42600

LA MEDECINE ET LA CHIRURGIE DES PAUVRES,

Qui contiennent des Remédes choisis, faciles à préparer & sans dépense, pour la plûpart des Maladies internes & externes qui attaquent le Corps Humain.

Par ***.

A PARIS,

Chez Laurent le Conte, Quai des Augustins, à la Ville de Montpellier.

M. DCC. XLI.

Avec Aprobation & Privilége du Roi.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVERTISSEMENT.

LE Titre de ce Recuëil fait connoître le deſſein qu'on a eu en le faiſant imprimer, qui a été de fournir aux Pauvres, ſur tout à ceux de la campagne, qui languiſſent ou meurent étant privez des ſecours que ceux des Villes reçoivent des perſonnes charitables, des moyens ſûrs & aiſez de ſe ſoulager dans leurs infirmitez ; ces Remédes étant tirez, ou des alimens & des animaux domeſtiques, ou des Plantes qu'ils trouveront facilement dans les jardins & dans les champs. On s'attend bien, qu'étant compoſez d'ingrédiens communs, & même dégoûtans, ils ſeront mépriſez & rejettez par les Riches, & par les perſonnes qui affectant en tout des airs de grandeurs, même juſques dans l'uſage des Remédes, n'eſtiment que ceux dans leſquels il n'entre que des Drogues rares, venuës des Indes & à grands frais ; & dont cependant très-ſouvent l'effet le plus ſenſible eſt de

vuider leur bourſe ſans leur rendre la ſanté, pendant que les gens du commun ſe guériſſent promptement & parfaitement des mêmes maladies par des Remédes ſimples & familiers, que leurs Médecins n'oſent ſouvent leur propoſer, ou par crainte de bleſſer leur vanité & leur délicateſſe, ou de paſſer eux mêmes pour des Médecins à remédes de bonnes femmes, car c'eſt ainſi qu'on les apelle pour les rendre mépriſables, quoiqu'il arrive tous les jours, que des malades après avoir uſé très-long tems & inutilement des compoſitions les plus pompeuſes de la Médecine, ſont guéris promptement par un remède indiqué par un payſan ou par une femmelette, ce que Arnault de Villeneuve, Riviére, & autres Auteurs auſſi ſincéres qu'eux, ont avoué franchement avoir vû de leur tems, & que nous voyons auſſi arriver tous les jours. On ſe conſolera du mépris qu'on fera de ceux ci, pourvû que les pauvres en reçoivent de l'utilité: ce qu'il y a ſujet d'eſpérer étant, ou tirez des Ouvrages imprimez & des Obſervations manuſcrites de pluſieurs habiles Médecins, qui ſans reſpect humain les ont employez eux-mêmes avec beaucoup de ſuccès & d'honneur, ou communiquez par divers Particuliers après les avoir éprouvez en pluſieurs occaſions.

AVERTISSEMENT.

Ce Recuëil eſt diviſé en deux parties, la premiére renferme les remédes propres aux maladies internes, ſoumiſes à la Médecine; & la ſeconde contient ceux qui ſont du reſſort de la Chirurgie; & pour en faciliter l'uſage, on a mis au commencement une Table des Titres des Articles: Mais comme il y a pluſieurs Recettes qui ſont propres à d'autres maladies qu'à celle ſous le titre de laquelle elles ſont miſes, on trouvera à la fin une ſeconde Table alphabétique de toutes les maladies pour leſquelles il y a des Remédes dans ce Livre.

Les Etoiles qui ſont aux marges, marquent que la Recette eſt propre encore à d'autres maladies qu'à celle du Titre ſous lequel elle eſt miſe.

Et les chiffres de la Table alphabétique précédez d'une étoile, indiquent la page du Livre où il eſt parlé poſitivement de cette maladie.

La Livre, dont on parle dans ce Recuëil, eſt de ſeize onces.

La Dragme ou Gros eſt la huitiéme partie de l'once.

Le Scrupule, qui eſt la troiſiéme par-

tie de la Dragme ou Gros, pese vingt-quatre grains.

La Pinte de liqueur est celle de Paris, qui contient le poids de deux livres de vin ou d'eau.

La Chopine est la moitié de la Pinte.

Et le demi-septier, la moitié de la Chopine pesant huit onces.

Le Verre contient environ six onces.

TABLE

Des Titres des Articles contenus en ce Livre de la Médecine des Pauvres.

AU CERVEAU.

Douleur de Tête de cause froide, Page 1
Douleur de Tête de cause chaude, 3
Douleur de Tête apelée Clou, ibid.
Migraine, 4
Cerveau humide, le décharger, 5
Léthargie, 7
Léthargie causée par les vapeurs narcotiques du charbon, de la biere, & du vin nouveau, 8
Frenesie, ibid.
Pour les Maniaques, Foux, & Hypochondriaques, 9
Apoplexie, s'en préserver, quand on y a de la disposition, 12
Apoplexie, la faire passer, ibid.
Transport, l'empêcher de monter au Cerveau, 13
Vertige, ibid.
Epilepsie, 15
Vapeurs, 17
Catarre, 18
Rhumatisme, 21
Membres tremblans, 22
Paralysie, 24
Stupeur, ou engourdissement de membres, 27

AUX YEUX.

Remarques sur les Maladies des Yeux, & sur l'usage & sur l'aplication de leurs remédes, 28
Inflammation des Yeux, 30
Sang repandu sur les Yeux par rhumes, fluxions, ou autres semblables causes, 37

Meurtrissure des yeux par chute, ou par coup reçû, ibid.
Oeil blessé par l'Eau-Forte, 38
Mailles venuës de chaux, ou de sables rejaillis dans les yeux, 39
Ordures, ou autres corps étrangers dans les yeux, 40
Ophthalmie, même invétérée, 41
Yeux chassieux, 42
Larmes involontaires, ibid.
Fluxions sur les yeux, 43
Enflure des yeux avec douleur, 44
Ongles & taches des yeux, 45
Tache blanche dans l'œil, ibid.
Tayes des yeux. 47
Ulcéres des yeux. 48
Fistule du coin de l'Oeil, 49
Vûe foible & trouble, 50
Goutte Séreine, 51
Aveuglement nocturne, dit Nictalopia, 52
Vûe perdue sans que rien paroisse dans l'Oeil, ibid.
Vûe perdue après la petite verole, 53
Orgeolet, ou petite tumeur de la paupiére, ibid.
Enflure ou Bourfouflûres des paupieres, ibid.
Démangeaison des paupieres, 54

AUX OREILLES.

Bruits & tintemens d'Oreilles, 55
Surdité, ibid.
Pour surdité venue par Catarre, 57
Parotides, 58
Oreilles pleines de boue, & apostbumées, ibid.
Oreilles ulcérées, 59
Oreilles puantes, 60
Oreilles humides, ibid.
Oreilles meurtries, ibid.
Oreilles douloureuses, ibid.
Sang-sue, grillon, puce, punaise, fourmi, moucheron, ou perce-oreille entrez dans l'Oreille, 61
Eau ou autres corps étrangers dans l'Oreille, 62

AU NEZ.

Hémorragie du nez, 64
Rhume coulant par le nez, dit Coryza, 66
Eternuement excessif, 67
Fil, ou espece d'ulcere ou chancre au nez, ibid.
Ozène, ou ulcere profond & puant du nez. 68
Polype, ibid.
Puanteur du nez provenant du cerveau, 70
Joue enflée par fluxion, 71

A la Bouche & à la Langue.

Bouche puante, haleine forte, 72
Chancres ou petits ulceres dans la bouche, ibid.
Aphthes ou petits ulceres dans la bouche, 73
Ulceres dans la bouche, ibid.
Chancre dans la bouche, 74
Salive trop abondante, la tarir, 75
Salive, la provoquer, ibid.
Langue enflée, ibid.
Langue desséchée, ou fendue dans les fièvres ardentes, 76
Langue séche, brûlée & noire dans l'esquinancie, ibid.
Langue ulcérée, ibid.
Langue paralytique, ou perte de la parole, 77

Aux Dents, & aux Gencives.

Douleur de Dents, discerner si elle est de cause chaude ou froide, 78
Douleur de dents de cause chaude, ibid.
Douleur de dents de cause froide, 79
Hémorragie de dent arrachée, 80
Dents agacées, 81
Dents engourdies par le froid, ibid.
Dents des enfans, les faire percer sans douleur, ibid.
Dents branlantes, les raffermir, 81
Scorbut, ibid.
Gencives enflées, 84
Gencives pourries & rongées, 85
Tumeur sur la gencive apelée Fic, 86

A la Gorge, & au Gosier.

Goître, ou grosse Gorge, 87
Gorge enflée, 89
Esquinancie, ibid.
Inflammation du Gosier. 91
Maux du Gosier, & du Palais, 92
Luette enflammée, 93
Luette relâchée, & tombée, 94
Catarre tombant sur la trachée artére, ou sur les Poumons, 95
Enrouëment, ibid.
Ulcéres simples du gosier, 96
Sang-suë attachée au gosier, ibid.
Corps étrangers arrêtez au gosier, 97
Airain, fer, épingle, verre, ou aiguille dans la gorge, ou dans l'estomac, 99

A la Poitrine & au Poumon.

Chute de haut, sang caillé dans le corps, 100
Crachement & vomissement de sang, 101
Phthisie, ou amaigrissement de tout le corps, 111
Poumon affecté, 114
Asthme, ou courte-haleine, 117
Toux, 119
Rhume, 121
Peripneumonie, ou inflammation du Poumon, 123
Point, ou douleur de côté, ibid.
Pleurésie, 124
Poitrine foible & malade, 129
Poitrine oppressée, 130
Empyême, ou amas de pus dans le creux de la Poitrine, 132

AU COEUR.

Palpitation de Cœur, 133
Syncope, ou défaillance de Cœur, 134
Syncope qui survient dans la saignée, 135
Larmes, & tristesses excessives, 136

DES ARTICLES.

A L'ESTOMAC.

Eſtomac foible, ibid.
Indigeſtion, 137
Eſtomac malade, 139
Eſtomac trop plein, 140
Eſtomac chargé de pituite, ibid.
Eſtomac refroidi, 141
Eſtomac enflé au ſortir d'une maladie, & *Hydropiſie naiſſante*, ibid.
Ardeur d'eſtomac, *dite* Soda *par les Allemands*, 142
Vomiſſement ſur mer, *s'en préſerver*, 143
Vomiſſement, *l'arrêter*, ibid.
Vomiſſement bilieux, *dit* Cholera morbus, 145
Vomiſſement, *le provoquer*, 146
Eſtomac, *le fortifier après le vomiſſement*, 147
Douleur violente vers l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, *dite* Cardialgie, ibid.
Opreſſion nocturne, *apelée vulgairement* Cochemar, 148
Goût perdu & dépravé, *ibid.*
Apétit perdu, *ibid.*
Faim canine ou exceſſive, 150
Défaillance de cœur cauſée par une faim extrême, *dite* Boulimie, ibid.
Soif exceſſive, 151
Rots aigres, 152
Hoquet fréquent, ibid.
Suffocation cauſée par de mauvais Champignons mangez, 153
Préſervatif contre le Poiſon. 154
Poiſon avalé. ibid.
Serpent dans le corps, *le chaſſer dehors*, 156

AU FOYE.

Foye échauffé, 157
Foye gâté, 161
Jauniſſe, ibid.
Flux hépatique, 164

Hydropisie ascite, ou aqueuse, 165
Hydropisie Tympanite, ou venteuse, 168
Hydropisie, dite Leucophlegmatie, *ou* Anasarque, 169
Enflure du ventre & des jambes après les fievres, 171
Schirre interne du Foye & de la Rate, 172

A LA RATE.

Rate malade, 173
Rate opilée & enflée, 175
Rate schirreuse, 176

AUX INTESTINS.

Colique pituiteuse, 178
Colique venteuse, 182
Colique bilieuse, ibid.
Colique passion, ou douleur iliaque, dite vulgairement le Miserere, 184
Diarrhée ou flux de ventre, 186
Devoyement haut & bas, 188
Dyssenterie, ibid.
Flux Lienterique, 191
Flux ou passion Celialique, 192
Tenesme ou envie d'aller à la selle sans rien rendre, 193
Entrailles échauffees, 195
Constipation du ventre, 196
Vers qui se forment dans diverses parties du corps de l'homme, leurs distinctions, leurs effets & leurs remedes, 198
Vers exenteraux, leurs effets & leurs remedes, 200
Vers enteraux ou des intestins, & premierement des longs & ronds, apelez Strongles, 211
Vers ronds & courts, dits Ascarides, 215
Vers plats & larges, 217
Précaution à observer quand on prend des remédes contre les vers, 221
Moyens de se garantir des vers, 223
Intestin, le réduire ou faire rentrer dans les descentes, 224
Descente, ou rupture, la guerir, 227

Au Scrotum, ou Bourses.

Hernie charneuse, 230
Hernie causée par les vents, ou par les eaux, 231
Bourses enflées de coup reçu, ou d'humeur, 232
Testicules enflez & enflammez, 234
Tumeur dans l'Aine, 235
Demangeaison des parties secrettes, 236
Escorchure entre les cuisses faite en marchant, ibid.

Au Siége, & au Fondement.

Hémorroïdes, s'en preserver, 237
Hemorroïdes enflées, en apaiser la douleur, 238
Hemorroïdes, les ouvrir, 239
Flux excessif des Hémorroïdes, l'arrêter, 240
Meurtrissure, & inflammation des fesses, pour avoir été long-tems couché dessus dans une maladie, 241
Sang-sue attachée au Fondement ou ailleurs, comment la détacher; ibid.
Chute du Fondement, 242
Fondement enflammé, 243
Abscès au Fondement, 244
Condylomes, ou Tumeurs dures du Fondement, 245
Fissures, ou Rhagades du Fondement, ibid.
Verruës, ou Poireaux pendans au Fondement, 247
Douleur du Fondement, ibid.
Ulcere au Fondement, 248

Aux Reins, & à la Vessie.

Douleur des Reins, ibid.
Ulceres des Reins & de la Vessie, 250
Pierre dans les Reins, ses indices, 251
Colique néphretique, Pierre & Gravelle des Reins, ibid.
Pierre dans la Vessie, 260
Douleur excessive causée par la pierre dans les Reins, & dans la Vessie, 263
Supression de l'urine, apelée Ischurie, 264
Strangurie, *ou degouttement d'urine avec douleur devant & après*, 266
Dysurie, *ou urine renduë difficilement & avec douleur, dite ardeur d'urine*, 267

Flux d'urine involontaire, apelée Diabétes, 269
Urine sanglante, 270
Vessie rongneuse, 272
Vessie ulcérée, 273
Playes de la Vessie, 274

MALADIES DES FEMMES.

Perte de sang des Femmes, ibid.
Purgations des Femmes, les provoquer, 276
Accouchement difficile, ibid.
Descente de Matrice, 277

LES FIE'VRES.

Fiévres intermittentes, 278
Fiévre Tierce, 280
Fiévre Quarte, 285
Pour le Pourpre, 288
Delire, 289
Insomnies dans les Fiévres aiguës, ibid.
Maniere assurée de prendre le Quinquina pour toute sorte de Fievres, ibid.
Remarques de M. du Bé, touchant les occasions dans lesquels il faut s'abstenir de l'usage du Quinquina, 295

BOUILLONS.

Boüillons pour les pauvres Malades, dont les riches même usoient au tems d'Hypocrate, de Galien, d'Avicenne, & dont ils usent encore en Perse & en Turquie, 299
Extrait d'un Mémoire dressé par un très-habile Médecin de la Faculté de Paris, touchant l'utilité, la préparation, & l'usage des Tisanes ou Boüillons ci-dessus, 300
Maniére de faire des Bouillons & des Potages à peu de frais pour les pauvres qui sont en santé, 306

TISANES.

Remarques sur la preparation des Tisanes, 310
Tisane de Regliſſe faite sur le champ, ibid.
Tisane commune, 315

Boisson pour entretenir la santé, ibid.
Tisane de santé de M. de Sainte Catherine Medecin, 312
Tisane pour purifier le sang & pousser hors du corps toutes les humeurs superfluës, 315
Tisane de racine de Patience pour l'Hydropisie, & pour se purger, ibid.

SUDORIFIQUES.

Sudorifique pour guérir toutes les Fièvres où l'on tremble, 316
Autre Sudorifique, 317
Autre, ibid.

LAVEMENS.

Pour diverses Maladies; sçavoir, 318
Pour rafraîchir, ibid.
Pour lâcher le ventre en rafraîchissant, 319
Pour la Colique néphretique, ibid.
Pour le cours de ventre, ibid.
Pour la Dyssenterie, 320
Pour la Constipation extraordinaire, ibid.
Pour rafraîchir & déterger, ibid.
Pour la Colique, ibid.
Pour lâcher le ventre, 321
Pour déterger, ibid.
Pour purger, ibid.
Pour le Miserere, ibid.
Pour la Colique, ibid.
Préparation d'un Catholicum *commun*, 322
Avertissement utile, ibid.
Supositoires, 323

PURGATIFS.

Remarques sur l'usage des Purgatifs, 324
Remarques sur l'usage du Sené, 326
Purgatifs doux, 327
Bile, la purger, 334
Pituite, la purger, 336
Melancolie, la purger, ibid.
Melancolie hypochondriaque, 337

TABLE DES TITRES DES ARTICLES de la Chirurgie des Pauvres.

AUX BRAS ET AUX JAMBES.

Fluxion froide sur quelque membre, 339
Fluxion chaude sur un membre, 341
Chaleur immodérée de quelque partie percée ou non percée, ibid.
Membre, connoître s'il est entièrement gâté, & l'os corrompu, 342
Membre qui se corrompt, ibid.
Membre aride, ibid.
Membre blessé, le preserver du froid, 343
Membre foible, le fortifier, ibid.
Membre foulé, ibid.
Membre affoibli, ou foulé, 344
Anevrisme, ibid.
Artere piquée, 345
Tendon piqué, 347
Nerf piqué, ibid.
Nerf coupé, 348
Nerf contus, ibid.
Extention violente de Nerf. ibid.
Nerf douloureux, ibid.
Nerf durci & retiré, 349
Nerf retiré & racourci, 350
Nerf foible, 351
Aisselles & pieds puans, 352
Doigts, mains ou pieds écrasez & meurtris, ibid.
Fentes & Gersures des mains & autres parties, 355
Epine, Fer, Clou, ou autre corps étranger dans la chair, 356
Panaris, 357
Playes des articles, 361
Verrues 363

Apostbume à la racine ou aux environs des ongles, 364
Sang meurtri dessous l'ongle, ibid.
Ongle qui se déracine, 365
Ongle taché, ibid.
Ongles rongez & fendus, ibid.
Ongles tombez, les faire revenir, ibid.
Sciatique, ibid.
Nodositez de la Goutte, 368.
Goutte, 369.
Crampe au gras des jambes, & sous la plante des pieds, 371
Tumeurs dures des Genoux, 374
Genoux enflez, ibid.
Genoux douloureux & enflammez, ibid.
Jambe blessée, la fortifier, ibid.
Pieds, les preserver du froid pendant l'byver, 375
Mules aux talons, ou Engelures, ibid.
Jambes foibles d'un enfant qui ne peut marcher, 376
Enflure & inflammation des Jambes, ou autre part, 377
Ecorchûre des Os des Jambes, 378
Playes des Jambes, 379
Ulceres des Jambes, 381
Loups des Jambes, 384
Rogne maligne, ou grosse galle des Jambes, 386
Pour ne se point lasser en marchant, 387
Lassitude, ou douleur des pieds après avoir marché, 388
Enflure des pieds pour avoir trop marché, ou autres defluxions, ibid.
Ce qu'il faut faire en voyage étant arrivé au terme, 389
Jambes lasses, pesantes, & pleines de mauvaises humeurs, ibid.
Entorse, ou foulure de Nerf, ibid.
Cassures, & inflammation des pieds causées par les souliers, 391
Talon meurtri ou froissé par chute, ibid.

Cors des pieds, 392
Dureté de la plante des pieds, l'amollir, 374
Oignons aux pieds, ibid.
Cornes aux bouts des ongles des pieds, ibid.
Cornes aux jointures des doigts, des mains & des pieds, 395
Ongles des pieds entrans dans la chair, ibid.
Sueur des pieds & des mains, 396
Varices ulcérées, ibid.

TUMEURS.

Abſcès, le faire mûrir, amollir & percer, ibid.
Tumeur, la faire percer ſans lancette, 400
Tumeur, la faire réſoudre ſans percer, 401
Mal d'avanture, en apaiſer la douleur, & le faire mûrir & ſupurer, 403
Mammelles enflées & enflammées, 404
Mammelles écorchées, 408
Chancre ou Cancer, ſignes qui le font connoître, ibid.
Cancer occulte, ou non ouvert, 410
Cancer ouvert ou ulcéré, 413
Clou ou Froncle, 416
Peſte, s'en preſerver, 417
Peſte, la guerir, 420
Charbon & Bubon, 421
Oedème, 423
Tumeur venteuſe, 424
Schirre ou Tumeur dure, 425
Loupe, ibid.
Loupes qui ſuccédent aux ulcéres, 427
Peau, la réduire en ſa premiére diſpoſition après la diſſipation d'une Loupe, 428
Glandes & Nodoſitez, ibid.
Ecroüelles, 429
Contuſion ou boſſe à la tête ſans ouverture, de coup ou de chute, 436
Tumeur chancreuſe ulcerée à la lévre, 437

DES ARTICLES.
PLAYES.
Méthode assurée pour guérir les playes promptement, sûrement & sans grande douleur, ibid.
Des vertus, de la préparation & de l'usage de la poudre de Sympathie, 451
Playe simple au visage, ou autre partie charnuë, 461
Playe de la tête, ibid.
Playe en la poitrine, 462
Playes vieilles, 465
Hémorragie d'une playe, 466
Inflammation d'une playe, 468
Tumeurs qui arrivent aux playes & aux membres blessez, & pour faire percer les maux des Mammelles, 469
Os découvert, manière d'en éviter l'exfoliation. 470
Os pourri & corrompu, ibid.
Ecorchure, 471
Morsures faites par un Homme ou par une Femme, 472
Morsure de Cheval. Morsure d'un Singe. 473
Morsure d'un Chat, 474
Morsure d'un Chien non enragé, ibid.
Morsure, connoître si elle est d'un animal enragé, 475
Chien, connoître s'il est enragé, 476
Hydrophobie, ou crainte de l'eau, la guérir, ibid.
Morsure de bête enragée, la guerir, & preserver le blessé de la rage, ibid.
Piquûres & morsures de Vipéres, & autres, &c. 480
Piquûres de Scorpion. Piquûre d'arrête de Vive, 482
Piquûre d'Araignée, Mouche à miel, Guespe, &c. 484
Piquûre d'Ortie. Piquûre d'Aiguille, & autres, 486
Venin d'un Crapaud sur la chair, ibid.
Cicatrices, les effacer, 487
Ulcéres & infections de la Peau.
Ulcéres, 488
Ulcéres vieux, 494
Ulcéres malins & chancreux, 496
Ulcéres sales, les dessecher, 498

Ulcéres profonds & caverneux, 499
Fiſtule, 500
Ulceres remplis de vers, 503
Chairs ſuperfluës dans les playes & ulcéres, 504
Ulcere au Perinée, 505
Grangréne, 506
Brûlures, 521
Ereſipéle, 525
Feu volage, 528
Dartres, 529
Dartres vives, 533
Dartres corroſives, 534
Dartres militaires, 535
Dartres farineuſes, 536
Lepre farineuſe, 537
Lepre, moyens pour la connoître, ibid.
Lepre, ſes remédes, 538
Petite vérole, la faire ſortir & en empêcher les marques, 539
Teigne, 541
Galle de la tête, 543
Rogne, 544
Galle, 546
Gratelle, 549
Demangeaiſon, ibid.
Boutons ou rougeurs du viſage, 550
Inflammations des membranes du cerveau des enfans, dite Siriaſis. 552
Craſſes, ou peaux mortes de la tête, apelées Furfures, ibid.
Puſtules de la tête, 553
Taches & lentilles du viſage, ibid.
Poux de la tête & du corps, 554
Poux ſortant de tout le corps, 556
Puces les chaſſer, ibid.
Punaiſes, ibid.

Fin de la Table des Titres des Articles.

APROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, cette Médecine, & cette Chirurgie des Pauvres. Je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris, ce 13 Décembre 1711.

ANDRY, Docteur Regent de la Faculté de Médecine de Paris, Lecteur & Professeur Royal.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra, Salut. Notre bien amé Laurent le Conte, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit continuer à faire réimprimer & donner au Public, *Le Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique, la Médecine & la Chirurgie des Pauvres*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de continuation de Privilége sur ce nécessaires ; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractéres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modèle sous le contresceel des Présentes. A ces causes, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, autant

de fois que bon lui semblera, sur papier & caractéres conformes à ladite feüille imprimée & attachée pour modèle sous notredit contresceel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de l'expiration des précédens Priviléges. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére, dans aucun lieu de notre obéïssance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre ci-dessus exposé en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui ont droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de 1500 liv. d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'Impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en Vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où les Aprobations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans

celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses Ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour duëment signifiée, & aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt huitiéme jour du mois de Septembre, l'an de grace 1730 & de notre Régne le seiziéme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 43. F°. 45. conformément aux anciens Réglemens, confirmez par celui du 27 Fevrier 1723. *A Paris le* 25 *Octobre* 1730.

P. A. LE MERCIER, Syndic.

Pour faire une Eau qui fortifie les Yeux.

UN demi ſeptier de Vin d'Eſpagne.
Un demi ſeptier de Vin rouge.
Un demi ſeptier d'Eau de Roſes blanches.
Un demi poiſſon d'Eau de Fenoüil.
Un demi poiſſon d'Eau d'Eufraiſe.
Un demi poiſſon d'Eau de Rhuë.
Un demi poiſſon d'Eau de Chélidoine.
Une demie once de Sirop de Roſes pâles.
Une once de Tuthie.
Une dragme & demie de clous de Girofle.
Deux gros d'Aloës hépatique.
Un gros de Camphre concaſſé.
Une demie once de Sucre candi.

Il faut mettre le tout enſemble dans une bouteille d'un tiers plus grande qu'il ne faut pour le contenir, expoſer la bouteille bien bouchée au grand ſoleil pendant quarante jours, la remuer cinq ou ſix fois par jour, la retirer dans la chambre la nuit & le jour quand il pleut; au bout des quarante jours, l'Eau étant dans ſa perfection, il faut la paſſer avec la chauſſe, & la tirer à clair dans d'autres bouteilles ou phioles de la grandeur qu'on veut.

LA ME'DE-

L A

MEDECINE DES PAUVRES,

CONTENANT

Des Remédes choisis, faciles à préparer, & sans dépense.

Pour la plûpart des Maladies internes qui attaquent le Corps humain.

AU CERVEAU.

Douleur de Tête de cause froide.

FAites un peu amortir sur une pêle de fer mise sur le feu, une poignée d'herbe apelée Pied-de-Pigeon, & l'apliquez sur la tête ou sur le front.

Cerveau. Remarquez que dans le mal de tête il faut toûjours tenir le ventre libre, parce que la constipation le fait augmenter, & que *Nota.* la liberté du ventre l'arrête ou le diminué.

La marjolaine infusée dans l'huile, apliquée sur le front, a guéri plusieurs maux de tête violens, & rébelles à beaucoup d'autres remédes.

Le suc de la grande Eclaire purifié, attiré par le nez, est excélent.

Une femme affligée depuis long-tems d'un violent mal de tête, en fut délivrée en s'oignant les tempes & le front de l'onguent Dialthæa qu'on trouve chez les Apoticaires.

Que le Malade reçoive par les narrines & par la bouche, ayant la tête couverte, la fumée du vin jetté de haut sur deux ou trois tuiles bien rouges au feu. Ce reméde sera plus efficace si on fait boüillir auparavant dans le vin des herbes chaudes, comme Sauge, Romarin, Pouliot, Auronne, Menthe, Laurier, Bétoine & autres semblables, réïterant cette fumigation deux ou trois fois, & même davantage par jour s'il est besoin. Arnault de Villeneuve dit avoir guéri plusieurs personnes avec ce reméde, qu'il avoit apris d'un Sarrasin.

Avalez une petite écuellée de boüillon, dans lequel vous aurez fait boüillir pendant un bon demi quart d'heure une petite poignée de feüilles de Bétoine.

Portez ordinairement sur votre tête une calotte piquée, garnie de fleurs séches de Bétoine. Cercveau.

Douleur de Tête de cause chaude.

Oignez le front & les tempes d'onguent Populeum qui y est excélent, selon Arnault de Villeneuve.

Oignez la tete avec jus de Laituë, de Morelle, de Joubarbe, de Mouron à fleur blanche, qui est la Morgeline qu'on donne aux petits oiseaux, de Plantain & autres semblables plantes froides, apliquant les herbes en forme de bandeau Et sur toutes choses tenez le ventre libre.

Une fille affligée d'un mal de tête depuis long tems, auquel plusieurs saignées, bains, eaux minérales, avoient été inutiles, a été guérie en prenant plusieurs matins à jeun un petit pain trempé dans de l'eau commune. Ce même remède a guéri des choleramorbus dans leur commencement.

Les feüilles de Morelle pilées & mêlées avec des cendres de sarment en consistence de boüillie, apliquées en fronteau entre deux linges apaisent la douleur de tête de cause chaude, & provoquent doucement le sommeil.

Douleur de Tête apelée clou.

Cette douleur de tête est ainsi apelée,

Cerveau. parce qu'elle n'occupe qu'une place de la grosseur d'un clou où elle est fixe & arrêtée comme un clou qui y seroit planté. La vervaine pilée & apliquée après les remédes généraux, a été utile à quelques perques personnes attaquées de ce mal.

Migraine.

La Migraine est une douleur qui n'occupe que la moitié de la tete, depuis la future sagitale qui sépare la tête en deux régions, l'autre moitié étant sans douleur, elle est ordinairement longue & opiniâtre.

Il faut avaler trois grands verres d'eau, & ensuite se promener.

Un vomitif la guérit quelquefois.

L'Eau-de-vie mise dans le creux de la main & attirée par les narrines y est utile.

Lavez une bonne poignée de racines de patience, faites la boüillir dans deux pintes d'eau à la consomption de la moitié, passez la décoction par un linge, & en buvez.

Battez long tems trois blancs d'œuf avec un peu de Safran & l'apliquez au front, dans l'accès de la migraine, étendu sur un linge. Borel dit que son pere s'est guéri d'une migraine de plusieurs années par ce reméde.

Apliquez en fronteau du Poivre en poudre incorporé avec de l'eau de vie.

On prétend que le Caffé est bon à la Migraine.

Cerveau humide, le décharger. Cerveau.

Mettez une poignée de Marjolaine & pour un sol de racine d'Ellebore blanc dans une chopine d'eau, réduisez-la en boüillant à moitié, mettez de cette décoction dans le creux de votre main & l'attirez par le nez, elle vous fera beaucoup éternuer. L'Auteur de ce secret vendoit cette eau fort cher.

Attirez le matin à jeun par le nez le jus de racine d'Iris, ou de Poirée nouvellement exprimé.

Remarquez que l'usage des remédes qui sont reçus par le nez est supect, lorsque cette partie est travaillée de quelque maladie, comme Polipe & autres, ou que le malade est sujet à l'Hémorragie, au vertige, à l'Epilepsie ou aux fluxions sur les yeux, & que l'usage des remédes qui tirent l'humeur du cerveau par la bouche, est moins dangereux, si ce n'est à ceux qui ayant la poitrine foible, reçoivent facilement les influences des humeurs du cerveau sur cette partie.

Prenez deux poignées de Marjolaine, dix clous de Girofle rompus, le poids de douze grains d'Euphorbe pilée. Faites boüillir le tout dans une chopine d'eau de fontaine dix ou douze boüillons, passez-la par un linge, & mettez la liqueur dans une

Cerveau. bouteille de verre pour s'en servir au besoin en la maniere suivante. Il en faut mettre plein le creux de la main, ou dans une cuillier, & mettant le nez sur ladite eau, l'y faire entrer par aspiration, & ensuite tenir la tête panchée en devant, ayant entre les dents un petit bâton gros & long comme le petit doigt, & aussi tôt toutes les défluxions du cerveau tomberont par la bouche & par le nez, sans douleur & sans violence, & par ce moyen on se préservera d'une infinité d'incommoditez que cause la trop grande abondance de pituite, comme Inflammations de la bouche, Fluxions sur les dents, Epilepsie, maladies des yeux, des oreilles, Ecroüelles, Parotides, Catarres sur la gorge ou sur l'estomac; Migraine, Frenésie, Apoplexie, Rhumatismes, & autres semblables. On en peut user pour préservatif tous les mois, ou tous les quinze jours, selon le besoin d'un chacun, le meilleur tems est le matin à jeun.

Prenez deux petits bouts de plume de la longueur de trois ou quatre pouces, ôtez-en la barbe & coupez-en un peu la pointe, & en mettez & tenez un dans chaque narrine, ils attirent les eaux & les phlegmes, & excitent des éternuëmens fréquens dont il est bon de faire les efforts, si on peut, dans la poitrine, ainsi cela détache & fait cracher les phlegmes sans ébranler la tête, qui

pourroit être incommodée par des éternuëmens fréquens, & lorsque l'éternuëment aproche, il est bon de les retirer un peu, de crainte qu'étant poussez trop avant dans les narrines, ils ne fassent saigner. Cernueau.

Les poudres de Tabac, de Bétoine ou, de Vitriol blanc, attirées par le nez, font éternuer, comme aussi la poudre de fleurs de Muguet, ou de fleurs de Benjoin.

Léthargie.

Il faut faire un grand bruit autour du Malade, si cela ne le réveille point, brûlez une poignée de cheveux d'un homme, & les ayant ensuite mêlez avec le plus fort vinaigre que vous aurez pû trouver, frottez lui bien le nez avec ce mêlange, que s'il n'a pas eu tout l'effet attendu, faites en un autre avec le même vinaigre, & le suc de Ruë de jardin que vous employerez de même maniére. Ce reméde est pour les grandes personnes, pour lesquelles on pourra encore essayer le suivant.

Ayez un morceau de Tabac en corde que vous lierez par un bout avec une forte ficelle, qui restera en dehors, pour pouvoir le retirer lorsque vous le jugerez à propos après qu'il aura servi de supositoire. Ce même reméde sert aux Apoplectiques, & fait vuider par haut & par bas les hu-

Cer meurs qui étoient la cauſe du mal.

veau Riviére a fait avaler à des enfans léthargiques dans le berceau, & à une fille âgée de quatre ans, une cuillerée d'huile d'olive, & autant de ſuc d'oignon blanc mêlez enſemble, ce qui leur a cauſé un vomiſſement qui les a remis en ſanté.

Le parfum de Tabac brûlé en poudre ou en feüilles ſéches, réveille les malades aſſoupis.

Si on frotte fort la plante des pieds d'un léthargique, de ſemence de Moutarde, pilée avec du vinaigre, il s'éveillera.

Léthargie cauſée par les vapeurs narcotiques du Charbon, de la Biére, & du Vin nouveau.

Le Caſtoreum diſſout dans le vinaigre apliqué au nez du Malade, le réveille de ſon aſſoupiſſement.

Dans la ſuffocation cauſée par la fumée du charbon, donnez ſix grains de tartre émétique au Malade dans un boüillon pour le faire vomir, & faites lui recevoir la vapeur de fort vinaigre par le nez.

Frenéſie.

Borel dit qu'un Païſan en a guéri un autre qui étoit frenétique, en lui apliquant des tranches de Courge froides ſur tou te la tête

qu'il renouveloit souvent. Etmuller croit que c'étoit des tranches de Concombre. Cerveau.

Gabelchovérus a fait plusieurs expériences avec la décoction de Mouron à fleur rouge ainsi préparées. Prenez deux poignées de ce mouron, faites les cuire dans une chopine de vin & autant d'eau, jusqu'à la consomption du tiers; donnez un bon verre de cette décoction au Malade, matin & soir, & rempliſſez un sachet de la même plante pour tremper dans la décoction que vous apliquerez sur la future coronale.

La Joubarbe pilée & mise aux plantes des pieds du Malade en forme de cataplasme avec du vinaigre, est excélente.

Remarquez qu'il ne faut point contredire à un frenétique, lui faire voir peu de lumiére, peu de couleurs éclatantes, sur tout le rouge, lui parler le moins qu'on peut pour le disposer au sommeil, & lui visiter souvent le corps pour voir s'il est net, pour éviter la gangréne. *Nota.*

Pour les Maniaques, Foux, & Hiypocondriaques.

Prenez une pomme de reinette, lardez-la avec sept ou huit petits brins, ou cheveux de racine d'Ellebore blanc, longs comme le ferret d'une aiguillette, faites bien cuire la Pomme doucement à petit

Cer-veau. feu, & quand elle sera bien cuite, retirez les racines, jettez les & faites manger la Pomme au Malade le soir en se couchant; & s'il est arrêté au lit, à l'heure qu'on jugera la plus convenable pour dormir, cela ne manquera pas de provoquer le sommeil, & d'apaiser les fougues, les chimères, & les fantaisies du Malade, & le purgera doucement. On a vû vomir avec l'aide de ce remède une matière noire comme de la suye de cheminée.

Harman donne la décoction de Mouron à fleur rouge, excélente contre la Manie. Il fait précéder un Vomitif d'une infusion d'Antimoine, & ensuite il fait user à son Malade de la décoction de Mouron rouge durant plusieurs jours, & il réüssit, dit Etmuller. Voyez l'article précédent.

* Le Vin de Bugloſe, fait en mettant tremper des racines de cette plante bien nettoyées & coupées en morceaux dans du vin jusqu'à ce qu'il en ait attiré le goût & la vertu, étant bû en boisson ordinaire est bon contre la palpitation de cœur & autres passions d'icelui, il purifie le sang corrompu, guérit la Rogne & la Lépre, fortifie les esprits, réjoüit le cœur, chasse par les urines les humeurs mélancoliques & brûlées, délivre le Cerveau de toutes fumées & grossiéres vapeurs qui troublent, & j'ajoûte, dit Arnault de Villeneuve, que

ce vin réjoüit les furieux & ceux qui sont tellement hors de leur bon sens, qu'il les faut lier, ausquels il rend l'usage libre de leur raison; car j'ai vû une femme, laquelle se mettoit souvent en colére, devenir tellement furieuse, & hors de son bon sens, disant les choses contraires à la pudeur, qu'on étoit obligé de la lier jusqu'à ce que ces accès de mélancolie fussent passez, laquelle fut parfaitement guérie de cette maladie, par l'usage de ce vin qui fut enseigné par un pauvre qui venoit demander l'aumône à sa porte; & le même Arnault de Villeneuve, dit, qu'ayant fait prendre du jus dépuré de Bugloſe ou de Bourache mêlé, avec égale quantité de vin à des personnes galleuses, il en a vû d'excélens effets, non-seulement pour guérir la galle, mais encore pour chasser la mélancolie, fortifier le cœur, le foye, & pour purifier le sang. Cer. veau.

Faites boüillir du suc de Lierre de terre avec autant d'huile d'olive, jusqu'à la consomption du jus. On frotte les tempes des maniaques avec ce baume, lequel est bon aussi aux Playes. Ou bien,

Faites boüillir du Lierre de terre dans du vin blanc jusqu'à ce que l'herbe soit en boüillie, tirez l'herbe, pressez la bien, gardez le marc en plotes, mettez avec la colature autant d'huile d'olive, faites les boüillir un demi quart-d'heure ou un peu plus

Cer-veau. oignez en les tempes & le front du Malade de folie, y apliquant le marc trempé dans la liqueur, & l'y arrêtez avec un bandeau, changeant l'aplication de quatre en quatre heures, & continuez trois ou quatre jours.

Apopléxie, s'en préſerver quand on y a de la diſpoſition.

Empliſſez un linge fin & le plus clair que vous aurez de ſel commun, & vous vous en enveloperez le cou le ſoir avant que de vous mettre au lit, continuant ainſi tous les ſoirs.

Prenez tous les matins une pincée de graine de Moutarde à jeun ſeul, ou dans quelque véhicule apropriée. Ce même reméde eſt bon dans le Vertige, & dans les Catares, ſur tout à l'égard des vieillards.

Apopléxie, la faire paſſer.

Auſſi tôt qu'une perſonne eſt attaquée d'Apoplexie, il lui faut ouvrir les dents avec le manche d'une cuillier d'argent, lui remplir la bouche de gros Sel, & la ſaigner tout à l'heure même; dès qu'elle ſent ce Sel, elle jette quantité de pituite, craſſe, épaiſſe & viſqueuſe, que le Sel attire dans la bouche, & qui l'éveille à cauſe de ſon acrimonie.

J'assure avoir expérimenté, dit M. du Bé, qu'une bonne saignée du bras faite au commencement de l'Apoplexie peut en délivrer heureusement un homme sanguin & vigoureux. Cerveau.

Donnez au Malade par cuillerées du vinaigre imprégné de sel commun autant qu'il se pourra.

Ayant fait avaler au Malade un verre d'urine d'une personne de son sexe, non de poil roux, après avoir fait fondre dedans deux cuillerées de gros Sel, ayez un morceau de Tabac en corde que vous lierez bien par un bout avec une forte ficelle, pour en faire un supositoire, comme il est marqué ci-dessus en l'article de la Léthargie.

Il faut faire mettre deux dragmes de Tabac en corde dans de l'eau en infusion sur le feu, en faire un lavement & le donner au Malade, s'il n'opére pas, il en faut donner un second. Ce remède est excélent.

Transport, l'empêcher de monter au Cerveau.

Pilez des Raiforts, qu'on apelle Raves à Paris, & les apliquez sur la plante des pieds du Malade.

Vertige.

Ceux qui sont sujets au Vertige ne doivent point regarder en bas dans une pro- Nota.

Cerveau. fondeur exceſſive, ni un mouvement circulaire comme celui d'une rouë agitée avec impétuoſité ſans changer de place, & s'abſtenir de manger du Céleri, parce que quelques perſonnes délivrées de l'Epilepſie, y ſont retombées pour en avoir mangé avec excès.

On doit prendre les remédes depuis la nouvelle Lune juſqu'à la pleine Lune, dit Etmuller, ce qui eſt à obſerver, non-ſeulement à l'égard du Vertige, mais encore dans l'Epilepſie, l'Apoplexie & le autres maladies de la tête, où le mouvement de la Lune eſt d'une grande conſidération, & un Médecin qui n'y fait pas d'attention, fait plus de mal que de bien.

Uſez pendant la journée de vin, dans lequel vous aurez fait infuſer pendant la nuit des feüilles de Bétoine & de petite Sauge.

Uſez de la racine de Scorſonére en extrait, ou confite, ou frite, ou boüillie, ou en tiſane, potage, ou après l'avoir broyée mettez la infuſer à froid pendant douze heures dans du vin blanc, paſſez-le & bûvez un verre de ce vin le matin à jeun, & un autre le ſoir trois heures après le ſouper.

La Sauge en décoction dans du vin, eſt bonne intérieurement & extérieurement, car on boit de cette décoction, & on

en baſſine la tête & les tempes. Cer-
Riviére propoſe la conſerve de fleurs de veau. Soucy, comme expérimentée.

Une dragme de fiente de Paon ou d'Oye, recuëillis depuis May juſqu'en Septembre, ſechée à l'ombre, infuſée pendant la nuit dans du vin blanc, paſſée le matin par un linge, & la colature buë à jeun depuis la nouvelle juſqu'à la pleine Lune, eſt un reméde éprouvé au Vertige & à l'Epilepſie. Pour celle d'Oye elle eſt excélente pour la Jauniſſe.

Epilepſie.

La racine de Peone mâle penduë au col eſt un excélent Amulette pour ſe préſerver de l'Epilepſie, il la faut cuëillir dans le mois de Mars ou d'Avril au decours de la Lune La vertu Amulettique de cette racine a été éprouvée par Galien, confirmée par Foreſtus, par Bartholin, & dans les Obſervations communiquées à Riviére par M. de Grandpré.

Il faut prendre une bonne poignée de feüilles de Ruta Capraria ou Galéga, les broyer dans un mortier, puis les faire infuſer pendant douze heures dans un grand verre de vin blanc, paſſer cela par un linge ou par un tamis, & faire avaler la liqueur à jeun au malade ſix jours durant, ſçavoir les trois derniers de la Lune & les trois

Cerveau. premiers de la nouvelle, & continuez ce reméde pendant un an, de trois mois en trois mois; & supposé que le Malade n'ait pas plus de vingt-cinq ans, il guérira au plus tard à la quatriéme fois qu'il prendra ce reméde, ainsi qu'il est arrivé à plusieurs personnes. Et un jeune garçon a été guéri par ce remede pris tous les matins à jeun pendant un mois.

Tirez hors de terre la racine de la grande Valériane sauvage avant qu'elle commence à montrer ses tiges, c'est à dire, dans le mois de Mars, faites la sécher & la réduisez en poudre, & en faites prendre au Malade environ un gros & demi dans un verre de vin blanc le matin, réïtérant ce reméde selon le besoin, après avoir disposé le Malade par quelques purgations, ou par quelqu'autres préparations convenables. M. Marchant, de l'Académie Royale des Sciences, a fait plusieurs expériences de cette racine donnée en la maniére cidessus avec beaucoup de succès.

Ruland a guéri une femme épileptique par l'usage seul du vin dans quoi il mettoit infuser la Sauge.

Un homme fort tourmenté de l'Epilepsie, ayant fait inutilement plusieurs remédes, a été guéri après avoir mangé le foye d'un Loup, & en a guéri plusieurs autres par le même reméde.

Prenez une Noiſette ou Aveline piquée du ver, & par ce trou, avec une épingle rompez & ôtez tant que vous pourrez l'amande de dedans, étant vuidée empliſſez-la de Vif Argent, puis bouchez le trou avec de la cire d'Eſpagne, une autre qui n'eſt pas piquée du ver eſt auſſi bonne; enveloppez cette Noiſette pleine de Vif-Argent dans un petit morceau d'écarlate, & l'ayant bien couſu pendez-le au col du malade, enſorte qu'il vienne toucher à nud à la foſſette ou creux de l'eſtomac. Cela n'eſt pas capable de faire paſſer l'accès, mais depuis qu'il ſera apliqué, le mal ne viendra plus, ainſi qu'on l'a expérimenté ſur un garçon qui tomboit tous les quinze jours, & qui en le portant n'eſt pas tombé une fois en huit mois. Cerveau.

Dolée aſſure que l'expérience lui a apris que l'eau qui découle par l'inciſion faite dans un Tilleau au mois de Février, eſt un reméde ſouverain contre l'Epilepſie, donné chaque fois à la quantité de trois onces.

Vapeurs.

Jettez une cuillerée de fleur de farine de froment dans un verre d'eau, mêlez & battez bien l'une avec l'autre, & avalez le tout ſix heures après le ſouper. D'autres laiſſent raſſeoir l'eau & n'avalent point la farine.

Cerveau. La Mélisse prise à la manière de Thé, apaise les vapeurs des femmes.

Pilez dans un mortier de bois ou de marbre une poignée de Lierre terrestre & autant d'Armoise, mettez-les infuser dans trois chopines de vin blanc ou clairet pendant quelque tems, en ayant pris un verre le matin à jeun, demeurez deux heures après sans rien prendre.

Deux ou trois cuillerées de suc de Chicorée, de Vervaine, de Fumeterre, & de Cerfeüil dans un boüillon, font des merveilles pour les vapeurs, mais cela est fort désagréable au goût.

Catarre.

Les personnes d'un tempérament phlegmatique, & qui ayant le Cerveau humide, sont sujets par consequent aux Catarres & aux Rhumes pendant l'Automne & l'Hyver, pourront s'en préserver facilement en usant dans ces saisons de petite Sauge ou de Romarin, tant en infusion en la manière du Thé, qu'en fumant avec une pipe ces herbes séches comme on fume le Tabac, sur tout lorsqu'ils sentiront que la pituite commencera à se mettre en mouvement; car par cette méthode ils pourront se mettre à couvert de l'insulte des Rhumes pendant ces deux saisons, ainsi qu'une personne qui y étoit très-sujette l'éprouve depuis

plusieurs années avec beaucoup de succès. Cer-

De plus, voici encore un autre moyen veau. très aisé à pratiquer pour la même fin. Il faut prendre une plume d'oye neuve & entière dont le bout soit doux & non pas piquant, en ôter la barbe des deux côtez, à la réserve du bout où il en faut laisser environ la longueur d'un doigt, s'asséoir & courbant un peu la tête, il faut mettre la plume dans la bouche par le petit bout où est la barbe, la couler le long de la langue jusqu'à la luette, la tenir & la résister le plus qu'on peut aux petits efforts qui se font, la retirer un peu quand l'irritation est trop forte, & la remettre ensuite, il se fait par ce moyen une irritation continuelle des esprits, sans pourtant aucune douleur, & par cette irritation une attraction des eaux & des phlegmes qui se détachent de la tête & de la poitrine, coulent & fluënt là où se fait l'irritation, & tombent par la bouche le long de la plume, & par les narrines, & que l'on crache aussi en abondance; cela se peut faire tous les jours, à toute heure, & autant qu'on veut sans qu'il y ait aucun accident à craindre; le matin est le tems qui paroît le plus propre, ou le soir avant que de se coucher, ce qui dégageant la poitrine, fait dormir plus tranquilement. On peut en même-tems mettre dans le nez deux petits bouts de plume, ainsi qu'il est mar-

Cerveau. qué ci dessus, page 6. à l'article du Cerveau humide, ce qui augmentera l'évacuation de la pituite.

Voici un parfum éprouvé & assuré pour arrêter & secher promptement les distilations du Cerveau. Prenez une lame de fer rougie au feu, arrosez la peu à peu de vinaigre rosat, ou au défaut d'icelui, de simple vinaigre, & recevez la vapeur ou fumée par le nez; & si vous le voulez faire plus desiccatif, faites tremper des Roses & des Feves toute la nuit dans le vinaigre & mettez le tout sur la dite lame ou pêle à feu rougie, aspirez la fumée par le nez, & reitérés quelques jours ce remède.

Prenez une dragme d'Ambre jaune, & un scrupule de Mastic, mêlez les ensemble en poudre grossiére, dont vous jetterez un peu sur des charbons allumez, & recevez la vapeur par le nez, ayant la tête bien couverte, réïtérez plusieurs fois par jour, s'il est besoin; on peut se servir de l'une ou l'autre de ces drogues quand on ne les a pas toutes deux. Ce parfum est excélent

Un habile Chirurgien faisoit attirer par le nez le jus de Lierre qui s'attache aux arbres.

Pour le Catarre suffoquant, faites boüillir la marjolaine dans du vin blanc & en recevez la fumée par un entonnoir dans le nez.

Mettez infuser du bois de Sassafras dans

de l'eau de fontaine claire & boüillante, elle deviendra d'un beau rouge, aromatisez la avec un peu de canelle, & usez de cette teinture qui guérit radicalement toutes les fluxions catarreuses. Cerveau.

Mettez sur la langue & au palais, du vrai Bol d'Arménie Oriental, sur tout la nuit pendant laquelle l'écoulement de la pituite se fait, & vous desséchérez l'humeur comme par miracle.

Rhumatisme.

Comme le plus souvent les Rhumatismes sont longs & obstinez, il faut nécessairement reïterer plusieurs fois les purgations que j'ai experimenté, & que j'expérimente tous les jours, dit M. du Bé, être enfin le remède le plus assuré contre tous les Rhumatismes.

Prenez une racine de Bryonne ou Coulevrée broyée, fraîche ou coupée en roüelles minces, faites-la boüillir en huile d'olive jusqu'à ce qu'elle soit toute séche; retirez les morceaux de racines avec une écumoire, ou passez le tout au travers d'un linge. Frottez chaudement la partie avec cette huile après l'avoir frotté devant le feu avec un linge chaud pour ouvrir les pores, & enveloppez la d'une serviette bien chaude; réïterez jusqu'à guérison.

Cer. veau. Prenez environ trois poignées de Raifort, coupez les en roüelles épaiſſes d'un demi écu blanc, mettez les dans une poë'e ſans eau, faites les y cuire doucement, enſuite ayant étendu de la fila e de la grandeur de la douleur, mettez deſſus les Raves ou Raiforts que vous ſaupoudrerez de poudre groſſiere d'Encens, & apliquez ce cataplaſme ſur la partie douloureuſe, étant couche chaudement; réïterez ce reméde ſept ou huit fois, lequel a guéri un Rhumatiſme trés violent par le conſeil d'un Païſan.

Pilez une bonne quantité de feüilles de Raves, dits Raiforts à Paris, étant en pâte, apliquez en ſous la plante des pieds du malade, depuis le talon juſqu'au bout des doigts, enveloppez les bien & couvrez le malade qui doit s'être couché chaudement auparavant. Cela provoque une ſueur copieuſe qui produit d'ordinaire la guériſon.

Fomentez chaudement la partie avec la décoction de petite Sauge, faite à petit feu pendant un quart d'heure dans du vin rouge.

Apliquez ſur la partie des Limaçons pilez avec leurs coquilles, & par deſſus un linge plié en quatre doubles, trempé en eau de-vie.

Membres tremblans.

Un Païſan, diſent les Ephémérides de

Leipſic, a guéri des tremblemens de mem- Cer-
bres par l'aplication de l'urine chaude d'un veau.
enfant, ou de celle du malade. Et on prétend que la propre urine d'un Hydropique avalée chaque matin par lui-même, le peut guérir, & qu'on en a vû des exemples

Prenez fleurs de Romarin & de Sauge de chacune demie once, Noix Muſcades, Clous de Girofle, & racines d'Iris de chacun trois dragmes. Broyez le tout & le mettez dans une bouteille de verre double avec une pinte d'eau de vie bien bouchée, laiſſez la en infuſion expoſée au ſoleil, ou en chaleur lente comme au-deſſus d'un four, pendant quarante jours, puis vous en frottez les membres tremblans.

Foreſtus dit qu'il a connu un Artiſan qui ſe délivra d'un grand tremblement par l'uſage continuel de Biére préparée avec la Sauge, de Sauge cruë mangée avec du pain & du beurre, & enfin en mettant la Sauge dans tous ſes alimens.

Il eſt bon de laver ſouvent le membre dans de l'eau de Sauge, & de le laiſſer ſecher ſans l'eſſuyer.

Faites diſſoudre une dragme de fiente de Paon dans une ſuffiſante quantité d'eau-de-vie, & faites avaler le tout au vieillard dont la tête tremble, le matin à jeun, continuant trois jours de ſuite, dit Borel.

Cerveau. Avalez le matin à jeun un verre de bon vin rouge dans lequel vous aurez fait boüillir pendant quelque tems du Romarin, & ne prenez rien que trois heures après. On doit d abord avoir égard au régime de vie & purger lorſqu'on le jugera néceſſaire.

Si le tremblement dure, il eſt cauſé par une humeur froide & eſt guéri, dit Riviére, par les remédes bons à la Paralyſie.

Paraliſie.

Ce qu'il y a de particulier en la guériſon de la Paralyſie, dit M. du Bé, eſt que le malade doit faire une diette exacte, ne prendre que du pain bien ſec & des alimens de même qualité, uſant auſſi d'une décoction de bois de Buis avec un peu d'écorce de Citron pour ſon boire ordinaire. Les remédes ſudorifiques pris le matin & le ſoir durant trois ſemaines, ſont tellement néceſſaires, qu'il eſt bien difficile de guérir la Paralyſie ſans ce bénéfice.

J'ai vu des Paralytiques, dit le même M. du Bé, qui ont eu le mouvement & le ſentiment des parties par la vapeur de l'eſprit de vin qu'ils ont reçuë étans bien couverts dans un bacquet, ayant auparavant uſé de purgatifs convenables.

Mettez un tonneau dans lequel il y aura eu de bon vin, & duquel on aura ſûrement ôté la lie du fond, & non le tartre attaché autour de l'ouverture d'enbas ſur

des

des pierres ; faites un peu de feu clair avec du sarment ; si vous en avez, par dessous ; quand il sera bien chaud, remettez l'ouverture en haut & entrez dedans nud, assis ou droit, à votre commodité ; faites-le bien couvrir tout autour, votre tête étant dehors, afin de conserver la chaleur : si la chaleur du tonneau ne vous fait pas assez suer, mettez à vos pieds deux petits pots où il y ait telle quantité d'eau de vie rectifiée que vous voudrez, à laquelle vous mettez le feu. Lorsque vous aurez sué, mettez-vous dans un lit bien chauffé qui doit être proche le tonneau. Prenez deux œufs frais & un demi verre de bon vin, reposez vous en attendant le dîner, & mangez quelque chose de bien nourrissant. Faites cela deux fois la semaine pendant quelque tems selon le besoin. D'autres se mettent dans le tonneau envelopez d'un grand drap mis en double, bien sec & bien chaud, qu'ils noüent serré autour du cou, ayant la tête seule hors du tonneau, couverte de trois ou quatre coëffes parfaitement séches. Ceci se doit faire dans une chambre bien close & où l'air n'ait aucune entrée. Ce remède est excélent pour la Paralysie, Rhumatisme, Catarres & autres fluxions froides sur bras & jambes, ou autres parties du corps. Yeux.

Prenez une pinte d'esprit de vin ou de

Cerveau. bonne eau-de-vie, dans laquelle vous ferez infuser pendant vingt quatre heures deux poignées de feüilles de petite Sauge, coupée grossiérement, ensuite de quoi vous ferez passer cette liqueur au travers d'un linge, & dans la colature vous ferez fondre une livre de beurre de chévre, toûjours remuant & battant le tout jusqu'à ce qu'il devienne comme de la crême, puis vous ferez friction sur la partie malade avec un linge chaud devant le feu, la graissant deux fois le jour avec votre liniment tiéde, & ensuite vous la couvrirez bien, pour la tenir chaudement. Ce reméde a été éprouvé avec succès sur des gens perclus depuis long-tems.

Broyez l'Agripaume ou Cardiaque, frottez-en les membres paralytiques, continuez, & ils guériront.

Quelques-uns ont heureusement rapellé le sentiment à la partie paralytique, dit M. du Bé, en la touchant souvent & doucement avec les feüilles d'orties verte; car en la piquant de la sorte ils ont réveillé la faculté assoupie: vous pourriez aussi avec succès apliquer sur la méme partie le vieux levain mêlé avec de la poudre de graine de moutarde & un peu de vinaigre, que vous laisserez jusqu'à ce que la partie ait de la rougeur, à condition que vous le leverez avant que par son long séjour il y excite des pustules.

Cer-
veau.

Stupeur ou engourdiſſement de membre.

Il arrive ſouvent qu'on a certains membres du corps engourdis, & qu'on y perd preſque le ſentiment ſans pourtant perdre le mouvement, & même quelquefois le mouvement & le ſentiment ſont notablement diminuez ſans douleur. On apelle ce mal ſtupeur ; le remède ſuivant y eſt excelent, comme auſſi aux crampes, à la paralyſie imparfaite, & aux verruës.

Prenez des Limaces rouges une bonne quantité, mettez les dans une ſerviette, couvrez les avec une aſſez bonne quantité de Sel médiocrement pulveriſé, que deux perſonnes tiennent chacun deux bouts de la ſerviette en remuant pendant une heure ces Limaces & le ſel dans cette ſerviette, pendez la enſuite ainſi jointe en quelque lieu propre, & mettez au-deſſous une écuelle ou autre vaſe convenable pour recevoir la liqueur qui en découlera ; & avec cette liqueur vous frotterez chaudement les parties attaquées & engourdies ſoir & matin, comme auſſi l'épine du dos, depuis le cou juſqu'à l'os voiſin du ſondement. Pour les verruës vous les en oindrez cinq ou ſix jours, deux ou trois fois chaque jour.

AUX YEUX.

Remarques sur les maladies des Yeux, & sur l'usage & l'aplication de leurs remédes.

VOus remarquerez que les maladies des Yeux dépendent ordinairement de l'influence de l'humeur du Cerveau, & de la vapeur qui s'éleve des parties intérieures : ainsi par la méthode de la Médecine vous aurez plûtôt égard à la partie qui envoye qu'à celle qui reçoit ; & pour cette raison vous aurez recours aux saignées, purgations, cautéres, vesicatoires, ou autres remédes qui peuvent, ou épuïser l'humeur dans sa source, ou la détourner.

Touchant le régime pour les yeux, on doit procurer le bénéfice du ventre, éviter le feu, la fumée, la poudre, & l'air trop froid ou trop chaud, se garder de pleurer long tems, de lire des lettres menuës, de trop veiller, beaucoup boire de vin, & manger au soir sont fort contraires aux yeux, comme aussi toutes choses venteuses, comme ail, oignons, poireaux, moutarde, pois, féves. On doit se tenir les pieds nets, éviter le dormir pendant le jour ; regarder des choses vertes, & se garder de baisser le visage trop long-tems, aident

beaucoup à la vûë, comme auſſi uſer de viandes de bonne & de facile digeſtion, & manger ſouvent du fenoüil. Yeux.

Pour les remédes qu'on aplique ſur les yeux ou autour d'iceux, ils doivent être apliquez tiédes, tant pour les faire pénétrer, que parce que le froid eſt ennemi des yeux, & j'en ai vû quelques uns, dit Paré, à qui la vûë eſt demeurée trouble à faute de ce faire.

L'uſage, quoique moderé du grand Perſil ou Célery & l'uſage exceſſif du vin d'Abſinthe affoibliſſent la vûë, ce que je ſçai par expérience, dit M. Boyle.

On croit l'eau Ophthalmique meilleure, étant préparée avec eau de neige ou de pluye, qu'avec celle de fontaine ou de riviére.

Pour apliquer utilement les eaux Ophtalmiques, dit Ettmuller, on ſe mettra ſur le lit à la renverſe & la téte baſſe, on mettra de ces eaux dans une cuillier, ou on en prendra quelques goutes avec le bout du doigt, qu'on fera couler dans l'œil par l'endroit le plus proche du nez, & ayant fermé les paupiéres, on tournera l'œil de côté & d'autre, pour faire répandre l'eau par tout l'œil, & deux ou trois goutes ainſi apliquées, feront plus d'effet que cent miſes étant debout, & on réïtérera plus ou moins ſouvent cette aplication, ſelon le beſoin.

Yeux.

Inflammation des Yeux.

Prenez Couperose blanche en poudre, deux dragmes; Verd de gris en poudre, une dragme; les ayant mêlez ensemble, mettez les dans une terrine vernissée ou autre qui puisse résister à l'eau bouillante, & jettez dessus vos drogues trois pintes d'eau boüillante de fontaine, de riviére, de neige, de citerne ou de pluye, remuez le tout ensemble avec une espatule de bois, jusqu'à ce que l'eau soit froide. Cette eau est bonne pour les maux des yeux, comme inflammation, tayes naissantes; fistules lacrimales, brûlures, galle, gratelle invétérée, dartres, éréfipelles, vieilles playes, ulcéres, sur tout des jambes, gouttes chaudes, mules aux talons ouvertes, hémorroïdes externes, chairs pourries, pour se préserver de la gangréne, & sur tout la lépre & la teigne. On la pourra faire plus forte en diminuant la quantité de l'eau, suivant la grandeur du mal.

Pour s'en servir il faut toûjours la faire tiédir, excepté en Eté qu'il n'importe pas. Toutes les fois qu'on s'en voudra servir ou en donner à quelqu'un, on la remuëra avec une espatule ou bâton, si elle est dans un vaisseau large d'entrée, ou si elle est dans une bouteille de verre, on agitera ladite

bouteille, afin que la matiére se répande par tout également, car elle va au fond. L'on a éprouvé que de tremper une compresse dans ladite eau & la bander sur les yeux en se couchant, fait un bon effet; quand le mal presse on en écoule dans les yeux cinq ou six fois par jour. Pour les fistules lacrymales, on y fera entrer de cette eau, & on y mettra une petite tente de charpie trempée dans icelle soir & matin, & on la rafraîchira le plus souvent qu'on pourra. Pour les ulcéres, dartres, brûlures, éréfipèles, contusions, maux de sein, chairs pourries, & gangréne, scorbut, teigne, écrouelles, on lavera bien la partie avec l'eau tiéde, & on y apliquera des linges trempez en icelle soir & matin; & si le mal presse, on les mouillera toutes les fois qu'ils seront secs, sans les lever de dessus le mal. Yeux.

Outre la saignée proportionnée aux forces du malade & à la grandeur de la maladie, vous employerez, dit M du Bé, le vivre rafraîchissant & le bain d'eau tiéde, pratiquant la purgation quand l'inflammation des yeux sera diminuée.

Un de mes amis, dit Borel, ayant tenté inutilement une infinité de remédes pour ses yeux, se guérit avec la lessive faite de cendres de bois de sarment, dont il usoit en forme de collyre; car tout ce qui pro-

Yeux. vient de la vigne, eſt bon aux yeux, comme ſes larmes, l'eau de-vie faite de vin, & le vin même ſeul.

Prenez huit onces d'eau de fontaine, de pluye ou de riviére fort claire, verſez la dans un pot à l'eau, dans lequel vous mettrez auſſi-tôt après deux pincées d'Iris de Florence en poudre très ſubtile; verſez ces deux ingrédiens dans un autre pot, de ce ſecond renverſez les dans le premier, continuant ainſi pendant quelque-tems, puis vous placerez ſur une pêle de fer rougie au feu, gros comme une noiſette de vitriol blanc; lorſqu'il commencera à ſe fondre faites-le tomber dans le pot, & continuez de les battre enſemble d'un pot dans l'autre comme auparavant, laiſſez repoſer enſuite ce mélange dans l'un des deux pots pendant cinq ou ſix heures, le tenant couvert. Au bout de ce tems verſez doucement & par inclination ce qu'il y aura de plus clair dans une bouteille de verre, que vous tiendrez bien bouchée. Au béſoin verſez en un peu dans le creux de la main gauche & du bout du doigt de la droite, étant couché ſur le dos, moüillez-en tout le tour de l'œil malade, enſorte qu'une ou deux goutes entrent dedans; réïtérez la même choſe de trois en trois heures juſqu'à parfaite guériſon qui ne tardera guéres, car ce remedé a guéri des perſon-

nes qui avoient presque perdu l'usage de Yeux.
la vûë, tant l'inflammation des yeux étoit grande.

Un mal d'yeux opiniâtre a été guéri en se lavant les yeux avec de l'oxycrat, comme on feroit d'eau tiéde. Pierre Divine.

Prenez Vitriol de Chypre, Nitre, ou Salpêtre purifié, & Alun de Roche, de chacun quatre onces. Il faut mettre ces trois drogues en poudre, les faire fondre dans un petit pot neuf de terre vernissé, d'abord à petit feu, & puis l'augmenter jusqu'à ce que tout soit fondu; ensuite jettez dans cette matiére qui est très-chaude, un gros de camphre en poudre; remuez bien tout cela avec une espatule de bois, & lorsque le camphre sera bien fondu & bien incorporé avec les autres drogues, couvrez le pot de son couvercle & le lutez avec de la pâte de farine. L'aissez refroidir tout cela pendant 24 heures, au bout duquel tems vous casserez le pot, & vous trouverez une pierre qu'il faut séparer proprement des morceaux du pot & la conserver dans une fiole de verre bien bouchée, pour empêcher l'évaporation de ce qu'il y a de plus spiritueux & de plus volatil dans icelle. Pour vous en servir, mettez dans une bouteille huit onces d'eau de riviére ou de fontaine, avec le poids de 24 grains, c'est-à dire, un scrupule ou le tiers d'une dragme de la

Yeux. pierre & fermez la bouteille d'un bon bouchon de liége. Cette eau servira pour les grands maux d'yeux, c'est à dire, ceux qui sont invétérez, en la maniére suivante. Le soir en se couchant & le matin en se levant, on mettra sur une assiéte de terre environ une cuillerée de ladite eau, qu'on fera chauffer tant soit peu ; il faut avoir soin de bien reboucher la bouteille, & avec une compresse de linge fin, trempée dans ladite eau, s'en frotter le front, les tempes, & tout l'extérieur des yeux ; ensuite ayant la tête panchée en arriére, en faire entrer dans la capacité de l'œil malade quatre ou cinq goutes, palpiter les paupiéres, & le soir laisser dessus l'œil la compresse moüillée ; le matin & à midi on en fera de même, excepté qu'on n'est pas obligé d'y laisser la compresse ; en cas qu'il survienne une inflammation on se servira durant la journée, le plus souvent qu'il sera possible, de ladite compresse moüillée de ladite eau. Par ce moyen l'on vient à bout de toutes les fistules lacrymales & autres grands maux des yeux, excepté de la cataracte & de la goutte sereine, lorsqu'elles sont invétérées. Pour les petits maux des yeux, comme sont ceux des enfans & des personnes d'une compléxion, foible, il suffira de se servir deux fois par jour d'une dose de dix huit grains seulement de la pierre dis-

soute dans huit onces d'eau. De quelque nature que soient les playes d'épée, d'arquebusades, chûtes, coupures, brûlures & autres marquez ci-après, la dose de la pierre doit être le double que celle pour les yeux, c'est-à-dire, le poids de 48 grains ou deux scrupules dans huit onces d'eau. Avant que de panser la playe à l'ordinaire, il faut l'étuver par-tout & même tout à l'entour. Si la playe est profonde & qu'il y ait des trous, comme aux ulcéres & aux cancers, l'on doit les seringuer de ladite eau chauffée auparavant, de réïtérer cette opération plusieurs fois, & couvrir la playe de plumaceaux, sur lesquels on mettra l'emplâtre ou l'onguent que l'on jugera à propos, & par dessus le tout une grande compresse qui environne le mal. Yeux.

Par ce moyen la playe guérit bien tôt, le feu s'éteint, les chairs baveuses se dissipent. la purgation se fait très loüablement & la grangréne n'y survient point. Les érésipéles & les dartres se guérissent de la même maniére, en changeant les compresses, lorsqu'elles sont séches. Il faut en faire autant aux écroüelles ouvertes, à la mauvaise galle ou teigne, aux démangeaisons, aux rougeurs du visage, aussi bien qu'à la goutte. L'expérience a fait voir que la surdité se guérit pourvû qu'elle ne soit pas trop invétérée. D'abord l'on se frotte de la

Yeux. dite eau tout le tour des oreilles & le dedans, les tempes & le front, enſorte qu'on fourre dans l'oreille du coton moüillé, qu'on laiſſe pendant la nuit; mais il ſeroit à propos de le changer aſſez ſouvent. Les maux qui viennent dans le nez ſe guériſſent auſſi de cette maniére, comme les Polypes, ulcéres & galle, en changeant trois ou quatre fois de coton. Ce reméde eſt encore plus efficace ſur les animaux que ſur les hommes; mais il faut que la doſe de la pierre ſoit plus forte. Cette pierre qui vient d'un Médecin Arabe, qui faiſoit la Médecine à la Chine, a été aportée en France par M. de Cicé, Evêque de Sabula, & a été apelée Pierre divine par quelques-uns, à cauſe de ſes merveilleuſes vertus, ſur tout pour les maux des yeux, dont il y a peu qu'elle ne guériſſe & très promptement.

Mettez un blanc d'œuf dans une écuelle, que vous remuërez avec une pierre d'alun, juſqu'à ce qu'il ſoit blanc & en conſiſtance de pommade pour l'apliquer ſur l'œil malade, étendu ſur un linge. Un Chirurgien Allemand trempoit le linge dans du vin blanc, éventé du ſoir au matin avant que d'apliquer deſſus la pommade, & réüſſiſſoit.

Baſſinez ſouvent les yeux malades par des humeurs groſſiéres, avec du vin éventé, & le ſoir en vous couchant mettez deſſus une compreſſe trempée dans ledit vin

& continuez quelques jours, & vous en verrez un effet merveilleux. Si vous ne guériſſez point, baſſinez les yeux avec de l'eau de la Reine d'Hongrie. Yeux.

Sang répandu ſur les yeux par Rhumes, Fluxions, ou autres ſemblables cauſes.

Prenez des ſommitez de branches d'Abſinthe, pilez-les en les mêlant avec du blanc d'œuf & de l'eau Roſe, & en faites comme une emplâtre, en l'étendant ſur un linge, que vous mettrez au deſſus de l'œil où le ſang eſt répandu, & même à tous les deux on aplique ce reméde le ſoir en ſe couchant, & le matin ſuivant on l'ôte, & on trouve que l'emplâtre a attiré à ſoi tout le ſang & toute la rougeur qu'on avoit aux yeux.

Meurtriſſures des Yeux par chûte, ou par coup reçû.

Baſſinez auſſi-tôt la partie d'un mouchoir trempé en eau froide & vinaigre.

L'herbe ſeule d'Agrimoine froiſſée entre les mains & miſe ſur l'œil bleſſé, avec une compreſſe liée, guérit l'œil en peu de tems, quoique tout rouge de ſang par la meurtriſſure, & même la vûë en étant troublée, l'éclaircit. D'autres mêlent un blanc

Yeux. d'œuf avec l'herbe pilée.

Auſſi-tôt le coup reçu apliquez deſſus l'œil du plomb, du fer ou autre choſe froide, pour répercuter & empêcher le ſang d'y fluer.

Pilez des ſommitez des branches d'Hyſſope, renfermez les dans un noüet de linge, faites le boüillir dans de l'eau, & apliquez le ſur l'œil, & le ſang grumelé ſe diſſoudra viſiblement, éprouvé par Galien & par d'autres depuis lui.

* Pour contuſion de coup reçû ou par chûte, enflûre, rougeur, douleur, demangeaiſon & gratelle des yeux, apliquez deſſus un morceau de chair cruë de la grandeur & de l'épaiſſeur d'un écu blanc, de bœuf, de veau, ou de mouton nouvellement tuez, encore chaude, s'il ſe peut. Ce reméde eſt très-bon, ſelon Ettmuler.

Oeil bleſſé par l'Eau forte.

Une goute d'eau forte ayant rejailli ſur la paupiére d'un Chymiſte lorſqu'il travailloit, cauſa douleur, inflammation & tumeur à l'œil, avec danger de le perdre, diſent les Ephémérides de Leipſic, il ſe guérit parfaitement en y apliquant des linges trempez dans une diſſolution de Sel de Saturne, fait en eau commune, qu'il changeoit ſouvent, ce qu'on a apris de lui-meme.

Yeux.

Mailles venuës de chaux ou de ſable rejaillis dans les Yeux.

Un jeune homme s'étant aproché trop près de gens qui faiſoient du mortier avec la chaux & le ſable, il rejaillit de ce mortier dans ſes yeux, d'où vinrent bien tôt deux mailles qui couvrirent ſes deux prunelles; on lui rendit la vûë en apliquant deſſus ſes yeux un cataplaſme de feüilles récemment cuëillies de Tréfle des prez. *Nota.* Remarquez que ces feüilles portent preſque toutes la figure d'une maille empreinte naturellement. Et Arnault de Villeneuve, dit que le jus de Tréfle des prez qui a des taches blanches, eſt bon aux taches blanches de l'œil, & celui à taches noires aux taches noires dans l'œil. De plus, Lobel a remarqué, qu'on fait entrer le Tréfle taché dans les décoctions & les collyres qu'on prépare pour les yeux, avec autant de ſuccès que l'Euphraiſe.

Lorſqu'il entre dans les yeux de la chaux, du plâtre, ou mortier dans lequel il y a de la chaux, il ne les faut point laver avec de l'eau, ou autre liqueur, mais il faut faire entrer de l'huile d'olive qui éteint, ſans gâter les yeux.

Pour les taches de l'œil, faites un collyre avec du ſang de Coq mêlé avec miel:

Yeux.

Ordures, ou autres corps étrangers dans les Yeux.

Quand la pouſſiére ou les autres choſes entrées dans les yeux cauſent les larmes, on les retire commodément avec les pierres dites yeux d'écreviſſes qu'on met entiéres dans les yeux malades, enſorte que la partie cave touche la bulbe de l'œil, on ferme enſuite les paupiéres, & on fait rouler çà & là les pierres dans l'œil, & par ce moyen les corps étrangers ſont tirez; j'en ai vû l'expérience, dit Ettmuller.

La ſemence d'Orvalle, tant cultivée que ſauvage, miſe dans les yeux & roulée autour en tire pareillement les ordures qui s'y attachent.

S'il tombe dans l'œil un fétu, ou une paille, on prendra un morceau d'Ambre jaune, ou de Cire d'Eſpagne, bien frotté contre du drap pour l'attirer en l'aprochant de l'endroit où eſt la paille, laquelle s'y attachera.

Les pailles de fer ou d'acier tombées dans les yeux, en ſortent d'abord qu'on aproche un bon aimant de l'œil ouvert.

Pour la Pouſſiére tombée dans les yeux, un morceau de chair de veau apliquée deſſus y eſt excélent.

Yeux.

Ophthalmie, même invétérée.

Riviére dit, que plusieurs personnes ont été guéries de l'Ophthalmie, même invétérée par l'usage du vin pur.

Borel raporte qu'une Ophthalmie rebelle aux autres remédes, fut guérie par l'aplication d'un blanc d'œuf battu avec un morceau d'alun & apliqué sur la partie, étendu sur un linge.

Cuëillez au printems des feüilles de Coignassier, faites-les secher à l'ombre, & les conservez soigneusement. Au besoin, faites-en cuire une poignée dans de l'eau très-nette, & bassiñez de tems en tems les yeux de cette décoction, qui passe pour admirable pour dissiper la rougeur des yeux & pour emporter l'ophthalmie.

Riviére dit, que quelquefois il s'amasse dans les yeux de ceux qui ont des Ophthalmies difficiles à guérir, beaucoup de saletez en façon de pus, que les collyres & les autres remédes ont de la peine à nétoyer, & que dans ce cas il est très-à propos d'apliquer sur l'œil en forme de plumaceau un peu de coton bien cardé & bien desseché devant le feu pour en ôter toute l'humidité, que l'on y laisse pendant la nuit, retenuë par une bande, sur lequel on trouve le matin toutes les ordures qui étoient dans l'œil, & qu'en continuant

Nota.

Yeux. plusieurs nuits une semblable aplication de nouveau coton, on vient à bout de guérir cette maladie rebelle aux autres remédes; ce qui arrive sur tout aux enfans qui y sont sujets.

Yeux chassieux.

Le jus tiré des tendres sommitez de la Ronce, dit Arnault de Villeneuve, mêlé avec eau rose & blanc d'œuf, battus ensemble, & apliquez sur les yeux, en nétoye la chassie.

Le même ordonne d'apliquer sur le front la Poirée pilée avec un peu d'alun, ou le suc de Pariétaire melé avec un blanc d'œuf pour apliquer sur les yeux.

L'injection du jus de Pourpier, de Plantain ou de grande Joubarbe.

Lavez les yeux avec de l'esprit de vin, tant pour la chassie, que pour l'inflammation des yeux.

Larmes involontaires.

* Une goute d'urine du Malade desséche puissamment les larmes, & guérit la demangeaison des yeux.

Apliquez une emplâtre de Poix de Bourgogne de la grandeur de la main entre les deux épaules & l'y laissez tant qu'il y pourra tenir. Si vous n'etes guéri du premier, réitérez l'aplication trois ou quatre fois,

dans l'année, plusieurs personnes s'en sont bien trouvées pour dessecher leurs yeux. Yeux.

Mêlez de la farine avec des blancs d'œufs, & en faites une emplâtre sur le front.

La poudre & la fumée du Tabac reçûë dans le nez & dans les yeux.

Fluxion sur les Yeux.

Prenez Roses rouges & Tabac en feüilles, graines d'Anis & de Fenoüil de chacun parties égales. Pilez ensemble les Roses & le Tabac, coupez menu l'un avec l'autre, pendant demie heure, puis à la fin vous mêlerez les graines avec les feüilles dont vous emplirez une pipe que vous allumerez; vous tirerez la fumée par la bouche & vous la soufflerez aux yeux du Malade. Ce reméde a guéri plusieurs personnes fort incommodées de fluxions sur les yeux.

Prenez douze onces d'eau de chaux vive filtrée, dissolvez-y une dragme de sel armoniaque en poudre, versez la dissolution dans une bassine de cuivre, vous l'y laisserez pendant une nuit, ou jusqu'à ce qu'aïant rongé une partie de cuivre elle soit devenuë bleuë, quelques-uns y mettent plusieurs liards pendant l'infusion. filtrez la & la gardez. Ce collyre est un des meilleurs remédes qu'on puisse préparer pour toutes les maladies des yeux; il les nétoye de leur sanie, il dessèche les petits ulcéres

Yeux. qui y viennent, il éclaircit la vûë, il consume les catares, il eſt bon auſſi pour mondifier tous les ulcéres, le cancer, & pour *Nota.* la brûlure. Remarquez que ſi au lieu d'eau de fontaine, on ſe ſert pour éteindre la chaux, de quelque eau ophthalmique apropriée, ce reméde ſera beaucoup plus efficace, ſur tout pour les chancres & pour les ulcéres des yeux On aplique cette eau ſeule, ou ſi elle eſt un peu trop âcre, on la peut tempérer avec quelqu'autre eau apropriée, comme Plantin ou de Roſes, & ainſi préparée, on l'aplique pour les nuages, les ombres & ſemblables affections des yeux, & elle ne ſe peut pas aſſez eſtimer.

Enflure des yeux avec douleur.

Faites boüillir des feüilles de Laurier dans du vin, pilez-les & les apliquez ſur les yeux.

Prenez un blanc d'œuf, & la groſſeur d'une amande d'alun de Roche, agitez fort le blanc d'œuf dans une écuelle avec l'alun, qui deviendra en écume comme une pommade, alors vous y mêlerez demie dragme d'aloës cicotrin en poudre déliée, le tout deviendra jaunâtre & rendra un peu de liqueur rouſſe de la couleur de l'aloës, de laquelle vous diſtilerez une ou deux goutes dans l'œil malade, & puis vous

mettrez de ce blanc en façon de pommade sur un linge, que vous apliquerez sur l'œil, pour en tirer l'ordure, apostheme, ou autre chose sale qui incommodera au dedans, & la douleur s'apaisera Ce remède a réüssi à une grande douleur des yeux, avec perte de la vûë. Yeux.

Ongles & taches des Yeux.

Faites durcir un œuf, coupez-le en deux, ôtez le jaune & remplissez le vuide de Couperose blanche en poudre, suspendez le dans un celier ou dans une cave, au-dessus d'un vaisseau qui recevra la liqueur qui en découlera, laquelle est excélente pour mettre dans l'œil.

Mettez dans une tasse ou bouteille de verre, une once & demie d'eau de grande Eclaire, autant de celle d'Euphraise, avec un scrupule de Vitriol blanc en poudre, plus ou moins, selon que le Malade le pourra soufrir, étant fondu, filtrez par le papier gris ou par un linge délié, & vous en servez.

Tache blanche dans l'Oeil.

Le suc de Mouron à fleur bleuë est fort recommandé, mis en forme de collyre ou apliqué avec un linge, sur tout si on mêle un dragme de miel rosat, avec une once dudit jus.

Yeux. Il faut bien froter du sucre en poudre sur de l'étain, jusqu'à ce qu'il soit bien coloré, & en mettre dans l'œil comme on y mettoit de la Tuthie. Une Dame avoit les yeux tout gâtez de taches, cette poudre la guérit parfaitement en peu de tems, ce que plusieurs Médecins n'avoient pû faire.

Prenez une once d'eau rose, demie once d'eau de Fenoüil, une dragme de sel de Saturne. Mêlez tout ensemble dans une petite bouteille, agitez la un peu pour faire fondre le sel, qui donnera une couleur argentée à l'eau. Pour s'en servir il faut tremper un linge dans cette eau & s'en moüiller les coins & les paupiéres des yeux, s'il y a grande chaleur dans les yeux, on laisse dessus pendant la nuit deux morceaux de linges trempez dans cette eau, si cela excite quelque cuisson, ne craignez pas, car la douleur passe bien tôt. Il faut un peu troubler l'eau quand on s'en veut servir, car elle cuiroit. le lendemain matin il faut laver les yeux d'eau de riviére ou de fontaine, ou enfin avec du lait * tiéde de femme. Cette eau purge les yeux de toutes matiéres gluantes qui s'y engendrent, elle nétoye, fortifie & rafraîchit extrémement, elle ôte parfaitement la rougeur Or, pour les taches blanches, on ajoûte à la composition ci-dessus sept ou huit

grains de sel armoniac bien purifié, & on aura le plus excélent de tous les remédes pour ôter ces taches. Yeux.

Tayes des Yeux.

Mettez une bonne poignée de sel commun dans un grand verre, & puis vous l'emplirez d'eau fraîche que vous laisserez ainsi vingt-quatre heures, puis vous entonnerez ladite eau dans une bouteille de verre, l'ayant filtré auparavant, & en mettez un peu dans une cuillier, dont vous frotterez trois ou quatre fois le jour la taye de l'œil malade, & sans doute il guérira au bout d'un peu de tems, ainsi qu'on l'a éprouvé. Remarquez que pour guérir plus sûrement il faut faire apliquer un cautére à la nuque du cou. On peut remettre de l'eau sur le sel qui restera dans le verre après 24 heures d'infusion, ensorte pourtant qu'il y reste toujours du sel après l'infusion de 24 heures comme dessus, parce qu'il faut que l'eau prenne autant de sel qu'elle en peut recevoir. Avec cette eau on a guéri des aveugles.

Prenez demie once d'Antimoine cru en poudre grossiére, trois dragmes d'Iris de Florence, coupez par petits morceaux, une pincée de roses rouges, & autant de sommitez d'Euphraise. Faites boüillir le tout à petit feu dans six onces d'eau rose

Yeux. & autant d'eau de Fenoüil ; faites diſſoudre dans la colature demie once de ſucre candi, & conſervez la liqueur dans une bouteille de verre pour le beſoin. Il faut faire chauffer cette eau tant ſoit peu, en jetter quelques gouttes dans l'œil, & incontinent après, mettre par deſſus une compreſſe trempée dans la même eau, laquelle on retrempera de demi quart d'heure en demi quart-d'heure pendant une heure, ce qu'on fera une fois le jour les trois premiers jours; les trois jours ſuivans on le fera ſeulement le matin & le ſoir, après quoi on déſiſtera quelques jours. Ce remède a été donné par un Médecin de Montpellier à un autre Médecin de Paris, comme l'ayant éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès.

La graiſſe de Couleuvre en collyre, une fois chaque jour, guérit promptement.

Une ou pluſieurs feüilles de Tréfle taché, pilées & apliquées ſur les tayes, les font diſſiper.

La ſeule poudre de fêves blanches, ou de grande Eclaire, font fondre la taye.

Ulcéres des Yeux.

Je ne vois point de remède plus puiſſant, dit M. du Bé, pour guérir les ulcéres des yeux, que le fiel des animaux mêlé avec l'Eau d'Euphraiſe, de Ruë, ou de fleurs de Soucy, à proportion de la qualité de

de la partie affligée & du fiel qui ſera em- Yeux.
ployé, car celui du poiſſon eſt aſſez doux, celui des animaux à quatre pieds eſt plus mordicant, comme celui des oiſeaux eſt le plus âcre, & ſur tout le fiel de Perdrix.

Pour les ulcéres proche les yeux & les narines, trempez un petit plumaceau dans du jus de Plantain, & l'apliquez pendant neuf ou dix jours.

Faites boüillir de l'urine d'homme dans un vaiſſeau d'airain avec un peu de miel, puis paſſez-le au travers d'un linge & en faites inſtiler tous les jours deux fois quelques goutes dans les yeux, qu'il faudra enſuite couvrir de petites compreſſes trempées dans du vin boüilli.

Fiſtule du coin de l'Oeil.

Frottez la d'huile de noix non falſifiée de la plus vieille.

Mâchez des feüilles de Mauves cruës avec un peu de ſel, mêlez les enſuite avec un peu de miel, & apliquez le tout ſur la fiſtule. Remarquez que lorſque la fiſtule commence à faire une cicatrice, il n'y faut plus mettre de ſel.

Mêlez jus de Ruë avec autant de celui de Chou rouge, & en oignez l'œil & la fiſtule.

Mettez deſſus la fiſtule de la poudre de pas-d'âne.

Yeux. Lavez & moüillez souvent les yeux de décoction de Bétoine faite en eau, la fistule guérira & les yeux s'éclairciront.

Vûë foible & trouble.

Mettez deux dragmes de safran des métaux dans une grande fiole de verre, versez dessus six onces d'eau de fenoüil, ou d'Euphraise, ou de vin blanc, selon Riviére. Mettez la fiole au soleil ou sur le sable un peu chaud, pour y laisser la matiére en digestion pendant trois jours, l'agitant de tems en tems; filtrez ensuite la liqueur ou bien laissez-la toûjours sur la poudre, qui par sa pesanteur se tiendra précipitée au fond de la fiole. Cette eau est bonne pour les nuages catares, & pour nétoyer les yeux de leur sanie.

M. du Bé prépare l'eau ophthalmique antimoniale de cette maniére. Prenez deux dragmes de verre d'Antimoine pulvérisé subtilement, ou pareille quantité de *Crocus metallorum*, que vous mettrez dans un matras avec demie dragme de racine d'Iris de Florence; & trois clous de girofle réduits en poudre, versez dessus des eaux de Ruë, d'Euphraise, & de Fenoüil, de chacun trois onces, mettez-les infuser au bain vaporeux, ou au soleil en été, & agitez le vaisseau pendant quinze jours que l'infusion se fera, & vous garderez soigneusement cette eau

propre à guérir les taches, ulcéres, cuiſ Yeux.
ſons & demangeaiſons des yeux; elle fortifie la vûë contre les ſuffuſions, & leve les nuages & les obſcuritez des yeux, particuliérement aux vieillards.

Le ſuc de Mouron à fleur rouge cuit avec miel apliqué, diſſipe les nuages des yeux, & éclaircit la vûë.

Prenez une once de ſuc de Lierre de terre, & autant de celui de Fenoüil, expoſez les au ſoleil pendant trois jours dans un vaiſſeau d'airain, & au bout de ce tems mettez-en dans les yeux pour la foibleſſe de la vûë, douleur & aveuglement.

Mettez des foïes, ou les inteſtins des Goujons de riviére dans une bouteille de verre expoſée à une douce chaleur du ſoleil, ils ſe convertiront en une liqueur jaune, huileuſe, qui eſt un remède excélent pour la foibleſſe de la vûë, apliquée ſur les yeux.

Goutte Sereine.

Une femme âgée de trente ans, aveugle depuis un an d'une goute ſereine, recouvra la vûë après s'être ſervie des remédes généraux, par le moyen de l'eau Ophthalmique préparée avec ſix onces de vin blanc dans lequel on avoit fait infuſer à une chaleur moderée une dragme de *Crocus metallorum* réduit en poudre ſubtile, en conti-

Yeux. nuant long-tems l'uſage, & ſe purgeant de tems en tems.

Aveuglement nocturne, dit Myctalopia.

Faites cuire le foïe d'un bœuf & le faites manger au malade en trois matins conſécutifs à jeun, & continuez juſqu'a guériſon. Un homme qui depuis trois ans devenoit aveugle tous les ſoirs après le coucher du Soleil, a été guéri en ſix jours par l'uſage de ce reméde.

Panaro us a remarqué que le foïe d'Anguille roti ſur les charbons & mangé, fait le même effet, auſſi bien que la peau d'Anguille rotie auſſi ſur les charbons & mangez de même à jeun.

Vûë perduë, ſans que rien paroiſſe dans l'œil.

Prenez une pinte d'eau commune, chopine de vinaigre & ce qu'il faudra de farine de Fêves. Mêlez le tout enſemble dans un baſſin & le mettez ſur le feu, & en faites comme de la boüillie. Etendez ſur des Etoupes cette boüillie en forme de cataplaſme, & que vous apliquerez ſur le front du malade chaudement en s'allant coucher, & mettez un linge ſur les étoupes pour les y retenir, & continuez long-tems cette aplication tous les ſoirs.

Yeux.

Vûë perduë après la petite Vérole.

Prenez des feüilles de Lierre de terre, de Trefle à fleurs rouges ayant une tache blanche au milieu de chaque feüille, & de grande Eclaire, & les ayant broyées à part un peu moins de Lierre que des deux autres herbes, on les pile toutes enſemble, & étant repoſées pendant demie heure on en tire le jus en preſſant bien fort, qu'on mettra dans une bouteille de verre ou dans une bouteille de grais, la bouchant & chaperonnant bien, de peur que le jus ne s'évente; puis matin & ſoir on en aplique dans les yeux malades avec une plume juſqu'à parfaite guériſon.

Remarquez que cette eau ne ſert de rien lorſqu'il y a fluxion ardente dans l'œil. Ce reméde qui eſt bon aux tayes a rendu la vûë à des perſonnes qui avoient été quatre ans ſans voir enſuite de la petite vérole. Il eſt bon auſſi pour les animaux.

Orgeolet, ou petite tumeur de la Paupiére.

Un grain d'orge mâché à jeun & apliqué ſur l'orgeolet, ſert à le mûrir, à l'ouvrir, & à le réſoudre à cauſe de la ſalive.

Enflûres ou Bourſoûflûres des Paupiéres.

Prenez Miel pur, Aloës de chacun une once, Myrrhe demie once, Saffran une

Yeux. dragme, noix de Cyprès & Galles de chacune deux dragmes, le tout battu grossiérement, soit boüilli dans une pinte d'eau jusqu'à la consomption de la moitié, & dans cette décoction soit trempée une petite éponge neuve, envelopée dans un petit linge délié, & soit apliquée & liée sur les paupiéres, lorsque le malade se voudra coucher, & laissée jusqu'au lendemain matin, continuant ainsi quelques jours. Plusieurs personnes ont été absolument guéries avec ce reméde sans aucun reste ni récidive.

Demangeaison des Paupiéres.

Lavez les paupiéres de deux cuillerées de vin blanc, & d'une d'eau rose mêlées ensemble.

Prenez un demi septier de vin blanc & une dragme de sel, mettez les dans un bassin bien net & couvert, laissez-les y cinq ou six jours, en remuant une fois chaque jour le vin, & en frottez ensuite les paupiéres jusqu'à guérison.

Lavez vos yeux avec du vinaigre le plus fort, éprouvé par Paré.

Pour demangeaison & galle des paupiéres, prenez vin blanc & eau rose de chacun une once & demie, Aloës hépatique en poudre une dragme, mêlez le tout ensemble, trempez des petits linges fins dans cette liqueur tiéde, & les apliquez sur les yeux.

AUX OREILLES.

Bruits & Tintemens d'Oreilles.

LE suc de Ruë cuit dans une écorce de Grenade, y est merveilleusement bon.

La fumée de la décoction de Sariette, ou de Lierre de terre boüillis en eau commune, reçûë dans l'oreille avec un entonnoir.

Coulez une goute ou deux d'eau-de-vie dans l'oreille, dans laquelle on aura infusé du Romarin. Ou bien faites recevoir par un entonnoir la vapeur du vinaigre mis dans une écuelle sur un réchaud.

Il faut se remplir la bouche de fumée de Tabac, puis bien fermer les lévres & faire le plus d'effort qu'il est possible pour chasser cette fumée dans la cavité de l'oreille, car il y a au palais un conduit de communication qui va jusques dans cette cavité. Ce remède est très-bon.

Tous les remédes recommandez dans la surdité.

Surdité.

Mettez de la semence d'anis verd dans un réchaud de feu ; recevez la fumée dans l'oreille avec un entonnoir de papier ou de fer blanc, & réïterez de tems en tems. Deux

Oreille personnes ont été guéries au bout de quatre ou cinq jours.

Nota. Remarquez que dans l'usage des remédes topiques, pour la surdité, il faut qu'ils soient tiédes & non froids, qu'il n'en faut point apliquer de nouveau, que l'oreille ne soit nettoyée du précédent, & qu'ayant instilé la liqueur, il faut boucher l'oreille avec du coton musqué si on en peut avoir, qui seul est capable de guérir la surdité, ainsi qu'il est arrivé, dit Forestus, à une femme, qui ensuite d'une longue maladie étoit devenuë sourde; après un assez long tems, ayant par le conseil d'une autre femme de ses amies, laissé dans son oreille un ou deux grains de Musc, elle se trouva guérie. Et Riviére dit avoir guéri avec le même remédе plusieurs personnes sourdes de l'oreille desquelles il découloit de la bouë, l'oreille s'étant desséchée & guérie de la surdité.

Un homme sourd a été guéri par la fumée de Tabac, qu'on fit entrer dans son oreille.

Les Ephémérides de Leipsic raportent qu'un Chirurgien a guéri plusieurs sourds par la méthode suivante. Il faisoit entrer assez avant dans l'oreille du malade une pipe à Tabac par le bout le plus délié, & mettant sa bouche à l'autre bout où on place ordinairement le Tabac pour fumer, il attiroit fortement en suçant, ce qui cau-

soit de la douleur au Malade dans le mo Oreille
ment de l'attraction, mais par la suite il se trouvoit guéri.

Recevez dans l'oreille la fumée du Tabac avec un entonnoir, ou celle de Souffre jetté sur les charbons, ou celle du vinaigre boüillant, puis ensuite mettez dans l'oreille du jus d'oignon tiéde avec un peu de coton musqué ou autre, continuant douze ou quinze jours, s'il est besoin.

Prenez une chopine d'eau tiéde que vous injecterez peu à peu dans la cavité de l'oreille avec une petite seringue, que vous y introduirez le plus avant que vous pourrez, cette eau en sortant de l'oreille tirera beaucoup d'ordures qui bouchent le conduit, & continuant de seringuer durant un quart d'heure cette eau, elle vous guérira, en réïtérant ce reméde durant huit jours soir & matin, si la dureté d'oüie n'a point d'autre cause que cette matiére gluante, infiltrée dans l'oreille; cela a été expérimenté avec succés sur une femme âgée de quatre-vingt-deux ans, & sur plusieurs autres.

Pour surdité venuë par Catarre.

Broyez deux ou trois feüilles de Chardon benit dans votre main, mettez les dans l oreille malade en forme de tente e plus avant que vous pourrez, couchez

Oreille vous sur l'autre côté, renouvelez ce remède tous les jours, afin que le catarre purge.

Parotides.

La farine de fèves apliquées avec miel.

La fiente de chévre de montagne cuite en vin & vinaigre, apliquée en emplâtre.

Le Plantain pilé avec vieille graille & apliqué.

La Verveine pilée & apliquée est très-bonne.

Faites médiocrement durcir deux ou trois œufs, mêlez leurs jaunes avec autant de sain doux & les apliquez, vous aurez un remède excélent, dit Arnault de Villeneuve, pour résoudre la matiére, & empêcher la douleur qui ordinairement est très-vive, & réïtérez cette aplication autant qu'il en sera besoin.

Le meilleur est de faire mûrir les Parotides, dit Ettmuler, avec une emplâtre de diachilon seul.

Oreilles pleines de bouë, & apostbumées.

L'urine chaude d'un enfant, degoutée dedans.

Le jus de feüilles de Saule est estimé souverain.

Le jus ou la décoction de chanvre distilée dans l'oreille.

Apliquez à l'oreille une pomme mûre, cuite & un peu ouverte au bout, le soir en vous couchant, & le matin vous y trouverez un ver. Oreille

Oreilles ulcérées.

Le fiel de Porc guérit instilé dedans.

L'instilation de l'huile où auront boüilli les blancs de poireaux & des vers de terre jusqu'à la consomption de la troisiéme partie. Ou l'huile d'œufs seule.

Galien dit avoir guéri de ces ulcéres invétérez de deux ans avec du machefer, apelé en Latin *scoria ferri*, mis en poudre très subtile, & ensuite cuit avec du vinaigre bien fort, jusqu'à ce qu'il soit devenu épais comme du miel.

Pour corriger la pourriture qui sort des oreilles ulcérées, le fort vinaigre & le fiel de bœuf incorporez ensemble & mis dedans, un peu tiédes; si la bouë ne pouvoit être évacuée, il la faudra tirer avec une petite seringue propre à cet effet.

J'ai éprouvé, dit Apulée, que le jus de Renoüée distilé tiéde dans l'oreille, en apaise très-bien la douleur, & en guérit les ulcéres.

Remarquez que dans la cure on doit prendre garde de ne pas trop-tôt arrêter es ulcéres aparens des oreilles, ou l'écoulement de la sanie, sur tout dans des per- *Nota.*

Oreille. ſonnes ſujettes à des élevures cutanées à la tête, ou à des maladies du cerveau ou de tête internes, ſpécialement dans les enfans; car il en arriveroit de fâcheux inconvéniens, dit Ettmuler; il ſuffit de tenir le conduit de l'oüie net, ce qui eſt aiſé par le moyen de l'urine humaine.

Oreilles puantes.

Diſtilez dans l'oreille du jus de Mercure & du vin, mêlez enſemble en parties égales. Ou,

Mettez-y quelques goutes de ſuc de Lierre, de petite Centaurée, de Sauge, de Menthe, de feüilles de Pêcher, d'Abſinthe, ou ſemblables.

Oreilles humides.

Frottez les avec poudre d'alun brûlé, ou avec poudre de vitriol.

Oreilles meurtries.

Le ſouffre avec vin & miel guériſſent les contuſions des oreilles.

Oreilles douloureuſes.

Inſtilez dedans du ſuc de Concombre ſauvage.

Mêlez du fiel de Brebis avec un peu de miel commun & de l'eau, & en inſtilez dans l'oreille. Ou des vers de terre pilez avec onguent roſat.

Le jus de chou rouge instilé dedans. Oreille

On trempe un peu de coton dans l'esprit de souffre, on le met dans l'oreille & on en fait même distiler quelquefois une goute ou deux dedans, & cela apaise quasi sur le champ la douleur.

Sansuë, Grillon, Puce, Punaise, Fourmi, Moucheron, ou Perce-Oreille entrez dans l'Oreille.

On frottera l'oreille en dehors de sang tout chaud, la Sangsuë sortira d'abord & accourera au sang, ainsi que Bartholin l'a vû.

Un Grillon étant entré dans l'oreille d'un Païsan couché proche d'un four, ayant mis de l'huile d'olive dans l'oreille, le grillon y mourut. Les Ephémérides de Leipsic disent qu'il faut avoir fait mourir des grillons dans l'huile avant que de la couler dans l'oreille.

Pour tirer une Puce, Riviére ordonne de faire une petite pelote de poil de chien pour introduire dans l'oreille avec un stilet, la puce se jettera d'abord aux poils, & on tirera le tout ensemble.

Pour la puce, punaise, fourmi, moücherons, & perce-oreilles, on les tuëra en distilant de l'huile ou du vinaigre dans l'oreille. Pour le perce-oreille on l'attirera en mettant la moitié d'une pomme douce pro-

Oreille che l'oreille, ou en instilant dans l'oreille quelques goutes d'eau de-vie, ce dernier reméde est éprouvé.

Eau ou autres corps étrangers dans l'Oreille.

S'il est tombé de l'eau dans l'oreille, il faut avoir un petit tuyau de quelque matiére que ce soit, & mettre un des bouts dans l'oreille, & par l'autre bout on sucera & on tirera l'eau, ou on mettra une petite seringue vuide dedans l'oreille, puis on tirera le bâton de dedans à soi, & la seringue par ce moyen attirera l'eau.

D'autres sautent sur le pied du côté de l'oreille incommodée, en panchant la tête & l'autre pied étant en l'air.

D'autres mettent un petit tuyau de bois de canne, ou d'autre matiére dans l'oreille & mettent des étoupes à l'autre bout qu'ils allument, le feu attire l'eau, & toutes choses étrangéres.

D'autres enfin, mettent un petit morceau d'éponge bien attaché à un filet dans l'oreille, & l'y ayant laissée quelque tems, la retirent, & réïtérent si souvent qu'ils retirent toute l'eau.

S'il étoit tombé dans l'oreille un pois, une fêve, ou autre légume qui s'enflât toujours, ou une petite pierre, puce, ou autre chose, on essayera de retirer ce corps

étranger avec un cure-oreille, ou on mettra au bout d'un petit bâton un peu de laine imbibée d'un peu de térébenthine, & on le tournera dans l'oreille, & il pourra attirer par sa glutinosité le corps étranger. Oreille

La toux & l'éternuëment en serrant le nez y sont aussi convenables; mais si pour toutes ces choses les corps solides ne pouvoient sortir, de peur de plus grand inconvénient, il faudra fendre l'oreille par le bas.

Si on ne peut tirer quelque corps dur entré dans l'oreille avec instrumens propres, on mettra un peu d'huile d'amandes douces dans les oreilles, ou autres semblables, puis on fera touſſer le Malade, le provoquant à éternuer par sternutatoires, comme Tabac, Bétoine, & autres semblables, & on fermera la bouche serrant les narrines avec les doigts quand on éternuëra.

Si par les huiles, ou autres onctions on ne peut avoir le corps étranger, étendez du Galbanum sur du linge, & l'apliquez sur le trou de l'oreille & vous couchez sur ce côté, & vous réüssirez, dit Arnault de Villeneuve.

Nez.

AU NEZ.

Hémorragie du Nez.

JEttez une demie once de poudre de Vitriol verd dans un demi ſeptier de bon vinaigre, faites boüillir le tout, & l'ayant retiré de deſſus le feu, que le Malade en reçoive la fumée par les narines, juſqu'à ce que l'hémorragie ſoit arrêtée. Une fille à l'extrêmité en a été guérie par le conſeil d'une de ſes amies.

Attirez par le nez en maniére de Tabac, après vous être bien mouché pour ôter le ſang grumelé, quelqu'une des poudres ſuivantes, de feüilles de ſureau, d'ortie, ou de vigne, de fiente d'âne, de mouſſe de chêne, ou de charme, du ſang qui fluë deſſeché ſur une pêle chaude, de pois chiches ou de coquilles d'œufs deſſéchez de même; de canelle, de graine de Thalitron, de poudre de charbon de chêne ardent écraſé; d'alun, de noix de galle brûlée ou d'encens.

Faites ſécher du ſang qui coule du nez ſur une pêle chaude, diſſolvez de cette poudre dans du vin & le donnez à boire au Malade, on lui ſoufflera auſſi de cette poudre dans le nez, qui ſeule peut arrêter l'hémorragie.

Apliquez tout le long de l'épine du dos des linges trempez en oxycrat, & les renouvelez souvent, éprouvé avec succès sur un homme mourant, dit Borel. Nez.

Apliquez sur les testicules aux hommes, & aux femmes sur les mamelles, un linge sale en trois ou quatre doubles, imbu de fort vinaigre. D'autres trempent le linge seulement dans de l'eau bien froide & l'apliquent comme dessus. Une violente hémorragie du nez a été arrêtée, en attirant fréquemment par le nez de l'eau fraîche d'une fontaine.

Remarquez que l'eau commune peut arrêter aussi toute autre hémorragie, aussi-bien que celle du nez, selon l'expérience de Cignocius, Chirurgien de Florence.

Mettez de la fiente de porc ou d'âne récente, & toute chaude dans un linge clair, & l'apliquez à la narine saignante.

L'herbe verte de *Bursa Pastoris*, ou de Ruë froissée entre les doigts & flairée.

Un homme ayant saigné pendant trois jours & trois nuits, sans que je pusse arrêter le sang, dit Arnauld de Villeneuve, une vieille femme le fit, en lui apliquant au front & autour du cou des linges trempez en fort vinaigre, qu'elle renouveloit souvent, & lui faisoit flairer de la Menthe.

Nez.

Rhume coulant par le nez, dit Coryza.

Un homme sujet au catare, dit M. Jean Francus, & fort incommodé du *Coryza*, ayant bu par mon conseil pendant quelque jours d'une tisanne faite avec la Véronique mâle, les bayes de Genièvre, & la graine de Fenoüil, se rétablit si parfaitement, qu'il ne fut plus sujet à ces sortes d'incommoditez.

Recevez par le nez & par la bouche la fumée de poivre en poudre, ou celle de vinaigre jettée sur une pele à feu chaude, cela desenrhume promptement.

Etmuller, dit qu'il a connu des femmes qui prenoient avec succès de la Marjolaine dans un véhicule chaud, quand elles avoient le *Coryza*, l'enchifrenement avec l'abolition de l'odorat, & du goût.

Le jus de Poirée attiré par le nez y est bon comme aussi la poudre de sucre.

Tenez dans la bouche fermée de l'eau-de-vie.

Le parfum d'encens, d'Ambre jaune, ou de mastic jetté en poudre sur du feu, reçû par le nez.

Les poudres sternutatoires, comme de Tabac, de Bétoine, de fleur de Muguet, de racine d'Iris de Florence, d'Euphorbe & semblables, corrigent puissamment le *Coryza*, parce qu'elles excitent la pituite;

elles détergent la membrane du nez, & pouſſent dehors la matiére épaiſſie & endurcie. Nez.

Voyez ci-deſſus les remédes preſcrits pour décharger le cerveau, pag. 5.

Eternüement exceſſif.

Il ſe guérit par le gratter de la plante des pieds & de la paume des mains. Par les frictions des yeux, des oreilles, du front, du coû, par le flairer du Lys blanc, par baigner les mains dans l'eau chaude.

Si à force d'éternuer on connoit que cela vient de la chaleur, on n'aura qu'à attirer par le nez de l'eau roſe avec tant ſoit peu de vinaigre.

S'il vient de froideur, on flairera du Laurier, de l'Anis ou de l'Abſinthe.

La feüille ou le jus de Baſilic mis dans le nez, arrêtent auſſi-tôt l'éternuëment.

L'éternuëment eſt trés-nuiſible à la vûë, ainſi dans les maladies des yeux, il faut éviter les ſternutatoires.

Fil, ou eſpéce d'ulcére ou chancre au nez.

Faites amortir des Orties, ou du Romarin dans du beurre frais que vous aurez fait fondre, & étant incorporez enſemble, apliquez-en chaudement ſur le mal.

Faites boüillir du jus de Tabac avec partie égale d'huile d'olive juſqu'à la conſom-

Nez. ption du jus, & en oignez soir & matin; & si l'ulcére est bien malin, mêlez dix grains d'Orpiment avec deux onces d'huile rosat, & en oignez le mal deux fois le jour.

Ozéne, ou ulcére profond & puant du nez.

On mêle le suc de Lierre avec huile apropriée; par exemple, avec l'huile de Lis pour guérir l'ozéne ou les ulceres puans du fond du nez, & la douleur des oreilles purulentes.

Renéalmus guérissoit les ozénes avec la décoction d'Orvale sauvage, & le miel rosat.

Gallien conseille qu'on tire par le nez le jus de Calament, & qu'on souffle de la poudre de cette herbe dans le nez avec un tuyau de plume.

Manard loue sur tout l'urine d'âne attirée par le nez.

Polype.

Le suc de Cresson de fontaine ou de riviére est bon contre le polype, qui est un morceau de chair pendant dans le nez, qui peut causer la suffocation, ou dégénérer en ulcére chancreux, ou en la gangréne même, lorsqu'on le traite mal.

Les sucs d'*Arum*, ou d'*Azarum* peuvent être substituez au suc de Cresson en ce cas,

parce qu'ils ne renferment pas moins de sel volatil acre. On se servira de ses sucs de la même maniére que du jus de Morelle qui y est excélent, comme nous l'allons dire. Nez.

Pilez des feüilles de Morelle & humectez souvent de son jus la narine où est le Polype avec un petit linge tortillé au bout d'un petit bâton, que l'on trempe dans ce suc, soit à jeun ou après avoir mangé. On croit que le dernier jus qu'on tire de l'herbe est le meilleur, parce qu'il est plus piquant que le premier. D'autres l'apliquent autrement, trempent de petites tentes dans le jus, qu'ils introduisent dans le nez, ou même du marc de l'herbe imbu du jus en forme de tente, & les renouvellent de tems en tems, comme de deux en deux heures ou environ. Ce reméde a été éprouvé plusieurs fois avec succès. Il est aussi fort bon pour le saignement du nez extraordinaire. On l'a éprouvé sur une fille de campagne qui avoit perdu tant de sang par le nez, qu'elle étoit à l'extrêmité, & avoit reçû les derniers Sacremens; elle a été parfaitement guérie sans autre reméde. Celui qui a communiqué ce secret l'a expérimenté sur lui-même ayant le Polype, & a dit que cela faisoit cesser le saignement de nez continuel, que cause ce mal, & qu'ensuite cela mangeoit peu à peu l'excroissance de chair qui étoit dans le nez.

Nez. Mettez dedans le nez du jus de l'oignon ou racine de Serpentaire, ou de pied de Veau, dit *Arum*, ou trempez un linge dans ce jus & l'introduisez dans le nez ; si on le trouve trop âcre, on pourra le tempérer avec un peu d'eau de Plantain.

La poudre d'oignon d'*Arum* ou pied de Veau séché, incorporé avec du miel & apliqué, guérit le polype le plus malin, & les ulceres corrosifs & phagédéniques.

La poudre subtile de corne de Bouc, soufflée dans le nez avec une plume, est un remede assuré pour le polype.

Puanteur du Nez provenant du cerveau.

Mêlez ensemble parties égales de jus de Ruë & de Menthe, & en attirez souvent par le nez.

Usez du Marrube blanc en poudre, en forme de Tabac.

Attirez par le nez du suc de Lierre bien épuré.

Faites infuser dans du gros vin rouge des noix muscades concassées, attirez de ce vin par le nez, & même buvez-en à jeun.

Nez.

Jouës enflées par fluxion.

Faites fondre deux onces de beurre frais dans une écuelle sur un peu de feu, ajoutez y une ou deux cuillerées d'eau rose, & mêlez le tout ensemble, graissez-en la partie enflée, continuant, jusqu'à ce qu'elle soit tout à fait desenflée.

Remarquez qu'il faut saigner & donner des lavemens, s'il est nécessaire; mais il faut s'abstenir de la purgation tant que la fluxion dure, de peur d'émouvoir davantage les humeurs & d'augmenter l'enflûre, à moins que ce ne soit par l'avis du Médecin.

Mettez en vous couchant, dans l'oreille du côté malade, des feüilles de Bourse à Berger, broyées entre vos doigts.

Mettez dedans la bouche une figue ouverte & renversée, que vous aurez fait chauffer, renouvelez la souvent; cela fait mûrir promptement la tumeur qui s'ouvrira, & le pus sortira avec le crachat.

Bouche & Langue.

A LA BOUCHE,

ET A LA LANGUE.

Bouche puante, haleine forte.

IL faut faire cuire dans une cuillier un peu d'Alun, & en mettre dans votre bouche, la groſſeur d'une fêve, deux fois par jour, une le matin, & l'autre après le dîner.

Tenez dans la bouche par intervales quelques grains de ſel.

La racine d'Iris de Florence, tenuë dans la bouche y eſt excélente, ainſi que le clou de giroſle.

Chancres, ou petits ulcéres dans la bouche.

Mettez au bout d'un bâton, un peu de coton, ou de linge fin, ou de charpie, trempez le dans de l'eau ſeconde, ou dans de l'eſprit de Vitriol, & vous en touchez les lévres deux ou trois fois; car aſſurément la troiſiéme fois emporte & tuë les plus rebelles.

Faites toucher vos ulcéres avec une pierre de Vitriol de Chypre une ou deux fois, l'ayant auparavant moüillé avec votre ſalive.

Aphthes

Bouche & Langue.

Aphthes ou petits ulcéres dans la bouche.

La décoction de feüilles ou sommitez de Ronce faite en vin pour en gargariser.

Une femme avoit des aphthes rebelles, dit Riviére, qui l'empêchoient de dormir & presque de manger; elle prit la nuit trois grains de *Laudanum*, & réïtéra ce reméde pendant trois jours, & par ce moyen cette fluxion âcre, qui se jettoit sur cette partie de la bouche, fut arrêtée, & par conséquent tous ces ulcéres furent parfaitement guéris en très peu de jours.

Ulcéres dans la bouche.

Lavez la bouche avec décoction de Piloselle, Consoude & Verge d'or.

Frottez les ulcéres de la langue & du palais avec miel rosat.

La décoction d'Elatine, ou Veluote faite en vin, tenuë dans la bouche.

Tenez dans votre bouche le jus de Plantain, ou mâchez les feüilles & les racines cuites.

Il n'y a point de meilleur gargarisme pour les ulcéres de la bouche, que le vin & l'eau, ou le vin seul, ou la décoction de cresson faite en eau.

Touchez souvent l'ulcére avec le Baume

Bouche & Langue.

du Samaritain, fait de quatre onces d'huile, autant de vin, & une once de sucre, le tout bouilli ensemble à la consomption du vin. Il est bon aussi aux playes, & aux ulcéres des autres parties.

Chancre dans la bouche.

Prenez huit ou neuf feuilles de chicorée, autant de celles de plantain, & autant de celles de Ruë, que vous ferez boüillir ensemble dans de l'eau de fontaine, avec une cuillerée de miel, l'espace d'un quart-d'heure, puis ôtez le du feu, & en gargarisez la bouche, & même en avalez, frottez & nétoyez votre bouche avec l'herbe, & vous guérirez infailliblement.

Mettez au tour de votre cou des morceaux de racine de Coulevrée, ou de celle de langue de Chien, enfilez en forme de colier.

Un gargarisme de décoction de Scolopendre, faite en eau mondifiée, détérge, & fait tout jetter dehors.

Prenez un verre d'eau dans laquelle vous mettrez la grosseur d'une grosse noix d'Alun de Roche, douze ou quinze feüilles de Ronce, une cuillerée d'Orge, & pour un sol de miel Rosat, faites boüillir le tout ensemble lentement, à diminution de moitié, c'est un gargarisme excélent.

Bouche & Langue.

Salive trop abondante, la tenir.

Détrempez de la graine de Coriandre en poudre dans du vin, & en moüillez votre langue.

Mâchez du Gingembre, & buvez de bon vin.

Uſez de gargariſme fait avec décoction de Roſe, faite en eau & vin, avec Baraufſtes, Plantain & Alun.

Salive, la provoquer.

Tenez dans votre bouche des Raiſins de Damas ſecs, des Figues ſéches, de la Sauge, de la Bétoine ou du Maſtic, le matin à jeun.

Langue enflée.

Galien dit avoir guéri un vieillard de ſoixante ans, en lui faiſant laver la langue de ſuc de Laituë tout ſeul, après l'avoir fait purger.

Le jus de Limon, de Grenade, d'Oſeille, ou de Plantain, ſont bons auſſi.

Tenez dans votre bouche de l'eſprit de vin camphré.

Gargariſez vous la bouche de décoction de Lavande, de Sauge, ou de Romarin, faite en vin.

Bouche & Langue. *Langue deſſechée, & fenduë, dans les fiévres ardentes.*

Le jus de Joubarbe, tenu ſur la langue ſans l'avaler, humecte la ſéchereſſe, calme la douleur des fiſſures, & les conſolide doucement. Ce jus mêlé avec celui de Brunelle, eſt un reméde ſalutaire dans le même cas, & dans les fiévres ardentes.

Langue ſéche, brûlée & noire dans l'Eſquinancie.

Un morceau de Lard y fait merveille. Le jus de la grande Joubarbe avec du ſel Armoniac pour gargariſer & déterger la langue; mais ſi ce gargariſme ne ſuffit pas, il faut mettre une coüenne de lard ſur la langue, & l'y laiſſer quelque-tems, la langue ſe ramollira, & la matiére de deſſus ſe lévera comme une croute. Ce reméde eſt éprouvé.

Langue ulcérée.

Un homme avoit la langue couverte d'Ulcéres malins, ſinueux & gangréneux, Ruland, après les remédes internes, lui ordonna de ſe laver la bouche ſoir & matin avant de manger, avec une décoction

chaude de Plantain, & tous les ulcéres furent bientot guéris. Bouche & Langue.

Le Plantain a coûtume d'entrer dans toutes les décoctions des gargarismes pour les ulceres des amygdales & de la Luette de la Gorge & des parties voisines.

Pour les ulcéres & glandes de la Langue, gargariser avec le jus de feüilles de Moutarde, mêlé avec un peu d'eau & de miel.

Langue Paralytique, ou perte de la parole.

Détrempez du Clou de girofle dans du jus de Menthe, ajoûtez y un peu de vin, & le donnez à boire au Malade.

Gargarisez la bouche avec décoction de Sauge & de Roquette en parties égales, faite en eau.

Ruland ordonne d'avaler une once d'esprit de vin, dans lequel on aura fait infuser de la Lavande.

Broyez ensemble parties égales de Sauge, & de Persil, faites-les cuire en vin blanc, gargarisez de cette décoction & apliquez les herbes cuites sur la gorge.

AUX DENTS

ET AUX GENCIVES.

Douleur des Dents, diſcerner ſi elle eſt de cauſe chaude ou froide.

LEs ſignes que la cauſe de la douleur de dents eſt chaude, c'eſt que cette douleur eſt aiguë & poignante comme ſi on mettoit des aiguilles dedans. On ſent auſſi une grande puſſation en ſa racine & tempes, comme auſſi quand les remédes froids apaiſent la douleur.

Les ſignes que la cauſe eſt froide, c'eſt que le malade a une grande peſanteur de tête, & jette beaucoup de ſalive & d'humidité par la bouche, comme auſſi quand les remédes chauds apaiſent la douleur.

Douleur de Dents de cauſe chaude.

Gargariſme de la décoction de Juſquiame faite en eau roſe & vinaigre. Ou de la décoction des feüilles de la même plante faite en eau. Ou de la décoction de Noix de galles faite dans le vinaigre.

Tenez entre les dents des racines de Mille feüille, d'agrimoine, ou de grande Eclaire.

Il faut absolument saigner & rafraichir les entrailles, soit avec lavement, ou petit lait & de la casse, se gargariser avec suc de plantain ou de pourpier, ou de laituë, ajoûtant un peu de vinaigre. Dents.

Mettez derriére l'oreille un linge trempé en eau froide, ce qui a été éprouvé sur une douleur rébelle de trois mois.

Douleur de Dents de cause froide.

Faites boüillir la seconde écorce du Sureau dans le vinaigre, & la faites consumer ; tenez chaudement ladite écorce mortifiée sur la dent douloureuse.

Ratissez la racine de grande Consoude, & mettez cette matiére gluante sur de la toile ou sur de la peau, pour apliquer sur la tempe du côté de la douleur, & vous arrêterez la fluxion.

Mêlez avec votre salive la grosseur d'un pois de cendre faite de l'écorce de frêne, & l'apliquez sur l'artére des tempes du côté de la douleur, au lieu de l'articulation de la machoire inférieure, tenant un liard sur cette pâte environ un demi quart-d'heure, & certainement vous arrêterez la douleur causée par la fluxion.

Tenez dans la bouche du vin boüilli dans une écorce de Grenade, éprouvé très-bon.

Un peu de Gingembre en poudre, dé-

Dents. layé avec eau de vie mis dans le creux de la main & attiré dans le nez. Ou la poudre de Gayac infusée en eau-de vie, attirée de la même maniére.

Mettez sur la dent un Clou de girofle ou de l'eau de vie, ou de l'*Opium*.

Gargarisez vous avec la décoction chaude de raboture de bois de Sapin faite en eau.

Une douleur de dents extrême a été apaisée en mettant de la bétoine dans le nez.

Mettez sur la dent un petit morceau de Tabac de Bresil, & la douleur s'apaisera peu à peu.

Faites infuser sur des cendres chaudes de l'écorce d'Orme femelle, qui a les feüilles larges, dans de l'eau-de vie, & gargarisez la bouche avec cette infusion.

Faites un peu cuire sous les cendres une gousse d'Ail, & la mettez sur la dent le plus chaudement que vous pourrez endurer, & en mettez aussi dans l'oreille; ce qui a été éprouvé plusieurs fois par Paré.

Fumez de la Sauge, ou du Tabac avec une pipe.

Hémoragie de dent arrachée.

Mêlez de la poudre de Vitriol avec autant de celle de sang de Dragon, & appliquez de cette poudre sur la gencive avec du coton, l'y laissant jusqu'à ce que le sang soit arrêté.

L'Alun en poudre apliqué comme deſſus, ou boüilli dans de l'eau, eſt très-ſouverain pour le même ſujet, y apliquant un linge moüillé dans ladite eau. Dents,

La gomme Arabique en poudre apliquée.

Dents agacées.

Le Pourpier ou l'Oſeille mâchez y ſont très-bons.

L'urine apliquée chaude eſt un excélent reméde. Ou un jaune d'œuf durci tout chaud.

Frottez les dents, & les gencives, premiérement avec un ſel pilé menu, & enſuite avec du gros vin rouge tiéde. Ou bien, ſerrez entre les dents du pain chaud, ou du fromage frais, ou vieux.

Dents engourdies par le froid.

Frottez les d'eſprit de vin.

Mâchez du pain chaud, ou un jaune d'œuf durci tout chaud. Ou frottez les dents avec de la Thériaque.

Dents des enfans, les faire percer ſans douleur.

Coupez un peu de la crête d'un coq avec des ciſeaux, & frotez une fois ou deux au plus les gencives de l'enfant avec le ſang qui en ſortira.

Dents. Oignez les gencives avec la cervelle rôtie ou boüillie d'un liévre, mêlée avec du miel, & du beurre.

Dents branlantes, les raffermir.

Lavez les d'une décoction de Sauge faite en vin. Ou bien,

Lavez souvent votre bouche d'un dissolution d'une dragme ou de quatre scrupules d'Alun, dans trois demi septiers d'eau.

Scorbut.

Faites manger avec la nourriture ordinaire, de la Moutarde broyée & faite avec de l'eau de mer, ou au défaut avec de l'eau marinée, c'est à dire, de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre autant de sel qu'elle en aura pû prendre. On en mange à tous les repas le plus qu'on peut, & on se purge de tems en tems. Ce remède est excélent.

J'ai trouvé, dit Bernard Bellow, les vertus de la Verniculaire dans le Scorbut si efficace, que je ne doute pas qu'elle n'emporte le prix sur tous les anti-scorbutiques, pourvû que le vomissement s'en ensuive, qu'elle a coutume d'exciter à ceux qui y ont de la disposition. J'en ai guéri un grand nombre de soldats presque perdus par le concours des plus cruels symptômes du Scorbut, & je n'en ai manqué que très-

peu ; Sçavoir, ceux qui avoient été misérablement travaillez durant tout l'hyver & qui étoient moribonds avant mon arrivée. Je faisois boüillir huit poignées de cette herbe bien lavée dans huit livres de vieille bierre, dans un vaisseau bien couvert jusqu'à la consomption de la moitié, puis je donnois trois ou quatre onces de cette décoction tiéde à jeun tous les jours, ou de deux jours l'un, quand les forces ne le permettoient pas. Je ne manquois jamais de réüssir, avec cette différence, que ceux qui vomissoient plus facilement & plus copieusement étoient plûtôt guéris que les autres. Pour ceux qui avoient les gencives corrompuës, ou les dents branlantes, ce qui étoit si ordinaire, que les uns en perdoient jusqu'à sept, les autres jusqu'à neuf, & même jusqu'à onze, je leur faisois rincer la bouche plusieurs fois le jour avec la même décoction chaude, dans quoi on avoit dissous de l'Alun crud & du miel rosat, suivant l'exigence du mal. J'ai guéri plus de cinquante contractions très-fortes aux genoux & aux talons qui étoient retirez sous le jarret, en donnant à boire cette décoction simple, & en apliquant l'herbe cuite & exprimée chaudement sur les nerfs roidis du jarret, avec un bandage pour l'empêcher de tomber. Les ulcéres sur les jambes d'une très-difficile guérison, étant batinez de cet- Dents.

Dents. te décoction, pendant qu'on en uſoit intérieurement, puis y apliquant de l'herbe cuite ſe guériſſoient ſans peine. Tous les autres ſimptômes cédoient facilement aux remédes quand on avoit donné auparavant de cette décoction, qui coupoit la racine du mal.

Faites infuſer la racine de Raifort ſauvage ſeule dans du vin, ou avec la Berle, la Cochléaria, & le Creſſon d'eau, & bûvez de cette infuſion, par l'uſage de laquelle un Soldat a été guéri du Scorbut.

Un bon reméde pour le Scorbut eſt de manger ſouvent du Citron pour affermir les dents, & d'avaler deux onces de jus de Sénevé, ou de Creſſon d'eau avec autant de vin blanc.

L'Indanus a guéri pluſieurs ſcorbutiques au Païs Bas, par la décoction de Sauge, dont il faiſoit gargariſer les gencives enflées, & ulcérées.

Bûvez dix ou douze jours de ſuite le matin à jeun quatre ou cinq onces de jus de feüille de Sénevé, avant qu'il ſoit monté en graine.

Gencives enflées.

Mâchez du Pourpier pendant quelque-tems.

Frottez les gencives ſujettes aux deflu-

xions du jaune du dedans de la Rose, mis en poudre, ou avec du vinaigre, dans lequel vous aurez fait tremper un peu de Mastic, ou d'Alun, ou Vitriol. Gencives.

Gencives pourries & rongées.

L'Aloës avec vin & miel les desséche.

Détrempez avec miel du jus de feüilles de vigne, & en oignez les gencives & la langue, & vous guérirez, quand même ce seroit du chancre.

L'herbe de Cochléaria a une si grande vertu, que si on fait tremper seulement ses feüilles dans l'eau & qu'on se serve de cette infusion en gargarisme, il n'y a point de pourriture de gencives qu'elle ne guérisse, & si on en met dans le bain, on en voit des effets merveilleux, pour la guérison des membres perclus.

La décoction de Cresson faite en eau est très bonne.

Une personne ayant un ulcére aux gencives, dit Riviére, après la saignée & la purgation, l'ulcére fut entiérement consolidé dans quinze jours, en y apliquant le Baume suivant.

Prenez Myrrhe & Sucre candi de chacun parties égales, pulvérisez-les & en empliſſez le blanc d'un œuf cuit dur, coupé par le milieu, le jaune ôté, liez les deux moitiez jointes l'une contre l'autre d'un fi-

Gencives. let, & le suspendez dans la cave au-dessus d'un vaisseau de verre qui en recevra la liqueur qui en distilera, & de laquelle vous oindrez souvent pendant le jour la partie malade.

Tumeur sur la gencive, apelée Fic.

Une personne avoit une tumeur sur une gencive que les Chirurgiens disoient être de celle qu'on apelle Fics, elle croissoit si fort qu'on aprehendoit qu'elle ne fit mourir la personne qui en étoit incommodée ; on fit beaucoup de remédes inutilement par l'avis des Médecins & des Chirurgiens; enfin par le conseil d'une bonne femme, on apliqua sur la tumeur la moitié d'une féve de marais femelle, c'est à-dire, celle qui a une ligne blanche au haut, au lieu que la mâle en a une noire, qu'on avoit fait un peu rôtir au feu ; cette moitié de féve s'attacha à la tumeur, & grossissant petit à petit devint comme une grosse noix, & la tumeur fort petite ne tenant plus à la gencive que par un petit filet de chair, la personne qui avoit ce mal coupa ce filet avec des ciseaux, croyant que ce devoit être son entiére guérison, mais il s'ensuivit une telle effusion de sang de cette partie, qu'on fut contraint d'y mettre le feu pour l'arrêter, la tumeur devint de même qu'elle étoit au commencement, on y remit encore une

demie fêve comme on avoit déja fait, la tumeur revint au même état que la premiére fois, c'eſt-à dire, ne tenant à la gencive que par un filet de chair; on la laiſſa là juſqu'à ce qu'elle tombât d'elle même, après quoi le mal ne revint plus. Ce même remède eſt bon aux fics du fondement. Gorge.

A LA GORGE, ET AU GOSIER.

Goitre, ou groſſe Gorge.

PRenez une éponge fine, un peu plus groſſe que le poing, imbibez la d'autant de bonne eau-de-vie qu'elle en pourra contenir, placez-la au milieu d'une tourtiére de cuivre étaimée, & l'entourez avec une bonne poignée de racines ou barbes de Poireaux, couvrez enſuite votre tourtiére, & faites un grand feu deſſus & deſſous, que vous continuërez juſqu'à ce que votre matiére ſoit réduite en charbon, puis mettez-la dans un chaudron avec deux pinſes & chopine d'eau de riviére & deux onces de Souffre commun; faites boüillir le tout ſans le mettre ſur le feu, par le moyen de dix ou douze gros cailloux, que vous prendrez ſur le bord de la

Gorge. rivière, afin qu'ils n'ayent encore servi à rien, & que vous ferez rougir dans le feu pour les jetter dans le chaudron, où vous les laisserez jusqu'à ce que l'eau cesse de boüillir, & les ayant retirez, filtrez-la par le papier gris, & la gardez dans une bouteille bien bouchée Son usage consiste à en prendre pendant le tems du déclin de la Lune deux cuillerées le matin à jeun, & pareille quantité quatre heures après le repas, observant de recommencer la même chose dans le mois suivant, si la tumeur n'étoit pas tout à fait dissipée dans ce premier tems. Ce remède a été envoyé de Chambéry comme infaillible.

Prenez deux poignées de Sauge, faites-les boüillir dans deux pintes d'eau commune jusqu'à la consomption de la moitié, passez ensuite cette décoction & la mêlez avec une livre de miel de Narbonne pour faire cuire ce mélange en consistence de syrop, que vous garderez pour l'usage ci-après marqué.

Prenez d'ailleurs deux ou trois éponges fines, faites les calciner dans un creuset couvert, ensorte qu'elles ne soient réduites qu'en charbon, & non en cendres, pulvérisez subtilement ce charbon, & l'ayant passé par le tamis de soye, réduisez-le en consistence de pilulles, par l'addition du syrop ci-dessus écrit, desquelles

vous donnerez deux ſcrupules, ou au plus une dragme à l'heure du ſommeil, obſervant qu'elles doivent être ſeulement miſes ſous la langue pour y fondre à loiſir, & qu'on doit joindre à leur effet celui de quelques purgatifs proportionnez à la conſtitution preſente des Malades, & donnez au moins de huit en huit jours. Ce reméde a été éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès à Avignon. Gorge.

C'eſt un bon reméde contre le Goitre que de prendre durant pluſieurs matins une demie, ou au plus une dragme de cendre de Liége dans un verre d'eau.

Gorge enflée.

Prenez mie de Pain, Miel, & jus d'Ache, que vous mêlerez enſemble pour apliquer.

L'eau de l'infuſion des Eponges, qu'on trouve au pied du Sureau, apelées vulgairement Oreilles de Judas, eſt admirable, tant en dedans qu'en dehors contre toutes les tumeurs de la Gorge.

Eſquinancie.

Faites recevoir au Malade par la bouche avec un entonnoir renverſé, la fumée d'ambre jaune jetté ſur les charbons allumez.

Gorge. Après avoir saigné le Malade, soufflez-lui au gosier, avec une canne, de la poudre de feüilles de Plantain séches, & réïtérez s'il est besoin.

Faites boüillir du Plantain, des Roses de Provins & de l'Orge de chacun une poignée, dans une bonne pinte d'eau, à réduction du tiers, & en gargarisez.

Apliquez par dehors autour de la gorge un linge trempé en jus de Joubarbe, & le renouvelez quand il sera sec, pour l'Esquinancie, & la Luette enflammée. Ce remède a réüssi sur une fille très-malade.

Un Crapaud cuit & mis sur la gorge en forme de cataplasme y est si bon, que j'en ai guéri, dit Cardan, qui étoient desespérez.

Pour amolir & mûrir l'apostume, il faut prendre une livre de nids d'Hirondelles, en faire un cataplasme avec autant d'huile d'amande douce, ou de Camomille, ou de Lys blanc, qu'il faudra, & l'apliquer tout chaud sur la gorge.

Broyez bien de la fiante de chien, de la plus blanche, sur un marbre avec du saindoux, mettez la dans un pot, puis faites-en une grande emplâtre, qu'il faudra apliquer sur le mal, qui guérira très-promptement.

Prenez fiante de chien qui ait rongé des os, & autant de son de froment, faites en

un cataplasme avec suffisante quantité de miel que vous apliquerez chaud sur le mal, le renouvelant souvent Arnauld de Villeneuve dit qu'il l'a vû expérimenter à Rome par une femme sur un homme attaqué de l'Esquinancie. Gorge.

La boisson ordinaire doit être de décoction d'orge, ou seul, ou avec du nitre bien dépuré, en mettant sur une pinte d'eau d'orge, demie once de nitre purifié.

Inflammation du Gosier.

Gargarisme de lait, de jus de Pariétaire, de jus des deux Orties, de Vinaigre, d'Oxycrat, de jus de Mûres, décoction de Figues séches, du jus de Laituë, d'eau Rose, ou de Plantain.

Pour l'inflammation des Amygdales & la relaxation de la Luette, prenez une once de jus de feüilles de Prunier, & autant de miel, mêlez-les ensemble & les faites boüillir un moment sur le feu, laissez les refroidir, & vous en servez en gargarisme.

L'urine propre, nouvellement renduë, est excélente en forme de gargarisme dans la tumeur, & l'inflammation des amygdales.

Lindanus dit que le reméde du vulgaire dans l'inflammation des amygdales, c'est d'apliquer leurs bas sur les glandes de la

Gorge. gorge, & que de cette maniére la tumeur se dissoud. La raison de cet effet, c'est que les bas sont empreints de la sueur & de la vapeur des pieds, qui ont la force de digérer & de résoudre par le sel volatile dont elles abondent, ce qui fait voir, dit Etmulier, que les sels volatiles sont excélens pour résoudre les inflammations de l'Esquinancie.

Maux du Gosier, & du Palais.

Un vieillard ayant un mal de gorge depuis long tems, en a été parfaitement guéri en 24 heures, avec un gargarisme composé d'un demi septier de jus de Joubarbe, dans lequel on avoit fait dissoudre demie dragme de Christal minéral.

Faites une tisane d'Orge, que vous passerez dans un linge blanc, vous y ajoûterez du miel rosat de Narbonne, battez le tout ensemble dans deux verres, ou deux écuelles, & en gargarisez.

Prenez pour deux sols de farine de seigle, faites-la boüillir dans un demi septier de lait pendant un demi quart d'heure, puis jettez-y deux oignons de Lys & les y faites boüillir, & du tout faites un cataplasme pour apliquer tiéde sur la gorge, qui fera un effet merveilleux.

Luette enflammée. Gorge.

La fumée d'Ambre jaune, mis sur des charbons ardens, reçûë par la bouche, est le specifique de Ruland.

La décoction de l'herbe, ou de la racine de Pissenlit gargarisée.

Le Chêne vi legérement cuit dans l'oxycrat gargarisée.

La Ruë de muraille, pilée & apliquée en dehors.

Si la Luette enflammée, dit Agricola, est prête d'étrangler le Malade, faites boüillir de la Pervenche dans de l'eau commune pour gargariser la tumeur; M. Francus en dit autant de la Véronique mâle. Le tems propre pour cuëillir la Pervenche, est vers le quinziéme de Septembre. Le gargarisme de Pervenche est aussi très bon dans l'allongement de la Luette; car il tire une quantité prodigieuse de pituite visqueuse.

Mêlez une once de miel rosat avec six onces d'eau de Plantain pour faire un gargarisme, dont le Malade usera chaud le matin, à midi, & au soir. Ruland assure avoir guéri avec ce gargarisme, une Luette & des Amygdales enflammées, ulcérées, enflées avec enrouëment, & difficulté de respirer.

Gorge.

Luette relâchée, & tombée.

Les Ephémérides de Leipſic raportent qu'un homme ayant la Luette tombée, un autre homme ayant pris avec ſa main gauche les deux premiers doigts de la main droite du malade, & de ſa droite lui ayant frotté le bras cinq doigts au deſſus du pouce, la Luette ſe trouva remiſe en ſa place, ce qui eſt arrivé de même en pluſieurs autres perſonnes, auſquels on frottoit ainſi les deux bras, deux doigts au deſſus du pouce. Remarquez qu'en frottant ainſi le bras, on ſent une petite humeur, qui, quoiqu'elle y ſoit toûjours, s'enfle néanmoins davantage & deſcend plus bas qu'à l'ordinaire quand la Luette eſt tombée, & remonte lorſqu'elle eſt remiſe en place.

Apliquez ſur le ſommet de la tête une feüille de Chou, ou une éponge trempée dans ſon jus.

Si vous tirez en haut une bonne pincée de cheveux ſur le ſommet de la tête du malade, vous ferez replacer la Luette en ſon lieu.

Faites durcir un œuf frais, coupez le en deux par le milieu & en apliquez une moitié toute chaude ſur le ſommet de la tête, ou ſur la future coronale.

Portez ſur la Luette de la poudre de

noix de Cyprès ou de Poivre avec le manche d'une cuillier. Gorge.

L'eau-de-vie mise dans les oreilles avec du coton est souveraine à la rélaxation de la Luette, & à l'inflammation de la gorge.

Catare tombant sur la Trachée artére ou sur les poumons.

La fumée des feüilles séches de Pas d'âne tirée par la bouche, ou bien,

On mêle ces feüilles hachées en forme de Tabac avec de l'Ambre jaune en poudre, & de la semence d'Anis pour fumer dans une pipe.

Fumez de la Sauge séche dans une pipe.

Enrouëment.

Prenez deux ou trois gousses d'Ail pelées, pilez les avec de la graisse de Porc fonduë en forme d'onguent, dont vous frotterés vos pieds le soir en vous couchant après les avoir chauffez, & les envelopez de linges chauds, & le lendemain l'enrouëment sera dissipé.

Prenez le soir en vous couchant & le matin à jeun, deux heures avant que de manger de la décoction de navets chaude, faite en eau avec peu de sucre, si vous en avez.

L'eau de vie brûlée après y avoir fait infuser des Figues seches, est un reméde

Gorge. * éprouvé contre l'enrouëment, la toux & l'âpreté de la Gorge.

Ulcéres simples du Gosier.

Touchez l'ulcére d'un peu de jus de Lierre terrestre avec un peu de sel, ou bien, touchez le avec de l'eau bien salée.

Pour les ulcéres, maladies, & inflammations de la gorge; prenez plein le creux de la main de Chénevi, concassez le au mortier, mettant par-dessus chopine de Verjus; mais diligemment; car si vous tardez, le Chenevi se tourne en huile; puis, que le malade s'en gargarise la gorge.

M. Belloste a guéri un ulcére invétéré qui environnoit toute la base de la Luette, rebelle aux autres remédes, en le touchant deux fois le jour avec un petit linge attaché au bout d'une sonde, trempé dans le Baume du Samaritain, composé de quatre onces d'huile d'olive, autant de vin & d'une once de sucre, boüillis ensemble, à la consomption du vin, la cure s'est faite en douze ou quinze jours.

Sangsuë attachée au Gosier.

Le vinaigre avalé y est bon.

Gargarisme avec Vinaigre, Poivre & Sel. L'Ail mangé. L'Eau salée buë.

Si la Sangsuë est au gosier ou au milieu d'icelui, il faut se gargariser plusieurs fois de

de vinaigre dans lequel on aura fait di Gorge.
soudre un peu de moutarde. Si elle eſt près de l'orifice de l'eſtomac, il faut avaler peu à peu de l'huile avec un peu de vinaigre.

Si elle eſt deſcenduë au fond de l'eſtomac, le Malade la ſentira tirer & ſucer, & quelquefois il crachera le ſang & tombera dans une peur comme ayant perdu le ſens; pour la faire détacher, il boira quantité d'eau tiéde avec l'huile, ſi elle ne veut pas quitter priſe, on y mêlera un peu d'A ës ou quelqu'autre choſe amére, & par ce moyen elle ſera détachée & vomie. puis on donnera quelque choſe aſtringente pour étancher le ſang de la morſure, comme conſerve de Roſe avec un peu de Terre ſigillée, & Bol d'Arménie; ou bien,

Battez trois ou quatre blancs d'œufs avec demie once de Bol de Levant, & l'avalez, réiterant s'il eſt beſoin.

Corps étrangers arrêtez au goſier.

Si la choſe arrêtée au goſier eſt de médiocre groſſeur & dure, il faut faire ſerrer les épaules au malade, & le fraper rudement au derriére du cou.

Si c'eſt un os ou une arrête, il faut faire ouvrir la bouche: & ſi la choſe ſe voit la tirer avec des pincettes courbes, & ſi on ne la peut retirer, il faut faire avaler

Gorge. un morceau de navet à demi cuit, ou un gros morceau de pain mollet. Quelques-un font avaler un petit morceau d'éponge couverte de Térébenthine ou ſans Térébenthine, attaché à un filet bien fort, & le retirent, ce qu'ils réïtérent tant de fois qu'ils l'ayent fait déplacer.

D'autres, au lieu d'éponge, uſent de la même maniére d'un morceau de chair fraîche peu cuite.

D'autres enfoncent dans la gorge un poireau par la tête après en avoir coupé les barbes ou filamens des racines, & l'avoir frotté d'huile, & d'autres ſe font vomir en enfonçant leurs doigts dans la gorge & réuſſiſſent par ce moyen.

Airain, fer, épingle, verre ou aiguille dans la gorge ou dans l'eſtomac.

Lorſqu'on a avalé du cuivre ou du fer, le jus de Mauve ou de ſemence de Lin avalé en bonne quantité, adoucit l'aprêté des inteſtins, & les fait couler, comme auſſi les médicamens qui purgent puiſſamment.

Une petite croute de pain mangée avidement, chaſſe & fait paſſer l'épingle arrêtée dans l'œſophage, & qu'on ne peut retirer avec la pincette.

Que ſi elle eſt paſſée dans l'eſtomac, il faut perſévérer à prendre des boüillons

gras ou beaucoup de beurre, ne point agiter le corps çà & delà, de crainte que par ce mouvement inégal, l'épingle ne s'attache aux inteſtins; mais il faut ſe promener modérément, afin qu'elle puiſſe être portée plus facilement dehors avec les excrémens. Gorge.

Pour faire ſortir l'épingle ou verre, on donnera au Malade de la boüillie épaiſſe de Ris, de Mil, de Bled ſarraſin ou de Panic, ſans permettre au Malade de boire, afin que ce corps aigu & piquant s'embarraſſe dans ces matiéres épaiſſes, & ſoit pouſſé ſans nuire par les inteſtins.

Un homme ayant avalé une aiguille, on lui ordonna d'uſer de l'orge mondé, & de Pruneaux laxatifs, & de ſe nourrir d'alimens gluans, épais & gras, avec promeſſe de le purger enſuite; mais il rendit l'eguille ſans purgation.

Lorſque quelque corps étranger eſt arrêté au goſier, il faut faire prendre de l'huile d'Amande douce & du Sucre, en forme d'électuaire avant le repas. L'huile ſert pour diminuer la douleur, & le ſucre pour déterger l'ulcére qu'il peut y avoir.

Poitrine.

A LA POITRINE, ET AU POUMON.

Chute de haut, sang caillé dans le corps.

AUssi-tôt que vous serez tombé, avalez un verre d'Oxycrat.

Le jus de Cerfeüil aussi avalé avec vin blanc est très-bon.

Faites promptement avaler à la personne tombée un verre d'huile d'olive, & tout le sang & le cerveau se calmeront sans qu'il y arrive aucune syncope. Si tout le corps est meurtri, écorchez promptement un ou deux moutons pour l'enveloper de leurs peaux toutes chaudes, & dans 24. heures il sera remis & sentira plus distinctement ses principales blessures.

Que la personne tombée avale promptement une bonne tassée de vin pur, dans lequel vous aurez mis une muscade rapée, ou bien, une dragme de poudre d'yeux de Cancres dans un demi verre de vin blanc, continuant cette prise pendant plusieurs jours, soir & matin.

Dans les chûtes où le sang grumelé empêche de respirer; faites avaler au Malade un verre d'une forte décoction de Lierre

de terre, ou de l'herbe Robert, qui eſt une eſpéce de Bec de Gruë, apelé en latin, *Geranium Roberti* ; on en trouve quelquefois attaché aux vieilles murailles à l'ombre. Poitrine.

Avalez du jus de Perſil avec du Miel, & vous vomirez le ſang caillé dans l'eſtomac.

Crachement & vomiſſement de ſang.

Il arrive aſſez ſouvent, que par les efforts de la toux, & par la chaleur & la ſubtilité du ſang qui ſort des vaiſſeaux de la Poitrine, il ſe fait une maladie qu'on apelle Hémoptiſe, par laquelle le Malade crache continuellement du ſang : Or, vous connoîtrez que le ſang ſort des vaiſſeaux de la Poitrine & des Membranes, s'il y a douleur piquante, & vous connoîtrez s'il ſort des Poumons, s'il eſt écumeux & s'il ſort ſans douleur avec toux véhémente ; car s'il découle du cerveau & du palais, il ſortira ſans effort & ſans toux par expuſion, comme il a accoutumé de ſortir du goſier par expectoration.

Le ſuc de grande ortie pris intérieurement depuis deux onces juſqu'à trois ou quatre, arrête, ſuivant l'expérience de tous les Médecins, le crachement & vomiſſement de ſang, l'hémorragie du nez & les pertes de ſang des femmes.

Poitrine. La décoction des feüilles & de semence de Plantain dans l'eau ferrée, servira de tisane pour le boire ordinaire du Malade.

C'est la coutume des Chirurgiens, dit Ettmuller, de saigner dans toutes sortes d'hémorragies; mais c'est être bien ridicule, quand le sang ne surabonde point, d'augmenter par la saignée la perte qui s'en fait.

Prenez une poignée de Sanicle, feüilles & queuës, & après l'avoir lavée & pressée entre deux linges pour la secher, en sorte qu'il n'y reste point d'eau ni d'ordure, pilez la & la mettez infuser à froid du soir au matin dans un verre de vin blanc, que vous colerez par un linge, en exprimant fortement le jus, que vous ferez avaler au malade à jeun, qui ne prendra rien que deux heures après. Ce remède est efficace pour les pertes de sang de quelque maniére qu'elles arrivent aux hommes & aux femmes, soit par le nez, ou par l'ouverture de quelque vaisseau dans la poitrine ou dans les Reins. Une seule prise suffit, à moins que le mal ne soit très-invétéré ou opiniâtre, ou que ce soit en hyver où l'herbe a moins de vertu, car alors on en donnera deux jours de suite. Une infinité d'expériences ont confirmé l'excélence de ce remède, même dans des personnes âgées de plus de quatre vingt ans, qui rendoient

le ſang avec les urines depuis pluſieurs mois, & à qui pluſieurs autres remédes n'avoient de rien ſervi. Poitrine.

Faites cuire de l'Amidon préparé ſans chaux, ou de la farine de froment avec de l'eau, en forme de boüillie & en mangez le matin à jeun, réïtérant juſqu'à guériſon.

Mettez de la poudre d'Alun dans de la conſerve de Roſes rouges, & en mangez à jeun, & le ſoir en vous couchant long-tems après le ſouper, & continuez juſqu'à guériſon.

Le jus de Pourpier ou l'herbe même mangée en la maniére qu'on voudra, arrêtent merveilleuſement le crachement de ſang.

Le ſuc d'Ortie à fleur rouge bû ſeul juſqu'à deux onces, arrête toute ſorte de flux de ſang par la bouche, par le nez, des playes, d'hémorroïdes & des femmes.

La décoction de Millepertuis faite en vin, avalée.

Le ſuc de Pervenche bû juſqu'à deux onces dans du vin rouge.

L'Alun eſt un remède ſpécifique contre toutes les hémorragies, qui peut ſeul & ſans inconvénient, dit M. Helvétius, détruire radicalement toutes les différentes cauſes des pertes de ſang; & en réparer en même tems les mauvais effets avec promptitude & facilité. La plûpart des Au-

Poitrine. teurs n'ont point apréhendé de dire, que l'Alun a plus de ſtipticité que le Vitriol, & qu'on ne peut avancer la conſolidation des ulcéres & des vaiſſeaux ouverts par un reméde plus efficace; mais j'ai éprouvé que ſon uſage interne eſt encore ſpécifique contre toutes ſortes d'hémorragies. Il agite également dans les crachemens & dans les vomiſſemens de ſang; il guérit le flux des hémorroïdes, & l'écoulement du ſang qui provient de l'ouverture de quelque veine dans le corps. Il arrête le ſaignement du nez, & celui qui ſe fait par le conduit des urines, & par toute autre voye; mais on doit laiſſer agir la nature dans les hémorragies qu'on préſume être critiques dans le cours des fiévres ou autres maladies. Ce reméde ſe trouve par-tout, il ſe prépare promptement, & ſi l'on obſerve ce qui ſera marqué ci-après, il guérira ſûrement, quelque incurable que paroiſſe le mal, pourvû que les forces ne ſoient point entiérement épuiſées, & que la cauſe ne provienne pas de quelque inſtrument tranchant; ſon uſage eſt tel; Prenez de l'Alun de roche, formez-en des Pilules de la groſſeur d'un gros pois avec la pointe d'un couteau, faites-en prendre au Malade le poids d'un demi gros dans du pain à chanter; faites lui avaler par deſſus un verre de tiſane contre les hémorragies,

faite avec racine de grande Consoude, d'Agrimoine, de Chiendent, de feüilles de Plantain, de Renoüée, d'Orties, de Quintefeüille, de Millefeüille, de Pourpier, de Bourse à Berger, de Pervenche, de Bistorte avec sa racine, de fleurs de Grenades, de Roses rouges, fruits d'Epinevinette, de Sumach, de raclures de cornes de Cerf & semblables, ou un verre d'eau panée au défaut des susdites tisanes, & donnez lui un quart-d'heure après un second verre de la même boisson. Il faut réïtérer la prise de ce reméde de deux heures en deux heures, dans les occasions pressantes où le sang sort à gros bouillons. On commence d'ordinaire à s'appercevoir de la diminution du mal après quatre ou cinq prises, & la perte s'arrête toujours peu à peu, sans que le Malade sente d'autre changement au dedans du corps que quelques legers maux de cœur, qui durent très-peu. Il n'y a point d'hémorragie, de quelque nature qu'elle soit, qu'on ne guérisse entiérement en trois ou quatre jours au plus. Lorsqu'elle est apaisée, on ne donne plus de ce reméde que de quatre en quatre heures, & quand la perte est entiérement cessée, on ne laisse pas de continuer encore l'usage des Pilules pendant cinq ou six jours, mais le Malade n'en doit plus avaler qu'une prise le matin, & une Poitrine.

Poitrine. autre le soir. Dans les pertes & dans les hémorragies nouvelles & peu considérables, il suffit de donner une demie dragme du remède le matin à jeun, & autant le soir. Ce qu'il y a de plus singulier & de plus avantageux dans l'usage de ce remède, c'est qu'on ne le peut jamais donner mal à propos, & qu'il n'y a aucun contre tems à craindre en quelque état ou en quelque disposition que soit le malade, quand même il se rencontreroit une complication de maux. J'en ai donné depuis plusieurs années à un si grand nombre de personnes, que j'en puis parler avec assurance, & jusqu'à present je n'ai point connu de remède plus spécifique & dont les effets fussent plus prompts, plus sûrs & plus doux. Si les malades se trouvent agités la nuit par la toux, ou par l'insomnie, on peut leur donner une prise de teinture de Corail, qui convient même parfaitement à toutes les hémorragies. Pour le saignement du nez, on avale les Pilules dans le tems ordonné, & en même-tems on réduit des mêmes Pilules en poudre subtile avec autant de poudre d'yeux d'Ecrevisses; on en met un peu au bout d'une grosse tente qu'on fourre dans le nez, & qu'on y laisse aussi long tems qu'on le juge à propos. Pour l'ôter il faut respirer un peu de boüillon gras par le nez,

afin que cette tente étant ainſi humectée, Poitriſe détache ſans faire de nouvelle excoriation. Il y en a qui moüillent la tente de blanc d'œuf, afin que la poudre s'y attache plus commodément. Si on n'a point de * poudre d'yeux d'Ecreviſſe, la ſeule poudre d'Alun peut ſuffire. La perte de ſang par les hémorroïdes eſt très difficile à guérir, parce qu'ordinairement elle revient peu de tems après, à cauſe des efforts qu'on fait en allant à la ſelle, leſquels r'ouvrent les vaiſſeaux; & comme c'eſt un beſoin dont on ne ſe peut exempter, c'eſt ce qui fait la difficulté de guérir ces ſortes de pertes. La réfléxion que j'ai faite ſur cette difficulté m'a conduit à une maniére de la ſurmonter, qui m'a toujours parfaitement réüſſi; c'eſt de prendre l'Alun en poudre, d'y mêler autant de farine & d'en faire un ſupoſitoire avec le mucilage de Gomme Adragan, diſſoute dans l'eau. Il faut mettre un de ces ſupoſitoires le matin, l'autre le ſoir, & le garder deux heures, par ce moyen les vaiſſeaux ſe réüniſſent & la cicatrice ſe trouve ſi forte, qu'elle réſiſte aiſément dans la ſuite aux efforts qu'on fait. Il faut obſerver pendant le tems de la maladie un bon régime de vivre, & préférer l'uſage du Ris à toute autre nourriture. Après la guériſon, les malades doivent être purgez trois ou quatre fois, & prendre ſelon le beſoin des

ne.

Poitrine. lavemens rafraîchiſſans. Toutes les grandes hémorragies ſont preſque toûjours ſuivies de dégoût, d'altération, de laſſitude, de battement de cœur, d'inquiétudes, de douleurs de téte, & de quelque mouvement de fiévre; mais le Malade ne ſe doit pas inquiéter, car ces accidens ne durent guéres plus de quinze jours ou trois ſemaines; & la fiévre diminuë peu à peu, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'employer aucun fébrifuge. L'uſage du lait eſt très-convenable dans la ſuite pour adoucir les humeurs, & pour rétablir promptement les Malades L'eau de Forges eſt encore merveilleuſe pour tempérer le boüillonnement & la chaleur du ſang, ce qui prévient aiſément les récidives.

On employe encore avec ſuccés dans les hémorragies, les herbes vulnéraires, dont nous allons parler.

Ces herbes ſont univerſellement bonnes & d'une utilité très-grande contre toutes les maladies cauſées par l'altération & par la corruption du ſang, qu'elles rétabliſſent dans ſon état naturel. On le donne avec ſûreté dans toutes les hémoragies, & lorſqu'il s'agit de conſolider les vaiſſeaux rompus. Ce reméde diſſout le ſang extravaſé & coagulé dans la téte & dans le corps par des chûtes, par des coups,

& par des efforts violens & extraordi- Poitri-
naires. Il eſt auſſi très efficace dans les ab- ne.
ſcès, dans les fiſtules, & dans les playes récentes & invétérées, tant internes qu'externes. On en fait uſer aux pulmoniques, & à ceux qui ſont attaquez de fiévres lentes. Ces herbes ſont auſſi d'un excélent uſage dans les diſſenteries, & dans les cours de ventre opiniâtres, entretenus par des ulcéres dans les inteſtins. Elles ſoulagent les Paralitiques, les Gouteux, & ceux qui ſont ſujets à la Gravelle; elles ſont utiles dans les hydropiſies naiſſantes, elles enlévent les opilations du foye & de la ratte, elles fortifient l'eſtomac, facilitent la digeſtion, & font ceſſer les dégoûts; ceux même qui joüiſſent d'une parfaite ſanté, peuvent en uſer pour ſe la conſerver, & n'en doivent jamais craindre aucun mauvais effet, car ces plantes ſont toutes balſamiques, & n'ont aucune qualité nuiſible. Pour en uſer, prenez le poids de demi gros de Vulnéraires aſſorties, mettez-les dans un pot de terre verniſſé, mettez-y par deſſus un demi ſeptier de bon vin, ou d'eau, ou de petit lait tout boüillant, ou de boüillon fait avec le veau ou le poulet, couvrez le pot exactement, & les laiſſez infuſer juſqu'à ce que les feüilles ſoient tombées au fond, verſez enſuite la liqueur par incli-

Poitrine. nation dans une taſſe, y ajoûtez du ſucre à votre volonté. On prendra le matin à jeun la premiére priſe chaude comme on fait le Thé, & deux ou trois autres priſes dans la journée entre les repas. On en continuëra l'uſage plus ou moins longtems, ſelon la maladie, augmentant ou diminuant la doſe des herbes ſelon le beſoin; on en peut apliquer le marc très-utilement ſur les playes ou ſur les parties douloureuſes. On ſe ſert de différentes liqueurs pour les faire infuſer ſelon les différentes maladies pour leſquelles on les prend. Ceux qui ont beſoin d'être fortifiez & échauffez, doivent employer le vin; ceux qui doivent être tempérez ou rafraîchis ſe ſervent d'eau de fontaine ou de petit lait.

Les plus excélentes de ces herbes Vulnéraires, ſont la Pyrole, le pied de Lion, l'Angélique ſauvage, la Verge d'Or, la Saniele, la petite Pervenche, la Bugle, la Véronique mâle rampante, l'Agrimoine, le Scordium, la Millefeüille, le Chamædrys ou Germandrée, le Lierre de terre. Il les faut cueillir chacune dans leur force, feüilles & fleurs, & les faire ſecher ſéparément à l'ombre dans une chambre, entre deux linges, & enſuite les meler enſemble en parties égales, & les conſerver dans un ſac de papier, en lieu ſec hors du ſoleil.

Poitri-

Phthisie, ou Amaigrissement de tout le Corps. ne.

Plusieurs Auteurs, dit Deckers, préférent la Conserve, & sucre Rosat à tous les autres remédes, & Riviére assure que ce sucre seul a guéri une infinité de Phthisiques. Un jeune homme d'environ 25 ans, dit le même Deckers, fort maigre, affligé d'une fiévre continuë & d'une grande insomnie, rejettoit des crachats purulens & saigneux; enfin les cheveux lui tombérent, & il s'éleva sur tout son corps des pustules rouges, d'où il sortoit certaines corrositez âcres quand on les pressoit avec le doigt. Il fut guéri par la masse des pilules de Cynoglosse, par un Looch pectoral, & une décoction de chou cabu rouge, dans quoi on mettoit dissoudre un peu de sucre rosat.

La fumée du Tussilage ou Pas d'âne est souveraine dans la Phthisie & ulcéres des poumons. On fait brûler sur les charbons une quantité suffisante de feüilles & de racines de Tucilage bien desséchées, & le Malade en tire la fumée par la bouche, à la faveur d'un entonnoir renversé. Dioscoride dit que ce remède guérit la toux séche, la difficulté de respirer, & rompt les vômiques ou apostumes de la Poitrine. M. de Mayerne observe, que plusieurs personnes préférent la vapeur du Tussila-

Poitrine. ge à la fumée ; on prend, dit il, la plante entiére, fraîche cueillie, on la met dans un vaisseau de terre sans liqueur, & après l'avoir bien bouché avec de la pâte, on le met dans le four, & on le laisse le tems qu'il faut, pour que l'herbe cuise ; ensuite ayant retiré & débouché le vaisseau, le Malade en reçoit dans la bouche la vapeur par le moyen d'un entonnoir, qui le fait beaucoup cracher, & débarrasse la poitrine des asthmatiques.

Les Escargots des bois, bien lavez & nétoyez de leur bave, cuits en lait de vache nouveau trait, avec l'herbe de Pas-d'âne hachée menu, sont une bonne viande pour les hectiques.

Un Païsan, dit Riviére, a guéri un Gentilhomme d'une fiévre hectique, abandonné des Médecins, par un boüillon continué quelques jours, dans lequel il faisoit cuire des Limages rouges sauvages, nétoyées, éventrées, & lavées dans l'eau rose ou autre liqueur de même vertu, & lui donnoit ainsi à boire ce boüillon étant coulé ; ce Païsan s'étoit ainsi gueri lui même par ce reméde.

Trois ou quatre filles menacées de Phthisie s'en sont préservées en usant de lait de vache mêlé de moitié d'eau d'orge au lieu de lait d'ânesse, dont elles n'avoient pas le moyen d'user.

Une cuillerée de jus d'Agripaume pris tous les matins à jeun avec un peu de sucre, est un très bon remède pour les Hectiques & les Pulmoniques. Poitrine.

La purgation & la saignée sont nuisibles dans la Phthisie, aussi bien que les eaux vitriolées; l'usage des syrops doit être modéré, parce que le sucre & le miel, qui fermentent & se putrefient facilement, sont contraires à l'estomac. *Nota.*

La boisson ordinaire des Phthisiques & des Hectiques s'assaisonne commodément avec la fumée de souffre en cette sorte. Prenez une bouteille demi pleine de boisson, & quelques allumettes que vous tiendrez allumées dedans jusqu'à ce que la bouteille soit remplie de fumée, alors vous la boucherez, & vous la remuërez pour unir la vapeur sulfureuse avec la liqueur, après quoi la vapeur disparoît & la boisson ne sent rien. Cette boisson souffrée est admirable aussi dans les maladies malignes, & elle fut d'un grand secours dans la derniére peste de Londres, où il mourut plus de neuf cens personnes par jour. Cette boisson est bonne aussi à la toux & aux maux de poitrine. La fumée de souffre même, attirée par la bouche, étoit l'expérience d'un Médecin Irlandois, dont il a guéri plusieurs Phthisiques desespérez, ainsi que le remarque M. Boyle dans sa Philosophie expérimentale.

Poitrine.

Poumon affecté.

Il faut prendre gros comme la tête de Pulmonaire attachée sur l'écorce des vieux chênes, la bien laver & éplucher, mettre dessus trois pintes d'eau dans une cruche de terre non plombée, faire boüillir le tout jusqu'à réduction de moitié & le passer par un linge blanc, & sur chaque chopine de décoction mettre demie pinte de Miel blanc ou de Narbonne, si on en a; on fera boüillir la décoction avec le miel un demi quart d'heure & on l'écumera. Qu'on en prenne un bon verre tous les matins jusqu'à parfaite guérison, c'est à-dire un demi septier. On ne mangera que trois heures après cette prise de tisanne, le soir on en prendra autant, trois heures après le souper; qu'on ne boive point de vin ou très-peu, qu'on le trempe du moins avec la tisanne d'Orge. *Je tombai malade à 22 ans*, dit une Religieuse qui a communiqué ce remède au Public, *j'ai été fort mal huit à neuf ans, je crachois du pus & du sang, j'avois une toux continuelle, je crachois aussi quelquefois comme de petites pierres. souvent on m'a crué morte. Les remèdes ordinaires, comme Lait d'Anesse, & autres ne me soulageoient point, j'ai usé de cette tisanne un an durant, au bout de deux mois je fus fort soulagée, & au bout de huit mois & demi*

j'ai été parfaitement guérie. Cette tisanne lâche le ventre, purge la poitrine, & pendant qu'on en use il ne faut point faire d'autre remède. Les personnes qui ont la Poitrine foible & qui sont menacées de Pulmonie se garantiront, usant de cette tisanne tous les ans en la maniére ci dessus, tous les mois de May & tout le mois de Septembre. Il y a deux sortes de Pulmonaires; sçavoir, celle de chêne, qui est la meilleure, & l'autre qui est une herbe qui a les feüilles parsemées de taches blanches & qui vient dans les bois; au défaut de celle de chêne, on peut se servir de celle ci. Poitrine.

Faites boüillir des feüilles de Pulmonaire d'Ache, d'Alleluya, de chacun une poignée, & demie poignée de fleurs séches de Pas d'âne avec quatre pintes d'eau, à la consomption du quart, & usez de cette tisanne pendant quelque tems en la maniére de la précédente. Plusieurs personnes abandonnées des Médecins en ont été guéries.

Prenez dix ou douze livres de farine d'orge la plus belle, la plus fine & la plus blanche qu'on pourra trouver, entiérement purgée de son, & de son écorce, on en emplira un sac de coutil ou de quelque bonne toile neuve bien serrée, on observera de bien battre & de bien enfoncer cette farine, & ensuite coudre le sac à petits points

Poitrine. on y fera deux petites brides aux deux bouts pour y attacher deux cordes, l'une pour le suspendre, & l'autre pour y attacher un poids de fer; afin qu'étant suspendu dans l'eau du chaudron, il ne touche point au fond, & qu'il soit suspendu au milieu de l'eau pour le faire boüillir pendant quinze heures, ayant de l'eau chaude pour remplir à mesure qu'elle s'évaporera. Au bout de quinze heures on retirera le sac qu'on fera sécher à chaleur lente jusqu'à ce que la farine soit tout-à-fait séche, pour lors on coupe le sac, & on trouve une masse dure en forme de pain de sucre, qu'on garde en lieu sec, pour s'en servir en la maniére suivante. On rape environ une cuillerée de cette farine, pour en faire une boüillie claire avec un demi septier de lait de vache, dans laquelle on met le poids d'un gros de sucre Rosat. On prend cette boüillie en se couchant au lieu de souper, ou du moins quatre heures après avoir soupé. On en continuë l'usage pendant trois ou quatre mois, & les Pulmoniques, Hectiques, Asthmatiques peuvent s'assurer que cet aliment médicamenteux est un souverain reméde pour adoucir la masse du sang par une digestion fort aisée, & pour tempérer les ardeurs de la poitrine qui se rétablit par ce moyen, quelque foible & altérée qu'elle puisse être.

Prenez des feüilles de Pulmonaire, d'Aſ- Poitri-
che & de Véronique male rampante, de ne.
chacune une poignée, faites-les boüillir dans trois pintes d'eau à la conſomption du tiers, paſſez par un linge, & mêlez dans la colature une livre de bon Miel blanc. Prenez un verre de cette liqueur le matin à jeun, & autant trois heures après le dîner, & continuez juſqu'à quarante jours, s'il eſt beſoin.

Incorporez bien de l'herbe de Pas d'âne hachée avec du lard & le jaune d'un œuf frais, faites les boüillir enſemble dans une pele, & en mangez neuf ou dix matins de ſuite à jeun, & vous en verrez l'effet pour la Pulmonie, la Phthiſie ou maigreur, & le crachement de ſang.

Aſthme, ou courte haleine.

Prenez Bétoine, Hyſope, de chacun gros comme un œuf, & un peu moins de Pas-d'âne, deux onces de Réglisſe. Faites boüillir le tout dans deux Pintes d'eau, le vaiſſeau couvert d'une tuile, juſqu'à la conſomption de la huitiéme partie de l'eau, ôtant de tems en tems l'écume, puis le recouvrant; étant repoſé il en faut boire deux verres le matin à jeun, & autant en ſe couchant le ſoir, & continuer quelque-tems.

Pluſieurs Aſthmatiques ont été beau-

Poitrine. coup soulagez par un cautére fait au bras.

Faites infuser pendant la nuit deux ou trois figues séches dans de l'eau de vie, & & les mangez le matin à jeun.

Mangez le matin à jeun deux oignons blancs, cuits sous la cendre, avec huile & sucre, ou bouillis avec beurre & miel.

Avalez tous les matins, une dragme de Cristal minéral dans un jaune d'œuf frais, médiocrement cuit.

Envelopez une cinquantaine ou environ de Cloportes vivans dans un linge clair, mettez les ainsi infuser 24 heures dans du vin, puis au bout de ce tems, exprimez le nüet de linge, & avalez l'expression; cela décharge en peu de tems les Poumons & guérit parfaitement l'Asthme.

Prenez une dragme de poudre de feüilles d'Hysope, ou de Véronique mâle rampante, séchées à l'ombre, incorporez cette poudre dans une once de miel chaud & liquefiée, faites en quelques Pilules, que vous avalerez le matin à jeun, trois heures après le dîner, & trois heures après le souper, & continuez plusieurs jours.

Recevez souvent dans la bouche avec un entonnoir renversé, la fumée de feüilles de Pas d'âne séchées dans la poche, ou au-dessus d'un four, mises sur des charbons.

On les peut aussi fumer dans une pipe, Ou bien,

Prenez une once de feüilles de Pas d'a- Poitri-
ne séches, trois dragmes de feüilles de Ro- ne.
marin, deux dragmes de Tabac de Breſil, & demie once de poudre d'Ambre jaune ſi vous en avez. Mêlez le tout enſemble & en fumez avec une pipe le matin à jeun & loin du repas, quand la difficulté de reſpirer vous preſſe.

Le Tabac fumé ſeul y eſt bon auſſi.

Le ſuc de Bugloſe avalé avec Miel eſt excélent.

Toux.

Prenez une once de poudre de Poulliot, & trois onces de Sucre candi en poudre, mêlez les enſemble & en donnez une cuillerée le matin à jeun, & le ſoir en ſe couchant, pour quelque toux que ce ſoit, & même la plus invéterée.

Remarquez que dans tous les remédes qu'on prépare pour la poitrine & pour les Poumons, il faut préférer la caſſonnade au *Note.*
ſucre en pain, à cauſe de la chaux dont on ſe ſert pour le rafiner, laquelle eſt très-contraire à ces parties.

La décoction d'Orvale, ou ſa poudre incorporée avec Miel, a guéri en peu de tems de vieilles toux cauſées par le froid, dit Arnault de Villeneuve.

Avalez en vous couchant une cuillerée de bonne huile d'olive avec du ſucre.

Poitrine. Lorsque la toux vous prendra, avalez trois ou quatre cuillerées d'eau Rose & autant d'eau-de vie mêlez ensemble. Une vieille toux de trois ou quatre ans, a été guérie par ce remède.

Un certain Médecin, dit Ettmuler, guérissoit toute sorte de toux avec une Pomme creusée, remplie de Miel rosat, cuite sur la braise & mangée vers le soir. Vous ne trouverez point de meilleur remède contre la toux séche, que l'usage du lait de vache, qui humecte, adoucit, & mûrit.

Pour la toux violente, sut tout la nuit, pilez trois têtes d'Ail avec une suffisante quantité de graisse de Porc, pour en faire un onguent, dont on oindra les plantes des pieds devant le feu, le soir en se couchant, & étant au lit, on s'en fera oindre un peu l'épine du dos; si on continuë trois fois, la toux cessera infailliblement. Ce même remède est bon aussi pour l'enrouëment.

Mettez du Sucre blanc, ou du Sucre candi si vous en avez, dans une tasse d'argent ou de terre vernissée, & par dessus de bonne eau-de vie, qui le surnage de la hauteur d'un doigt, dans laquelle vous aurez mis infuser auparavant des Plantes pectorales, comme racine d'Année, feüilles de Marrube blanc, d'Hysope, de Lierre

re de terre, de Véronique male, de Scabieuſe, de Menthe, de Romarin ou les fleurs de ces plantes ; mettez y le feu avec un morceau de papier allumé, & lorſqu'il ſe ſera éteint de lui même, conſervez cette liqueur, qui eſt bonne, priſe par-dedans, pour la toux & autres affections du Poumon, qui a beſoin d'être dégagé, comme dans l'Aſthme, & apliquée par-dehors, pour les playes nouvelles & pour déterger & nétoyer les ulcéres, & en ôter toute la corruption. Poitrine.

Pour la Toux, & difficulté de cracher d'humeur gluante, comme aux Aſthmatiques ; mettez dans un pot une pinte d'eau commune, avec une bonne cuillerée de miel ; faites-le écumer ſur le feu, & ôtez l'écume tant qu'il s'y en formera, & quand il n'écumera plus, ôtez le du feu, laiſſez-le refroidir, & conſervez cette liqueur dans une bouteille pour la boiſſon ordinaire.

Rhume.

Prenez le matin deux verres d'eau tiéde, autant trois heures après le diné, & autant en vous mettant au lit, cela dégage le Rhume, & le fait paſſer promptement.

Prenez une taſſée d'eau de vie, la moitié d'une muſcade rapée, & gros comme un œuf de poule de ſucre en poudre ; mettez

Poitrine. le tout dans une bouteille de verre, battez-le bien enſemble, & l'avalez en trois ou quatre ſoirs en vous couchant, cela épaiſſit la limphe, & la fait cracher.

Faites tremper pendant un ou deux jours de la Canelle concaſſée groſſiérement dans de l'eau de-vie, dans un vaiſſeau bien bouché. Prenez l'infuſion bien nette, ayez du ſucre en poudre dans une écuelle de terre verniſſée, verſez deſſus ce ſucre votre eau de vie, faites les un peu chauffer ſur les cendres, puis y mettez le feu avec un papier allumé, remuant bien le tout avec le manche d'une cuillier bien nette, tant que l'eau-de-vie ne brûle plus; conſervez cette liqueur, qui eſt un reméde très-expérimenté pour les Fluxions des Catares & Rhumes âcres qui tourmentent l'eſtomac & la gorge, Toux envieillies, Rhumes, & autres défluxions de Poumon.

Prenez trois Pommes de reinettes, pelez les, coupez les par tranches fort minces, mettez les dans une caſſerole ou pêle avec une pinte d'eau, demi once de Jujubes, & autant de Raiſins de Damas; faites boüillir le tout à la conſomption de la moitié, paſſez le par un linge, & y ajoutez quatre onces de bonne caſſonnade; faites reboüillir juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à demi ſeptier, & enſuite mettez le dans une

bouteille de verre, pour en prendre une cuillerée ou deux le soir & le matin à jeun. Ce syrop a sauvé plusieurs personnes attaquées de Rhume avec inflammation de Poitrine, dont beaucoup d'autres étoient morts en peu de jours dans Paris. Poitrine.

On fait une eau de Pomme très-bonne pour le Rhume, en mettant cinq ou six pommes en morceau sans en ôter la peau, dans deux pintes d'eau toute boüillante, avec trois ou quatre onces de bonne Cassonnade.

Péripneumonie, ou inflammation du Poumon.

L'eau-de vie avec le sucre, prise de demie heure en demie heure, à la quantité d'une cuillerée, sauve le Malade, suivant M. Thoman; ce qui est confirmé par les Ephémérides de Leipsic, qui raportent, que plusieurs païsans, attaquez de cette maladie, se guérirent en avalant de l'eau-de vie.

Point, ou douleur de Côté.

Prenez deux poignées de feüilles avec les racines de Violiers de Mars, & une pinte de vin blanc, pilez le tout ensemble après avoir nétoyé les feüilles, & lavez les racines de Violiers, passez le tout par un linge, & avalez demi verre de ce jus,

Poitrine. réitérant plusieurs fois, si la douleur ne passe pas.

Donnez au Malade dans du vin blanc, ou dans du boüillon autant de fiente de pigeon ou de poule séche qu'il en pourra tenir sur un écu blanc, & le tenez bien couvert.

Avalez avec un demi verre de vin blanc le jus d'une poignée de Cerfeüil, & soyez ensuite deux heures sans manger, vous tenant bien couvert, & apliquez sur le côté le plus chaud que vous le pourrez endurer, un cataplasme de Poireaux fricassez avec du sel, & ce qu'il faudra de vinaigre pour les empêcher de brûler.

Si la douleur est causée par les vents, mettez un pain blanc rôti le plus chaudement, que vous pourrez sur le côté malade, entre deux linges. Ou,

Un sachet plein de cendres chaudes; ou bien, faites fricasser de l'Avoine & du Millet dans une pêle avec un peu de sel, & l'apliquez sur le mal dans un sachet, le plus chaudement qu'il se pourra endurer.

Pleurésie.

Les Païsans d'Allemagne & de divers autres endroits, dit M. du Bé dans sa Médecine abregée, pour guérir promptement & sûrement leurs Pleurésies, infu-

sent sur de la petite braise, demie douzaine de crottes de la fiente nouvelle ou d'un mulet, ou d'une âne, ou d'un cheval, dans une chopine de bon vin blanc ou clairet, & ayant coulé & exprimé chaudement cette liqueur, ils la boivent dans le lit, où s'étant bien fait couvrir ils suent copieusement, & sans l'intervention d'aucune saignée, ils se trouvent en état de reprendre leur travail dès le lendemain. Poitrine.

Les Praticiens assurent, dit Deckers sur la pratique de Médecine de Barbette, que la cure de toutes sortes de Pleuréses, soit malignes, soit épidémiques, se peut faire en tout tems sans le secours de la saignée; spécialement Jacques Van-Hadden témoigne qu'il a guéri plusieurs Pleuréses sans saigner aucunement, fondé sur de bonnes raisons, sur l'expérience, & sur la lecture des Auteurs qui la défendent bien plus facilement & plus promptement que quand il a fait tirer du sang, quoiqu'il ordonnât les mêmes remédes; il faut d'abord donner des spécifiques pour briser l'acide, & les mêler avec les diaphorétiques & les diurétiques.

On donnera au Malade six onces de jus de Bourache ou de Bugloſe ou de Cerfeüil, ou de feüilles & tiges de Grateron, ou de racine de Scorsonnére en hyver, & en été de ses feüilles, & en même-tems

Poitrine. qu'on aura fait avaler un de ces jus, on apliquera sur le côté où la douleur se fait sentir, le cataplasme suivant, qui se fait avec une demie douzaine de blancs d'œufs battus & étendus sur des étoupes, sur lesquels on met une demie once de Poivre noir, & autant de Gingembre en poudre, au défaut de blancs d'œufs on fait boüillir de la mie de pain dans du vinaigre, l'on y met de même le Poivre & le Gingembre par-dessus, ensuite de quoi on aplique le cataplasme. On couvrira bien le Malade pour le faire bien suer. On aura soin d'entretenir la sueur pour le moins pendant sept heures, ou jusqu'à ce qu'on s'aperçoive de quelque palpitation de cœur ou de quelque foiblesse; alors il faudra ôter le cataplasme & laver le côté avec de l'eau-de-vie un peu tiéde, changer le Malade de linge, l'essuyer & lui faire prendre un boüillon. S'il ne suë pas aisément, on lui donne une seconde prise du Sudorifique deux heures après qu'il a pris la premiére, ce qui rendra la sueur générale; s'il se plaint de quelque foiblesse de cœur pendant qu'il suë, il peut avaler une cuillerée ou deux de vin chaud & de petits boüillons par intervale pour soutenir & réparer ses forces. Pendant que la sueur durera, il faut bien se donner de garde de l'interrompre en se découvrant, parce qu'il sur-

Nota.

viendroit un Rhumatisme universel, ou d'autres accidens fâcheux. Cette méthode est sûre & prompte pour la guérison de cette maladie, ainsi qu'on l'a éprouvé en plusieurs rencontres avec succès. Toutes les fois que le Malade voudra boire, on mêlera une cuillerée de quelqu'un des jus ci dessus marquez dans la tisanne, & quatre cuillerées dans chaque boüillon qu'on lui fera prendre, & ce mélange qui tiendra lieu d'Apozème, sera continué nuit & jour jusqu'à la parfaite guérison : mais sur toutes choses, il faut donner ces remédes dans le commencement de la maladie sans différer, si on veut réüssir. Poitrine.

Nota. Faites tremper une heure ou deux dans un verre de vin blanc une bonne poignée de feüilles de petite Pervenche, ou de Buis bien broyées dans le mortier, passez par un linge avec forte expression, faites boire la colature au Malade, & le couvrez bien pour le faire suer de la maniére ci devant marquée. Ou bien,

Creusez une Pomme de Courpendu, rempliſſez-la d'une dragme d'Oliban, ou Encens mâle en poudre, cuisez-la devant le feu; ensorte que la poudre de l'Encens soit mêlé avec la substance de la Pomme en cuisant; quelques-uns y ajoûtent un peu de sucre candi, & donnent ainsi la Pomme à manger & couvrent le Malade de beau-

Poitrine. coup de couvertures, qui fuë beaucoup ; Quercetan & Riviére assurent en avoir vu plusieurs fois l'expérience sur des personnes réduites presque à l'extrêmité.

Donnez au Malade du suc de Cresson d'eau ou de jardin récemment exprimé, & vinaigre rosat de chacun une once, huile d'olive demie once, sel commun un scrupule, le tout mêlé ensemble, lequel l'ayant avalé sera rétabli très-promptement, selon M. de Mayerne.

Faites avaler au Malade trois onces de jus d'Agripaume, & il guérira quelque invétérée que soit la Pleurésie, encore qu'il ne pût plus avaler ni cracher, auquel cas on lui fera avaler avec un entonnoir en lui serrant le nez, ainsi qu'on a fait à un Malade réduit à l'extrêmité, qui a été guéri.

La décoction de fleurs de Coquelicoc prise au lieu d'autre boisson, dans le cours de la maladie, est très-efficace, aussi bien que la suivante.

Ayez une poignée de feüilles de petite Pervenche récemment cueillie, & une chopine d'eau commune, pilez la Pervenche avec une partie de cette eau, exprimez ensuite fortement l'herbe, repilez le marc avec d'autre eau, & exprimer comme la premiére fois, & continuez ainsi jusqu'à ce que vous ayez employé votre chopine

d'eau, enſuite faites prendre trois ou quatres boüillons à votre colature. ôtez l'écume qui paroîtra au deſſus d'icelle en boüillant, & la conſervez dans une bouteille bien bouchée, pour en faire boire ſouvent au Malade juſqu'à guériſon. Poitrine.

Vanhelmont conſeille dans la Pleuréſie, & dans la Péripneumonie ou inflammation de Poumon, un verre de jus de Chicorée ſauvage, ou de petites Marguerites rouges de jardin, ou des ſauvages des prez, ou de pied d'Alloüette, & de bien couvrir le Malade pour le faire ſuer.

Poitrine foible & malade.

Une femme qui avoit une fort méchante poitrine, & qui avoit uſé inutilement de pluſieurs remédes, ſe l'eſt rétablie par l'uſage d'une tiſanne faite avec la Sanide & la Bûgle.

Avalez le matin à jeun vingt ou vingt-cinq bayes de Geniévre en forme de Pilules.

Les feüilles de Pas-d'âne ſéches, fumées avec la pipe ſont bonnes pour la Poitrine; & de plus, adouciſſent la pituite âcre du cerveau, qui tombe ſur cette partie.

Le Lierre de terre eſt excélent pour les maladies de la Poitrine & du Poumon, pris

Poitrine. de quelque maniére qu'on voudra ; soit en sirop, en forme d'Opiate, de Conserve, de Pilules, de Thé, de Tisane ; ce que j'ai éprouvé avec très grands succès, dit M. Boyle, sur plusieurs personnes de considération après l'usage inutile des autres remédes de la Médecine; & une forte infusion de cette plante en eau-de-vie, a guéri des personnes fort sujettes à la colique.

Pour la foiblesse de Poitrine, faites boüillir dans une pinte d'eau de fontaine ou de riviére, quatre racines de Scorsonnére, & après l'avoir passée, faites y boüillir & écumer deux onces de bon Miel blanc avec un gros de Canelle concassée, mise dans un noüet de linge, & en prenez un verre soir & matin pendant le mal de Poitrine.

Poitrine opressée.

Faites boüillir legérement une pincée ou deux de fleurs de Coquelicoc dans de la tisanne, & l'ayant passée, faites-la avaler chaudement au Malade.

Dans les fluxions sur la Poitrine, mettez dans un pot de terre neuf verniſſé six ou sept feüilles de chou rouge, & autant de feüilles de Pas-d'âne, avec un morceau de Beurre frais, il faut que le pot tienne une pinte, & quand le boüillon sera consommé à demi, le passer par un linge &

le prendre en se couchant, trois heures après le souper, & le matin en prendre autant à jeun; c'est à dire, un bon demi verre, & ne manger que trois heures après, & continuer jusqu'à guérison. Poitrine.

Faites boüillir sept ou huit feüilles de Chou rouge dans une pinte d'eau, la réduisant environ à demi septier, passez par un linge & versez la colature dans une écuelle, dans le fond de laquelle vous aurez étendu avec le dos d'une cuillier gros comme le bout d'un pouce de bon beurre frais, & avalez ce boüillon le soir, & dans le tems que vous vous sentirez le plus opressé. Une femme attaquée d'une fluxion sur la Poitrine avec fiévre continuë & redoublement tous les soirs, accompagnez d'étouffemens, qui la contraignoient de passer la nuit assise sur son lit, a reçu plus de soulagement de ce boüillon, qui lui faisoit rendre des phlegmes en abondance toutes les fois qu'elle le prenoit, que de plusieurs syrops, tisannes, tablettes, & autres remédes semblables.

Un Malade de la Poitrine, abandonné par un Médecin, un autre lui conseilla de mettre du marbre blanc dans autant de vin blanc qu'il étoit nécessaire pour le cuire dans un pot, il apliqua ensuite sur sa poitrine, cela lui fit cracher des glaires en abondance; & se trouvant soulagé,

Poitrine. enſuite il acheva de le guérir avec une purgation.

Empyême, ou amas de pus dans le creux de la Poitrine.

Le Lierre de terre, ou la Véronique mâle ſont excélens dans l'Empyéme, pour évacuer la matiére purulente ramaſſée dans la Poitrine, & pour déterger l'ulcére. On en peut uſer en tiſanne, à la maniére du Thé, en Syrop, ou même en tablettes, ou en conſerve.

L'huile de la ſemence de Lin, donnée dans une aſſez grande quantité, comme de pluſieurs onces, répond, dit M. Boyle, aux éloges des plus habiles Médecins qui en diſent des merveilles, à raiſon de la vertu qu'elle a pour rompre les Empyêmes qui ſurviennent aux Pleuréſies.

Un ſcrupule de poudre de ſemence d'Ortie, mêlée avec du ſyrop violat ou autre ſyrop pectoral, fait ſortir très facilement l'humeur viſqueuſe & tenace de la Poitrine de ceux qui ſont attaquez de Pleuréſie, ou d'Empyême.

Lorſqu'il y a un abſcès dans le corps de l'homme, ſans que les Chirurgiens faſſent aucun ouverture, prenez deux onces des herbes Vulnéraires dont nous avons parlé ci deſſus, à l'article du crachement & vomiſſement de ſang, page 101. que vous

ferez infuser dans deux pintes de vin blanc du plus vieux, pendant dix huit heures, puis vous en donnerez au Malade un verre à boire sur les sept heures du matin, & une heure après un boüillon, le lendemain vous donnerez la même quantité de cette infusion & une heure après un boüillon; continuant ainsi douze ou quinze jours, en cas que le Malade n'ait pas vuidé plûtôt l'abscès entiérement; & vous connoîtrez par les selles quand l'abscès aura été fondu dans le corps. Poitrine.

AU COEUR.

Palpitation de Cœur.

FLairez fréquemment des clous de Girofle. Cœur.

Usez de tems en tems de la décoction d'Agripaume faite en eau, ou en usez à la maniére du Thé, l'ayant fait secher auparavant.

Apliquez à la région du cœur, un cataplasme de pain détrempé en bon vin, y ajoûtant poudre de Roses, de Marjolaine, de noix Muscades & de Girofle.

Faites un breuvage avec deux onces de jus de Bugloſe, ou de Bourache clarifié au feu, & deux dragmes de sucre blanc, mê-

Cœur. lez enſemble, & le buvez tiéde chaque ſoir en vous couchant.

Portez demie once de Camphre pendu au cou, envelopé dans un morceau de taffetas cramoiſi.

Dans les violentes palpitations, la ſaignée eſt le meilleur reméde, & Galien aſſure qu'elle lui a toujours réüſſi.

On emplit un ſachet de Méliſſe verte, ou avec partie égale de feüilles de Bourache, on le trempe dans de l'eau Roſe & du vinaigre, & on l'aplique ſur le cœur, ce qui ne manque point de réüſſir.

Syncope, ou défaillance de cœur.

La Syncope, qui vient d'excès de travail ou faute de nourriture, peut être ſoulagée par un peu de bonne eau de-vie introduite dans la bouche, ou apliquée ſur les tempes & ſur les pouls des bras. On peut auſſi donner un peu de bon vin à boire, dans lequel on détrempera fort à propos une dragme d'écorce d'Orange ou de Citron rapée ou miſe en poudre, ou y mêler quelques grains de Geniévre bien murs & bien écraſez.

Le Malade étant revenu, il lui faut donner une rôtie au vin, renforcée avec un peu de poudre de Canelle, de Muſcade, ou de Girofle, ſi on en a, ou bien de poudre de Méliſſe, de Thym, de Sauge, ou de Sariette.

De quelque cauſe que procéde la ſyncope, dans l'accès les choſes ſuivantes y conviennent. Coucher le Malade ſur le dos, lui jetter de l'eau froide ſur le viſage, lui ſouffler quelque poudre dans le nez pour le faire éternuer, lui apliquer ſous le nez du pain chaud nouvellement tiré du four, lui parler fort haut & l'agiter, lui ſerrer le nez, lui tordre les doigts, lui tirer les cheveux, lui faire de fortes frictions & ligatures, ou lui apliquer des ventouſes, lui faire recevoir par les narines la fumigation d'Ambre blanc mis ſur des charbons ardens. Cœur.

Syncope qui ſurvient dans la ſaignée.

Pluſieurs ſouffrent bien l'ouverture de la veine, & la ſortie du ſang; mais lorſque l'on délie la ligature; & que l'on bouche la playe, ils tombent en ſyncope. Vous y remédierez en leur donnant un bon boüillon avant que de les ſaigner.

On remédie facilement au mal de cœur dans la ſaignée en couchant le Malade la tête baſſe, lui fermant la veine avec le doigt pour un moment, & lui faiſant avaler un verre d'eau, & étant revenu, achever la ſaignée.

Dans la ſyncope qui ſurvient dans la ſaignée, il n'y a point de reméde plus preſent que de frotter les lévres du Malade

Cœur. avec le sel commun, ou d'en mettre quelques grains dans sa bouche.

Larmes, & tristesses excessives.

Une femme, dit Borel, étoit attaquée d'une si grande mélancolie, & d'une tristesse si profonde, qu'elle avoit une envie continuelle de pleurer. Elle fut guérie de cette fâcheuse maladie en portant du safran sur la région du cœur.

Dans un saisissement de cœur ou abattement d'esprit, causé par l'affliction, par la crainte ou par l'épouvente, l'usage du vin pur est un très bon remède.

A L'ESTOMAC.

Estomac foible.

Esto mac. UN homme a été délivré d'une foiblesse & d'une douleur d'estomac, portant contre le sien une portion de peau qui couvre la poitrine du petit Loup.

L'estomac froid & foible se trouve doucement réchauffé & tempéré si on met contre icelui un jeune chien.

Rompez une Noix muscade en quatre ou cinq morceaux, mettez les infuser pendant douze ou quinze heures dans une pinte d'eau, & au bout de ce tems bûvez-la à diverses repriſes.

Faites infuſer pendant la nuit des ſommitez de Marube blanc dans du vin blanc, & en bûvez trois matins de ſuite. Borel dit qu'il a éprouvé pluſieurs fois que cette potion eſt excélente pour fortifier l'eſtomac, pour provoquer les ordinaires, pour guérir les Cachéxies, & les pâles-couleurs des filles, & donner de l'apétit quand on n'en a point. Eſtomac.

Prenez de tems en tems une rôtie de pain blanc, trempée dans de bon vin rouge, dans lequel vous aurez fait boüillir du Romarin.

L'Hyſope en décoction ou en infuſion eſt préférable à l'Abſinthe, pour fortifier l'eſtomac.

L'infuſion en vin de la racine de Cariophyllata cuëillie vers le 25 Mars, & enſuite ſechée à l'ombre, rétablit & fortifie l'eſtomac, & convient aux opilations du foye, de la rate & du méſenterre.

Prenez à jeun deux jaunes d'œufs frais cuits mollets, avec de la poudre de Muſcade au lieu de ſel.

Avalez le matin à jeun en forme de Pilules vingt ou vingt-cinq bayes de Geniévre, & continuez ſelon le beſoin; pour un enfant il n'en faut que ſix ou ſept.

Indigeſtion.

L'huile de ſemence de Lin en onction

Esto-mac. sur la poitrine est bonne pour guérir les maux d'estomac, & les indigestions.

Prendre la dernière chose que l'on mange au souper, sept ou huit grains de Poivre entiers ronds, blancs ou noirs dans une cuillerée de vin.

L'on émie avec les mains la mie d'un pain blanc cuit dès la veille, ou on le rape assez menu, puis on les fait tremper quelques heures en eau tiéde ou fraîche, que l'on change trois ou quatre fois, enfin on le fait cuire à petit feu de charbon dans un pot de terre avec eau beurrée, ou quelqu'autre graisse; ceux qui veulent rendre cette panade plus délicate, la font tremper & la cuisent en un boüillon de chapon ou de telle autre viande, en la remuant souvent & long tems avec la cuillier. Cette panade n'échauffe point comme fait le pain sans être lavé, elle est bonne pour bien nourrir dans les longues maladies, pour les sains pleins de cruditez d'estomac de toutes sortes de causes, & pour ceux qui ne digérent pas bien.

Ayez dans une bouteille de verre demie livre de bonne eau-de-vie, & une once de Canelle concassée; & dans une autre bouteille quatre onces d'eau Rose, & une once de bonne Cassonnade; laissez le tout 24 heures séparément, les remuant quelquefois, puis au bout de ce tems, mêlez le

tout enſemble dans une même bouteille, & en prenez une cuillerée cinq heures avant le repas. Elle aide à la digeſtion, diſſipe les vents & empêche les raports. Eſto-mac.

Eſtomac malade.

Mettez infuſer à froid une once d'yeux de Cancres broyés fort menu l'eſpace de 24 heures dans trois pintes de vin, remuez le tout pluſieurs fois le jour, en ſecoüant la bouteille fortement, qui doit être de verre double. Buvez de ce vin à tous vos repas, en y mêlant de l'eau à votre ordinaire; mais il faut le verſer doucement à cauſe que l'on n'ôte point la poudre qui demeure au fond, on pourroit l'enfermer dans un noüet de linge délié au large, afin que ladite poudre y fût à l'aiſe & communiquât plus commodément ſa vertu au vin. Quand ce premier vin eſt bû on verſe dans la même bouteille ſur la même poudre, autant de vin que la premiére fois, que l'on fait auſſi infuſer 24 heures. Ce vin eſt très-bon pour rétablir un eſtomac ruiné, & pour amortir l'humeur âcre des playes, & pour purifier le ſang de cette malignité qui ſe produit en différentes maniéres, tempérant le trop grand acide de l'eſtomac.

Quand on ſent des peſanteurs d'eſtomac, des indigeſtions, des douleurs & plénitudes qui procédent de l'abondance

Eſto-mac. des cruditez, le reméde le plus facile & le plus prompt eſt d'avaler trois ou quatre grains entiers de Poivre noir, comme on avale des pilules; mais il ne faut plus rien prendre de trois ou quatre heures après.

Eſtomac trop plein.

Il faut s'abſtenir de manger autant qu'on peut, car l'abſtinence eſt le premier & le plus ſouverain reméde de tout dans ce cas, & ſi le vomiſſement ne vient pas de ſoi même, il faut aider la nature par une emplâtre faite de clous de Girofle & Muſcade, de chacun demie dragme, pulvériſez & détrempez dans l'huile roſat, qu'on aplique fort chaud ſur la bouche de l'eſtomac.

Eſtomac chargé de pituite.

Mangez à l'iſſuë du repas des petites tranches de pain mince rôties, elles deſéchent l'eſtomac trop humide, & empêchent principalement aux perſonnes graſſes, que les viandes ne ſoient ſi promptement diſtribuées par toutes les parties du corps. On dit auſſi que le pain rôti mangé ſouvent, amaigrit les perſonnes graſſes, & qu'il conſume la pituite entaſſée dans l'eſtomac, mangé tout ſec à jeun, & qu'il arrête les défluxions d'humeur ſur quelques parties que ce ſoit. C'eſt pourquoi les

Médecins ordonnent le pain biſcuit aux catarreux & aux goutteux. Eſtomac,

Eſtomac refroidi.

Faites cuire du Pouliot dans du vin, bûvez de cette décoction, & ayant trempé une eponge dans icelle étant chaude, apliquez la ſur l'eſtomac.

Faites infuſer de la petite Sauge un jour entier dans de bon vin, bûvez en un verre à jeun, & un autre en vous couchant; vous pouvez auſſi, ſi vous voulez, manger une rôtie trempée dans ce vin, ou bien uſer de la même Sauge ſechée à l'ombre en maniére de Thé.

Avalez à la fin du repas cinq ou ſix grains de Poivre blanc entier, ou quatre grains de Poivre noir, ou autant de bayes de Geniévre.

Eſtomac enflé au ſortir d'une maladie, & hydropiſie naiſſante.

Prenez une bonne cuillerée d'eau de vie & trois cuillerées de bon miel, mélez les, & les battez enſemble juſqu'à ce que le miel ſoit diſſout. Faites quatre priſes de cette eau, & en donnez une priſe au Malade, de deux jours l'un, & s'il ne guérit pas dans ces quatre priſes, laiſſez le repoſer huit ou dix jours, puis recommencez comme deſſus. Ce reméde eſt ſouve-

Esto- rain principalement au commencement de
mac- l'hydropisie, on peut aussi s'en servir de la même maniére, lorsqu'au sortir d'une maladie l'estomac est enflé.

Ardeur d'estomac, dite Soda par les Allemands.

Souvent il se fait dans l'estomac, une ébullition ou effervescence de matiéres excrémenteuses, accompagnée d'une douleur & d'une ardeur d'estomac, comme s'il s'élevoit des fumées enflammées par l'œsophage. Ce mal est nommé ardeur d'estomac de son principal symptôme, & Soda par les Auteurs Allemands, les bilieux y sont sujets.

La conserve de Cynorrodon ou Gratecu, qui est le fruit du Rosier sauvage, jusqu'à une once, ou de la grosseur d'une châtaigne par dose, est excélente pour ce mal; mais il faut observer de ne point ôter les poils du dedans de ce fruit, ausquels les graines sont attachées, parce que ces poils sont bons à cette maladie; & c'est, dit Ettmuler, le secret d'un Prince de Magdebourg, qui fut guéri de ce mal, auquel tous les autres remédes avoient été inutiles.

Prenez une once de vieux sucre rosat & demie once d'yeux de Cancres, mélez-les ensemble en poudre déliée, y ajoutant

en peu de Bol d'Arménie, broyez le tout & en donnez au Malade. Eſtomac.

Le pourpier mangé avec du vinaigre eſt admirable, dit Apulée, pour éteindre l'inflammation de l'eſtomac.

La poudre de craye eſt uſitée dans le Soda pour précipiter l'acide, on la prend avec de l'eau, ou du jus de Pourpier.

Comme les yeux ou pierres d'Ecreviſſes agiſſent en corrigeant l'acide renfermé dans le corps, il eſt aiſé de voir, dit Ettmuler, qu'ils conviennent au Soda, à la colique, à la ſuffocation de matrice, & aux autres affections ſemblables qui dépendent de l'acide; on les prend avec du vin ou quelque eau apropriée, à quoi on ajoute tant ſoit peu de vinaigre. Voyez cidevant, une préparation de vin faite avec ces pierres d'yeux de Cancres, au titre d'Eſtomac malade, page 139. *

Vomiſſement ſur Mer, s'en préſerver.

Un Anglois ayant caché entre ſa chemiſe & ſon Eſtomac un petit ſac rempli de Saffran pour éviter d'en payer la doüane, il n'eut aucun ſoulévement de cœur comme les autres qui étoient avec lui dans le vaiſſeau.

Vomiſſement, l'arrêter.

Moüillez un linge dans de l'eau fraîche,

Estomac. preſſez-le un peu & l'apliquez au cou du Malade, & le vomiſſement s'arrêtera.

Faites cuire un œuf frais médiocrement avec ſa coque dans l'eau boüillante, mêlez-y dedans la groſſeur d'une fève de bonne Thériaque, & l'avalez.

Une femme travaillée d'un grand vomiſſement, qui avoit du raport au *Cholera morbus*, fut guerie dans un moment, dit Riviere, ayant bû un verre d'eau avec de l'eſprit de Vitriol qui l'avoit rendu aſſez aigre.

Dolée raporte qu'on a guéri un grand Prince, d'un vomiſſement invétéré, en lui faiſant prendre tous les matins deux bonnes cuillerées de vin d'Eſpagne.

Avalez de la poudre de Roſes rouges avec de la poudre de Canelle dans du vin.

Apliquez ſouvent ſur l'eſtomac un ſachet plein d'Abſinthe féche.

Faites ſecher au four une tranche de pain ou croûte ſans la brûler, arroſez-la de bon vinaigre, & l'ayant ſaupoudrée de poudre de Menthe, ou Baume de jardin, apliquez la ſur l'orifice de l'eſtomac.

Pluſieurs perſonnes qui vomiſſoient après le repas, ont été guéries en prenant une cuillerée de Syrop de bayes de Sureau fait avec ſucre ou avec miel, les uns devant le repas, d'autres le prenant devant & après, ou à l'heure même qu'ils ſentoient que le mal vouloit revenir.

Pluſieurs

Plusieurs qui rejettoient leur nourritu Esto-
re, ont été guéris en prenant avec un brin mac.
de paille, une goute d'esprit ou huile de
Térébenthine qu'ils faisoient dissoudre
dans un boüillon qu'ils avaloient, réïté-
rant selon le besoin.

Un Malade qui avoit été six mois entiers
à vomir toute la nourriture qu'il prenoit,
ne put guérir que par l'usage des Orges
mondez, & des boüillons d'écrevisses, qui
le rétablirent en moins de trois semaines.

Vuidez le blanc d'un œuf frais crud,
rempliſſez le vuide de la coque d'eau de-
vie, laissez le ainsi cuire sans feu, & ava-
lez le tout.

Vomissement bilieux, *dit* Cholera morbus.

Avalez de l'eau froide en quantité, ce
reméde a réüssi à plusieurs personnes.

Avalez un verre d'oxycrat, ou un jau-
ne d'œuf avec du sucre, & un peu d'eau-
de-vie.

Donnez dans un boüillon ou dans un
verre d'eau de plantain, depuis six jusqu'à
dix goutes d'esprit de Nitre, ou de Vi-
triol.

Les cendres de noix Muscades, au poids
d'une dragme, brûlées dans une cuiller
d'argent, ou sur une pêle mise sur les
charbons, avalez dans un œuf frais, ou

Esto-mac. dans un boüillon, arrêtent comme par miracle le vomiſſement; & pour arrêter le flux de ventre, apliquez un cataplaſme ſur le bas ventre, d'herbes aſtringentes, comme Pourpier, Plantain, Lyſimachie, Pervenche, Renoüée, ou fleurs de Sumach cuites en gros vin rouge.

Avalez un verre d'eau avec l'eſprit de Vitriol, qui le rende aſſez aigre.

Vomiſſement, le provoquer.

Prenez douze cuillerées d'eau tiéde, trois ou quatre cuillerées d'huile d'olive, ou une ou deux onces de beurre fondu, mêlez les enſemble & les avalez, mettant quelque-tems après le doigt dans la gorge en cas que le vomiſſement ne vienne pas aſſez-tôt.

Nota. Remarquez que le tems le plus propre à uſer des vomitoires ſûrement & à l'aiſe, eſt quand l'eſtomac eſt plein de viandes, c'eſt-à dire, après avoir mangé. Remarquez de plus, que les perſonnes qui ont la poitrine petite & étroite, & le cou long, qui ſont maigres, & qui ont la vûë foible ne doivent point s'exciter à vomir, ſinon dans une grande néceſſité.

Une chopine d'eau que vous ferez boüillir avec quatre Raiforts concaſſés & l'eau réduite à demi ſeptier, y mêlant trois ou quatre cuillerées d'huile d'olive, que vous

ferez avaler tiéde après le repas, pour provoquer le vomiſſement. Eſtomac.

Avalez deux onces de jus de Raifort mêlé avec un verre d'eau d'Orge tiéde. Ou un demi ſeptier d'Oxycrat tiéde

Eſtomac, le fortifier après le vomiſſement.

Donnez ſoir & matin, deux heures avant le repas deux clous de Girofle en poudre, avec une cuillerée de jus de Menthe ou Baume de Jardin. Ou demie cuillerée de poudre de feüilles de Ruë avec un peu de vin.

Douleur violente vers l'orifice ſupérieur de l'Eſtomac, dite Cardialgie.

La Cardialgie eſt une douleur violente qu'on ſent vers l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, accompagné de palpitation de cœur, de défaillance, d'envie de vomir. Elle eſt cauſée par des humeurs âcres qui picotent cet orifice & les parties voiſines, & quelquefois par des vers.

Le vin d'Abſinthe y eſt bon, comme auſſi le vin dans quoi on a fait cuire de la muſcade.

Pour apaiſer la douleur d'eſtomac apliquez deſſus cinq ou ſix feüilles de papier gris, & continuez l'aplication juſqu'à guériſon.

L'eau de Camomille diſtilée, buë juſ-

Esto-mac. qu'à trois onces ; ou la décoction de la même plante faite en eau.

La douleur d'eſtomac cauſée par les vents, ſe connoît lorſqu'elle change de place ; cela étant, il faut faire fricaſſer du Millet avec du ſel, & les apliquer chaudement ſur le mal entre deux linges.

Opreſſion nocturne, apelée vulgairement. Cochemar.

Prenez, dit Ettmuler, des raiſins paſſez, ôtez en les pepins, rempliſſez les d'Aloës de la groſſeur d'un pois ; avalez en quelques-uns le matin deux heures avant que de manger, & en continuez l'uſage.

L'Anis eſt ſpécifique ; on en mange de la ſemence en ſe mettant au lit.

Goût perdu & dépravé.

Le Raifort, mangé avant le repas aiguiſe le goût.

Le ſuc d'Oſeille eſt recommandé contre le goût perdu.

Le Syrop fait avec ſucre & jus d'Oſeille & de Pourpier, dont on rince la langue & la bouche, & on en peut avaler.

Apétit perdu.

Une rôtie au vin, au ſucre, & à la Canelle, excite l'apétit, tant aux Malades, qu'aux ſains.

Le vin d'Absinthe pris tous les matins est très-bon. Estomac.

Pour le dégoût provenant de froideur ou de foiblesse d'estomac, on pourra donner le poids de quinze ou vingt grains de poudre d'écorce d'Orange, ou de Citron, ou de Sarriéte, ou de Menthe, ou d'Hysope, ou un verre de vin, dans lequel on aura fait tremper du soir au matin un peu d'Absinthe, ou bien jusqu'à une dragme de la poudre de ces herbes estomacales cidessus, au lieu de l'écorce d'Orange ou de Citron.

Prenez feüille d'Agrimoine, d'Absinthe, de petite Centaurée, de chacune demie poignée, faites décoction de tout dans une chopine d'eau, à la consomption de la moitié, que vous avalerez avec une once de sucre pendant sept ou huit jours; si cette portion excite une trop grande faim, comme Riviére dit qu'elle a fait à plusieurs, abstenez-vous en, & usez de beurre, de graisse, & de très-bon vin.

Usez à vos repas du vin chaud, qui corrige la foiblesse de l'estomac, & on a remarqué que plusieurs qui se sentoient fréquemment tourmentez par des douleurs de ventre, causées par les ventuositez, s'en sont guéris par l'usage du vin chaud.

Esto-mac.

Faim canine ou exceſſive.

Buvez du vin pur à jeun. Mangez du Ris préparé avec beaucoup de lait. Ou de la boüillie faite avec farine de froment.

Le vin de Sauge. Les jaunes d'œufs durcis. La mie de pain trempée en bon vin. Le Beurre pris en quantité.

Mangez du pain trempé dans la lie d'huile, & bûvez du vin doux épais après avoir mangé ce pain, & ainſi en peu de tems vous perdrez votre trop grand apétit.

Un homme attaqué de cette maladie, fit fondre une livre de graiſſe de bœuf dans une livre d'huile, & étant bien incorporées enſemble, il mangea le tout, qui lui cauſa un ſi grand dégoût, qu'il fut cinq jours ſans pouvoir manger, & par ce moyen il ſe guérit ſa faim canine.

Défaillance de cœur, cauſée par une faim extrême, dit Boulimie.

Le meilleur reméde eſt le bon vin, & le plus fort qu'on pourra trouver.

Le pain trempé dans du vin & avalé ou apliqué au nez; l'un & l'autre arrête ſubitement le paroxiſme de la Boulimie.

Jettez fréquemment de l'Eau-roſe ſur le viſage du Malade.

Soif excessive. Estomac.

Le sommeil, le silence, respirer l'air froid, boire du vin fort trempé, plûtôt que de l'eau pure. Le vinaigre bû avec beaucoup d'eau.

La racine de Régliſſe & ſon jus. Décoction d'Orge buë. Feüilles de Pourpier miſes ſous la langue.

On a vû beaucoup de gens mourir pour avoir bû de l'eau froide dans une ſoif exceſſive; c'eſt pourquoi il faut s'en abſtenir.

Pour la ſoif ſcorbutique, on met infuſer du jus de Cochléaria ou d'Oſeille dans du petit lait; on remuë le tout, on le paſſe par un linge, & la colature eſt ſpécifique dans ces cas-là.

Le petit Lait rendu acide par quelque ſyrop, ou par quelque jus, ou par le Criſtal minéral, eſt merveilleux contre la ſoif des fiévres ardentes.

Si la ſoif vient de quelque grand épuiſement, il faut boire avec modération, de peur de ſuffoquer la chaleur naturelle.

Si la ſoif vient de l'ardeur du ſoleil, ou de la fatigue du chemin, ou de quelque travail pénible, gardez vous bien de vous repoſer à l'air frais ni de boire d'eau, ni même de vin frais; mettez vous dans un lieu tempéré, prenez une chemiſe chaude & ſéche, & après vous être un peu repo-

Eſtomac. ſe buvez un verre de vin pur, non trop froid, ou de l'eau de vie mêlée avec de l'eau.

Rots aigres.

Un homme travaillé depuis long-tems de rots aigres, ne recevoit point de ſoulagement de pluſieurs remédes, & amaigriſſoit tous les jours, parce qu'ayant perdu l'apétit il ne prenoit aucun aliment. Riviére lui conſeilla d'avaler le matin à jeun cinq ou ſix grains de Poivres entiers cinq heures avant le dîner, ce qu'ayant fait pendant trois ou quatre jours, il ne reſſentit par après aucune aparence de ſon mal. Ayant donc recouvré un fort bon apétit, ſon eſtomac reprit ſi bien ſes forces, qu'il digéra parfaitemedt les alimens, enſorte que tout ſon corps fut entiérement rétabli en ſon premier état de ſanté.

Prenez dans du vin, de l'eau, ou du boüillon, une dragme de poudre de coquilles d'œufs ſechées au four, & paſſées au tamis fort fin. Ce reméde eſt meilleur à jeun qu'à toute autre heure. La poudre d'os de bœuf brûlé & tamiſé, fait le même effet pour les raports aigres.

Hoquet fréquent.

Tenez long-tems vos mains dans de l'eau chaude.

Mâchez trois ou quatre grains de Poivre. Estomac.

Il faut retenir long-tems son haleine, boucher ses deux oreilles, tenir la tête renversée & la bouche ouverte, se faire éternuer.

Avalez une cuillerée de Vinaigre.

Mâchez & avalez de la semence d'Anis.

Bûvez beaucoup d'eau chaude ou froide, ou de la tisanne.

Un jeune homme fatigué d'un hoquet très-fréquent, en fut délivré par un soufflet qu'il reçut d'un de ses amis, lorsqu'il ne s'y attendoit pas.

On a fait passer le hoquet à des enfans en leur montrant des verges, & en les menaçant du foüet & à d'autres en leur faisant des promesses en cas qu'ils continuassent.

Suffocation causée par des mauvais champignons mangez.

Broyez de la fiente de poule avec de l'Oxymel & en faites avaler à celui qui se sent suffoqué, & cela le fera vomir.

L'Oximel se prépare ainsi. On mêlera dans un plat de terre deux parties de bon miel blanc & une partie de vinaigre blanc, on placera le plat sur le feu, & on fera boüillir doucement ce mélange; l'écumant à mesure qu'il paroîtra de l'écume, & quand il sera cuit en consistence de syrop,

Esto-mac. on le gardera pour le besoin.

Le Poireau cuit sous les cendres mangé, est singulier au venin des champignons.

L'Ail mangé tout crud, comme aussi le Vinaigre avalé, ou le jus de chou.

Préservatif contre le Poison.

Prenez deux Noix séches, autant de Figues aussi séches & vingt feüilles de Ruë, broyez les ensemble avec un grain de sel.

C'est le préservatif de Mithridate, qu'on trouva parmi ses papiers écrits de sa propre main, assurant que quiconque en useroit à jeun, ne pourroit être endommagé de venin pendant tout le jour. On en use aussi en tems de Peste pour préservatif.

Prenez sept sommitez de branche de Ruë, demie dragme de Sel, cinq Figues séches, & quatre dragmes de Bol d'Arménie. Pilez le tout ensemble, & en avalez dans du vin, & vous serez à l'épreuve de tout poison & venin.

Poison avalé.

Pilez dans un mortier des Ecrevisses vives avec autant d'huile de Noix que de Verjus, mettez le tout sous la presse, & avalez de la colature, qui fera rejetter le poison par la bouche.

Au poison corrosif, tâchez de faire vomir le malade au plûtôt, afin qu'il le rejet-

te, ou même quand il l'auroit fait, s'il avale quantité de Lait de vache, ou d'eau fraîche, il pourra en quelque maniere émouſſer la pointe du poiſon. Eſtomac.

Si le poiſon n'eſt pas corroſif, outre le vomiſſement qu'on peut provoquer; une priſe de Thériaque, ou d'Orviétan ſera bonne.

Contre l'Aconit avalé, un reméde prompt & aſſuré, c'eſt d'avaler auſſi tôt du vin pur, peu ou beaucoup, ſelon la quantité d'Aconit qu'on aura avalé; ce qu'on ſçait d'une perſonne qui l'a éprouvé. Remarquez que l'Aconit, ſur tout la racine, échauffé dans la main eſt dangereux, & communique ſon venin.

Pour les venins & la peſte, la ſemence de Raifort broyée en vin blanc, puis paſſé par un linge & bû, n'a pas moins d'efficace contre les venins que la Thériaque même; ce que Mazault dit avoir vû ſouvent expérimenter en tems de peſte.

Les Citrons réſiſtent aux venins quelques mortels qu'ils ſoient, & étant pris par la bouche, ils réſiſtent à toutes morſures venimeuſes juſqu'à ce qu'ils ſoient cuits dans l'eſtomac, même leur ſemence buë en vin, leur fait le même effet, car il fera ſortir le venin par le bas. Si vous faites cuire le Citron tout entier dans de l'Eau roſe & du Sucre juſqu'à ce qu'il ſoit tout crevé.

Yeux. & converti en jus, vous ſerez garanti de tout venin & de contagion, ſi vous prenez tous les matins une ou deux petites cuillerées de ce jus ou décoction ; ce que moi & mes amis, dit Mizault, avons expérimenté en pluſieurs fois en tems de Peſte. Au défaut de Citrons on peut ſe ſervir des Limons.

Athenée raporte, dit Matthiole, que de deux criminels condamnez à être mordus par des ſerpens très venimeux en Egypte, un d'eux ayant mangé un Citron avant que d'être expoſé, & ayant été mordu des ſerpens, ne reçut aucun dommage, & l'autre qui n'en avoit point mangé ayant été piqué devint tout livide & mourut fort peu de tems après.

Le jus de Citron étant le principal reméde dont on ſe ſervoit à Rome contre le poiſon, qui y fut en vogue ſous le Pape Alexandre VII.

Pour ſe préſerver du Poiſon & du Calcul, il faut boire dans une taſſe faite de bois de frêne.

Serpent dans le corps, le chaſſer dehors.

Un homme ayant avalé une vipére, & n'ayant pû être guéri par aucun reméde, fut délivré en recevant par la bouche la fumée de vieux cuirs de ſouliers mis ſur les charbons avec un entonnoir renverſé,

car cette bête sortit par son fondement Estomac.

Bûvez de la décoction de Verveine faite en vin blanc.

Un serpent entré dans le corps d'une pauvre femme dormante sous un arbre, y ayant demeuré deux ans, n'ayant pû être chassé par aucun remède, ni attiré par du lait chaud mis dans un bassin, la Malade étant suspendue par les pieds au dessus, ce qui a réüssi à quelqu'autres, fut chassé vivant de son corps par la bouche, ayant pris une dragme de Jalap en poudre.

AU FOYE.

Foye échauffé.

LEs Remédes qui guériſſent la chaleur du foye & les maladies qui en dépendent, ſont les racines d'Oſeille, de Chicorée ſauvage, de Chiendent, avec les feüilles d'Agrimoine, d'Alleluya, de Capillaires & fleurs de Chicorée. De tous leſquels on fera des décoctions pour tempérer la chaleur du foye. Foye.

Vous uſerez chaque matin durant quinze jours de Lait clair en forme d'Eau minérale, la quantité d'une pinte ou environ chaque matin.

Ouvrez un œuf frais, ôtez en le jaune,

Esto-mac. remettez autant d'eau rose, mêlez-la bien avec le blanc de l'œuf tout crud, & avalez le tout à jeun, continuant neuf matins de suite. Ce remede a guéri, dit Arnault de Villeneuve, un homme qui avoit le foye si échauffé qu'il étoit jaune par tout le corps, & ressentoit une violente douleur au côté droit, lequel avoit fait plusieurs remédes inutilement.

L'usage de l'eau préparée avec le Vitriol est bon pour la chaleur du foye, & dans toutes les maladies causées par les obstructions; elle se prépare ainsi.

Prenez six pintes d'eau de fontaine, de pluye ou de riviére, dont vous remplirez un vaisseau de grez ou de terre, mettez-y demie once de Vitriol Romain du plus verd & clair sans le piler, & si le vaisseau est plus grand, du Vitriol a proportion, puis vous le boucherez afin que l'air n'y entre pas, & le mettrez sur un ais élevé ou sur une table, ou le laisserez ainsi infuser deux fois vingt quatre heures, après lequel tems vous tirerez le tiers, ou au plus la moitié de ladite eau doucement, tant qu'elle se tirera claire, & pour ce, vous la tirerez avec une tasse ou cuillier sans remuer, crainte de méler le fond, & quand vous aurez encore laissé rasseoir ladite eau durant 24. heures, vous tirerez le second tiers, & puis vous laisserez les fondrilles,

c'eſt à-dire, le troiſiéme tiers de l'eau qui Foye.
eſt au fond, qui ne ſe boit point, mais eſt réſervé à d'autres uſages dont nous parlerons ci après. Vous mettrez les deux premiers tiers de votre eau dans des bouteilles de verre plûtôt que de terre, afin qu'elle ne s'évapore point, & pour ce on pourra ſe ſervir d'un entonnoir, & mettre ſur la bouche d'icelui un linge blanc pour paſſer & faire couler ladite eau plus claire & nette dans les bouteilles.

Vous commencerez l'uſage de cette eau après avoir été purgé, & vous en prendrez chaque matin deux ou trois verres pendant quinze jours ou trois ſemaines, & en pourrez continuer l'uſage juſqu'à deux ou trois mois durant les maladies longues & habituelles. Il faut s'abſtenir de fruits cruds, ſalades, patiſſeries & choſes ſemblables.

Cette eau guérit les chaleurs de foye & de reins, la gravelle & les douleurs de té e, cauſées par les vapeurs que la chaleur éleve du ventre inférieur; elle eſt utile à la guériſon de l'hydropiſie dépendante de la même intemperie, & de toutes les maladies qui ont leur ſource de la chaleur ou de l'obſtruction des viſcéres. On s'en ſert heureuſement dans les fiévres intermittentes, & on a connu par expérience qu'elle guérit merveilleuſement les fiévres quartes, ſi vous en donnez deux verres dans le

Foye. commencement du frisson, ce que vous pourrez réïtérer en d'autres accès; & si vous trouvant à la campagne, vous n'avez pas cette eau préparée, vous prendrez le poids de douze grains de Vitriol Romain que vous ferez infuser durant 12 heures, dans deux verres d'eau que vous prendrez.

Vous pourrez rendre cette eau plus ou moins forte, selon les nécessitez dans lesquelles les pauvres consulteront quelque Médecin charitable, & c'est un avantage qu'ils trouveront dans ces eaux artificielles par dessus les minérales naturelles que vous ne pouvez faire plus fortes qu'elles sont dans leurs sources, qui d'ailleurs sont souvent mélangées de qualitez vénéneuses d'arsenic, qui causent de très mauvais effets.

Mais pour ce qui est des fondrilles, ou le dernier tiers qui se trouve au fond de cette eau, vous en tirerez un grand effet, si vous la mettez chauffer dans une écuelle d'étain ou de terre, y faisant tremper des compresses pour les apliquer sur les playes ulcéres, érésipèles, dartres, brûlures, galles & autres infections de la peau. Vous pourrez aussi vous en servir pour apliquer sur les parties enflammées; & ce qui est de grande épargne pour les pauvres, c'est que cette eau seule est très-propre pour faire des lavemens.

Foye gâté. Foye.

Mêlez ensemble une livre de jus d'Endive ou chicorée blanche de jardin, & une once de jus de Prinprenelle, donnez-en à boire tous les matins au Malade un demi verre à jeun pendant quelque tems.

Faites infuser en vin blanc pendant une nuit, de la chicorée sauvage & de la Fumeterre en parties égales, & buvez deux verres de cette infusion chaque jour ; sçavoir un le matin, & l'autre le soir, & continués.

Jauniſſe.

Pour la jauniſſe de quelque nature qu'elle soit ; prenez autant qu'il vous plaira de fiente d'Oiſon mâle qui se nourrit d'herbe au printems, faites-la secher au soleil ou autrement, mettez la en poudre fort subtile ; mettez une dragme de cette poudre dans un petit verre de vin blanc, y ajoûtant un peu de sucre & de canelle, si vous en avez à discrétion, & donnez cela à boire au Malade neuf matins de suite à jeun. Remarquez que la fiente de pouſſin ou de poule blanche peut faire le même effet.

Paré a guéri des jauniſſes rebelles à tous remédes qui avoient succédé à l'hydropiſie, en donnant pendant 20 ou 30 jours à jeun deux dragmes de fiente d'Oiſon dans un peu de vin.

Foye. Remarquez qu'il faut continuer long-tems les remédes contre la jauniſſe, parce
Nota. que c'eſt une maladie chronique & rebelle, tant que les urines ſont tenuës & claires, il ne faut point ceſſer, mais continuer juſqu'à ce qu'elles deviennent épaiſſes, troubles & avec un ſédiment copieux; ces ſignes marquent la coction, & que la maladie va ſe terminer, & il y a alors beaucoup à eſpérer.

On a vû guérir pluſieurs jauniſſes, en faiſant avaler un ſcrupule de poudre de la pierre qui ſe trouve dans le fiel d'un bœuf; dans du vin chaud.

Je me ſouviens, dit M. Francus, d'un jeune homme, qui après avoir été cinq mois malade d'une jauniſſe qui l'avoit jetté dans la cachéxie, accompagnée d'inſomnie cruelles & d'une fiévre qui le minoit peu à peu, ne trouvoit du ſoulagement dans l'uſage d'aucuns des remédes que d'autres & moi lui avions preſcrits.

Une pauvre femme lui conſeilla de boire le matin à jeun, & le ſoir en ſe couchant du vin roſé, où l'on avoit fait boüillir de la Véronique mâle, & il fut entiérement rétabli.

Le Fraiſier eſt le reméde de Ruland, ſa décoction ſert de boiſſon ordinaire, elle ſera meilleure, ſi on le fait cuire avec des raiſins ſecs; par exemple, prenez trois

poignées de Fraiſier, feüilles & racines, Foye. trois onces de Raiſins ſecs, faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine. La boiſſon eſt agréable; on en prend ſouvent; ſi on n'a point de raiſins, on peut ſe contenter des ſeules feüilles & racines de Fraiſier boüillies dans l'eau pour en boire tous les jours.

Faites infuſer la racine de grande Eclaire hachée menu dans du vin, qui devient très-jaune, & qui étant bû eſt un reméde infaillible contre la jauniſſe. D'autres mettent la racine de grande Eclaire pilée, ou l'Argentine ſous la plante des pieds à nud pour guérir ce mal. Et d'autres ordonnent au Malade de piſſer ſur des orties ou ſur de la fiente de Cheval nouvelle & encore chaude, réïtérant ſouvent.

Foreſtus a guéri, par l'uſage du ſyrop de Marrube blanc, une femme d'une jauniſſe invétérée, rebelle à tous remédes. M. du Bé conſeilla l'uſage de ce Syrop, qu'il prépare avec du Miel.

Mêlez une once de poudre menuë de corne de Cerf avec autant de poudre d'Acier, mettez une demie dragme de ce mélange avec une dragme de ſucre dans du jus de pois chiches rouges, bien cuits, & les faire avaler douze ou quinze jours tous les matins à jeun à la malade de la jauniſſe & des pâles couleurs, ce reméde eſt très-bon.

Foyes

Flux hépatique.

Les foyes des Oyes mangez, ont la propriété d'arrêter le flux hépatique.

Si la faculté rétentive du foye eſt bleſſée, le Malade ſouffre le flux hépatique, par lequel les humeurs ſortent en abondance ſans douleur, ſemblales à un ſang aqueux ou à l'eau dans laquelle on a lavé la chair.

Ce flux ne demande aucune ſaignée, mais ſeulement les remédes qui peuvent fortifier le foye, & entr'autres, notre Rhubarbe domeſtique, dont on donnera au matin pendant pluſieurs jours l'infuſion d'un gros, faite dans du vin rouge, en faiſant après ſecher le marc, & le donnant le ſoir en poudre dans un peu de vin. On en fera uſer au Malade, de Tiſanne faite avec les racines de Chicorée ſauvage & de Quinte-feüille, & après l'uſage de notre Rhubarbe, on lui donnera pendant huit jours le poids de vingt grains d'écorce d'orange en poudre dans un peu de gros vin.

Pour prevenir la fiévre hétique, qui ſuccéde ſouvent au flux hépatique, on donnera tous les matins au Malade une écuellée de Lait ſortant de la vache dans lequel on aura éteint une bille d'acier rougie au feu.

La décoction de bois de Coignaſſier en boiſſon eſt bonne.

L'Agrimoine eſt le ſpécifique de Potterius ; avec quoi il dit qu'il a guéri un flux hépatique deſeſpéré ; on en peut uſer en tiſane. Voyez

Les ſucs de plantain & d'ortie, ſont ſpécifiques, auſſi-bien que les autres remédes qu'on employe dans la cure de la dyſſenterie.

Hydropiſie aſcite, ou aqueuſe.

Les trois eſpéces d'Hydropiſie dépendent de trois choſes différentes. L'Aſcite, de ſéroſité & d'humeur aqueuſes. La Tympanite de vents mêlez avec la ſéroſité, & la Leucophlegmatie eſt produite par une matiére pituiteuſe groſſiére qui occupe les chairs, & s'étend par toute l'habitude du corps.

Vous connoîtrez l'Aſcite par l'élévation du ventre & la maigreur de tout le corps, par le ſentiment d'une eau flottante dans le ventre, lorſqu'il eſt preſſé, ou que le Malade ſe tourne d'un côté ou d'autre. Souvent l'humeur ſéreuſe qui produit cette eſpéce d'hydropiſie ſe gliſſe juſqu'aux jambes, ou dans le Scrotum, où elle fait une tumeur aqueuſe.

La tumeur qui fait l'hydropiſie Tympanite n'eſt pas ſi groſſe, mais elle fait plus de dureté dans le ventre, avec un bruit continuel que les vents excitent, ſans au-

Foye. cun ſentiment de peſanteur.

L'hydropiſie aſcite dont il eſt queſtion dans cet article, eſt particuliérement guéri par les remédes hidradogues & qui purgent les eaux.

La Tympanite par ceux qui réſolvent les flatuoſitez. Et la Leucophlegmatie, par ceux qui purgent les flegmes & par les ſudorifiques. La ſaignée convient plus à cette derniére qu'aux deux autres, ſi ce n'eſt qu'elles dépendent d'une intempérie chaude & ſeche des viſcéres, ou qu'elles ſuivent la ſupreſſion de quelque évacuation ordinaire ; car en ce cas, on peut faire la ſaignée.

L'hydropiſie aſcite eſt difficile à guérir, & on ne peut en eſpérer la guériſon que du fréquent uſage des purgatifs, qui évacuënt les ſéroſitez.

Vous donnerez pour le boire ordinaire l'eau dans laquelle vous aurez fait boüillir la racine de Feugére, ou la racine d'Iris ou Flambe de Jardin, hors le repas, & dans les repas de la même décoction avec le vin blanc.

Nota. Le Malade s'abſtiendra le plus qu'il pourra du boire, qui eſt préjudiciable aux hydropiques, & s'il eſt preſſé de la ſoif, il la pourra apaiſer en mâchant de la racine de Régliſſe. Il mangera des viandes deſſéchantes, pain ſec & biſcuit, chairs fort rôties,

s'abſtiendra de tout potage & de fruits, Foye. boira peu, jamais hors le repas; car des perſonnes ont été guéries en s'abſtenant long-tems de toute boiſſon; veillera beaucoup, ne dormira point pendant le jour après le repas, ſe repoſera peu, marchera beaucoup, ſe lévera de bon matin, même l'été, & ſe promènera à la fraîcheur.

Gallien raporte qu'un Médecin guériſſoit toutes les hydropiſies, en apliquant ſur les endroits humides un cataplaſme de fiente de vache chaude.

D'autres pilent des Limaçons avec leurs coquilles, & apliquent le tout en cataplaſme ſur le ventre, l'y laiſſant juſqu'à ce qu'il ſe détache de lui-même.

Ruland ſe ſervoit de la décoction de bayes de Geniévre faite en bon vin blanc.

Faites uſer au Malade à ſa boiſſon ordinaire d'une Tiſanne faite en eau avec des bayes de Geniévre, & de la racine de Chiendent.

Donnez au Malade d'hydropiſie aſcite, deux fois la ſemaine plein la moitié d'une coquille d'œuf de jus dépuré par réſidence de racine d'Iris de jardin avec eau miellée ou ſucrée, ou mêlé avec un jaune d'œuf frais mis à demi cuit.

Mettez infuſer au moins pendant la nuit une dragme de poudre déliée, paſſée au tamis, de graine de Genet, cuëillie au mois

Foye. d'Août, dans la moitie d'un verre de vin blanc, avalez le tout le matin à jeun, & deux heures après prenez deux cuillerées d'huile d'olive vierge, avec un jus d'orange ou un peu de sucre, & une heure & demie après un boüillon. Il n'en faut prendre que de deux jours l'un, & point d'autre remède, si ce n'est un lavement au soir, s'il est nécessaire absolument. On peut prendre de cette poudre sans crainte cinq ou six fois. On en a vû de belles expériences.

Matthiole dit avoir vû des hydropiques abandonnez des Médecins, guéris par le frequent uiage de la conserve de feüilles fraîches d'Aosinthe faites avec trois fois autant de sucre pilé ensemble, prise le matin à jeun trois heures avant le repas, à la quantité de demie once, ayant été purgez auparavant.

Faites une lessive en vin blanc des cendres de Genévre, & en donnez quatre ou cinq onces à jeun au Malade. Quelques hydropiques ont été guéris par ce reméde.

Hydropisie Tympanite ou venteuse.

Dans l'Hydropisie tympanite, causée par les vents qui ne sont jamais sans sérosítez; vous vous servirez, après les remédes qui purgent le phlegme, de sachets pour apliquer chaudement sur la partie enflée, que vous préparerez avec sémence de Millet, bayes

bayes de Geniévre ou de Laurier concaſſé, que vous arroſerez de vin blanc en les faiſant chauffer. Il eſt ſur-tout néceſſaire pour la guériſon de cette maladie que le Malade s'abſtienne de viandes ſolides le ſoir, à cauſe qu'en ce tems le ventre s'enfle par les vents. Foyez.

Prenez une dragme de racine d'Aunée, autant de bayes de Geniévre, & autant de Régliſſe, le tout pulvériſé & mêlé enſemble; de cette poudre ainſi mêlée prenez-en une dragme au matin pendant trois jours, dans trois ou quatre doigts de vin blanc. Si les vents donnent la colique, il faut donner un lavement de bon vin blanc avec deux onces de Sucre, & deux onces d'huile de Noix.

Hydropiſie, dite Leucophlegmatie, ou Anaſarque.

Dans cette Hydropiſie, où les bras, les jambes, & la face ſont tuméfiées & ſouvent froides, vous employerez particuliérement les remédes qui évacuent le phlegme, faiſant boüillir trois dragmes de tendrons de Coulevrée, dans la décoction de laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Séné, délayant une once de Syrop de Nerprun.

Après les purgatifs, dans cette eſpéce d'Hydropiſie il n'y a rien ſi néceſſaire que les ſudorifiques, qui ſont ici d'autant plus

Foye. vantageux qu'ils ſont nuiſibles dans les autres eſpéces.

Prenez demie onces de bayes de Genié-vre concaſſées, que vous ferez boüillir avec une chopine d'eau, & pareille quantité de vin blanc, à la réduction de la moitié, dont vous ferez deux choſes, que vous prendrez deux jours de ſuite le matin un peu tiédes, couvrant le corps un peu plus qu'à l'ordinaire.

Vous prendrez deux onces de graine de Millet, que vous ferez boüillir dans une pinte d'eau de fontaine, juſqu'à la réduction de quatre onces, que vous mêlerez avec autant de vin blanc, pour donner le tout en une priſe le matin, afin d'exciter la ſueur au lit, en couvrant le corps avec ſoin.

Quelques uns excitent heureuſement la ſueur dans un baquet, où le Malade eſt couvert juſqu'au cou, recevant la vapeur qui s'éleve de deux petits godets de terre pleins d'eau-de-vie rectifié qui eſt allumée, qui excite la ſueur facilement, & copieuſement.

Ou bien vous ferez recevoir dans le même baquet, la vapeur d'une décoction de racines & feüilles d'Yébles, d'Abſinthe, & de Sauge faite avec égales parties d'eau, de vin blanc, & d'un peu de vinaigre.

Le Savon diſſous dans l'eau de-vie gué-

rit l'enflure des jambes des hydropiques, si vous en faites un liniment fort chaud. Foye.

On dit qu'il est bon d'entrer dans du sable chaud à ceux qui ont l'Anasarque, pour consumer les humiditez.

On aplique sur les parties enflées des feüilles vertes de Bardane legérement broyées; elles attirent puissamment les eaux par les pores des pieds & des jambes.

La boisson ordinaire dans l'Anasarque & dans la Cachéxie, doit être le vin dans quoi on a mis infuser de l'Absinthe ou de la racine d'Aunée.

Enflures du Ventre & des Jambes, après les fiévres

Prenez Aigremoine, Pimprenelle, Bétoine, Chiendent, & Chicorée, racines & feüilles, à la réserve de la Bétoine dont on ne doit prendre que les feüilles, de chacune une poignée, faites-les boüillir dans deux pintes d'eau à diminution du tiers, puis filtrez & mettez infuser dans ladite decoction une demie once de Séné avec un gros de Canelle par morceaux. Il faut boire à jeun un grand verre de cette Tisanne, & autant trois ou quatre heures après le dîner.

Pour l'enflure après une maladie, buvez pendant trois jours consécutifs la décoction d'une once d'écorce de racine de Frê-

Foye. ne faite dans une pinte d'eau réduite à trois demi ſeptiers.

Schirre interne du Foye, & de la Rate.

Zacutus Luſitanus raporte qu'un Schirre du Foye, rebelle aux remédes, a été guéri en quarante jours par l'uſage de la Conſerve de Marrube blanche, & par la boiſſon ordinaire pendant ce tems de vin blanc ou clairet, dans lequel on faiſoit infuſer de la limaille d'Acier.

Une femme ayant un Schirre depuis environ deux ans, qui occupoit toute la capacité depuis la Rate juſqu'au poumon, rebelle aux remédes, & ayant été pluſieurs fois à deux doigts de la mort, en a été guérie en peu de jours par les remedes ſuivans, ordonnez par un Chirurgien d'Armée.

Prenez tous les jours matin & ſoir un demi boüillon à la viande, dans lequel vous mettrez pareille quantité de vin, & l'avalez chaud.

De plus, faites le cataplaſme ſuivant; Prenez la mie d'un pain mollet, du poids d'une demie livre, réduiſez la en miettes, mettez-la dans un poëlon avec environ chopine de vin, pour réduire le tout en boüillie, mettez y enſuite deux jaunes d'œufs qu'il faut faire boüillir dans ladite boüillie, ajoûtez au tout une once d'On-

guent Rosat, qu'il faut encore faire boüillir un simple boüillon pour le bien incorporer avec le reste, de tout cela on en fait un cataplasme qui couvre amplement la partie malade. On continuë ces deux remédes jusqu'à guérison. Foye.

Apliquez à nud sur le ventre du Malade, une Tanche vive la tête en haut, en sorte que la queuë couvre le nombril, arrêtez-l'y bien ferme avec une serviette, de maniére qu'elle demeure sur ladite partie. Au bout de sept ou huit heures elle causera une grande puanteur, laissez l'y 24 heures, jusqu'à ce qu'elle soit morte, au bout de ce tems vous la retirerez & vous l'enterrerez dans du fumier, & à mesure qu'elle y pourrira l'enflûre diminuëra. Ce reméde a été éprouvé sur une personne malade depuis plus d'un an & demi, étant à l'extrêmité, abandonnée des Médecins, par le conseil d'un païsan.

A LA RATE.

Rate malade.

UN homme a été guéri du mal de Rate avec le vin blanc, dans lequel on faisoit infuser un noüet de limaille d'Acier, dont il prenoit un verre le matin à jeun. Rate.

Rate. Uſez pendante quelque-tems d'une Tiſanne faite avec la Scolopendre ou langue de Cerf, & le Polytric. Ce reméde a été éprouvé par un homme qui avoit bien dépenſé de l'argent en remédes, & inutilement.

Buvez le matin à jeun le poids de deux dragmes de poudre de rate de Porc mâle, ſechée au four, dans un verre de vin blanc.

Il faut faire boüillir dans de l'eau de fontaine une rate de Bœuf, boire pendant neuf matins un petit verre de cette décoction, puis vous mettrez ſécher ladite rate dans un four, envelopée de papier, étant bien ſéche, vous la réduirez en poudre que vous partagerez en neuf parties, pour les avaler neuf matins dans un petit verre de la ſuſdite décoction.

Avalez un verre de vin, dans lequel vous aurez fait boüillir des yeux de Cancres, & continuez juſqu'à guériſon, qui arrivera dans peu de jours, ainſi que Vanhelmont dit l'avoir éprouvé ſur lui même.

Prenez deux poignées de feüilles de Verveine, deux ou trois blancs d'œufs, & ce qu'il faudra de farine d'Orge ou de Seigle. Pilez la Verveine dans un mortier, étant pilée, vous y mettrez les blancs d'œfs & la farine d'Orge, & vous mêlerez tout cela enſemble, dont vous ferez un cataplaſme étendu ſur des étoupes de deux

doigts d'épaiſſeur, & de la grandeur de la main, que vous apliquerez bien chaud ſur la région de la Rate, & l'y laiſſerez pendant ſeize heures; continuez toujours de même juſqu'à l'entiére guériſon, qui ſera dans peu de tems. Vous mettrez une compreſſe ſur le cataplaſme, & ſur la compreſſe une ſerviette pliée en ſept ou huit doubles. Rate.

Le principal effet de ce reméde eſt qu'il attire comme par une ſueur de ſang toute l'humeur maligne qui eſt en la partie affectée. Pour la Pleuréſie à laquelle ce reméde eſt bon auſſi, vous pouvez vous en ſervir de la même maniére que pour la Rate, l'apliquant ſur le côté douloureux.

Dans la violence du mal de Rate, avalez demi verre de vinaigre.

Rate opillée & enflée.

Vous connoîtrez l'obſtruction de la Rate par la tenſion & la dureté du côté gauche ſous les côtes, avec difficulté de reſpirer, dont le Malade s'aperçoit particuliérement quand il ſe preſſe de marcher, il ſent auſſi une laſſitude aux jambes, ſans que le travail l'ait précédé, avec l'urine cruë ſans aucun ſédiment.

Faites boüillir une pinte d'eau commune, celle de fontaine eſt la meilleure, dans un vaiſſeau convenable; lorſqu'elle boüillira, jettez dedans deux onces de limaille,

Rate. d'Acier, faites-lui prendre encore un boüillon ou deux, & l'ôtez de dessus le feu. Faites boire ordinairement de cette eau au Malade à tous ses repas. La même limaille peut servir deux fois, mais la derniére fois il la faut mettre sur le feu en même-tems que l'eau; ce remède est bon aussi pour l'opilation du foye.

La décoction d'écorce de Frêne buë est bonne à l'opilation de la Rate & à l'Hydropisie.

L'eau de laquelle les Forgerons trempent leur fer, est bonne à boire pour la Rate.

Pour la Rate gonflée, amortissez sur une tuile chaude de la Matricaire, ou la faites boüillir avec un peu d'eau, & l'apliquez sur la partie, l'ayant mise dans un sachet de toile.

Pilez des feüilles vertes de Tabac dans un mortier avec un peu de vinaigre, & en apliquez le matin sur la région de la Rate en forme de cataplasme, du marc & du jus pour la desopiler, & en amolir la dureté.

Rate Schirreuse.

Ceux à qui la Rate endurcie a dégénéré en Schirre, souffrent un sentiment de pesanteur en la région de la Rate avec difficulté de respirer, comme aussi de se tenir couchez sur cette partie, avec sécheresse de bouche, une couleur de visage plom-

bé, enflure des pieds, sueur fétide, puante haleine, corruption des gencives auſquels ſignes ſuccédent ordinairement les ulcéres malins des jambes. Rate.

Quand le mal eſt venu à ce point, la ſaignée ne doit être pratiquée que rarement, mais les purgatifs doivent être donnez fréquemment, que vous préparerez avec le Polipode, le Séné & le Lait clair, qui ſeront donnez par pluſieurs doſes le matin.

La Tiſanne ordinaire ſera d'une once de limaille d'Acier, que vous ferez boüillir avec l'eau de riviére ou de fontaine; ledit Acier ſera dans un noüet, & ſervira pluſieurs fois.

Ces remédes propoſez pour la guériſon de l'obſtruction ou opilation de la Rate ſerviront auſſi pour celles du Schirre. Mais ſi vous préparez des Pilules avec une once d'Aloës que vous ferez infuſer & digérer à feu lent, dans le ſuc ou infuſion de Roſes pâles, y ajoûtant deux dragmes de Gomme Ammoniaque, vous ferez un bon remède contre le Schirre, ſi vous en donnez une dragme avant le ſouper deux fois la ſemaine; & ſi cela ne ſuffit pas, vous les rendrez plus fortes, en y ajoûtant à chaque priſe ſix ou ſept grains de racine d'Ellebore en poudre & en ce cas, vous les donnerez le matin & non le ſoir.

Rate. Pour ce qui regarde les remédes externes, vous préparez un cataplasme avec la racine de Coulevrée que vous raperez & ferez boüillir avec le vinaigre, pour l'apliquer sur la région de la Rate.

La semence de Moutarde pilée avec de l'urine, pour apliquer en cataplasme sur la région de la Rate dans une tumeur schirreuse & dure de ce viscére, est un bon reméde.

La Rate d'un animal, ou partie d'icelle, apliquée pendant quelque tems sur l'endroit de la Rate enflée & endurcie d'un homme malade, étant mise ensuite à la cheminée, la fait desenfler & ramollir. Cette expérience a réüssi en plusieurs personnes, entr'autres sur un homme auquel on apliqua la rate d'un chien.

AUX INTESTINS.

Colique pituiteuse.

Intestins. LA Colique est un effet d'une matiére pituiteuse & souvent vitrée, attachée à l'intestin colon, ou d'une matiére flatueuse qui parcourt cette partie, ou d'une bile âcre qui pique & ronge les membranes des intestins.

La Colique pituiteuse & phlegmatique

consiſte en une douleur fixe & arrêtée, & la flatueuſe ou venteuſe eſt une matiére qui donne plus de diſtenſion que de peſanteur, étant plus errante qu'arrêtée. La bilieuſe eſt accompagnée de vomiſſemens de bile, fiévre défaillance, ſueurs froides, & ſouvent de convulſions. Intestins.

La guériſon de la Colique pituiteuſe, dont il eſt queſtion en cet article, conſiſte plûtôt en lavemens & purgatifs, qu'en ſaignées, quoique ce dernier reméde ſoit ſouvent néceſſaire quand la plénitude accompagne la Colique.

Le purgatif ſera d'une décoction de feüilles de Fenoüil & de Cerfeüil, dans laquelle vous ferez infuſer trois dragmes de Séné, délayant une dragme de poudre d'Hermodates.

Vous trouverez par expérience que le lavement fait d'une décoction de feüilles de Ruë, Fenoüil, & Abſinthe, dans une chopine de vin clairet, juſqu'à la réduction de la moitié, eſt de grand effet, ſi vous y ajoûtez quatre onces d'huile de Camomille, ou de Noix.

Le lavement auſſi fait de vin clairet, dans lequel vous mêlerez deux onces d'eau-de-vie, ou d'une décoction de feüilles de Tabac dans le boüillon gras, auquel vous ajoûterez une once de jus de la même plante, apaiſe cette eſpéce de douleur.

Intestins. Les vomitoires qui évacuent l'humeur pituiteuse sont très-utiles quand la douleur ne céde pas aux remédes susdits, & en ce cas vous donnerez trois onces de vin émétique.

Après ces remédes vous trouverez que si vous faites boüillir l'écorce d Orange séche avec du vin blanc qui sera consommé à moitié, en prenant souvent une cuillerée de ce vin chaud vous aurez grand soulagement.

Buvez le plus chaud que vous pourrez, dans un verre quatre doigts de bon vin avec une muscade rapée, & un peu de sucre.

Trois verres d'eau chaude bus assez près l'un de l'autre, ont guéri la Colique d'une personne qui y étoit fort sujette.

Avalez une ou deux gousses d'Ail toutes entiéres comme des pillules. Ou du vin & du sucre boüillis ensemble.

Plusieurs personnes ayant bû sans le sçavoir dans un boüillon de la fiente séche de Bœuf, ont été très promptement délivrées de la Colique, & d'autres ayant bû non ladite fiente, mais son jus, s'en sont mieux trouvez, d'autres enfin donnent avec succès du jus de fiente de cheval avec de la Bierre chaude.

Donnez un clistére composé d'Huile & de Miel chauds, éprouvé par Gallien sur lui-même, dans une Colique si violente,

qu'il dit qu'il lui sembloit qu'on lui perçoit les boyaux, & Arnault de Villeneuve rapporte l'avoir éprouvé sur plusieurs avec succès, y ajoûtant du suc de Ruë. Intestins.

Si la Colique vient d'indigestion & de froidure, prenez une poignée de Thym, ôtez le petit bouton & le pilez fort peu, mettez-le boüillir dans un verre de vin rouge avec trois cuillerées de sucre, à consomption de la moitié, & le buvez le plus chaud que vous pourrez, dans demie heure vous sentirez du soulagement. Mais ce reméde n'est pas bon pour les femmes grosses.

Les lavemens d'urine sont excélens pour la Colique.

Mettez des cendres toutes rouges dans un grand verre de bon vin, passez-le au travers d'un linge, & le donnez à boire tout chaud au Malade qui se tiendra chaudement.

Colique venteuse.

Donnez pour la Colique venteuse, qui se connoît quand la douleur n'est pas fixe, mais change de place, un clystére composé d'huile de Noix, & autant de bon vin clairet.

Mettez au feu une Noix muscade, & quand elle commencera à flamber retirez-la, & la pilez par petits morceaux, puis l'avalez avec du vin ou du boüillon.

Intestins. Donnez un clystere d'huile de Lin.

Prenez six ou sept Noix vieilles d'un an, faites-les rôtir avec leurs coquilles, lorsqu'elles seront à demi brûlées, vous les jetterez dans un verre de vin clairet, les y laissant tremper jusqu'à ce qu'elles ne fument plus, puis retirez-les & buvez le vin.

Faites chauffer suffisamment le plus sale torchon de la cuisine, apliquez-le sur le ventre, & renouvelez souvent cette aplication.

Bassinez le ventre avec bonne eau de vie.

Battez bien cinq ou six blancs d'œufs, en sorte qu'ils deviennent en écume, étendez-les sur des étoupes & les saupoudrez d'une bonne quantité de poivre; apliquez ce cataplasme sur le bas ventre du Malade, le couvrant bien, & en même-tems faites-lui avaler un œuf frais cuit mollet, dont vous aurez ôté le blanc & mis à la place autant d'eau-de-vie avec de la poudre de Muscade. Ce reméde a guéri des Malades à l'extrêmité.

Colique bilieuse.

La saignée est plus nécessaire en cette coliques qu'aux autres, à cause de l'humeur dominante, & de l'intempérie des viscéres.

Vous purgerez par une infusion de Séné & de Rhubarbe, dans la décoction de chicorée sauvage.

Les lavemens seront préparez avec décoction de racines & feüilles de Mauvè, Guimauve, semence de Lin, & têtes de Pavots, y délayant des jaunes d'œufs & le mucilage de semence de Lin, ou de Psyllium ou herbes aux Puces. Intestins.

Vous employerez le bain d'eau tiéde, ou une vessie pleine de lait tiéde, dans lequel vous aurez fait boüillir la semence de Lin, que vous apliquez & laisserez sur la partie douloureuse.

Buvez quatre ou cinq bons verres d'eau froide, & si le mal est trop violent, apliquez sur le ventre une serviette trempée en eau fraîche, & vous guérirez ainsi qu'il est arrivé à plusieurs.

Mêlez dans une écuelle le Lait de vache nouveau trait, un verre d'eau de puits la plus fraîche, & avalez le tout qui vous fera vomir, & jetter la matiére qui causoit le mal.

Faites avaler au Malade le poids d'une dragme de poudre d'Ardoise, que vous aurez fait rougir dans le feu avant que de la pulvériser, mise dans un demi verre de vin rouge, & la douleur cessera promptement.

Un homme sujet à une longue Colique bilieuse & rebelle qui l'attaquoit souvent, prit le matin une piéce de beurre frais, buvant par-dessus un peu de vin, ayant

Intes- continué long-tems ce reméde, il se trouva
tins. entiérement délivré de son mal, dit Riviere.

Colique passion, ou douleur Iliaque, dite vulgairement le Miserere.

La douleur la plus violente du bas-ventre, est celle qu'on apelle la passion Iliaque, ou vulgairement le *Miserere mei*, par laquelle il ne se fait aucune décharge de gros excrémens par les parties inférieures, mais les alimens & souvent les excrémens sont évacuez par violence du vomissement.

Il y en a de trois espéces, une qui se fait par l'obstruction de l'intestin Iléon, & est guérie par les mêmes remédes que la colique pituiteuse ou phlegmatique.

La seconde, par l'inflammation des intestins, & elle est guérie par les remédes dits ci dessus en la colique bilieuse.

La troisiéme espéce est causée, ou par la circonvolution des intestins; & elle est guérie par la Pilule perpétuelle, faite du régule d'Antimoine, ou par le Mercure crud avalé abondamment: ou elle est faite par la descente de l'intestin dans l'aîne ou dans la bourse, elle se guérit par les fomentations de feüilles de Mauves, Guimauves, semences de Lin, ou liniment avec l'huile de Lys, après lesquels on réduit peu

à peu l'inteſtin dans ſa ſituation naturelle. Nous marquerons ci-après d'autres remédes pour faire la réduction de l'inteſtin dans un article particulier. Inteſtins.

Pour le *Miſerere*, cauſée par la circonvolution des inteſtins ; le Mercure crud pris abondamment, vaut mieux que les balles de plomb, & un *Miſerere* qui avoit réſiſté à trois groſſes balles de mouſquet, fut guéri par le Mercure ; & lorſque le Mercure s'arrête trop long-tems, quoique donné juſqu'à une livre pour avancer l'opération, mettez le Malade ſur un chariot & le faites courir long tems avec rapidité, afin que le Malade étant bien ſecoüé, le ventre ſe débouche. C'eſt l'expédient qui a réüſſi ſur un Malade qui avoit gardé trois jours une livre de Mercure qu'il avoit avalé par l'ordonnance d'Erbenus, premier Médecin du Roi de Pologne.

Riviére a guéri deux *Miſerere* deſeſpérez avec le ſoufflet introduit dans l'anus & emplie de vent auprés du feu, de crainte que la froideur ne nuiſe ; & un autre Médecin a pratiqué ce reméde avec ſuccès, qui eſt bon, non-ſeulement lorſque les boyaux ſont entortillez, mais encore lorſque le mal vient d'obſtruction, parce que ce vent rend les inteſtins bouchez plus larges, & un *Miſerere* venant de la rétention des excrémens pour avoir mangé trop

Intes- tins. de Ris mal cuit, fut guéri par le vent du soufflet. Liébaut ordonne qu'aussi-tôt que le soufflet est retiré, on donne un clystére de seule huile de semence de Lin, & enfin qu'on mette le Malade dans l'eau chaude.

Diarrhée, ou flux de ventre.

S'il y a plénitude ou fiévre vous pourrez d'abord tirer un peu de sang, principalement si la Diarrhée est bilieuse. Vous ne trouverez point de meilleur reméde contre la Diarrhée opiniâtre, & même contre la Dyssenterie, que la Tisane préparée avec demie once de racine de Rhubarbe de nos jardins, que vous couperez & mettrez dans un noüet, pour la faire boüillir avec eau de fontaine pour le boire ordinaire.

Le cours de ventre étant souvent un bon effet de la nature, on ne doit pas se hâter de l'arrêter, mais seulement lorsqu'après avoir continué trop long-tems le Malade en est affoibli, ce qui arrivant, on donnera fort à propos une infusion de deux gros de la racine de notre Rhubarbe domestique, ou au défaut de la Patience sauvage, faite dans un verre de décoction de Plantain, qu'on peut fortifier d'une douzaine de Roses pâles dans leur saison, après quoi, si le cours de ventre ne s'arrête pas, faites secher la Rhubarbe ou Pa-

tience sauvage infusée, mettez la en pou- Intes-
dre & la faites prendre dans du pain trem- tins.
pé ou dans un peu de vin, ou de décoction de Plantain.

Une femme tourmentée d'une violente Diarrhée bilieuse, a été parfaitement guérie en avalant trois matins de suite à jeun quatre once de sucre de Plantain épuré. Et un Païsan s'est guéri d'une semblable Diarrhée, en avalant un boüillon, dans lequel il avoit fait cuire du Plantain.

Pour le flux de ventre & même pour la Dyssenterie, donnez une dragme de graines de Plantain ou de Patience sauvage, ou de Thalitron pilées & infusées dans du gros vin rouge, ou bien dans un œuf frais ou dans du boüillon, si le Malade a la fiévre, le matin à jeun, & continuez jusqu'à ce que le flux soit arrêté.

La boisson ordinaire du Malade sera d'eau, où on aura éteint quatorze ou quinze fois une bille d'acier rougie au feu.

Prenez deux jaunes d'œufs durcis sous les cendres, coupez les en deux ou trois morceaux, & les ayant arrosez avec du vinaigre rosat, ou au défaut avec du vinaigre commun, mangez les le matin à jeun. étant deux ou trois heures après sans rien prendre, & continuez quatre ou cinq jours, s'il est besoin. Vanhelmont dit avoir guéri avec ce reméde un jeune homme qui étoit

Intes-tins. à l'extrêmité, après en avoir éprouvé beaucoup d'autres inutilement.

Prenez une dragme de semence de Plantain, mettez-la dans un boüillon fait avec du Mouton, où vous aurez fait cuire les feüilles de Plantain, avalez-le le matin à jeun, continuant trois ou quatre matins, s'il est besoin, pour le flux de ventre, & de sang.

Dévoyement haut & bas.

Faites brûler de l'eau-de vie avec du sucre, & la faites avaler toute chaude au Malade, qui guérira promptement.

Dyssenterie.

Il n'est rien de plus dangereux que d'employer les astringens dans la Dysenterie, & il en arrive de très-funestes maladies, sur-tout quand on le fait au commencement & qu'on arrête le sang, c'est pourquoi il ne faut l'arrêter qu'après cinq ou six jours au moins, car autrement on augmenteroit la fiévre, la douleur, & l'inflammation. *Nota.*

Aux corps desséchez par une longue Dyssenterie, vous ne trouverez point de reméde plus utile que l'usage du Lait de vache, pris chaud le matin, dans lequel vous aurez fait éteindre trois ou quatre billes d'Acier rougies au feu.

L'expérience vous fera connoître que l'éponge d'Eglantier ou Rosier sauvage, donnée en poudre au poids d'une dragme dans du boüillon, ou dans un œuf frais cuit molet s'il y a fiévre, ou dans du gros vin rouge, s'il n'y en a pas, arrête le flux dyssentérique. Intestins.

Que le malade boive à sa boisson ordinaire, de la décoction de Liége faite en eau commune, ou de Renoüée si on n'a point de Liége.

Avalez une bonne pincée de Limaille d'Epingles dans un verre de bonne huile d'olive, ou trois ou quatre onces de suc de Plantain crud le matin à jeun.

Faites un boüillon, avec Eau, Beurre & Pimprenelle, & l'avalez matin & soir pendant trois jours, ou jusqu'à guérison.

Mettez une bonne pincée des quatre doigts, de poudre de feüilles de Sureau cuëillies en bonne saison & séchées à l'ombre, infusées pendant douze ou quinze heures dans demi septier de vin blanc. Un Païsan a guéri grand nombre de Dyssentériques avec ce reméde. Ceux qui n'auront pas de feüilles de Sureau pourront user de la même maniére de celles de Vigne, qui sont rouges, cuëillies en Octobre, & séchées à l'ombre.

Que le Malade porte sous ses pieds contre la chair, de l'herbe verte de Renoüée ou d'Argentine.

Intes. tins. Un Médecin de Paris a guéri une infinité de pauvres gens malades de Dyſſenterie très-fâcheuſe, en leur faiſant donner des lavemens faits avec la Joubarbe, & la plante de la Morelle chargée de ſes bayes ou fruits.

Une Dame a guéri pluſieurs pauvres de la Dyſſenterie, en leur faiſant avaler de la Biére, dans laquelle elle avoit fait éteindre des billes d'Acier rougies au feu, & avoit jetté de la poudre de fiente de Chien.

Hachez bien menu des feüilles de Renoüée & en faites une Omelette avec deux œufs frais que vous mangerez à votre dîner, & continuez aux autres repas s'il eſt néceſſaire; de plus, faites infuſer la même herbe dans le vin que vous boirez à vos repas, ou trempez votre vin d'eau dans laquelle vous l'aurez fait boüillir, & vous guérirez promptement. Comme on ne trouve point de Renoüée en hyver on peut ſe ſervir de la Millefeüille de la même maniére, mais la Renoüée eſt meilleure.

Cuëillez des bayes de Sureau lorſqu'elles ſont bien mûres, pilez-les & en exprimez le jus, laiſſez repoſer ce jus pour le bien épurer, & pour vous en ſervir en la maniére ſuivante.

Prenez autant que vous voudrez de ce jus, au lieu d'eau & avec de la farine de froment, faites-en des petits pains plats

d'environ la longueur de la main, ſans le- Inteſ-
vain & de deux doigts d'épaiſſeur, faites tins.
cuire ces pains au four avec le pain blanc ordinaire, & quand il ſera cuit, vous le remettrez encore deux autres fois au four après que le pain ordinaire en aura été tiré, pour le réduire en biſcuit très ſec, & le biſcuit en poudre pour l'uſage ſuivant. Prenez le poids de demi dragme de cette poudre pour les enfans, d'une dragme pour les grandes perſonnes délicates, & d'une dragme & demie pour les robuſtes, & la donnez à jeun dans un boüillon ou dans du lait. D'autres font infuſer du ſoir au matin cette poudre dans demi verre de vin blanc, & lorſqu'ils veulent avaler le matin à jeun, ils remuent bien le tout avec le manche d'une cuilliére, afin d'avaler le tout, ne mangeant que trois heures après, & réïtérent juſqu'à guériſon.

Donnez le matin à jeun, & le ſoir en ſe mettant au lit, le poids d'une dragme de poudre de pattes de Perdrix grillées dans du vin rouge.

Flux Lientérique.

Le Flux Lientérique eſt un dévoyement, par lequel on rend par le bas les alimens ainſi qu'on les a pris, ou à demi digérez.

Les remédes propres ſont les ſtomachiques, comme l'Abſinthe, la Menthe, la

Intéſtins. Sauge, les Coings, les Noix confites, les Noix muſcades, le Galanga, le Gigembre & autres ſemblables aſtringens. Le Biſcuit de mer trempé dans du vin rouge enduit de Thériaque & mangé y convient.

Foreſtus a délivré un Malade d'une Lienterie rebelle en lui donnant un jaune d'œuf ſemé de poudre de Noix muſcade & cuit ſur une tuile rougie au feu, le flux s'arrêta d'abord.

Hélidée a guéri un enfant de trois ans par un ſcrupule de Rhubarbe, donnée dans du vin avant le ſouper.

Faites boire de l'eau dans laquelle vous aurez éteint du fer ou un caillou rougi au feu.

Durant quelques jours on fera prendre à jeun demie dragme d'encens dans un peu de gros vin; ou bien,

De la Gelée de Groſeilles avec le poids de trente grains de Rhubarbe à demie rôtie ſur une pêle à feu.

Flux, ou paſſion Céliaque.

Quand les alimens ſont digérez dans l'eſtomac, mais rendus par les ſelles en forme de chyle, cette maladie eſt apelée Flux, ou paſſion Céliaque.

Les Remédes propres ſont l'Agrimoine, les Capilaires, la Menthe, l'Abſinthe, les cinq racines apéritives, qui ſont celles de

petit

petit Houx, d'Aſperges, de Fenoüil, de Perſil, & d'Ache ; celles de Chiendent, d'Eryngium, d'Arrête-bœuf, de Guimauve, de Fraiſier & de Fougére mâle, ſont auſſi apéritifs par les urines. Intestins.

La Chicorée dont l'amertume déterge les inteſtins, le Fenoüil, la racine de Garence, les ſemences d'Anis & de Fenoüil, & particulierement les pois rouges, dont la décoction eſt expreſſément recommandée par quelques uns.

Ruland aplique avec beaucoup de ſuccès ſur l'eſtomac une mie de pain trempée en vinaigre.

Les Girofles bus dans du vin, ou le jus de Coin auſſi bû.

Le Ris auparavant rôti & cuit dans le Lait, auquel on aura éteint de petits cailloux rougis au feu, mangé.

Prendre des boüillons de Lentilles.

Les Mûres mangées vertes, auſſi bien que les Néfles & les Sorbes.

Téneſme, ou envie d'aller à la ſelle ſans rien rendre.

Vous connoîtrez le Téneſme par une continuelle demangeaiſon ou deſir d'aller à la ſelle, mais inutile, le Malade ne rendant après divers efforts, qu'une mucoſité.

Le Téneſme accompagne ſouvent ou ſuccéde à la dyſſenterie, & ſe fait par

Intes. une humeur âcre qui pique le dernier
tins. intestin, ou par un ulcére, qui arrive à la même partie, qui rend quelque matiére sanglante ou purulente, d'où suit une continuelle demangeaison, & un desir d'aller à la selle.

Buvez souvent du Lait de Vache cuit. Si la douleur étant modérée vous voulez dessécher l'ulcére, vous recevrez dans la chaise percée la fumée de l'Encens mis sur un réchaud.

On tient pour reméde assuré, que de boire neuf matins de suite quatre onces de décoction d'une poignée de Bétoine, faite dans une chopine de vin blanc, guérit le Ténesme. Ce qui est assez vrai semblable, car la Bétoine peut déssécher l'ulcére, & étant diurétique, divertit les humeurs, ce qui est aussi propre à cette maladie.

Mettez du son dans un sachet de toile, faites-le boüillir dans du vin, & l'apliquez sur l'anus.

Il n'est point de meilleur reméde que d'apliquer des sachets remplis de feüilles de Chênes cuites dans l'eau, dans laquelle on a éteint du fer ou de l'acier rouge au feu.

Quelques-uns rempliſſent des sachets de feüilles de Boüillon blanc, de Chéne, & d'Argentine, qu'ils font cuire dans du Lait, & qu'ils apliquent au fondement.

Pour le Ténesme joint à la dissenterie, qui est une maladie très difficile à guérir, on fait cuire le boüillon blanc dans du lait de vache pour en fomenter la partie, ou bien recevez sur la chaise percée, le parfum ou la fumée de cette plante. Intes-tins.

Faites boüillir de l'Argentine fraîche cuëillie, dans du vin rouge, & l'apliquez chaude sur le nombril.

Entrailles échauffées.

Il n'y a rien de plus rafraîchissant qu'un morceau de Pain trempé dans de l'eau & mangé à jeun.

Mettez dans un verre la quatriéme partie de lait, & le rempliſſez d'eau, buvez en le matin quatre verres ainsi préparez, à quelque distance de tems l'un de l'autre.

Faites un peu cuire du Pourpier sans eau, mettez le sous la presse, vous en tirerez un jus fort gluant & visqueux, que vous donnerez en lavemens. Ce reméde a soulagé & guéri des personnes qui avoient des chaleurs d'entrailles effroyables. Ou,

Pilez & pressez du Pourpier sous la presse pour en avoir le jus, faites le un peu boüillir pour en ôter toute l'écume, laissez-le un peu reposer, passez-le ensuite par un linge, & le donnez en lavement avec une once de Miel de Nénuphar, & autant de Miel commun.

Intestins. Avalez de l'Oxycrat à votre boisson ordinaire.

Mâchez du Pourpier, & en avalez le jus en le mâchant.

Constipation du Ventre.

Prenez deux heures devant le souper des Pruneaux cuits avec leur décoction, & bûvez la moitié d'un demi verre de vin mêlé de beaucoup d'eau avant que de manger les Pruneaux ; & l'autre moitié après les avoir mangez, éprouvé, dit Riviére, par un mélancolique qui étoit quelquefois six jours sans aller à la selle, qui se soulageoit encore en avalant la grosseur d'une grosse noix de Beurre frais, & buvant par dessus un verre de vin bien trempé.

Nota. Ne vous accoutumez point aux lavemens, qui par l'habitude deviennent inutiles, mais prenez une fois la semaine une once de Manne dissoute dans du jus de Pruneaux, une heure avant le dîner.

Mangez le matin deux ou trois jours de suite, une rôtie de pain imbuë d'huile d'olive.

Un homme qui avoit une descente, étoit si fort constipé qu'il passoit quelquefois des semaines entiéres sans aller à la selle, sentant de très grandes douleurs, & il ne pouvoit se lâcher le ventre qu'en avalant pendant plusieurs jours de l'huile d'o-

live, qui amoliſſoit ſes excrémens & les faiſoit ſortir. Inteſtins.

Une Païſanne travaillée d'une conſtipation accompagnée de douleur, ayant uſé inutilement de Séné & de Rhubarbe, s'eſt lâché le ventre en apliquant deſſus de la fiente de Brebis toute récente en forme de cataplaſme Remarquez en paſſant que cette fiente eſt bonne pour les playes, parce qu'elle deſſéche, mondifie & cicatriſe, diſent les Ephémerides de Leipſic.

Un homme conſtipé depuis plus de douze jours, s'eſt débouché le ventre en avalant de la fumée de Tabac.

Un homme ſujet à être conſtipé, après avoir tenté inutilement pendant pluſieurs années toute ſorte de remédes, s'eſt réglé le ventre en buvant deux ou trois doigts de vin pur au milieu du potage qu'il mangeoit à dîner, ce que d'autres ont auſſi éprouvé avec ſuccès.

Un autre homme conſtipé de ſa nature, ſe lâchoit le ventre en mangeant une pomme, dans laquelle il faiſoit cuire du Beurre.

Une fille qui n'alloit à la ſelle que par lavemens depuis quatre ou cinq ans, & qui étoit ſujette à de fréquens maux de tête, s'eſt guérie par ce remédе. Elle faiſoit cuire trois pommes devant le feu, enſuite elle étendoit du Beurre frais ſur une aſſiette, & méloit la pulpe d'une pomme avec ce

Intestins. Beurre, mangeoit de tout, & bûvoit par-dessus un verre d'eau, elle mangeoit la seconde & la troisiéme Pomme de la même maniére, mêlées avec du Beurre, & bûvoit un verre d'eau après chaque Pomme, & ayant ainsi continué ce reméde pendant un mois chaque matin, elle s'est trouvée guérie de sa constipation, & de son mal de tête.

Buvez pour votre boisson ordinaire, de l'eau dans laquelle vous aurez fait boüillir du Seigle de la même maniére qu'on fait ordinairement l'Orge. Cette boisson est très-bonne aux hydropiques.

Avalez un boüillon de feüilles de Mauves cuites avec du Beurre frais, dans lequel on peut faire dissoudre demie once de Manne.

Prenez d'heure en heure quatre onces d'huile d'olive chaque fois en lavemens. Ce reméde a été éprouvé par un homme constipé depuis trois semaines, après plusieurs remédes inutiles.

Vers qui se forment dans diverses parties du Corps de l'Homme, leurs distinctions, leurs effets, & leurs remédes.

Les Vers qui se forment dans diverses parties du corps de l'homme, se distinguent en Exentéraux, qui s'engendrent hors des intestins ; & en Entéraux, qui s'engendrent dans les intestins.

Les vers Exentéraux ſont les Encépha- Intef-
les qui naiſſent dans la tête. Les Rinaires tins.
dans le nez. Les Auriculaires, dans les oreilles. Les Dentaires, dans les dents. Les Pulmonaires, dans le poumon. Les Hépatiques, dans le foye. Les Cardiéres, au cœur. Les ſanguins, dans le ſang. Les Viſiculaires, dans les reins. Les Elcophages, dans les ulcéres, tumeurs & apoſthumes. Les Cutanez, ſous la peau, entre cuir & chair, qui ſont de pluſieurs ſortes; ſçavoir, les Crinons, les Cirons, & les Bouviers. Et enfin, les Umbilicaux qui viennent au nombril des enfans.

Les vers Entéraux ſont de trois ſortes; ſçavoir, les Strongles qui ſont ronds & longs. Les Aſcarides qui ſont ronds & courts, & les Tænia longs & plats qui ſont de deux ſortes; ſçavoir, le Tænia proprement dit, lequel n'a point de mouvement ni de tête formée, & le Solium ou Solitaire, ainſi apelé, parce qu'il eſt toûjours ſeul de ſon eſpéce dans le corps, lequel a une tête & du mouvement. Il ne ſort point ſans réméde. M. Andri Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, dit dans ſon Traité de la génération des vers dans le Corps de l'Homme, d'où ceci eſt tiré, qu'il en a fait ſortir un de plus de quatre aunes de long, du corps d'un homme qui avoit une faim dévorante depuis ſon en-

Intes- fance, tomboit du haut-mal depuis plu-
tins. sieurs années & étoit attaqué d'une Pleuréſie avec tranſports au cerveau, lequel après la ſortie de ce ver, ſe trouva délivré de tous ſes maux. Un Médecin Hollandois a aſſuré dans une Lettre, citée dans le ſuſdit Traité, en avoir vû un en Hollande de la longueur de quarante cinq aunes.

Vers Exentéraux, leurs effets & leurs Remédes.

Les Vers Encéphales qui naiſſent dans la tête, y font ſentir de ſi violentes douleurs, qu'ils cauſent quelquefois la fureur. Un des meilleurs remédes contre ces vers eſt le vin de Malvoiſie, dans lequel ont boüilli des Raiforts, ce qui a été éprouvé dans une grande mortalité cauſée par ces vers.

Les Rinaires qui naiſſent dans le nez, produiſent des effets ſemblables, & ils ſont chaſſez par le ſuc de feüilles de Bétoine, ou par la poudre des mêmes feüilles tirées par le nez.

Les Auriculaires font ſentir des douleurs violentes dans l'oreille, & quelquefois des demangeaiſons extraordinaires. Il n'y a rien de meilleur pour les tuer & pour les chaſſer que le jus d'Oignons, ou quelque goutte de vieille urine mêlée de Miel, ou un peu de ſuc de Calament, qui a réüſſi en

plusieurs rencontres. Le Lait de femme instilé dans l'oreille y est encore très bon pour les faire sortir. Intestins.

Les fumées des choses amères jointes à l'Antimoine, reçûës par le nez & par la bouche, sont aussi éprouvées, & ont fait sortir un jour onze vers par les oreilles d'un homme.

Le Lait de figuier, le jus d'Absinthe, de Chamælrys, de petite Centaurée, d'écorce de Noyer, ou de celles des Noix vertes, seuls ou assemblez, mis dans les oreilles, y sont très bons.

Distilez dans l'oreille du jus de Fenoüil, les vers mourront, & la douleur cessera.

La salive d'un homme à jeun les tuë.

Mêlez une dragme de Souffre en poudre avec une once de jus de Tabac, ou de son infusion, & en instilez quelques goutes dans les oreilles puantes & vermineuses.

Les vers Dentaires causent aux dents une douleur sourde, mêlée de demangeaison, ils rongent peu à peu les dents & y entretiennent beaucoup de puanteur. Le meilleur remède contre ces vers, est de se tenir les dents propres, de se les laver tous les matins, & après le repas, & s'il y a des croutes sur les dents, d'ôter ces écailles avec un fer ou avec quelques goutes d'esprit de Sel dans un peu d'eau. La racine de Plantain mâchée, est encore un bon remède

Intestins. On peut faire aussi des parfums avec la semence de Jusquiame & la Cire, ou l'Oliban, réduites en petites bougies, qui étant jettées sur des charbons ardens, rendent une fumée excélente contre les vers, tant des dents que des oreilles, qu'on reçoit avec un entonnoir renversé, par les oreilles ou par la bouche, tant pour les vers des dents, que pour en apaiser la douleur.

Prenez une dragme d'Aloës, douze grains de Camphre, demie dragme d'eau-de vie. Mêlez-les ensemble, trempez du coton dedans, que vous mettrez dans la dent pour tuer les vers. Ou bien, tenez dans votre bouche de la décoction de Sabine faite en vin.

Les vers pulmonaires causent des toux violentes, montent quelquefois dans la trachée Artére, & font faire par leur picotement des efforts semblables à ceux que l'on a coûtume de faire quand il est entré quelque miette de pain ou quelque goute d'eau ou de vin dans le Larinx.

Ces vers qui s'engendrent dans la Poitrine sont très difficiles à chasser. Il y a un reméde cependant, que divers Médecins ont éprouvé heureusement, pour les faire sortir par le cracher. C'est de donner au Malade du suc de Marrube blanc, mêlé

avec un peu de miel, & de lui faire succer un peu d'Oxymel scillitique en forme de Looch. Intestins.

Les vers Hépatiques causent des pesanteurs de foye avec des élancemens dans le côté droit, & selon quelques médecins, un sentiment de chaleur dans tout le corps avec une grande mélancolie : Borel raporte dans ses Observations, qu'un chien qui avoit un gros ver velu dans le foye, ainsi qu'on le reconnut après en l'ouvrant, alloit toutes les fois qu'il pleuvoit se mettre sous les gouttiéres, d'où l'on ne le pouvoit chasser ; & qu'outre cela il étoit fort mélancolique & fuyoit les autres chiens. Il n'y a rien de meilleur contre les vers du foye, que de prendre plusieurs matins de suite dans un boüillon douze grains de poudre de Cloportes.

Les vers cardiéres ou du cœur, causent des tremblemens ou palpitations de cœur, des syncopes, des picotemens ou corrosions dans la poitrine, & cette maladie apelée Passion lunatique, qu'on attribuë faussement à la Lune ; ils causent souvent des morts subites.

Contre les vers du cœur, faites boire du suc d'Ail, de Raifort & de Cresson. Ou bien, prenez de la racine de Gentiane & de Pivoine, de chacune deux gros ; Myrrhe un gros, mêlez le tout en poudre

Intes- subtile, & mettez-en une pincée dans une
tins. goute d'eau, & frottez de cette eau les lévres du malade plusieurs matins de suite. On a reconnu par expérience que l'Ail tout seul est le plus prompt de tous les remédes contre ce ver, dont l'odeur seule le fait mourir.

Les remédes contre les vers du Péricarde ou membrane qui envelope le cœur, sont le jus de Scabieuse donné dans les boüillons, en décoction ou en syrop.

Le cataplasme de feüilles d'Artichaud, de Tanaise ou d'Absinthe cuites dans du vinaigre, mêlées avec un peu de Mithridat & apliquées sur la région du cœur, tuënt ces vers.

Une fille fut guérie de ces vers par l'usage des boüillons, dans lesquels on mettoit du jus d'Ail & de Cresson alénois, & macher de la racine de Raifort sauvage.

Les vers Sanguins ne font sentir aucune douleur, ils se tiennent dans les vaisseaux & nagent au milieu du sang, comme les vers du vinaigre nagent dans le vinaigre.

Rien n'est meilleur contre ces vers que le jus de Cerfeüil, on en peut prendre un demi verre trois fois par jour, pendant une semaine ; sçavoir, le matin à jeun, deux heures après le diner, & le soir un peu avant que de se coucher.

Les vers Véficulaires s'engendrent dans

les reins & sortent avec les urines par la vessie, ils causent souvent des rétentions d'urine, & de violentes douleurs au col de la vessie lorsque l'on urine. Il s'est vû des Malades uriner du sang, & après avoir jetté des vers par l'uretre, être entiérement guéris. Un Médecin traitant une femme Malade d'une Dysurie, fit rendre par les urines un ver long d'une coudée, après quoi elle fut guérie par le moyen de quelques évacuans. Intestins.

Le Sel végétal est bon contre les vers qui sont dans les reins & dans la vessie, on en peut prendre un demi gros le matin dans un boüillon.

Les vers Elcophages rongent les ulcéres & en mangent les mauvaises chairs, mais en même temps ils y produisent une corruption nouvelle par les excrémens qu'ils y dépose nt. Les grains de la petite vérole en sont quelquefois tous remplis, comme l'a observé Borel; les Charbons, les Bubons pestilenciels en contiennent un grand nombre, les chairs gangrenées, en sont toutes pleines. Harman raporte qu'un de ces vers ayant été mis sur du papier après avoir été tiré d'une partie cangrenée, en produisit sur le champ cinquante autres, ainsi qu'on le remarqua par le microscope.

Contre les vers qui naissent dans les

Intestins. ulcéres, dans les tumeurs, apoſthumes, &c. Le ſuc de Calament, y eſt très bon, & l'huile d'Amande amére.

Riviére recommande de laver l'ulcére avec du ſuc d'Eupatoire, & de porter l'herbe penduë au cou, pour les faire diſparoître, ainſi qu'il l'a éprouvé plus d'une fois ſur des hommes & ſur des animaux.

La poudre de plantain miſe dans une playe ou ulcére rempli de vers, les fait mourir, ainſi que Mizault dit l'avoir éprouvé.

Un pauvre homme avoit la cuiſſe rongée en pluſieurs endroits par un ver, contre lequel pluſieurs remédes n'avoient de rien ſervi; on apliqua ſur le trou nouvellement fait par ce ver, un morceau d'Ail rouge, bien pilé avec de l'huile de Lin, il dormoit tranquilement la nuit; on réïtéra trois fois cette aplication, & on trouva un ver long comme la moitié du doigt.

Les vers Cutanez croiſſent ſous la peau, entre cuir & chair, il y en a de pluſieurs ſortes; les principaux ſont les Crinons, les Cirons, les Bouviers, les Soyes, & les Toms; mais ces deux derniers ne ſont connus qu'aux Indes.

Les Crinons ſont ainſi apelez, parce que quand ils ſortent, ils reſſemblent à de petits pelotons de crin. Ces vers viennent aux bras, aux jambes, & principalement au dos des petits enfans, ils font ſécher

leurs corps de maigreur, en consumant le suc qui y est porté aux parties, comme plusieurs Auteurs le remarquent, & les empêchent de dormir jour & nuit. Borel dit, qu'il avoit un frere attaqué de cette maladie, lequel poussa des cris continuels jusqu'à ce que ces vers fussent dehors, qu'il apelle Masclous; il dit qu'on les fit sortir avec un peu de miel, dont on frotta le corps de cet enfant; il ajoute que ces vers commencérent par montrer leurs têtes qui étoient toutes noires, & qu'ensuite ils tombérent tous par le moyen d'un linge rude qu'on passa sur le dos. La plûpart des meres & des nourrices attribuent faussement ce mal à des sorts. D'autres, avant que de frotter le dos de l'enfant auprès du feu avec du Miel, le baignent dans de l'eau tiéde, ensuite passent sur le corps, particuliérement au dos, un linge un peu rude qui les fait tomber. Intestins.

Le Ciron est un ver qui passe pour le plus petit de tous les animaux, on le nomme Ciron en François, parce que la cire est sujette à être rongée par cet animal quand elle est vieille. Il se traîne sous la peau qu'il ronge peu à peu, il y cause de grandes demangeaisons & de petites ampoules, sous lesquelles on le trouve caché quand on le pique.

Pour faire sortir les Cirons, il faut la-

Intestins. ver les pustules avec de l'eau où l'on aura mis du Fiel de bœuf. Pour les faire sortir des pieds & des mains, une tuile qui sera bien chauffée, sur laquelle vous mettrez de la semence de Jusquiame tenant la partie sur la fumée, qui fera sortir des vers.

Pour Cirons, Galle, Gratelle, Teigne des pieds, mains, & autres endroits, lavez la partie de Lait de Vache boüilli, ou parfumez la de fumée de soufre jetté sur des charbons.

La décoction de Noyer, d'Auronne & d'Absinthe faite en vinaigre. Le jus de Citron seul. La Saumure du lard salé, ou celle des Anchois. L'eau de la forge des Maréchaux. De l'Alun fondu en eau claire. La Décoction d'Ortie morte. La Lessive des cendres de bois de chêne, se laver les mains de quelqu'une des liqueurs ci dessus marquées.

Les Bouviers sont ainsi nommez, parce que les Bœufs y sont quelquefois sujets. Ces vers se trainent sous la peau comme les Cirons, mais ils sont plus gros & causent de demangeaisons presque universelles. Ils sortent souvent d'eux mêmes, & percent la peau en divers endroits, la maladie qu'ils causent s'apelle *Passio bovina*; elle a besoin d'un prompt secours, sans quoi il en peut ariver de fâcheux accidens: Il faut employer les mêmes remédes contre

les Bouviers que contre les Cirons ; mais il eſt a propos quelquefois pour ſe défaire des uns des autres, de joindre les remédes internes aux externes, par quelque purgation qui corrige l'acidité & la viſcoſité du Sang & des autres liqueurs nourriciéres, laquelle entretient ordinairement ces inſectes. Inteſtins.

Pour les Soyes & les Toms, comme ces vers ne ſont connus qu'aux Indes, on n'en parlera point ici.

Les vers Umbilicaux ſont des vers que l'on dit qui viennent au nombril des enfans, & qui les font ſouffrir beaucoup, leur cauſent une maigreur conſidérable & les jettent dans une langueur univerſelle, les lévres pâliſſent, la chaleur naturelle diminuë, & tout le corps tombe dans l'abattement. On n'a point d'autres ſignes de ce ver dit Ettmuller, ſi non qu'ayant lié ſur le nombril de l'enfant un de ces poiſſons qu'on nomme Goujons, on trouve le lendemain une partie de ce poiſſon rongée & on en remet un autre le ſoir, & on réitére la doſe juſqu'à trois ou quatre fois, tant pour s'aſſurer du ſéjour du ver, que pour l'attirer par cet apas. Enſuite on prend la moitié d'une coquille de Noix, dans laquelle on mêle avec un peu de Miel de la poudre de Criſtal de Veniſe & de Sabine, on aplique cette coquille ſur le

Intestins. nombril, le ver vient à l'ordinaire, & attiré par le Miel, il mange de cette mixtion qui le fait mourir, après quoi on fait avaler à l'enfant quelque médicament abſterſif pour entraîner les vers par les ſelles.

Ruper ami familier de Sennert, raporte, qu'un enfant qui paſſoit les nuits dans de grandes agitations, crioit ſans ceſſe, & rendoit des matiéres vertes & ſouvent cendrées, qu'on auroit priſes pour de la chair hachée, on lui fit pluſieurs remédes inutiles, mais ayant apliqué deux ou trois Goujons qui ſe trouvérent mangez l'un après l'autre, on y mit enſuite la coquille de Noix préparée, comme il eſt marqué ci deſſus, qu'à la troiſiéme aplication ayant trouvé la compoſition entiére, ce qui n'étoit pas arrivé aux deux premiéres fois, on fit avaler à l'enfant de la corne de Cerf dans de l'eau de Tanaiſe, & qu'ayant viſité ſes langes, on y trouva le ver dont la tête s'étoit ſéparée. que ce ver avoit une palme de long, avoit la tête dure & groſſe comme une petite lentille, de la figure de celle d'une mouche, qu'on y voyoit des yeux, & auprès de ces yeux une trompe fort bien formée, & que quand ce ver fut ſorti, tous les ſymptômes de la maladie ceſſérent.

Intestins.

Vers entéraux ou des intestins, & premiérement des longs & ronds, apelez Strongles.

Les vers longs & ronds des intestins, apelez Strongles, causent des nausées, des vomissemens, une haleine aigre, des tranchées, des coliques, des diarrhées, des ténesmes, ou envie d'aller à la selle sans rien rendre, des tensions de ventre, des défaillances, des hoquets, des dégoûts, & quelquefois au contraire, une faim dévorante, des toux séches, des frissons, des fiévres erratiques, des convulsions, des épilepsies, des syncopes, des étourdissemens, des chancellemens étant debout, & quelquefois des privations de parole. Une petite fille fut muette huit jours, & guérit après avoir rendu quarante vers par le bas, dans une maladie épidémique vermineuse, qui causoit une faim excessive, & dont presque tout le monde mouroit; on ne trouva point de meilleur reméde que le Bol d'Arménie, donné tantôt seul, & tantôt donné avec de la Thériaque, ce qui faisoit sortir des quantitez prodigieuses de vers, & guérissoit presque tous les Malades.

Pour les convulsions, les vers des intestins en excitent quelquefois d'horribles, & il s'est vû des enfans travaillez de vers,

Intestins. se courber en arriére juſqu'à faire toucher leur crâne à leurs talons ; pour l'Epilepſie la plûpart des Enfans qui en ſont affligez, ne le ſont que par les vers. Ils piquent quelquefois les inteſtins, les percent & ſe répandent dans toute la capacité du bas ventre, & devorent les Malades & les conſument. Ils font auſſi quelquefois tarir le lait aux nourrices. Il y a encore d'autres ſignes qui peuvent faire connoître quand il y a des vers dans les inteſtins, qu'il ſeroit trop long de raporter ici : Et avant que de venir aux remédes, il eſt bon, à propos d'Epilepſie des enfans dont nous avons parlé ci deſſus, d'avertir les peres & meres ou autres perſonnes qui les gouvernent d'éviter un facheux inconvénient, dans lequel ils tombent communément, c'eſt lorſqu'ils les veulent rendre ſoûmis, de les menacer du loup, de la bête, ou d'autres choſes ſemblables, comme auſſi de leur faire des peurs ſubites, parce que ces terreurs ſont capables de leur causer cette horrible maladie, ainſi qu'il eſt arrivé à pluſieurs.

Duret aſſure avoir fait ſortir une grande quantité de vers longs d'un pied, en donnant une décoction de Scordium, mais on dit qu'il faut donner au même-tems un clyſtére de Lait ſucré, parce que le Scordium, par ſon amertume, les chaſſe en bas,

& le clystére par sa douceur les attire & les fait sortir dehors, & que toute la cure consiste en cela. Intestins.

Remarquez que les remédes pour chasser le vers, doivent être donnez pour bien réüssir dans le decours de la Lune, selon la remarque de Liébaut, de Borel, & de M. Andry.

Brassavole ayant remarqué des signes de vers dans un vieillard de 82 ans moribond, lui ayant donné un reméde contre les vers composé de Scordium & de Coraline, lui en fit rendre plus de cinq cens, & le guérit.

Quelques cuillerées d'huile, particuliérement de celle de Noix, données le matin à jeun, aussi-bien que le Beurre, sont excélens contre les vers, parce que l'un & l'autre, l'estomac étant vuide, les embarrassent plus facilement, & les étouffent.

La poudre d'écorce d'orange amére se prend à jeun au poids d'une dragme, après avoir infusé dans du vin pendant la nuit. On la donne aussi dans quelques cuillerées d'huile, ce qui a été éprouvé avec beaucoup de succès dans une grande mortalité, arrivée à Lyon, dont les vers étoient la cause; & Borel dit avoir vû un homme desséché & hectique, après avoir jetté quantité de vers, pour avoir pris trois matin de suite une dragme de poudre d'écorce d'Orange dans du vin.

Inteſtins. Un enfant à l'extrêmité à cauſe des vers, fut guéri en ayant jetté pluſieurs, dit Arnault de Villeneuve, après avoir avalé une demie dragme de ſemence de Pourpier pilée avec du Lait.

Faites avaler à jeun du Lait dans lequel vous aurez fait cuire de l'Ail, tant aux enfans qu'aux adultes.

Un enfant tout languiſſant, ſe plaignant de tranchées & de rongemens de ventre, a été guéri auſſi-bien que pluſieurs autres, ayant jetté une prodigieuſe quantité de vers, après avoir avalé de la cendre devieux ſarmens de Houblon, brûlez dans le four avec du Lait. Cette expérience eſt tirée des Ephémerides de Leipſic; Et Mathiole dit qu'une demie dragme de ſemence de Houblon, avalée après avoir été pilée, tuë les vers des inteſtins.

Pour les vers des inteſtins, les pâles couleurs & les opilations, avalez tous les jours le matin une dragme de limaille d'Acier dans quelque conſerve, ou dans quelqu'autre véhicule convenable. La bonne limaille jettée contre la flamme de la chandelle, prend feu comme de la poudre à canon. On en vend chez les Marchands d'Aiguilles à coudre.

Avalez de l'eau dans laquelle vous aurez éteint pluſieurs fois du Plomb fondu, le matin à jeun, deux ou trois heures avant

que de manger. Ce remède a été éprouvé plusieurs fois avec succés, & entr'autres sur un enfant à l'extrémité. Intestins.

Mêlez de la ratissure de racine de Raifort sauvage, en forme d'assaisonnement dans votre nouriture. Ce remède a été éprouvé par une femme, après avoir tenté plusieurs autres remédes en vain.

Vers ronds & courts, dits Ascarides.

Ces vers causent des demangeaisons dans le fondement & souvent par l'irritation qu'ils font à l'intestin, des défaillances, des Syncopes, & très-souvent des Ténesmes.

Ces vers sont difficiles à chasser, pour trois raisons. La premiére, c'est qu'ils sont fort éloignez du ventricule, en sorte que les remédes perdent leur force avant que de pouvoir parvenir jusqu'où ils sont. La seconde, c'est qu'ils sont envelopez dans des humeurs visqueuses, qui empêchent l'action des médicamens; & la troisiéme c'est qu'ils montent quelquefois dans le Cœcum: or, cet intestin étant en forme de cul de sac, ils s'y tiennent comme retranchez. Quoiqu'il en soit, il vaut mieux les attaquer par le bas, & pour cela il n'y a rien de meilleur que de mettre au fondement un supositoire de coton trempé dans du fiel de bœuf, ou dans de l'Aloës dissout.

Intestins. Une chose qui a réüssi en plusieurs Malades, est d introduire dans le fondement un petit morceau de Lard attaché a un fil, on l'y laisse quelque tems, & après on le retire tout rempli de vers; on peut au lieu de Lard, prendre de la vieille chair salée.

Introduisez dans le fondement un supositoire fait avez Hiére pure, & miel.

Les lavemens de décoction de racine de grande Gentiane sont merveilleux contre les Ascarides, on peut joindre à la Gentiane, l'Aristoloche, la Tanaise, la Persicaire, la Chicorée, l'Arroche, l'Absinthe, & en faire la décoction avec de l'eau & du vin blanc; & quand elle est faite, il est bon d'y joindre un peu de Confection d'Hiére, qu'on trouve chez les Apoticaires.

Un homme tourmenté depuis longtems de ces sortes de vers, en a été délivré en faisant faire pendant huit jours trois fois chaque jour une injection d'un verre d'eau, dans laquelle on avoit fait dissoudre un scrupule de Troschisques d'Agatic, ayant fait précéder un lavement pour ôter l'abondance des excrémens.

Tous les amers sont excélens contre les vers, parce qu'ils sont contraires à la corruption, c'est pourquoi, prenez Rhubarbe, Absinthe, rapure de corne de Cerf, de chacune demie once, desquelles mêlez

mêlées enſemble, vous donnerez juſq'ua une dragme dans une décoction de *Scordium*. Ce reméde eſt très bon. Inteſtins.

Vers plats, & larges.

Les ſignes du *Tænia* ſont des laſſitudes qui prennent d'abord après le repas, ſans avoir ni marché ni fait quelqu'autre exercice qui puiſſe fatiguer, ce ſont des aſſoupiſſemens fréquens qui prennent dans le jour, & cauſent des peſanteurs au-deſſus du nombril.

Ceux du *Solium*, dit auſſi *Cingulum* par Arnault de Villeneuve, ſont de petites portions faites en forme de graine de Citroüille ou de Concombre, qui ſe trouvent dans les excrémens. Il y a encore d'autres ſignes du *Solium*, ce ſont des douleurs de foye paſſagéres qui ſe font ſentir à jeun de tems en tems, & qui ſont quelquefois accompagnées d'un grand cours de ſalive dans la bouche, & d'une privation de parole, qui ne dure que peu de tems; ce ſont des douleurs d'eſtomac qui ſuccédent à celles du foye, ſe renouvellent par intervales, & ſont quelquefois ſuivies d'une douleur de dos qui perſiſtent long-tems.

Les ſimptômes du *Solium*, ou ver plat, dit M. Baglivi, ſont un crachement continuel, des tranchées, une grande pâleur, une foibleſſe de tout le corps, tantôt des

Intes. tins. dégouts, & tantôt des apétits déréglez pour les mêmes viandes, des douleurs que l'on ſent à jeun vers la région du foye, & dont la violence fait quelquefois perdre tout-à-coup la parole.

Les effets du *Solium* ſont preſque les mémes que ceux des vers longs & ronds, mais ils ſont plus violens, & il y en a trois que ce ver produit plus ordinairement; ſçavoir la ſyncope, la privation de la parole, & la difficulté de ſe rétablir dans les maladies où l'on tombe par quelque cauſe que ce ſoit, il eſt celui de tous les vers qui affame le plus.

Voici un reméde qui ne chaſſe pas ſeulement le *Solium*, mais encore tous les autres vers; & en cas qu'on n'en ait point, il empêche d'en avoir, parce qu'il purge les humeurs qui en pourroient engendrer.

Prenez Diagréde, Crême de Tartre, Diaphorétique minéral, de chacun demi ſcrupule. Rhubarbe récemment pilée, demie dragme. Racine de Fougére femelle en poudre, demie dragme. Feüilles & fleurs de Tanaiſe champêtre, auſſi en poudre, une pincée, écorce de racine de Meurier cuëillie avant que les Meures ſoient en maturité, en poudre une dragme; mêlez le tout & le prenez dans un boüillon gras le matin à l'heure ordinaire du réveil. Il faut augmenter ou diminuer la doſe ſelon l'âge & le

tempérament. On doit prendre un bouillon deux heures après, & ſi enſuite de ce remède on a envie de dormir, il ne faut point s'en empêcher. Intestins.

Si l'on n'eſt pas en lieu où l'on puiſſe avoir tout ce qui entre dans ce reméde, on peut ſe contenter de la ſeule racine de Fougére femelle, dont on donnera deux dragmes broyées avec du miel, ou bien on en donnera trois dragmes dans un verre de vin blanc. Sennert en donne demie dragme aux enfans, une dragme à ceux qui ſont plus âgez, & trois dragmes aux grandes perſonnes, dans de l'eau de *Galega*.

Comme ce reméde tuë le ver ſans le chaſſer, il faut ſe purger le lendemain, & parce quil ne réüſſit pas toujours la premiére fois, il eſt à propos de le réïtérer juſqu'à trois ou quatre fois, laiſſant un jour entre deux, & ſe purgeant toujours le lendemain.

On peut ſe contenter encore de trois dragmes & demie d'écorce de racine de Meurier cuëillie, comme il a été dit ci deſſus, avant la maturité de ſon fruit, que l'on fera boüillir dans une chopine d'eau commune pendant demie heure, on donnera cela à boire le matin à jeun, en deux priſes, d'une demie heure à l'autre. Comme l'écorce de racine de Meurier eſt purgative,

Intestins. on peut se passer de se purger le lendemain, mais parce qu'elle ne le chasse pas à la premiére prise, il faut la réïtérer trois ou quatre fois comme l'autre.

Nota. Il faut de plus forts médicamens, dit Sennert, pour tuer les vers plats & larges, que les ronds, & quoiqu'on mêle avec utilité les purgatifs avec les drogues qui tuent ceux ci, il n'en faut point mettre d'abord pour ceux là, c'est-à-dire, les plats; à cause que les purgatifs emportant trop promptement avec eux les drogues contraires aux vers, ne leur donnent pas le tems d'agir sur les plats, qui résistent plus long-tems que les ronds, c'est pourquoi il faut commencer par donner seules les drogues contre ces vers, qui les ayant affoiblis, tombent en bas tout en peloton, & les purgatifs étant donnez alors, les font sortir dehors.

La racine de Fraxinelle donnée au poids d'une dragme pendant quelques jours, tuë les vers plats & les autres aussi.

Le jus de Menthe ou Baume de jardin, donné avec un peu de vin & d'huile, fait sortir par le bas le ver plat.

Un Journal des Sçavans raporte qu'un Religieux de Saint François rendoit ordinairement tous les six mois un ver semblable à un serpent long de sept aunes par l'anus, par l'usage de vingt grains de Mer-

cure doux, autant de Rhubarbe & dix grins d'Aloës mêlez & réduits en bol avec le sirop d'Absinthe. N'en ayant rendu que trois aunes, & de facheux simptômes paroissans à cause de la tête & du reste du ver qui étoit demeuré dans le corps, & étant extrêmement abatu, on lui ordonna un jus de Citron & autant d'huile d'olive, & ensuite de fréquens lavemens de Lait avec du sucre, quatre heures après il fut soulagé, il sentit effectivement descendre quelque chose à l'aproche du remède, il continua trois jours avec une diminution de douleur & des autres accidens très considérables, & enfin il jetta le reste du monstre plus long de sept aunes. Quelques Auteurs ont nommé ce ver *Fascia lata*, parce qu'il ressemble par sa figure plate & longue, à une bande propre à lier. Intestins.

Précaution à observer quand on prend des remédes contre les Vers.

Il ne suffit pas pour tuer & pour chasser les vers, de faire les remédes marquez cidessus, il pourroit y avoir du danger de s'en tenir à ces seuls secours, parce que les vers attaquez ne mourans pas d'abord, ou ne mourans pas tout à la fois du même coup, il arrive souvent que ceux qui ont résisté à l'effort des médicamens étant ainsi contrariez, mordent les intestins & les

Inteſtins. percent, il y a une précaution à prendre, c'eſt de ne point demeurer long-tems ſans manger, car ces animaux lorſqu'ils ſont trop affamez, ne manquent pas de percer tôt ou tard le lieu qui les renferme, ce qui arriva à un enfant que l'on fit trop jeûner, car étant mort & ouvert, on trouva les inteſtins tous remplis de vermines, & ſi percez de vers qu'ils en étoient comme criblez. Le jeûne eſt contraire à ceux qui ont des vers dans les inteſtins, ſur-tout aux enfans, & aux jeunes gens qui n'ont pas atteint toute leur croiſſance.

Une autre précaution qu'il y a à obſerver quand on fait des remédes contre les vers des inteſtins, eſt de les interompre de tems en tems, de peur que les vers trop obſtinément attaquez ne ſe cantonnent dans les cavitez de l'inteſtin colon, auſquelles les médicamens ne parviennent que difficilement, ou qu'ils ne tournent leurs corps d'une maniere qui les mette hors d'atteinte à l'action des remédes, ce qu'on a reconnu par expérience.

Enfin, il faut donner les remédes contre les vers dans le déclin de la Lune, comme on l'a remarqué au commencement, parce qu'on a obſervé qu'ils réuſſiſſent beaucoup mieux dans ce tems qu'en un autre. Si cependant le mal preſſe, on les donnera en tout tems.

Moyens de se garantir des vers. Intestins.

Il faut demeurer dans un lieu où l'air soit pur & subtil.

Il faut éviter les laitages, excepté le Beurre, les choses sucrées, les viandes vinaigrées, le Cidre, les Pignons, les Melons, les Champignons, la plûpart des choses aigres, excepte le Citron, la Grenade, & quelqu'autres de cette nature.

Il faut donner aux enfans nouvellement nez, du lait d'une nouvelle accouchée, qui les purge de leurs humeurs superfluës, & qui ne charge point leur estomac, au lieu que de plus vieux étant plus nourissant, y cause des cruditez, & les rend sujets aux vers, aussi bien que la boüillie, dont on les nourrit trop tôt, & qu'il ne faut commencer à leur donner qu'aux deux ou troisiéme mois, & la faire avec de la farine qu'on aura mise auparavant cuire au four dans une terrine, après en avoir retiré le pain, la remuant de tems en tems, afin qu'elle cuise également, & n'en donner à l'enfant qu'une ou deux fois au plus par jour, ayant soin de le faire teter après qu'il l'a mangée, afin qu'elle soit délayée par le lait dans son estomac, & qu'il la puisse plus facilement digérer.

Il faut encore pour se préserver des vers ne point manger que les viandes du repas,

Intes-tins. précédent ne soient digérées, éviter la diversité des viandes dans un même repas, & se tenir quelque tems après en repos, évitant la trop grande aplication de l'esprit après avoir mangé.

Ceux qui ont de la disposition à la génération des vers par leur tempérament, feront bien dans le décours de chaque Lune, de se faire donner un lavement de Lait sucré, & d'avaler en même-tems une décoction de *Scordium*, ou autre remède semblable, qu'on trouvera ci devant dans l'article des vers entéraux, page 211. Et ceux qui veulent conserver leur santé, doivent tâcher de se préserver des vers; car Borel assure qu'ils sont la cause de la plûpart des indispositions des adultes, & qu'il a souvent vû que des malades dont les Médecins cherchoient la cause bien loin, ont été guéries après que les Malades avoient rendu des vers; pour les enfans l'expérience journaliére ne permet pas d'en douter.

Si on veut s'instruire à fond de cette matiére, il faut voir l'ample Traité de M. Andri, rempli d'observations également utiles & curieuses, qui se vend à Paris chez Laurent d'Houri.

Intestins, les réduire, ou faire rentrer dans les descentes.

Pour faire la réduction de l'intestin, il

ne faut point repouſſer tout à la fois les parties deſcenduës ; car comme la matiére fécale ne trouve plus ſon chemin libre, ſoit pour ſa quantité, ſoit pour ſa dureté qu'elle a acquiſe par le long ſéjour qu'elle a fait dans les parties, il n'eſt pas poſſible de le faire repaſſer & de le mettre tout-d'un coup dans ſa premiére ſituation, & lui donner ſon cours ordinaire, & s'il arrivoit que le Malade ou le Chirurgien dans cet état fiſſent violence à la deſcente, ils ne manqueroient pas par la compreſſion d'augmenter la douleur, l'inflammation, & de cauſer la gangréne à l'inteſtin, & enſuite la mort, ainſi il faut agir ici avec beaucoup de prudence & de modération. Inteſtins.

Prenez de la moulée qui ſe trouve dans les auges des Couteliers & Taillandiers, & Saindoux, la doſe de l'un & de l'autre à diſcrétion : fricaſſez-les enſemble comme on fait des poids verds, puis apliquez-les entre deux linges très chauds, ſur la deſcente, le Malade étant couché la tête plus baſſe que les pieds, pour faciliter la réduction, laquelle étant faite il le faut bander ou lui mettre un brayer. Ce cataplaſme fera rentrer la deſcente en un quart-d'heure ſi groſſe qu'elle ſoit ; on peut faire fond ſur ce reméde qui eſt très bon.

Pilez ou écraſez des crottes de Brebis, enſuite délayez-les ſur le feu avec du Lait

Intestins. de Vache en remuant, & y ajoûtez du Saindoux en telle quantité que le tout devienne en consistence de cataplasme, que vous apliquerez sur la partie.

Nota. Remarquez qu'il faut que le Malade soit placé enforte que les pieds soient plus hauts que la tête, & qu'il évite tous les alimens salez.

Un homme de cinquante ans qui avoit une descente, dit Vanhelmont, ayant négligé de mettre un bandage, l'intestin tomba dans la bourse, qui s'enfla grosse comme la tête, & s'endurcit extrêmement, on tenta toute la nuit inutilement de faire rentrer l'intestin par l'aplication du Lait & de la fiente de Vache mêlez ensemble, apliquez chaudement, & qu'on renouvellât de tems en tems, & la tumeur étant dix fois plus grosse que le trou par où l'intestin devoit rentrer, on perdoit toute espérance de pouvoir réüssir. On lui fit avaler un verre de vin, dans lequel on avoit fait boüillir des semences pilées d'Anis, de Carvi, de Fenoüil & de Coriandre, de chacune égale quantité, & ensuite la tumeur s'amollit, & on fit rentrer l'intestin dans sa place naturelle, & ainsi le Malade échapa.

Riviére bassine avec de l'esprit de vin chaud, ce qu'ayant fait continuer pendant deux heures sur un homme âgé de cin-

quante ans, qui avoit une Entérocele ou descente d'intestin dans le Scrotum depuis quatre jours, qu'on n'avoit pu réduire par aucun remède, ayant le pouls languissant, & les extrêmitez & la partie malade entiérement froides, il le sauva, & l'intestin fut remis. Intestins.

Descente, ou rupture, la guérir.

On a trouvé par expérience, que le suc de l'Herniole ou Turquette, en latin *Herniaria*, pilée avec du vin blanc & pris en breuvage pendant neuf jours, est singulier contre la descente de l'intestin, même en la broyant & l'apliquant sur la partie, ou une cuillerée de la poudre de l'herbe séche infusée du soir au matin en vin, ou dans un œuf frais cuit molet, le tout avalé à jeun; ce qui est confirmé par Mathiole, qui dit que cette plante prise en breuvage est singuliére aux descentes, ou ruptures des intestins, & qu'il a apris de gens dignes de foi, que Gabriel Fallope de Modéne en a guéri plusieurs par le moyen de cette seule herbe; & de plus, que toute la plante réduite en poudre & prise en vin, est non-seulement bonne à la difficulté d'uriner, mais encore qu'elle tire la gravelle des reins, & la fait sortir dehors; & même quelques uns assurent qu'elle est souveraine étant continuée, pour rompre la

Intes tins. pierre de la veſſie, la faiſant ſortir peu à peu, en prenant tous les matins à jeun une dragme de ſa poudre avec du vin blanc, dans lequel elle aura infuſé pendant la nuit.

Faites boüillir au bain marie, dans un coquemar de terre bien bouché, deux poignées d'*Hermaria*, dans trois chopines de vin blanc, juſqu'à la conſomption des deux tiers; puis le paſſez au travers d'un linge & le mettez dans une bouteille bien bouchée, pour en prendre pendant quinze jours ou trois ſemaines un demi verre ſoir & matin à jeun; deux ou trois heures avant que de manger. De plus, pour apliquer ſur le mal, prenez feüilles de Cyprès, Prêle, *Herniaria*, de chacune une poignée, avec trois ou quatre feüilles de papier broüillard déchirées ou coupées par petits morceaux; faites boüillir le tout dans cinq demi ſeptiers de vin juſqu'à la conſomption d'un tiers; & en apliquez ſur le mal la groſſeur d'un œuf, ſoir & matin, le plus chaud que faire ſe pourra, & mettez par deſſus un brayer. On peut agir, pourvû qu'on ne faſſe point d'exercice violent.

Il faut égruger de la racine d'Epinars ſauvages, ou bon Henry, en latin *Lapathum unctuoſum* ou *bonus Henricus*, ſechée au ſoleil, en prendre demie dragme le matin à jeun, & le ſoir en ſe couchant, pen-

dant huit jours dans du lait, dans du vin, ou dans la moëlle d'une pomme cuite, avoir un bandage bien juſte, & ſe tenir une heure couché ſur le dos après la priſe de cette poudre. Intestins.

Donnez demie dragme de poudre de Limaces rouges ſéchées au four dans un pot de terre lutté, après que le pain en eſt tiré, avec autant de poudre de racine de grande Conſoude, le premier jour du decours de la Lune, & continuez neuf jours dans la boüillie de l'enfant, ayant cependant un bon bandage.

Prenez un quartier de Grenade avec les pepins, huit Noix de Cyprès coupées en morceaux, trois pincées de Roſes de Provins, douze onces de gros vin rouge.

Faites boüillir le tout enſemble à la conſomption de la moitié du vin, trempez une compreſſe dans cette décoction, apliquez-la ſur la rupture chaudement, & par-deſſus une bande pour l'y tenir bien arrêtée, & par-deſſus le tout un bandage.

Prenez un œuf de poule tout chaud dans le nid, que le Malade l'avale ainſi chaud tout crud, qu'il rempliſſe la coquille de ſon urine toute chaude, & qu'il la ſuſpende dans la cheminée, & à meſure que l'urine ſe deſſéchera, la deſcente diminuëra: ce qui a réüſſi pluſieurs fois, ainſi qu'il eſt raporté dans les Ephémérides de Leipſic.

Intes-tins. Coupez par roüelles une ou plusieurs racines de Sceau de Salomon, en latin *Sigillum Salomonis*, mettez-les infuser dans la quantité de vin ou autre boisson que vous buvez à un repas, rempliſſez votre pot de la même quantité de boisson, sans renouveler les racines qu'une fois chaque jour, & continuez ainsi jusqu'à guérison. De plus, pendant ce tems apliquez sur le mal un cataplasme de racine de grande Consoude & de *Sigillum Salomonis* pilées ensemble, & incorporée avec du blanc d'œuf, mettant un bandage par-dessus, pour contenir le tout en état.

AU SCROTUM,

OU BOURSES.

Hernie charneuse.

Scro-tum. JE connois un homme, dit Mathiole, qui pour avoir continué de boire pendant plusieurs mois, une dragme de la poudre de l'écorce de la racine d'Arrête Bœuf, a fait consumer une Hernie charneuse qu'il avoit, & fut entiérement guéri, quoique les Médecins ne sçussent d'autres remédes pour le guérir que l'opération du fer. Cette écorce de racine est fort singuliére

à rompre la pierre & à la faire sortir, & principalement quand les conduits par où passe l'urine sont bouchez ; l'expérience en a été faite par plusieurs, qui ayant la pierre & buvant souvent de la poudre de l'écorce de cette racine avec du vin, ont recouvré leur premiére santé. Scro-tum.

Hernie causée par les vents ou par les eaux.

Quand les enfans ont les bourses enflées, il faut examiner si c'est d'eau ou de vent, si c'est d'eau, il faut les frotter de Beurre frais ; & si c'est de vent, il faut leur détremper tous les jours leur boüillie d'eau d'Anis verd. On en a guéri par ce moyen, que l'on vouloit tailler, croyant que ce fut le boyeau qui les fit enfler.

Un enfant a été guéri d'une Hernie venteuse par ce cataplasme. Prenez de la fiente de Vache bien chauffée devant le feu, & étendez-la sur du cuir en forme de cataplasme, puis vous mettrez dessus de la semence de Cumin, & vous l'apliquerez tout chaud, étant refroidi vous en remettrez de nouveau. L'enfant fut guéri en deux jours, ayant continué le cataplasme comme dessus sans intervale.

Il arrive souvent que les bourses des enfans, & même des personnes âgées deviennent extraordinairement enflées par un amas qui s'y fait des eaux ou des vents,

Scro-tum. ou de tous les deux enſemble. On a vû ſur ce ſujet des merveilles du cataplaſme ſuivant, apliqué ſur la partie. Prenez trois onces de farine de Féves, deux onces de celle de Lupins, une pincée de fleurs de Camomille, autant de Roſes rouges féches, miel & eau par égales portions autant qu'il en faut, & trois onces d'huile de Laurier. Si vous n'avez pas d'huile de Laurier, prenez des feüilles ou des bayes, concaſſez les, faites-les cuire avec de l'huile d'olive, coulez cela avec expreſſion, & vous ſervez de cette huile. Faites cuire les farines & les fleurs dans l'eau & le miel juſqu'à la conſiſtence de boüillie, ajoûtez enſuite l'huile de Laurier, étendez cette matiére ſur du linge, & apliquez-là chaudement ſur la partie, trois ou quatre fois le jour.

Bourſes enflées de coup reçu ou tumeur.

Un homme reçut un coup de pied de cheval en la région du ventre inférieur, quatre heures après il lui ſurvint une tumeur aux bourſes auſſi groſſe que la tête d'un enfant, dit Riviére, qui devint auſſitôt livide : le Malade ayant été premiérement ſaigné une fois, la tumeur fut diſſipée dans dix jours par ce cataplaſme, compoſé de farines d'Orge & de Féves, de ſemence de Cumin, de fleurs de Camo-

mille, de Mélilot, & de Roſes pulvériſées & cuites dans l'oxycrat. Un autre homme bleſſé d'un coup d'épée en la région des lombes, eut auſſi une ſemblable tumeur, qui fut diſſipée & guérie avec le même cataplaſme dans le même eſpace de tems. Scrotum.

La farine de Féves cuite dans l'oxycrat compoſé d'une partie de vinaigre & de quatre parties d'eau, en conſiſtence de cataplaſme, eſt un reméde éprouvé dans l'inflammation & la tumeur des teſticules cauſées par coups, chûtes & contuſions. Ce même cataplaſme eſt recommandé contre les tumeurs dures, ſchirreuſes des bourſes.

Pour enflûre des bourſes, même en hydropiſie. Prenez trois poignées de Perſicaire ayant des taches noires ſur ſes feüilles vertes ou féches, faites les cuire dans trois chopines de gros vin, ajoutez y une poignée de ſel, que cela ne boüille que pendant trois *Miſerere*, apliquez ſur le mal des compreſſes trempées dans cette décoction, ou même le marc des herbes avec la décoction ſi vous voulez. Ce reméde eſt trés-bon.

Le cataplaſme d'Agrimoine eſt eſtimé dans la tumeur des bourſes avec inflammation, ſur-tout quand le mal vient d'avoir été à cheval, le cataplaſme eſt meilleur quand on y ajoûte les fleurs de Sureau. Le même cataplaſme eſt expé-

rimenté dans l'enflûre des testicules.

Scrotum.

Pour fluxions, particuliérement des bourses. Prenez demi litron des quatre farines, qui sont celles d'Orge, de Seigle, de Lin & d'Orobe; & selon d'autres, d'Orge, de Féves, de Lupins d'Orobe. Faites-les cuire avec une suffisante quantité de décoction de plantain, ajoûtez-y une once de terre Cimolée; & trois onces d'huile Rosat, & apliquez-le chaudement.

Testicules enflez & enflammez.

Pilez de la Ruë, apliquez la dessus, & ils desenfleront.

Brenez une bouze de Vache, ou de Bœuf toute récente, faites la fricasser dans une poële avec fleurs de Roses, Camomille & Méliot, & l'apliquez. Landré dit l'avoir éprouvé avec succès sur des enflûres phlegmoniques des testicules, qui le second jour furent réduits à leur grosseur naturelle.

Pour l'enflûre des testicules, prenez trois onces de farine de Féves, que vous mettrez avec demi verre de jus de Lierre & d'Yeble, & une once d'huile Rosat sur le feu, tant que le tout soit épais & en consistence de cataplasme, que vous apliquerez bien chaud sur la partie, & si la douleur y survient, apliquez dessus de la Bétoine broyée & boüillie en eau le plus

chaud que vous pourrez, en y laissant dessus trois ou quatre jours sans le lever. Scrotum.

Un habile Chirurgien de Paris, employe pour les tumeurs des testicules, la farine de ris, & de Haricots avec Oxycrat. Et pour les ulcéres fâcheux, il a vû des effets merveilleux de quatre farines mises dessus.

Pour les tumeurs des testicules avec grande inflammation, on prend des feüilles de Jusquianne, on les met dans du Beurre frais ou de la graisse, dans des feüilles de chou, avec lesquelles on les envelope, & on les fait cuire sous la braise, & ensuite on les aplique en forme de cataplasme, qui fait merveille, lequel est bon aussi pour les tumeurs des mammelles.

Un homme ayant le testicule droit enflammé, & enflé gros comme le poing sans flévre, s'est guéri en dix jours, dit Ruland, en l'oignant le matin, à midi & au soir, d'huile de soufre chaude, & mettant pardessus des linges chauds.

Tumeur dans l'Aîne.

Prenez mie de pain, Raisins de Cabas sans pepins, de chacune une once; Beure frais, graisse de Porc, de chacune six dragmes; Levain cinq dragmes, Safran un scrupule. Incorporez le tout ensemble avec deux onces de Lait de Vache & l'apliquez pour mûrir la tumeur.

Scrotum. Mélez bien enſemble de l'herbe de Patience avec une fois autant de vieille graiſſe ſans ſel, envelopez les dans une feüille de Poirée, & la mettez ſous les cendres chaudes, lorſque le tout ſera chaud, vous le retirerez pour l'apliquer ſur la tumeur, l'y arrêtant avec une bande de linge.

Faites boüillir des feüilles de Ruë vertes dans de l'huile, enſuite faites fondre de la cire dedans pour en faire un cérat, que vous apliquerez étendu ſur du linge.

Demangeaiſon des parties ſecrettes.

Baniſſez avec une décoction de Sauge faite en vin ou en eau.

Apliquez de l'Onguent Roſat, qui eſt excélent pour cette incommodité.

Fomentez la partie avec de l'eau de Plantain, dans laquelle vous aurez fait boüillir un peu d'Alun. Si on n'a point d'eau de Plantain, on peut ſe ſervir de ſa décoction faite en eau.

Ecorchûre entre les cuiſſes faite en marchant.

Frottez l'écorchûre avec du Suif de chandelle, ou avec de la boüe, trouvée dans les chemins.

Froiſſez des feüilles d'Argentine entre vos doigts, & les apliquez, elles apaiſent l'inflammation, & guériſſent l'écorchûre.

AU SIE'GE,

ET FONDEMENT.

Hémorroïdes, s'en préſerver.

PLUSIEURS perſonnes ſujettes aux hémorroïdes s'en ſont trouvées préſervées en portant dans leur poche, ou au bas de leur chemiſe, une excroiſſance ou tubercule qui naît au milieu des tiges d'un chardon, qui a les feüilles aprochantes de celles du Laceron qu'on rencontre dans les lieux humides, car il eſt rare de trouver ces tubercules dans ceux de la même eſpéce, qui ſont fort communs dans les vignes ou autres lieux ſecs. Siége.

On porte encore de la même maniére & à même intention les racines de la petite & de la grande Scrophulaire, du Sçeau de Salomon, & l'oignon du pied de Veau, comme auſſi l'éponge d'Eglantier, au Roſier des haïes.

On promet le même effet d'un anneau fait de dent de Cheval marin, porté au doit annulaire de la main gauche.

Siége. *Hémorroïdes enflées, en apaiſer la douleur.*

Faites fondre du Beurre frais, mêlez y du jus de Morelle, & en oignez la partie.

Faites boüillir de la ſeconde écorce de Sureau dans du Beurre frais, & en oignez.

Faites fondre du plus vieux Lard ſalé que vous pourrez trouver, paſſez le par un linge, & faites fondre un peu de cire blanche dans cette graiſſe pour lui donner un peu de corps, & en oignez le mal fréquemment avec le bout du doigt; ce reméde eſt très-bon.

Nota. Remarquez que quand les hémorroïdes ſont internes, il faut avoir une canule de bois ſemblable à celles des ſeringues, mais un peu plus ouverte dans laquelle on met de l'onguent propre à ce mal, qu'on pouſſe doucement avec un petit bâton arrondi par le bout pour le communiquer à la partie malade.

Apliquez ſur le mal de la poudre de la racine de la grande Scrophulaire ſéchée, & incorporée avec du Beurre frais, ou la même racine fraîche pilée avec ledit Beurre.

Oignez le mal avec poudre fine d'Ardoiſe ou de corne du pied d'un Cheval, ou d'écailles d'Huîtres calcinées dans le feu, pilées & paſſées au tamis, & incorporées à froid avec du Beurre nouveau battu, non lavé ni ſalé.

Mettez du Liège dans le feu, réduisez le en charbon, laissez-le éteindre de soi même hors du feu, pilez-le & le mêlez avec de bon Beurre frais, & en oignez le mal, il rafraîchit, il apaise la douleur, & en peu de tems il dessèche l'Hémorroïde. Siége.

Attachez à votre chemise une racine de Sçeau de Salomon, d'Orpin, ou de grande Scrophulaire, & à mesure qu'elle se dessèchera, la douleur s'apaisera.

Trempez un petit morceau d'éponge, ou du linge usé dans l'encre à écrire, & en frottez souvent le mal, tant pour apaiser la douleur des Hémorroïdes enflées, que pour arrêter la trop grande hémorragie de celles qui fluent, sur lesquelles on peut arrêter l'éponge ou le linge avec un bandage.

Faites infuser de la Millefeüille dans de l'eau boüillante, & bûvez de cette infusion jusqu'à guérison, tant pour apaiser la douleur des Hémorroïdes, que pour en arrêter le flux excessif.

Hemorroïdes, les ouvrir.

Apliquez dessus le jus & le marc d'une petite ortie à fleur rouge, qui ne pique point, & est puante.

Frottez-les avec un bouchon de feüilles de Grateron ou de Figuier.

Siége. L'Oignon apliqué ou enduit avec du vinaigre les fait ouvrir, ou la Pariétaire broyée avec un peu de sel.

Flux excessif des Hémorroïdes, l'arrêter.

Mettez de la Renoüée sous les aisselles, qui a arrêté un flux violent.

Portez sur la chair nuë une ceinture faite avec les feüilles de Bourses à Berger fraîchement cueïllies.

Remarquez que lorsque le flux est périodique, c'est à dire arrivant de tems en tems, & modéré, il ne le faut pas arrêter, parce que ce seroit porter préjudice à la santé du Malade, & causer peut être une transposition de matiére, d'où naîtroient des accidens facheux.

Nota.

Apliquez dessus de la poudre de vesse de Loup, ou du sang même qui fluë dessséché sur une pêle chaude, ou du vieux Torchis détrempé avec le sang qui fluë, ou du Cerfeüil broyé & saupoudré de poudre d'Alun.

Le suc d'Ortie bû jusqu'à deux onces est éprouvé par Riviére.

La suye de four en poudre, mêlée avec un blanc d'œuf & toiles d'araignée.

Baignez la partie dans l'eau des Forgerons mise dans un plat, ou autre vaisseau commode.

Apliquez dessus du linge brûlé comme

si

si on le vouloit mettre dans un fusil à faire du feu, ou de la poudre de Liége brûlée, mélée avec un blanc d'œuf. Siége.

Meutrissûre, & inflamation des Fesses, pour avoir été long tems couché dessus dans une maladie.

Fomentez la partie avec de l'eau Rose, dans laquelle on aura dissout du sel de Saturne, & le mal guérira promptement, ainsi que Riviere l'a éprouvé.

Sangsuë attachée au Fondement ou ailleurs, comment la detacher.

On les attache en frottant l'endroit avec du Salpêtre, & y mettant un peu de sang ou d'argile pour les faire mordre; & pour les retirer, il faut fraper sur la chair au dessus de leur tête avec la main, ou jetter dessus un peu de sel, de cendre, ou de lin brûlé.

Quand elles ne tombent point d'elles-mêmes, il est dangereux qu'elles ne se rompent & ne laissent leur tête à la partie, ce qui cause des ulcéres sordides; c'est pourquoi il est bon de jetter dessus un peu de sel, comme nous avons dit, pour les faire lâcher prise. Si elles sont dans le fondement, pour les empêcher d'exulcérer les intestins, on donnera d'abord un clystére d'eau salée, & elles sortiront au plûtot.

Siége.

Chûte du Fondement.

Si on veut guérir il faut se purger de tems en tems, & apliquer de la fleur de Fêves sur le fondement quand il sortira, & quand il sera rentré, se tenir un quart d'heure assis à nud sur un escabeau ou planche de noyer bien chaude; se purgeant & réïtérant souvent ce reméde, on guérira.

Il y a des Païsans à la campagne qui se servent souvent encore d'un autre reméde.

Ils prennent du feu dans un réchaud, ils mettent par-dessus du fumier de Brebis, d'une façon que le feu ne s'éteigne pas; quand ce fumier commence à fumer, le Malade se met au-dessus dans une chaise percée, envelopée tout autour d'un linge, ou d'une couverture, ensorte que la fumée ne s'évapore pas. Le Malade se tient sur cette fumée deux ou trois heures pendant deux ou trois jours. Cela guérit aussi les descentes de matrice dans leur commencement.

Oignez le boyau autour, du jus d'Yéble, & vous guérirez promptement.

Faite cuire de la Verveine avec du vin, & de cette décoction, & un peu de lessive douce, le tout étant chaud, lavez-en le boyau sortant, & aussi-tôt il se retirera.

Les cendres de Foüille-merde qu'on trouve en Eté dans la fiente de cheval ou

de vache, semées sur le *rectum*, dans la chûte du fondement, empêchent qu'il ne retombe, quand il a été une fois remis ; c'est un remède éprouvé. Siége.

Un enfant de quatre ans, ayant le fondement dehors, gros comme le point, dur, un peu froid & noir, & ne pouvant être remis, il le fut, dit Ruland, en faisant ce qui suit par mon conseil. On frotta le boyau d'huile Rosat chaude, ensuite on le fit asséoir dans un bain d'eau ferrée de l'auge des Maréchaux, puis on refrotta derechef le boyau d'huile Rosat comme auparavant, & ensuite on le fit rentrer, & il demeura ferme dans sa place.

L'herbe d'Agrimoine pilée & apliquée marc & jus, guérit la chûte du fondement aussi-bien que les playes fraîches ou vieilles.

Fondement enflammé.

L'inflammation du fondement vient d'une contusion ou percussion violente d'une cause externe, ou de l'irritation, par exemple, des choses poivrées ou vitriolées qu'on aplique, comme papier, &c. Quelquefois la cause est interne, par exemple, les hémorroïdes suprimées causent souvent l'inflammation dans l'intestin *rectum* ou au fondement ; le signe particulier, est lorsque le trou du fondement est

Siége. rentré en dedans. Cette inflammation n'étant pas bien traitée, dégénére en abscès, l'abscès en fistule, laquelle pénétre quelquefois dans la vessie par où les vents & la matiére fécale sortent.

L'inflammation de l'anus est dangereuse, & dans la cure il faut avoir soin de tenir le ventre ouvert, car les excremens retenus & endurcis augmentent la douleur en sortant, & tous les autres symptômes. Si un clystére donné ne suffit pas, on en donnera un second, dans quoi on mêlera de l'huile de Navette, qui est spécifique, & ce lavement doit être injecté adroitement par une main legére pour ne pas irriter la partie.

On baſſine extérieurement l'anus avec une décoction d'Agrimoine & de Coq faite dans de l'eau & du vinaigre, ce qui est spécifique pour dissiper l'inflammation de l'anus.

Abscès du Fondement.

Lorsque l'abscès du fondement est formé, il faut le guérir promptement avec le Baume de souffre, qui est un excélent remède, à quoi il n'y a point de tems à perdre, car l'abscès dégénére en fistule, qui perce souvent la vessie, ensorte que l'urine sort par le fondement, & la matiére fécale par l'uretére.

Condylomes, ou Tumeurs dures du Fondement. Siége.

Il faut premiérement les amolir avec décoction de fleurs de Camomille, Mélilot, feüilles de Mauve, Guimauve, Langue de Chien, Violiers, ſommitez d'Aneth dans l'eau & le vin blanc.

Puis pour les deſſécher mettre deſſus l'onguent fait d'huile de ſemence de Lin & de jaune d'œufs agitez long-tems enſemble dans un mortier de plomb, ou avec feüilles de Plantain pilées & enduites, & feüilles de Boüillon.

Apliquez deſſus des cendres de Marrube blanc brûlé.

Faites cuire des feüilles de Ronce dans du vin, à la conſomption du tiers, & ſervez-vous de cette décoction pour en fomenter les condylomes, & autres affections du fondement.

Apliquez tous les jours la Millefeüille & la pariétaire pilées enſemble avec un peu de ſel.

Figures, ou Rhagades du Fondement.

L'huile d'œuf, l'huile de lin, la graiſſe de Poule, la moëlle de Bœuf y ſont d'un grand ſecours.

Deux dragmes de Litharge en poudre, une once d'huile de ſemence de Lin mélez

Siége. avec un œuf cru, ſont très-bons aux fiſſures condylomes, & autres excroiſſances.

Pluſieurs Auteurs après Dioſcoride vantent la racine du Chardon à carder cuite avec le vin, juſqu'à l'épaiſſeur de miel, & conſervée, ſelon Dioſcoride, dans une boëte de cuivre, comme un reméde qui étant apliquée ſur les fentes, crevaſſes & fiſtule du fondement eſt infaillible pour leur parfaite guériſon.

Le *Nutritum.* L'onguent de Thuthie ou le Pompholix ſont toûjours utiles, & ne laiſſent pas de ſupléer aux remédes plus compoſez; il faut introduire ces remédes dans l'anus avec une tente de linge médiocre en longueur & groſſeur, afin que ſans incommodité on puiſſe atteindre juſqu'au bout de l'ulcére, ou de la fiſſure, & faire pénétrer le reméde juſqu'à ſa profondeur.

La Bétoine broyée & apliquée guérit promptement.

Les Cancres de riviére brûlez & enduits avec miel cuit.

La Lie d'Huile cuite dans un vaiſſeau de cuivre juſqu'à la conſiſtence de miel pour oindre.

Les feüilles de Plantain broyées & apliquées.

Siége.

Verruës, ou Poireaux pendants au Fondement.

Les Poireaux pendans ou fondement ſont domptez par la cendre du jeune bois de la Vigne enduite avec vinaigre, ou la cendre de Saule brûlé. Par la fiente de Brebis avec vinaigre pour oindre, & par les feüilles de Plantain pilées & apliquées.

Si le fondement eſt attaqué par les condylomes, fics, thimes ou crêtes, on peut y apliquer l'onguent de racine de Chardon à carder, décrit en l'article précédent, parce qu'il eſt un reméde efficace contre toutes les excroiſſances de cette nature.

Ruland a ſouvent guéri les verruës pendantes du fondement avec ſon Baume de ſouffre.

On aſſure que la poudre de *Verrucaria* eſt bonne auſſi à toutes ces excroiſſances.

Douleur du Fondement.

L'huile de Lin, ou un jaune d'œuf battu & mêlé avec de l'huile Roſat. Pour douleur du fondement, ſoit des hémorroïdes, excoriations, ou commencement d'ulcéres; faites boüillir des Pommes dans de l'eau Roſe, & après qu'elles ſeront réduites en pâte, pétriſſez les avec du Beurre frais, & les apliquez.

Siége.

Ulcére du Fondement.

L'Encens pilé & incorporé avec Lait, apliqué avec charpie.

Le jus de toute eſpéce de boüillon pour oindre.

Fomentez le ſiége avec la décoction de Juſquiame faite en Lait.

Introduiſez dans l'anus un morceau de Citron coupé en forme de tente ou de ſupoſitoire, & le renouvelez ſouvent. Par ce moyen les Braſiliens ſont ſujets aux ulcéres de l'anus en apaiſent ainſi les douleurs, & les guériſſent.

L'eau de Chaux. La teinture de Mirrhe, d'Aloës ſont les meilleurs remédes pour les ulcéres dans le fondement.

AUX REINS

ET A LA VESSIE.

Douleurs de Reins.

Reins. COupez un Concombre ou une Citroüille en pluſieurs tranches & les apliquez ſur les reins entre deux linges fins, renouvelant cette aplication de tems en tems.

Prenez une once de moëlle de Caſſe

bien mondée, une pinte d'eau commune Reins.
& un peu de Régliſſe. Mettez le ſoir avant que de vous coucher la Caſſe dans un plat, faites boüillir l'eau avec la Régliſſe, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à la moitié, jettez cette eau toute boüillante deſſus la Caſſe, coulez là le lendemain, & l'avalez.

La ſemence de Guimauve priſe en breuvage.

Pour mal de reins invétéré, faites boüillir quatre onces de cendres de Sarment de raiſin muſcat dans demi ſeptier d'eau commune pendant un quart d'heure, puis laiſſez la repoſer toute la nuit, le lendemain verſez là dans un pot net par inclination, laiſſez y repoſer la liqueur deux heures, puis paſſez-là au travers d'un linge double. Vous en boirez un verre à jeun, froid ou tiéde, puis vous vous promenerez durant trois heures, & enſuite vous prendrez un boüillon; le lendemain réïtérez la même choſe, & vous ſerez ſoulagé.

Dans une douleur de reins & de la veſſie, j'ai vû donner avec grand ſuccès quatre onces de Leſſive faite avec les cendres de tiges de Féves, dit Guy de Chauliac, car cela faiſoit ſortir l'urine & déchargeoit les reins des glaires & du ſable qui les incommodoient.

Reins.

Ulcéres des Reins & de la Veſſie.

Prenez chaque matin une demie dragme de vrai Bol d'Arménie dans un verre de Lait de Vache nouveau trait. Cela mondifie & conſolide l'ulcére des reins & de la Veſſie.

Garcias du Jardin dit que dans la Ville de Goa, ceux qui ont des ulcéres dans les reins & dans la veſſie, ou qui rendent des urines purulentes, ſe guériſſent promptement en prenant de la poudre d'Aloës melées dans du lait.

La poudre des Ecreviſſes pêchées en pleine Lune, miſes dans un pot de terre neuf verniſé, placé à l'entrée du four pour les ſécher ſans les brûler, eſt merveilleuſe contre les ulcéres des reins & de la veſſie.

On pile dans un mortier de marbre des Ecreviſſes avec du Beurre frais, étant bien incorporez on met le tout ſur le feu pour faire fondre le Beurre, on en fait l'expreſſion qu'on laiſſe épaiſſir juſqu'à la conſomption de l'humidité. Ce Beurre d'Ecreviſſes eſt un reméde ſingulier contre la Pthiſie, contre les chûtes de haut, & les exulcérations des reins & des parties urinaires, & des autres parties internes.

La décoction de Millepertuis eſt bonne aux ulcéres des reins.

L'usage des eaux Minérales aigrelettes n'est point à mépriser dans l'ulcére des reins, car elles mondifient & consolident. Reins.

Pierre dans les reins, ses indices.

On connoit que la pierre est dans les reins lorsque l'urine sort peu à peu trouble & sablonneuse, avec quelque ardeur, & que ce sable est rouge, que l'on sent une douleur fixe dans la région des reins & dans les flancs, laquelle aboutit souvent aux testicules & se communique aux cuisses & aux pieds, avec quelque engourdissement & privation de sentiment des parties, qui sont du côté du testicule malade.

Colique néphrétique, Pierre, & Gravelle des Reins.

La Colique néphretique se connoît par la douleur fixe & arrêtée en la région des reins, par le vomissement qui l'accompagne toûjours, & la difficulté d'uriner qui s'y rencontre aussi., si ce n'est qu'il y ait un rein qui ne soit pas travaillé de la douleur, cette passion est causée par un phlegme grossier & mucilagineux, par gravelle, ou pierre, & pour cette raison les remédes seront communs à la colique néphretique & à la pierre des reins.

La saignée est nécessaire au bras & au pied; les lavemens seront préparez avec

Reins. décoction de racines de Guimauve, feüilles de Pariétaire, ſemence de Lin & fleurs de Camomille, y mêlant deux onces d'huile de Lin.

Vous purgerez après la ſaignée par une dragme de Séné & ſix grains de Scammonée que vous aurez fait boüillir avec une décoction de racine de Réglisſe, mêlant le tout avec du jus de Pruneaux pour en faire un Bol.

Si le vomiſſement & les douleurs continuent après la purgation, vous donnerez ſept ou huit grains de Criſtal de Tartre émétique avec un jaune d'œuf.

Vous ferez legérement boüillir pour le boire ordinaire, une once de ſemence de Lin dans un petit noüet de linge, que vous laiſſerez tremper dans l'eau; ou vous ferez boüillir deux onces de racine de Guimauve dans deux pintes d'eau, que vous ferez réduire à trois chopines, y ajoûtant ſur la fin un peu de Réglisſe, vous pourrez préparer un ſyrop de Guimauve avec la décoction ſuſdite.

Une longue expérience a fait connoître que la poudre de Cloportes eſt un excélent reméde contre la Pierre: elle ſe prépare en faiſant conſommer au four chaud le vin blanc dans lequel les Cloportes trempent dans un creuſet, ce que vous ferez trois fois pour les réduire en poudre,

dont vous donnerez depuis une demie dragme jusqu'à une dragme pour chaque prise, avec un peu de vin blanc, dans lequel vous aurez fait boüillir auparavant des bayes de Genévre concassées : vous vous pourrez aussi servir à même effet de vin blanc, dans lequel vous aurez fait boüillir les feüilles & les fruits d'Alkékenge, en prenant chaque matin à jeun un demi verre dudit vin. Reins.

Vous raperez une once d'écorce de Raifort, que vous ferez tremper dans un verre de vin blanc le soir, & le matin vous l'exprimerez & le donnerez à boire.

Quand la douleur néphrétique presse le Maladie, il recevra un clystére ramolissant & anodin, qui étant donné à propos est puissant pour apaiser la douleur & l'acrimonie. On ajoûte à ce clystére, ou de la Térébenthine, ou bien on se contente d'un clystére d'urine pure d'enfant pour adoucir la douleur & pousser le Calcul. On évitera au commencement les diurétiques, lithrontriptiques, & tous les remédes qui pousent, parce qu'ils aigrissent le mal mais quand la douleur aura été un peu calmée, les premieres voïes purgées, & l'acrimonie des humeurs tempérée, alors les doux diurétiques conviendront, tels que sont ceux dont nous allons parler. *Nota.*

Les personnes sujettes à la Gravelle

Reins. pourront, pour se nettoyer les reins & se préserver des attaques de la colique néphrétique, prendre le matin à jeun les deux ou trois derniers jours de chaque lune, après une legére purgation de Casse, une dragme de poudre de l'une des drogues suivantes, infusée du soir au matin, dans un verre de vin blanc, ne mangeant que deux ou trois heures après la prise; sçavoir des semences de Gremil, de grande Bardanne, de Carottes sauvages, de Grateron, ou de Fenoüil, de feüilles de Verge d'or, de Véronique mâle, de Pilosselle, de Lierre de terre, de Turquette, d'Orties tant piquantes qu'à fleurs blanches non piquantes, & d'Argentine sechées à l'ombre. Des bayes de Geniévre, de fruits rouges d'Epine blanche apelez Senelles, d'écorce de racine d'Arrêtebœuf, de Chardon Roland, ou de racine d'Aunée; de Grillon, ou de Limaçon avec sa coquille sechez au four, après que le pain en est tiré, enfermez dans un pot de terre verniſſé bien bouché, des coquilles d'œufs frais, ou des noyaux de Néfles aussi sechés dans le four, des Pellicules ou Bourses qu'on trouve dans les gésiers des poules & chapons, de Pierre à fusil rougie par trois fois à un feu violent dans un creuset, éteinte autant de fois dans du vin, & ensuite mise en poudre passée au tamis.

Empliſſez une marmite de fer à ſec à deux doigts près du bord, de gros cailloux de pierre à fuſil lavez auparavant, couvrez là d'un couvercle auſſi de fer qui ne déborde point, ſur lequel vous mettrez un poids de deux ou trois livres, afin que les cailloux ne contractent point un goût de fumée; allumez autour de cette marmitte un grand feu clair & égal de gros bois ſec, ſans craindre que la marmite caſſe, que vous entretiendrez toûjours également juſqu'à ce que les cailloux ne faſſent plus de bruit, un demi quart d'heure après cette ceſſation de bruit des cailloux, retirez la marmitte doucement de deſſus le feu, de crainte de la caſſer, & diſperſez à deux perſonnes promptement avec des pincettes ces cailloux également dans deux ou trois terrines de terre verniſſée, dans leſquelles vous aurez mis également 28 ou 30 pintes d'eau de la plus legére, ſi la marmitte contient environ douze pintes, obſervant cette proportion; ſi cette eau s'échauffe enſorte qu'on n'y puiſſe pas tenir les doigts ſans ſe brûler elle ſera excélente; ſi au contraire elle eſt moins chaude, ce ſera une marque que les cailloux n'étoient point bien chauds, & ſa vertu ſera plus foible. L'eau étant refroidie dans les terrines qu'on aura couvertes pour empêcher la poudre ou autres ordures de ſalir

Reins.

Reins. l'eau, on la verſera par ſimple inclination dans des cruches de grès, où elle ſe conſerve mieux qu'en toute autre matiére, qu'on couvrira ſimplement, pour empêcher les ordures d'y entrer.

Il faut prendre le matin en ſe levant un verre de cette eau toute pure, contenant au moins huit onces; & ſi entre le lever & le dîner on déjeune, il en faut prendre encore un verre avec un cinq ou ſixieme de vin, & continuer à en boire ſelon ſa ſoif dans & hors le repas, & pour lors avec un peu de vin, ſi on le veut. Cette eau qui eſt ſouveraine pour diſſoudre & chaſſer la gravelle, les ſables & les glaires des reins, des uretéres de la veſſie, ne ſe corrompt point, elle fortifie l'eſtomac & ne fait que reſſerrer un peu le bas-ventre, ce qui oblige tous les deux ou trois jours à prendre un lavement d'eau de riviére ou autre. Il faut obſerver de ne faire aucun autre reméde lorſqu'on en uſe. Ce reméde a été donné au public depuis quelques années par une perſonne qui l'a éprouvé, tant ſur lui même que ſur pluſieurs autres avec grand ſuccès.

Eteignez pluſieurs cailloux propres à faire feu dans du vin blanc après les avoir fait rougir dans le feu & buvez ce vin le matin à jeun. Remarquez qu'il eſt bon de couvrir le vaiſſeau auſſi-tôt que les cailloux

ont été jettez dedans, & de le laiſſer ainſi Reins.
couvert pendant quelque-tems, pour empêcher la fumée de ſortir.

Prenez racines d'Arrêtebœuf & de Chiendent une poignée de chacune, & pailles ou tiges ſéches de Fêves auſſi une poignée, lavez bien les racines ſans les ratiſſer, jettez le tout dans un pot de terre verniſſé, ſemblable à ceux dont on fait le boüillon, qu'il ſoit plein d'eau, faites-le boüillir juſqu'à la diminution de la moitié de l'eau, coulez par un linge blanc & en prenez un verre le matin à jeun. Il faut cueillir la racine d'Arrêtebœuf pour la conſerver depuis la ſaint Jean juſqu'à la fin de Septembre. Cette décoction ſe conſerve bonne en Eté quatre ou cinq jours, & en Hyver au double: elle a fait des effets merveilleux ſur une femme qui avoit uſé inutilement de pluſieurs remédes pendant plus de dix ans. Comme auſſi ſur ſon fils, auſquels elle a fait jetter une grande quanté de pierres.

Prenez une poignée de racines d'Orties communes piquantes, & autant de celles d'Oſeilles, lavez-les ſans les ratiſſer, ce qu'il faut obſerver dans l'uſage des autres racines, mettez les dans quatre pintes d'eau, faites-les boüillir à feu raiſonnable juſqu'à ce que la cinquiéme partie ſoit conſommée, ôtez le pot du feu, & auſſi-tôt

Reins. mettez dedans deux onces de Miel blanc de Narbonne, si on en peut avoir, puis le laissez refroidir, après vous passerez le tout dans un linge fin, & vous verserez la colature dans des bouteilles. Vous en prendrez à jeun tous les matins, soit au lit ou lever, deux verrées communes à un demi quart d'heure l'une de l'autre, & deux heures après vous pourrez déjeuner. Il faut user de cette Tisanne pendant trois semaines au commencement d'Avril, autant au commencement de Juin, & autant au commencement de Septembre, & assurément vous n'aurez pas pratiqué ce reméde pendant le susdit tems, que vous ne soyez entiérement guéri; car il est sûr que cette Tisanne ôte & détache la cause des reins, en cas que la pierre ne soit pas formée assez grosse pour ne pouvoir pas passer par les conduits, car plusieurs personnes après avoir jetté une infinité de petites pierres, de sable & gravier, ont été entiérement guéries par l'usage de cette Tisanne.

Mettez un demi septier de vin blanc dans une écuelle ou dans un plat, avec environ deux onces de bon Miel vierge, pour en faire une potion ni trop claire, ni trop épaisse, chauffer sur un petit feu, les remuant bien pour les incorporer, puis avalez le tout le plus chaud que vous pourrez le boire, & vous promenez ensuite

deux bonnes heures, si vous pouvez, & vous jetterez beaucoup de sable & de gravier. Vessie.

Usez d'une Tisanne faite avec les racines de petit Houx, de Chardon Roland, de Fraisiers, de Chiendent, & de graine de Lin enfermée dans un noüet de linge.

Avalez à jeun un demi verre de jus de Pariétaire cuëillie à une vieille muraille.

Pilez dans un verre de vin blanc, sept, huit ou même davantage de bayes ou cerises d'Akekenge, laissez-les y tremper quelque-tems, puis faites-les boüillir un boüillon ou deux, ensuite passez par un linge & y mettez un peu de sucre ou de canelle, & les faites avaler au Malade. Ce reméde est fort bon pour la Pierre, Gravelle, supression d'urine & Hydropisie. Arnault de Villeneuve, dit qu'un Cardinal à Rome, à l'extrêmité d'une rétention d'urine de quatre jours fut délivré par ce reméde, & que le Médecin qui lui donna cette portion, lequel n'étoit guéres connu auparavant, devint ensuite fort fameux & fort riche.

Mettez douze ou quinze livres de Cerises aigres, mondées de leurs queuës & de leurs noyaux dans un demi muid de bon vin blanc, contenant cent quarante pintes mesure de Paris, avec les mêmes noyaux cassez, & bouchez bien le vaisseau. Au

Veſſie. bout d'un mois ou de cinq ſemaines on peut commencer d'en uſer. Ce vin a une couleur agréable & un goût délicieux, & par ſa qualité rafraîchiſſante & apéritive, il tempére les reins, vuide les ſablons, les glaires, & les petites pierres.

Pierre dans la Veſſie.

Faites boüillir l'herbe, les fleurs & la racine de *Milium Solis* dans du vin blanc, que vous avalerez le matin à jeun pendant dix ou douze jours.

La Berle & l'Argentine priſes en décoction, continuée ſelon le beſoin, ont briſé & fait jetter la pierre dans la veſſie de trois perſonnes de divers âges.

Mettez gros comme quatre ou cinq pouces de racines de Guimauve coupée par petites roüelles ſur deux pintes de bonne eau à boire, boüillir un quart d'heure. Laiſſez froidir cette Tiſanne, la racine demeurant toûjours dedans, uſez-en au moins deux fois le jour, ſur tout à jeun, & quelques heures après le dîner; &c. Continuez pendant quelque tems. Deux perſonnes ayant la Pierre dans la veſſie ont été guéris.

Faites infuſer pendant la nuit deux dragmes de poudre de gouſſes de Fèves ſechées au four dans un demi ſeptier de vin blanc, le matin filtrez ce vin & le buvez, & faites la même choſe trois ou quatre

jours à tous les déclins de la lune. Ce re- Veſſie.
méde diſſout peu-à-peu la Pierre & garantit d'être taillé, ainſi qu'il eſt arrivé à un homme.

Arnault de Villeneuve dit, qu'un homme lui a montré dans ſa main pluſieurs morceaux d'une Pierre qu'il avoit eu dans ſa veſſie, & qu'il avoit rendus, après avoir mangé pendant neuf jours de la Verge d'or avec des œufs, & que cet homme ſentant de la douleur autour de la veſſie, cauſée par la fraction de la pierre, il la lui apaiſa en lui faiſant oindre l'endroit avec de l'huile de Laurier & d'Agrippa. L'uſage de cette herbe n'eſt point dangereux, & on peut en continuer plus long-tems l'uſage, ſi elle ne fait pas un pareil effet en 9 jours.

Prenez deux onces ou une petite poignée de racine de petite Eclaire, lavez-les dans du vin blanc, hachez-les, ou écraſez-les & les mettez infuſer dans une pinte de vin blanc, le pot étant bien bouché, prenez le matin à jeun un verre de cette infuſion, & continuez tous les jours ſelon le beſoin. On aſſure que ce reméde a diſſipé la pierre de la veſſie de pluſieurs perſonnes, dont quelques-uns avoient été ſondez par un habile Lithotomiſte de Paris, & condamnez à la taille.

Prenez un ou deux Grillons, & en ayant jetté la tête, les aîles & les pieds, met-

Veſſie. tez-les infuſer dans de l'eau de Perſil & de Saxifrage, juſqu'à ce que la liqueur devienne blanche comme du lait, que vous avalerez comme un reméde excélent contre la Pierre de la veſſie & la rétention d'urine. Les Ephémerides de Leipſic aſſurent qu'on en a fait pluſieurs fois l'expérience avec un merveilleux ſuccès.

Prenez un pot de terre neuf, mettez dedans une pinte d'eau de fontaine avec une poignée de Bétoine & autant de Piloſelle, faites boüillir juſqu'à la conſomption de moitié, & dans ladite décoction mettez-y deux dragmes de Séné & autant de graine de Coriandre concaſſée, faites-les infuſer à froid ſans feu environ dix heures, puis les faites boüillir autant de tems que demeure à cuire un œuf frais. Il en faut prendre environ demi ſeptier, dans lequel il faut diſſoudre gros comme une noix de bonne caſſonade blanche & l'avaler le matin à jeun ne mangeant que trois heures après, & ne ſortir de la chambre qu'après midi. Il faut uſer de ce reméde les deux derniers jours de la lune. Pour ceux qui ſont difficiles à émouvoir, on pourra leur donner davantage de cette décoction & mettre auſſi plus de Séné ou autre laxatif dans l'infuſion. Ce reméde eſt excélent pour la Pierre & pour la Gravelle, ſur-tout pour les femmes. Il vient d'une Dame qui

l'a acheté beaucoup d'argent, & par son usage a jetté une grosse pierre. Vessie.

Une pierre étant demeurée dans le conduit de la verge d'un homme, dont aucun remède ne la pouvoit faire sortir; comme on se disposoit à la tirer en faisant une incision, le Chirurgien en feüilletant ses mémoires, trouva ce remède dans un vieux recuëil. La vessie d'un Liévre remplie de l'urine de l'animal, calciné dans un pot de terre bien lutté, brise la Pierre. Ce qui fut fait, & on enduisit une tente d'huile d'amandes douces, on la saupoudra de la cendre, & l'ayant introduite dans le conduit d'urine, aussi tôt qu'elle eut touché la pierre elle fut réduite en sable, que le Malade, rendit avec l'urine, & se trouva guéri; ce que Adam de Labenterald assure être véritable dans les Ephemerides de Leipsic.

Douleur excessive causée par la Pierre dans les reins, & dans la vessie.

Coupez deux ou trois Oignons par petits morceaux, mettez-les chauffer sur une tuile chaude, & les ayant arrosez de vin blanc, apliquez-les sur les reins, ou sur la région de la vessie, & vous apaiserez beaucoup la douleur.

Veſſie.

Supreſſion de l'urine, apelée Iſchurie.

Pour la ſupreſſion d'urine, le cataplaſme fait avec Pariétaire, Séneçon & têtes d'Ails cuits en vin, apliqué au pénil eſt un reméde admirable, ſelon Arnault de Villeneuve.

Un Ail pilé & apliqué au gland de la verge, provoque incontinent l'urine comme auſſi un Limaçon entier pilé & apliqué de même dans un linge.

Le fiel d'une Carpe avalé entier dans une cuillerée de vin, ou de boüillon.

Les Cloportes pilées avec vin blanc & bûës, & leur poudre auſſi buë en vin blanc.

Buvez trois Avelines pilées avec de l'eau pure pour l'Iſchurie & pour la Strangurie ou urine renduë goute à goute.

Pour faire uriner après une longue rétention d'urine, & pour faire ſortir la pierre & la gravelle, lavez bien dix ou douze plantes entiéres de Cornes de Cerf ſauvage, apelée en latin par les Botaniſtes *Naſturtium verrucoſum*, eſſuyez les & les pilez fort dans un mortier, laiſſez les tremper environ deux heures dans un petit verre de vin blanc, paſſez par un linge avec expreſſion, & buvez la colature.

Remarquez en paſſant, que ſi vous frottez de Verruës ou Poireaux avec cette herbe en réïtérant, vous les ferez diſparoî-

tre

tre. C'eſt une petite herbe qui s'étend en rond ſur terre. Veſſie.

Une dragme de poudre de Zeſts de noix ſechez au four, avalée avec boüillon ou vin blanc, fait uriner, & chaſſe la gravelle.

Pour toute rétention d'urine, mêlez demi verre de jus d'Ortie avec autant de vin blanc, avalez le tout à jeun, & réitérez juſqu'à guériſon.

Le ſuc d'Oignon blanc pilé & avalé avec du vin blanc à la quantité d'un verre en tout.

Trois Mouches à miel au plus, ſechées & réduites en poudre, priſes dans du vin blanc, pouſſent incontinent par les urines. Un Primat d'Irlande, ſujet à la ſupreſſion d'urine, a ſouvent éprouvé ce remède avec ſuccès.

Apliquez ſur la région de la veſſie, du Creſſon de fontaine, pilé.

Une Dame étant tombée dans une ſupreſſion d'urine cauſée par la gravelle, & que pluſieurs remédes ne pouvoient ſoulager, une femme lui conſeilla de couper la peau d'une Anguille par morceaux & de les mettre ſecher ſur des charbons dans un pot de fer couvert de même matiére, enſuite les réduire en poudre, & d'avaler toute cette poudre avec du vin d'Eſpagne. On peut ſe ſervir de vin blanc au défaut de

Veſſie. l'autre, au bout de ſix heures elle urina copieuſement, & jetta enſuite pluſieurs petites pierres.

Strangurie ou dégoutement d'urine avec douleur devant & après.

Pilez deux Ecreviſſes vivantes dans un mortier, verſez deſſus un peu d'eau ou de Bierre, exprimez-en le ſuc & le faites avaler au Malade. Ce reméde eſt bon.

Prenez un Oignon haché menu, mettez-le infuſer dans de l'eau ſimple durant vingt-quatre heures, bûvez de cette eau & vous vous délivrerez.

Ruland a aprouvé le parfum ſuivant. On fait cuire avec du vin un Raifort haché dans un vaiſſeau bien couvert, on fait mettre le tout bien boüillant dans une chaiſe percée, ſur laquelle le Malade s'aſſied, ce parfum ouvre les conduits de l'urine, la provoque & la tempére.

La Moëlle de quatre ou cinq groſſes pommes de Reinette cuites devant le feu, boüillie dans une pinte d'eau de fontaine; boire toute cette quantité d'eau dans l'eſpace d'une heure le ſoir en ſe couchant.

On enduit le nombril de ſuif de Chandelle.

Pour la Strangurie cauſée par la boiſſon de la Bierre. Avalez une cuillerée d'eau-de-vie ou autant de bon vinaigre.

Dysurie, ou urine renduë difficilement & avec douleur, dite Ardeur d'urine. Vessie.

La Dysurie est une difficulté d'uriner lorsque les Malades font de grands efforts & souffrent de grandes douleurs en urinant, & d'autant que cette douleur leur cause une sensation de chaleur, ce mal est nommé communément, *Ardeur d'urine;* il semble que l'urine brûle l'urétre en passant. Cette maladie a de l'affinité avec la Strangurie, mais elles différent pourtant, en ce que dans la Dysurie l'urine sort aussi goute à goute, mais sans interruption & en la qualité requise. Secondement, parce qu'on ne ressent la douleur qu'en urinant, & non pas devant & après, comme dans la Strangurie; & en troisiéme lieu, parce que souvent la Dysurie n'est pas causée par l'acrimonie de l'urine, mais par le vice de la vessie ou des parties voisines, & particuliérement du conduit urinaire, & que la Strangurie vient seulement de l'acrimonie.

Les Remédes propres dans la Strangurie ont lieu ici, spécialement la Mauve & toutes ses préparations, en tant qu'elle tempére l'acrimonie de l'urine, & émousse le sentiment.

La Conserve de fleurs de Mauve a guéri une Dysurie accompagnée d'un pisse-

Veſſie. ment de petits morceaux de chair, ſelon Zacutus Luſitanus.

Le Syrop de Mauve eſt eſtimé par Horſtius le jeune.

Prenez tous les matins cinq onces de décoction de Sébeſtes.

La moëlle de caſſe eſt ſinguliére à cette maladie.

Avalez de la décoction de Mauve avec du Syrop violat, éprouvé par Foreſtus ſur lui-même, & ſur pluſieurs de ſes amis. Le même dit, qu'un homme a été guéri par le conſeil d'une femme, en avalant du Lait de vache, dans lequel il avoit fait boüillir des fleurs de Camomille.

Prenez feüilles de Guimauves une poignée & demie, Beurre frais deux dragmes, Miel demie livre, faites boüillir le tout dans deux pintes & demie d'eau, juſqu'à la diminution de la troiſiéme partie; paſſez enſuite ce qui reſte, & en donnez à boire chaud.

Si la Dyſſurie n'eſt point cauſée par la pierre ou par le mal vénérien, prenez deux fois par jour une dragme de Gomme Arabique en poudre. Ce reméde a réüſſi ſur un ami de M. Boyle, qui vouloit aller aux eaux.

Pour l'ardeur d'urine après avoir été ſur un cheval rude, buvez ſoir & matin une écuelle de Lait chaud ſortant de la va-

che. Ou bien avalez un verre d'Oxycrat. Vessie.

Flux d'urine involontaire, apelé Diabétes.

Il n'y a point de reméde plus certain, selon Michaël, fameux Médecin à Leipsic, que de manger la Verge d'un Verrat cuite ou rôtie.

La Vulve d'une Truye prise en poudre a guéri un homme sujet à cette incommodité dès son enfance.

Schroder a connu un homme qui s'empêchoit de pisser au lit pendant la nuit en fumant du Tabac.

Un garçon de quinze ans & une fille de dix-huit, sujets à cette incommodité depuis leur jeunesse, on été guéris en mangeant dans des œufs fricassez de la poudre de Souris sechez au four, & la fille fut aussi délivrée d'une fâcheuse & ennuyeuse jauniſſe.

L'usage du Lait de Brebis & de Chévre avec un peu de sucre, est admirable pour l'incontinence d'urine.

Avalez en vous couchant la Cervelle de Liévre détrempée en vin, c'est un reméde éprouvé sur plusieurs personnes des deux sexes.

Un Médecin s'est guéri lui même d'une incontinence d'urine de vingt ans, en avalant une dragme de poudre de Hérisson calcinée dans un peu de vin rouge, en se couchant.

Veſſie. Donnez à ceux qui piſſent au lit ſans le ſentir, pendant un mois une dragme de poudre de Limaces rouges, deſſéchées au four dans un peu de vin rouge.

Le goſier de Coq grillé ou rôti & bû en poudre dans du vin rouge, eſt ſpécifique à l'incontinence d'urine.

Pour l'incontinence d'urine des femmes cauſée par la veſſie déchirée dans un accouchement difficile, la poudre de Crapaud ſeché ou calciné vif, ſuſpenduë dans un noüet ſur la foſſette du cœur, guérit ſûrement cette affection, ſuivant l'expérience de Deers, des Anglois, & d'Ettmuller.

Urine ſanglante.

La décoction de Lierre de terre eſt éprouvée, tant pour ſe préſerver que pour ſe guérir du piſſement de ſang & pour la gravelle.

Ces remédes les plus reçûs dans toutes les hémorragies & le piſſement de ſang, ſont le Pourpier qui convient de quelque maniére qu'on l'employe, la Préle, la grande Conſoude, la Millefeüille à fleur blanche dont la décoction eſt admirable, & la Sanicle pilée à la quantité d'une poignée, infuſée à froid pendant la nuit dans un verre de vin blanc, preſſé le matin, & la colature avalée à jeun, dont il y a de très-belles cures marquées ci-deſſus à l'ar-

ticle du crachement & vomissement de sang, page 102. Vessie.

L'Agrimoine est préférable aux autres simples, de quelque maniére qu'on s'en serve, soit intérieurement soit extérieurement, même dans l'ulcére des reins ; on le mêle avec le Millepertuis, & il n'est pas besoin d'autre reméde.

Lidanus ajoûte l'Argentine à l'Agrimoine & à la Mille feüille pour étancher l'urine sanglante. M. de la Duquerie dit, que l'Argentine est encore bonne pour brisser le calcul, guérir les playes & les ulcéres internes, & pour guérir les dyssenteries.

Renfermez un Crapaud sec dans un noüet de linge, pendez le au cou par derriére, ensorte qu'il descende jusques sur la région des reins, & le portez continuellement.

La décoction de racines & de feüilles de Mauve faite en eau à la consomption de la moitié, avalée trois matins de suite à jeun, guérit le pissement de sang & la douleur de la vessie.

Raclez avec un couteau du Savon de Venise, & en mettez dans une petite cuiller autant qu'elle en pourra contenir sans le presser, c'est-à dire, près d'une dragme, & y ajoûtez quelque véhicule qui empliſſe les places vuides de la cuiller, afin d'avoir moins de peine à l'avaler, & aussi pouvoir

Veſſie. par ce moyen en rendre une plus grande doſe, & qu'il ſoit plûtôt délayé dans l'eſtomac, & en prenez deux ou trois fois par jour s'il eſt beſoin loin des repas. Pluſieurs perſonnes qui ne pouvoient aller à cheval ou marcher un peu ſans piſſer le ſang & avoir le corps tout courbé, en ayant uſé, ainſi qu'il eſt dit ci-deſſus, par le conſeil de M. Boyle, ont été guéries.

Prenez dans un boüillon une dragme de poudre de feüilles de Vigne ſechées au four.

Les décoctions de Renoüée, de Pourpier, de Prêle, & de ſommitez de Ronce, ſont très-efficaces contre ce mal : & ſi on y ajoûte un peu de jus de Grenade aigre, ou de Coin, elles en ſeront meilleures.

Uſez entre le repas d'une Tiſane faite avec les racines de grande Conſoude & de Gomme Arabique.

Veſſie rogneuſe.

La décoction de Prêle la guérit, ſelon l'expérience de Mizault.

La Caſſe ſouvent priſe avec poudre de Régliſſe.

Les Pignons mangez avec ſucre & miel. Toutes ſortes de Laits.

Si la douleur eſt trop violente, on ſeringuera dans la veſſie du Lait de vache nouveau trait, ou de l'eau d'Orge ou d'Agri-

moine avec sucre blanc ; on pourra aussi dissoudre dans cette injection un peu de bol d'Arménie ou de sang de Dragon, après que l'ulcére sera mondifié. Vessie.

Vessie ulcérée.

Pour l'ulcére de la vessie, des reins, ardeur d'urine & flux de semence, buvez en forme de tisanne la décoction en eau de racine de Guimauve, qui est aussi excélente pour la pierre, étant continuée ainsi qu'il est marqué ci dessus en l'article de la pierre dans la vessie, page 260. On peut se purger doucement pour ces maux avec de la Casse infusée dans du petit Lait.

Il faut prendre trois vessies de bœuf, les faire boüillir dans une suffisante quantité d'eau jusqu'à ce qu'elles soient cuites, ensuite le tirer & les sécher entre deux fers, ou dans une tourtiére mise dans le four, jusqu'à ce qu'elles se puissent pulvériser, les prendre à jeun trois jours de suite en doses égales dans de bon vin blanc ; & de l'eau dans laquelle elles auront cuit, on en fera des injections dans la vessie ulcérée par le conduit de la verge avec une petite seringue pendant trois jours au moins, & en cas que la guérison ne soit entiére, on peut réïtérer le même reméde, qui a été éprouvé avec succès.

Veſſie.

Playe de la veſſie

L'eau ou le jus de Préle en potion ſont ſinguliers, ou la décoction de Lierre de terre, ou de Piloſelle, ou de grande Conſoude.

Lavez la playe avec vin rouge tiéde, eſſuyez la avec des linges ſecs, & y mettez de l'huile de ſouffre & par-deſſus l'emplâtre *Diaſulphuris* de Ruland, & elle ſera bientôt guérie; ce qu'on a éprouvé ſur un enfant dont la veſſie avoit été endommagée dans l'opération de la taille. Ou bien,

Inſtilez dedans la playe du Baume d'Arcæus, & par-deſſus une compreſſe imbibée d'icelui. Eprouvé ſur une playe de couteau dans la veſſie, par où l'urine ſortoit.

MALADIES DES FEMMES.

Pertes de ſang des Femmes.

Maladies F.

LA peau de Saule ratiſſée, miſe en décoction, buë en forme de tiſanne les arrête, auſſi-bien que celle de l'Oſier, dont on lie les cerceaux. Ou bien,

Faites boüillir cette même écorce d'Oſier dans du gros vin rouge, & en faites

boire à la Malade, ce remède qui a été en- Mal.
seigné par une païsanne, a réüssi dans une des F.
perte de sang fort opiniâtre.

On se sert encore fort utilement d'une Tisanne faite avec la raclure de corne de Cerf, & la moyenne écorce de Saule.

Faites un Sirop avec du jus de Mille-feüilles & ce qu'il faut de sucre, & en donnez plusieurs cuillerées par jour à la Malade pour les hémorragies, tant par haut que par bas.

On a arrêté des pertes de sang terribles, en introduisant des linges & des plumaceaux trempez dans les blancs d'œufs.

Prenez autant de toile d'arraignée qu'il en faut pour faire un gâteau de l'épaisseur & de la grandeur d'un écu blanc, faites le frire dans un poëlon avec quatre cuillerées de vinaigre, jusqu'à ce que ledit vinaigre soit consommé, puis l'apliquez sur le nombril le plus chaud que la Malade le pourra souffrir.

Donnez demie once du suc de Plantain, & autant de celui d'Ortie, dans un verre de la décoction de ces plantes.

Donnez une dragme de poudre de fleurs de Noyer desséchées, avec du gros vin chaud.

Apliquez sur les reins une livre de terre glaise, détrempée avec deux pintes de fort vinaigre.

Mal des F.

Purgation des femmes, les provoquer.

Prenez le matin à jeun pendant quelques jours quatre doigts de jus d'Armoise dans un verre.

Faites boüillir une bonne poignée de Matricaire dans un pot de terre verniſé, tenant deux pintes d'eau, à la conſomption de deux tiers, & vous donnerez un bon verre tiéde, de cette décoction trois ou quatre matins de ſuite à jeun, vers le tems à peu près que les purgations viennent à la Malade.

Donnez à la Malade un demi verre de vinc blanc avec une cuillerée d'eau-de-vie.

Par le parfum de l'Armoiſe & du Soucy, jettés dans un réchaud de feu, reçû par le bas, une femme détenuë depuis deux ans dans un lit, abandonnée de pluſieurs Mécins, a été réglée promptement, & guérie.

Accouchemens difficiles.

Faites ſécher à la cheminée ou dans le four, quand le pain en eſt tiré, des foyes & fiels d'Anguilles, & dans le beſoin donnez-en à la femme en travail, la groſſeur d'une aveline en poudre dans du vin, & elle accouchera dans peu. Vanhelmont dit qu'il a vû réüſſir ce reméde plus de deux cens fois, ſans qu'il l'ait jamais vû manquer; des perſonnes l'ont éprouvé depuis lui avec ſuccès, & entr'autres ſur une femme

dont on étoit prêt d'ouvrir le côté ; mais on a été quelquefois obligé de doubler la dose de la poudre. Mal des F.

Descente de Matrice.

Faites saler des peaux d'Anguilles, faites-les ensuite sécher au four, pilez les & les réduisez en poudre. Mettez tous les jours deux fois de cette poudre dans un convoy ou dans un réchaud de feu ; afin de recevoir la fumée par le bas avec un entonnoir renversé ; de plus, faites cuire dans le potage que vous mangerez à midi & au soir, des racines de grande Consoude, & ne mangez guéres les premiers jours que vous ferez ce reméde, qui est aussi bon aux descentes du fondement,

Une femme âgée de cinquante ans, fort incommodée depuis deux mois d'une descente de matrice, ayant pratiqué ce que dessus pendant quinze jours, & gardé le lit les dix premiers jours, n'ayant guéres mangé les premiers jours, a été parfaitement guérie, aussi bien que plusieurs autres.

Brenez pour un sol d'Armoise, pour un sol de Beurre frais, & environ demi septier de vinaigre rosat, ou au défaut de fort vinaigre commun ; faites boüillir le tout & apliquez le marc dessus le nombril le plus chaud que la Malade étant au lit le pourra souffrir.

LES FIEVRES.

Fiévres Intermittentes.

Fiévres

LEs Vomitifs ſont très utiles, donnés une heure ou deux avant l'accès de la fiévre, ſur-tout de la Quarte. Le Tartre émétique eſt le plus uſité & le meilleur, on en donne ordinairement huit ou dix grains ſelon les forces du malade, dans un boüillon ou dans un verre de tiſane laxative ; il fait vomir & aller par le bas, emporte en peu de tems la fiévre.

La ſaignée n'eſt pas abſolument néceſſaire pour guérir les fiévres intermittentes, & on s'en paſſera pourvû que le Malade ne ſoit plétorique & fort ſanguin, dit M. de S. Hilaire.

Un petit verre de ſuc crud de Chicorée ſauvage, quatre onces de ſon eau diſtilée, donnée aux premiéres aproches de l'accès des fiévres, les guérit ordinairement en deux ou trois priſes.

La Racine de grande Gentiane donnée depuis demi dragme juſqu'à une dragme en poudre avant l'accès, fait ſuer ; & ſi on le réïtére, elle chaſſe abſolument les fiévres intermittentes.

Pour toutes fiévres intermittentes.

Prenez une charge de fusil de poudre à Canon, une bonne pincée de Sel gris, deux ou trois gousses d'Ail, le jaune d'un œuf frais du même jour, & pour un sol de Safran en poudre. Mêlez le tout après avoir bien pilé l'Ail, le Sel, & la poudre à Canon ensemble, couvrez entiérement le doigt annulaire de la main gauche trois ou quatre heures avant l'accès de la fiévre avec cette composition que vous y laisserez cinq ou six jours, tenant pendant ce tems la main gauche chaudement sans la laver. Ce reméde a été éprouvé un très-grand nombre de fois. Fiévres

Dans trois chopines d'eau, faites boüillir six Pommes de Reinette mises en morceaux sans ôter la peau, réduisez les trois chopines d'eau à une pinte par l'ébullition, laquelle étant froide, faites-y infuser pendant toute la nuit une once de Séné, autant de Régliſſe nouvelle, mise en morceaux, une dragme de Cristal minéral, une poignée de Pimprenelle avec un Citron mis en tranches. Faites quatre prises de la colature, dont vous en donnerez deux le matin, l'une à six heures, & l'autre à sept, & les deux autres le lendemain, à moins que le Malade eût été beaucoup purgé; car en ce cas, il faudra donner un jour de repos entre deux. Cette Tisanne a été donnée autrefois par M. Bouvart premier Mé-

Fiévres decin du Roi, à un Gentilhomme, qui guérit quantité de fiévres à la campagne par ce seul reméde.

Fiévre Tierce.

Apliquez sur le nombril du Malade de la racine de Langue de Chien nouvellement tirée de terre, nétoyée & coupée par tranches en long, avec un linge par-dessus pour l'y tenir arrêtée, & la renouvelez de douze en douze heures, elle attirera une grande puanteur, & guérira la Fiévre même invétérée de plusieurs mois, ainsi qu'on l'a éprouvé.

Les propriétez de la graine de Thalitron sont telles. Premiérement pour les fiévres Tierces ou Quartes, tant aux hommes qu'aux femmes, il faut prendre demie dragme de cette graine dans un œuf cuit mollet au lieu de sel, & le donner au Malade deux heures avant le frisson, & observer qu'il n'ait bû ou mangé deux heures auparavant, & soit aussi après deux heures sans boire ni manger.

Nota. Remarquez que pour user méthodiquement de cette graine, il est bon de prendre le soir un lavement, & le lendemain matin se faire saigner, & le soir ensuite du même jour prendre un autre lavement, & le lendemain se faire encore saigner; puis le jour suivant, si la fiévre n'a point quitté le Ma-

lade, prendre de ladite graine. Fiévres

Pour les fiévres continuës, il faut faire prendre au Malade pareil poids de demie dragme de cette graine les jours de crise à jeun, avec pareille observation pour le régime de vivre; & il faudra couvrir le Malade, attendu qu'il ne manquera pas de suer, & ensuite il sera soulagé. Pour les enfans, il ne faut que le poids de dix huit ou vingt grains selon l'âge du Malade.

Pour la Gravelle, il faut mettre tremper le poids de demie dragme, & plus si on veut, de ladite graine, dans du vin blanc du soir au lendemain, & boire l'infusion le matin suivant, l'on en pourra prendre encore au soir si l'on veut en se couchant, & continuer.

Pour la Dyssenterie ou flux de sang, il en faut donner au Malade pareil poids de demie dragme à jeun dans du vin rouge, s'il n'y a point de fiévre, & dans un œuf cuit mollet, ou dans un boüillon, s'il y a fiévre, & qu'il se tienne au lit chaudement; s'il n'est soulagé de la premiére prise, il en pourra encore prendre deux ou trois, de deux jours l'un de la même maniére. Remarquez qu'il ne faut point donner ce remède au malade qu'aprés les sept ou huit jours de la dyssenterie, d'autant que l'arrêtant trop tôt, il en arriveroit inconvénient.

Fiévres Pour fortifier l'eſtomac, cette graine ſe met en poudre avec le plat d'un couteau ſur un papier blanc, & on en uſe de deux jours l'un pendant un mois ou deux, juſqu'à la quantité du poids de vingt ou vingt-quatre grains dans du vin trempé, ou dans du boüillon.

Pour étancher le ſang des playes ou du nez, prenez cette graine entiére ou en poudre, & la mettez ſur la playe ſanglante; ſi les feüilles de la plante ſont vertes, étant broyées entre les mains, & apliquées ſur la playe, elle font le méme effet, & même elles la guériſſent, l'aplication étant continuée, car elles ſont vulnéraires. Et lorſqu'on ſaigne actuellement du nez, il faut attirer de ladite graine par le nez comme on fait le tabac, & le tenir un peu de tems bouché pour l'arrêter.

Pour empêcher les fréquentes hémorragies du nez, il faut porter une pincée ou deux de ladite graine dans du papier pendant au cou.

Pour les Pertes exceſſives des femmes, il faut pareillement qu'elles en portent penduës au cou, & ſi les pertes continuent toujours, il faut qu'elles en avalent dans du vin trempé, ou dans du boüillon en même quantité de demie dragme, & ſelon quelques-uns, plein un dez de femme à coudre, & qu'elles ſoient deux heures

devant & deux [illegible] a[illegible] priſe ſans Fiévres
boire ni manger [illegible] cette grai-
ne priſe plein un dez à coudre, a réüſſi dans des pertes de ſang des femmes, que nuls autres remédes n'avoient pû arrêter.

Remarquez que quand cette graine eſt priſe réduite en poudre, elle en fait plus promptement ſon effet.

Pour les ruptures & les deſcentes d'inteſtins, tant grandes & invétérées qu'elles ſoient, une dragme de graine de Thalitron aux plus forts, moins aux autres, donnée dans un œuf frais cuit mollet, ou dans un peu de boüillon, en ſept ou huit jours au plus qu'elle ſera continuée, guérit abſolument, apliquant ſur la rupture le cataplaſme décrit ci-après; ou à ſon défaut, on peut ſe ſervir de l'emplâtre *contra Rupturam*, qu'on trouve tout fait chez les Apotiquaires. Les petits enfans & les ſimples bubonocelles n'ont point beſoin abſolument de cet Emplâtre, ni du cataplaſme, car le bandage ſuffit avec une priſe ou deux du poids de vingt grains de la graine.

Un Curé de campagne en a fait de très-belles cures.

Le cataplaſme ſe fait avec du Ris, des Féves de haricot, & de l'écorce de Grenade, dont on fait une eſpéce de bouillie en cette ſorte. Il faudra mettre le Ris, & les Féves entiéres cuire lentement avec l'écor-

Fiévres ce de Grenade br[illegible]e, de chacune de ces drogues à discrétion, y ajoutant peu à peu de l'eau à mesure qu'elle se consommera; ainsi cette espéce de bouillie sera extrêmement gluante & tenace, qu'on apliquera sur la partie, comme il est dit ci-dessus.

Nota. Remarquez que comme la graine de Thalitron est fort astringente, il n'en faut point trop donner, particuliérement aux enfans, de peur de les trop constiper. Pour les enfans à la mammelle on en met le poids de 24 grains dans une poëlonnée de boüillie, qu'on y méle pour les en nourrir, & on met un bandage avec un compresse sur la descente.

Un ouvrier conseilla à un homme à qui la fiévre tierce devoit venir la nuit, de mettre en se couchant entre chaque doigt de ses deux pieds un morceau de Lard salé, de la largeur & de la longueur de ses doigts, & d'enveloper ses pieds avec du linge, pour empêcher les morceaux de Lard de changer de place: le Malade le fit & s'en trouva bien, car il fut délivré de la fiévre, dont il n'eut aucun ressentiment par la suite.

Les Ephémerides de Leipsic font mention du reméde ci dessus, & raportent de plus que plusieurs personnes se sont guéries de la fiévre tierce en flairant continuellement un petit baril rempli de Tarc,

espéce de graisse dont les Rouliers d'Al- Fiévres
lemagne frottent les essieux des rouës de leurs charettes.

Quelques personnes ont été guéries de la fiévre tierce & double tierce en mâchant & avalant à l'aproche de l'accès, environ le poids de demie dragme de feüilles vertes du Chardon étoilé, ou Chaussetrapes qui sont fort amères.

D'autres après avoir coupé ces feüilles fort menu avec des ciseaux, les mettent infuser pendant quelques heures dans demi verre de vin blanc, & étant prêts à avaler le tout, ils y mêlent autant d'eau qu'il y a de vin. On peut faire secher de ses feüilles à l'ombre pour prendre en hyver le même poids de leur poudre infusée comme cidessus. Pour les enfans on diminuë la dose du tout à proportion de l'âge.

Le jus de Bourache pris au commencement des fiévres tierces en a guéri un grand nombre.

Fiévre Quarte.

Vous commencerez la guérison de la fiévre quarte, dit M. du Bé, par une legére saignée, & par une petite purgation, telle que celle-ci.

Prenez un verre de décoction de fleurs de petite Centaurée, dans laquelle vous ferez infuser trois gros de Sené, y dé-

Fiévres layant une once de syrop de fleurs de Pêcher ou de Pommes composé, pour donner au jour de l'intermission de la fiévre, & à l'accès qui suivra la prise de cette purgation, vous donnerez durant son commencement un gros de poudre de Quinquina, qui aura infusé toute la nuit dans un verre de vin clairet, en remuant la poudre avant que de l'avaler avec le vin, réïtérez si la fiévre revient, & quand même elle ne reviendroit pas, il est bon de le prendre deux fois aux jours qu'elle dévroit revenir, pour assurer la guérison. Le même M du Bé, dit s'être délivré par la méthode cidessus d'une fiévre quarte, dont il fut attaqué à l'âge de soixante-dix neuf ans, qu'il regardoit comme une messagére de la mort.

M. Boyle assure qu'il a guéri plusieurs fiévres quartes de six mois, avec une ou deux prises d'une dragme de poudre de Quinquina immédiatement avant l'accès.

Une dragme de Myrrhe dans un verre de vin blanc, prise au commencement du froid de la fiévre quarte, la guérit sans y manquer.

Quelques uns prétendent qu'une dragme de poudre d'écorce de Prunier & de Cerisier, infusée dans du vin blanc, & donnée au commencement de l'accès de la fiévre quarte, la guérit comme le Quinquina.

Diſſolvez le jaune d'un œuf frais dans Fiévres
un verre de vin blanc, & l'avalez au commencement du friſſon.

Pour la fievre quarte & tierce, allumez une méche ſouffrée, renverſez une bouteille de verre double contenant une pinte de liqueur, fourez dans cette bouteille le bout de la méche allumée, laquelle brûlera juſqu'à ce que la bouteille ſoit remplie de la fumée du ſouffre, & alors la méche s'éteindra d'elle même. La bouteille étant ainſi remplie de ladit fumée, vous la mettrez ſur ſon aſſiette, & vous jetterez dedans deux verrées d'eau, enſuite vous la boucherez bien pour empêcher la fumée d'en ſortir, & vous l'agiterez bien avec l'eau, juſqu'à ce que vous ne voyiez plus de fumée, & qu'elle ſoit entiérement mêlée avec l'eau. Vous donnerez au Malade un verre de cette eau un demi quart d'heure ou environ avant l'accés dans le lit; & aprés l'accés, vous lui donnerez à manger à ſon ordinaire. Vous donnerez le ſecond verre d'eau à la même heure devant l'accés ſuivant, lequel ne reviendra pas, ou s'il revient, vous donnerez un troiſiéme verre d'eau encore à la même heure avant le troiſiéme accés, ce qui arrivera trés-rarement.

Vingt-quatre heures avant l'accès, faites tremper une poignée de toûte la plante

Fiévres de *Burſa paſtoris* dans un demi ſeptier de vinaigre, avec plein une coquille entiére d'œuf de ſel commun. Lorſque la fievre commencera à ſe faire ſentir, apliquez ſur l'eſtomac du Malade les ſuſdites herbes infuſées & les y arrêtez avec un linge, dont vous le ceindrez, cela le fera repoſer & diminuëra la fiévre; & vous réïtérerez une pareille aplication, s'il eſt beſoin, à un autre accès.

Pour les fiévres avec friſſon, faites boüillir demie poignée de Bourache dans demi ſeptier de vin clairet, à la diminution de moitié, paſſez par un linge avec expreſſion, & que le Malade avale la liqueur tant ſoit peu devant le friſſon, & il guérira.

Pour le Pourpre.

Prenez une poignée de chacune des herbes ſuivantes; ſçavoir, Buble, Bétoine, Angélique; Agrimoine, Mouron à fleur blanche ou Morgeline, Lavande, Verveine, Sauge, Thym ſauvage, Marjolaine, Hyſope; faites boüillir toutes ces herbes dans du vin ou de la bonne bierre, mettez le tout enſuite ſur des étoupes en forme de calotte, que vous apliquerez ſur la tête du Malade, le plus chaudement qu'il le pourra ſouffrir, envelopez ſa tête, & le couvrez médiocrement dans ſon lit, il n'eſt

n'eſt pas néceſſaire de le faire ſuer. Ce re- Fiévres
méde attire tout le venin & coupe la fiévre ; on peut le réïtérer s'il ne fait pas ſon effet la premiére fois. Remarquez qu'il ne faut pas attendre pour faire ce remede que le Malade n'ait plus de force, mais on ne peut le mettre en uſage trop tôt, on peut ſe paſſer de quelques-unes des herbes, ſi on ne les a pas toutes.

Délire.

Pilez de la Bétoine & de la Joubarbe avec de l'onguent *Populeum*, & les apliquez en forme de cataplaſme ſur la tête raſée du Malade.

Inſomnie dans les Fiévres aiguës.

Prenez un jaune d'œuf frais & autant de gros ſel, battez-les enſemble en forme d'onguent que vous apliquerez ſur le frontal entre deux linges & compreſſes. Ce fronteau ne morfond point le cerveau, ni ne cauſe point de tels accidens que font la conſerve de Roſes, ou l'Oxyrrhodin, & ſoulage davantage. Ce reméde eſt éprouvé.

Maniere aſſurée de prendre le Quinquina pour toutes ſortes de Fiévres.

Prenez du Quinquina en poudre paſſée au tamis le plus fin, au poids d'une once. Prenez enſuite une bouteille de verre

Fiévres double qui tienne environ quinze ou seize verres de vin, & qui ait le col étroit, afin qu'on la puisse boucher plus exactement pour empêcher le vin de s'évanter, mettez dans votre bouteille l'once de quinquina, & quatorze verres de vin du plus rouge & du meilleur, bouchez bien la bouteille & laissez infuser le Quinquina deux jours & deux nuits avant que d'en user, sans l'aprocher du feu.

Le même jour qu'on mettra infuser le Quinquina, c'est-à-dire, deux jours avant que d'en user, il faudra donner au Malade une legére purgation; mais s'il doit avoir l'accès de la fiévre le matin de ce même jour, il faudra le purger le jour précédent; & s'il a l'accès tous les jours, on lui donnera la purgation hors le tems de l'accès.

Il ne faut pas oublier de remuer la bouteille de haut en bas au moins cinq ou six fois le jour, & aussi immédiatement avant que de verser le Quinquina pour le boire; & pour cet effet, il ne faut pas que la bouteille soit entiérement pleine, afin que le vin y ait plus de mouvement.

Le tout étant ainsi disposé, il faudra observer exactement ce qui suit.

Le premier jour que le Malade prendra le Quinquina, il faudra lui en donner un verre de quatre en quatre heures jusqu'au nombre de quatre verres, & le faire man-

ger deux heures après chaque verre. Par Fiévres exemple, à cinq heures du matin on lui donnera le premier verre, à sept heures précisément il mangera ; à neuf heures il prendra le second verre, à onze heures il mangera ; à une heure le troisiéme verre, à trois heures il mangera ; à cinq heures le dernier verre, & à sept heures il mangera. Si on veut que le dernier repas ne se fasse pas si tard, il n'y a qu'à avancer la premiére prise du Quinquina.

On gardera ponctuellement la même conduite le second jour. Le troisiéme jour on observera encore la même chose, excepté que le Malade ne prendra que trois verres de Quinquina, & mangera autant de fois.

Le quatriéme jour il n'en prendra que deux verres ; le premier à sept ou huit heures du matin, pour manger à neuf ou dix heures ; & l'autre verre à quatre heures après midi, pour manger à six heures.

Pendant ces quatre jours la nourriture du Malade doit être solide, c'est à dire, qu'il ne mangera autant que faire se pourra que du bon pain & du bon rôti, & s'abstiendra de boüillons, potages, fruits, poissons, & autres choses semblables, il boira de bon vin avec un peu d'eau.

Les pauvres, à faute de rôti, pourront user de boüilli, mais non de boüillons ni

Fiévres des potages, qui par leur onctuosité empêchent l'action du Quinquina.

Nota. Il faut remarquer que le Malade ayant commencé de prendre le Quinquina, il ne faut rien omettre du tout sur la conduite ci-dessus marquée, en sorte que si l'accés de la fiévre vient après avoir pris le prémier ou le second verre, on ne laissera pas de prendre les deux autres, de boire & de manger aux heures marquées dans le froid & dans le chaud de la fiévre, tout de même que si on se portoit bien ; & quelque répugnance que le Malade ait à manger, il faut nécessairement qu'il mange, autrement le reméde lui nuiroit au lieu de lui profiter.

Si tout ce qui est marqué ci dessus est observé exactement, & que le Quinquina dont on se sert soit bon, car on le falsifie souvent, quelque longue, fâcheuse & opiniâtre que la fiévre ait été, elle est emportée par ce reméde en peu de jours, sans faire aucune évacuation ni par le haut, ni par le bas, ni sans causer la moindre incommodité, car sa vertu est de consumer les humeurs & non pas de les évacuer, & cela se fait avec une telle promptitude, qu'il semble que ce soit plûtôt un miracle, que l'effet d'un reméde ; ce qu'on a remarqué en un très-grand nombre de Malades à qui on l'a donné.

Quelques Marchands mêlent plusieurs sortes d'écorces avec le Quinquina, mais on les peut distinguer facilement, ou par le goût ou en les rompant, car le Quinquina est compacte, de couleur rougeâtre, amer & se casse net, & les autres laissent des filamens. On ne doit pas se servir de celui qui est pulvérisé depuis long-tems, car il perd sa force & son activité étant pulvérisé, quelque soin qu'on prenne de le bien empaqueter, il ne faut donc le pulvériser que deux ou trois jours tout au plûtôt avant que de s'en servir, & ne l'acheter réduit en poudre que de Marchands de la probité desquels on est assuré pour l'avoir pur & sans mélange. Fiévres *Nota.*

Si la maladie a été longue & fâcheuse, ce qui marque une grande abondance d'humeurs, il sera à propos, pour éviter une rechute, de prendre encore une demie once de Quinquina trois ou quatre jours après en avoir pris une once, le faire infuser comme le précédent, dans huit verres de bon vin, & en prendre deux verres par jour le premier à sept ou huit heures du matin, pour manger à neuf ou dix heures, & le second verre à quatre heures du soir, pour manger à six.

Pendant l'usage de ce remède, le Malade est libre de se tenir couché ou levé, il peut agir & faire quelque ouvrage, pourvû

Fiévres que ce soit sans grande aplication, & en se divertissant.

Quinze jours ou environ après avoir pris le Quinquina, il faut prendre une legére purgation qu'on peut réïterer de tems en tems si la fiévre a laissé quelque incommodité, comme pesanteur dans les membres, enflûres aux pieds & aux jambes, ce qui est assez ordinaire après la fiévre Quarte. La maniére suivante pour purger n'est point dégoutante, & fait un bon effet.

Prenez demie once de Séné, un gros de Rhubarbe, deux gros de Cristal minéral, un Citron coupé par tranches, & un petit morceau de sucre. Faites infuser le tout ensemble à froid depuis le midi jusqu'au lendemain matin, dans un vaisseau bien bouché, dans environ une chopine d'eau de riviére, puis vous en prendrez un bon verre à six heures du matin, & un autre verre à sept heures, & à neuf heures un boüillon où l'on aura mis boüillir beaucoup de Bourache, de Laituë, Pourpier, &c.

Nota. Il y auroit du danger de faire prendre du Quinquina aux enfans, parce que la fiévre leur causant du dégoût, on ne pourroit pas venir facilement à bout de leur faire prendre de la nourriture, & le Quinquina s'attachant aux membranes de leur estomac, il le ruïneroit. Il faut donc que ceux

auſquels on en fait prendre, ſoient aſſez raiſonnables pour voir que c'eſt une néceſſité abſoluë de bien manger pendant l'uſage de ce remède. Fiévres

Si on le fait prendre à des jeunes gens dans leſquels il eſt à croire qu'il n'y a pas ſi grande abondance d'humeurs que dans une grande perſonne, & qui ne peuvent pas prendre autant de nourriture, il faut avoir la prudence de diminuer quelque choſe des choſes ci-deſſus marquées ; par exemple, au lieu d'une once de Quinquina n'en mettre que demie once ou environ dans ſept ou huit verres de vin, & n'en donner qu'un demi verre chaque fois, au lieu d'un verre entier.

Remarques de M. du Bé touchant les occaſions dans leſquelles il faut s'abſtenir de l'uſage du Quinquina.

Je ſuis convaincu de pluſieurs belles expériences qui ont rendu le Quinquina très-recommandable auprès de Sa Majeſté, des Princes, & des plus conſidérables perſonnes du Royaume qui l'employent journellement, non ſeulement contre les fiévres quartes, mais contre toutes ſortes de fiévres intermittentes.

Que ſi je publie les qualitez de ce fameux ſpécifique, je dois auſſi avoüer que j'ai entendu diverſes plaintes des Malades

Fiévres des mauvais effets qu'ils en ont senti, mais lorsque je les ai pesés à la balence de la Médecine, j'ai trouvé que l'abus qu'on fait de ce remède en le donnant, lorsqu'il ne doit être donné dans certaines conjonctures, fait tout le sujet de ces plaintes, que je veux arrêter; en marquant ici tout ce que j'ai connu par de longues & diverses expériences, afin que les riches, ni les pauvres ne souffrent point les mauvais effets d'un remède innocent, qui ne les cause qu'à raison du sujet peu disposé à en recevoir les bonnes qualitez.

I. J'ai donc remarqué que le Quinquina ne se donne pas sans crainte durant les fiévres continuës, dont la cause ordinaire est une bile de feu & de flammes qui assurément sera irritée par ce remède, quoiqu'il y ait beaucoup de Médecins qui osent en donner durant les fiévres subintrantes, qui sont distinguées des continuës par les frissons qui les précédent & les sueurs qui les accompagnent sur la fin.

II. Il ne doit être donné non plus durant toutes les inflammations de quelques parties que ce soit, ni dans les maladies de la Poitrine où il y aura douleur, toux, chaleur & sécheresse, si ce n'est que la difficulté de respirer ne dépende d'un Asthme causé par une matiére pituiteuse, engagée dans les conduits du Poumon,

ou que l'oppreſſion de Poitrine ne ſoit cau- Fiévres
ſée par la compreſſion du diaphragme, ou de la groſſiére vapeur élevée de l'obſtruction des parties inférieures.

III. Il faut encore obſerver, que quoique ce merveilleux reméde convienne à toutes les fiévres intermittantes qui ont leur ſiége dans le bas ventre, il demeure néanmoins ſans effet lorſqu'elles ſont accompagnées de ſchirre ou de dureté dans quelques parties, comme ſont la Rate, le Foye, le Pancréas & le Méſentére, parce qu'il eſt difficile que ce grand reméde pénétre par ſa qualité apéritive la dureté de ces parties, qui eſt inſurmontable, quoique ce reméde convienne aux obſtructions & même à la Cachexie, qui eſt un commencement d'Hydropiſie ou diminution de la chaleur naturelle dans un corps de mauvaiſe habitude.

IV. Ce qui empêche encore l'effet du Quinquina, c'eſt lorſqu'on ne ſe prépare pas le corps par les ſaignées & par les purgations, en vuidant l'amas d'ordure dans les viſcéres nourriciéres cauſé ou par la retenuë des ordinaires des femmes, ou par la ſupreſſion des Hémorroïdes aux hommes; ce qui arrive encore ſi le Malade uſe de Lait, de Laitages, de Légumes, de viandes ſalées, épicées, & de Patiſſeries.

V. Qu'il n'eſt pas ſeulement inutile, mais

Fiévres pernicieux lorſqu'il eſt donné aux fiévres lentes & invétérées, quand elles dépendent d'un vice conſidérable de quelque partie principale, comme dans celle qui ſont accompagnées d'un abſcès ou d'un cautére interne; car comme telles fiévres ont déja réſiſté à la pratique de beaucoup de remédes, il eſt croyable qu'elles ne céderont pas à ce ſpécifique fébrifuge.

VI. Mais ſur-tout j'ai remarqué que lorſque la fiévre quarte eſt cauſée par une mélancolie aduſte, ou une bile brûlée, comme eſt celle qui ſuccéde aux fiévres doubles, tierces & continuës, il faut s'abſtenir de Quinquina, parce qu'il n'y a aucun acide qu'il puiſſe combattre; & dans cette conjoncture il eſt néceſſaire de recourir à la ſaignée, aux boüillons rafraîchiſſans, au lait clair, & aux petits purgatifs, ce qui doit auſſi être pratiqué dans les fiévres tierces, ou doubles tierces, durant leſquelles on doit donner le Quinquina avec l'eau commune, quand on connoit qu'il eſt nuiſible avec le vin, & même il ſera utile de changer quelquefois de méthode, en donnant un gros de Quinquina en poudre, pour faire un Bol avec du ſyrop de Capilaire, ou avec du miel épaiſſi, envelopé dans du pain à chanter.

Fiévres

Boüillons pour les Pauvres Malades, dont les Riches mêmes uſoient du tems d'Hypocrate, de Gallien, d'Avicenne, & dont ils uſent encore en Perſe & en Turquie.

Prenez trois onces d'Orge mondé ou d'Avoine mondée, qu'on apelle Gruau, jettez deſſus quatre pintes d'eau boüillante, laiſſez infuſer le tout ſur un petit feu lent, ou cendres chaudes, juſqu'à ce que le grain ſoit bien enflé, faites le bien boüillir enſuite juſqu'à parfaite décoction. Preſſez le tout comme on fait les pois pour faire de la purée, faites boüillir dans cette décoction trois onces de Miel blanc, le Miel commun eſt aſſez bon l'écumant bien fort; faites-y boüillir encore un brin de Thym, Sariette, Marjolaine, Sauge, Baſilic, ou un peu d'Oignon, mettez-y un filet de vinaigre ou de verjus & le ſalez un peu, au lieu de Miel il y en a qui y mettent un peu de Beurre frais dans le païs où il eſt bon, mais le Miel eſt plus ſain, & il tient le ventre libre.

Si la fiévre eſt violente, on ne donnera que le clair de ces boüillons aux Malades: ſi la fiévre n'eſt pas forte, & que les Malades ayent beſoin de nourriture, vous donnerez le boüillon plus épais, remuant, avant que de tremper, une eſpéce de boüillie qui va au fond. L'avoine mondée qui eſt

Boüillons. le Gruau vaut mieux que l'Orge mondé, principalement pour les maux de poitrine, fiévres putrides, diſſenteries, & flux de ſang. On peut mettre un peu de pain dans ces boüillons, quand le Malade commence à avoir apetit, pour réveiller le goût du Malade par quelque changement, on peut y faire boüillir quelques fruits ou y mettre quelques amandes pilées, douces ou améres, à ſon choix. Ces boüillons ſe conſervent deux ou trois jours en été, & trois ou quatre en hyver.

Extrait d'un Memoire dreſſé par un très-habile Médecin de la Faculté de Paris, touchant l'utilité, la préparation & l'uſage des Tiſannes, ou Boüillons ci-deſſus.

Les Tiſanes, ou Boüillons d'Orge ou d'autres grains ſont aiſez à préparer, ne coûtent guéres, & ſont encore en uſage parmi les Mogols, dans toutes les Indes Orientales, dans le Méxique, en Norvége, & en pluſieurs autres païs du Nord & en Dauphiné, autant pour les perſonnes ſaines que pour les malades, en Angleterre, & dans le Languedoc pour les malades.

Ces Tiſanes ſont des Boüillons d'Orge ou d'autres grains, & ils ſont non ſeulement auſſi bons que ceux que l'on fait avec de la viande, mais meilleurs en pluſieurs maladies très-ordinaires parmi les

pauvres de la campagne, comme dans les fiévres tierces & ardentes, dans les flux de ventre qui viennent de pourriture, dans les dyſſenteries, & dans les fiévres qui ſont accompagnées de ces accidens, dans les pleuréſies, effrenéſies, &c. Boüillons.

Ils ſont plus agréables que ceux à la viande, parce qu'on les peut changer en mille maniéres, & ils ſe corrompent moins que ceux à la viande, ſe pouvant garder juſqu'à quatre jours.

L'Orge eſt le grain dont l'uſage doit être le plus général; le Ris doit être préparé dans les ocaſions où l'on a plus à craindre la corruption des alimens par une humidité ſuperfluë ou pourriſſante, comme dans le flux de ventre cauſé par une précipitation des ſéroſitez, ou dans ceux qui ſont accompagnez d'une grande puanteur, & dans les dyſſenteries.

Les Lentilles doivent être meilleures dans les petites véroles ou fiévres pourprées où l'on a raiſon de craindre le flux de ventre, quand on n'a pas lieu d'en eſpérer qui ſoit critique, & dans celles des petites véroles qui tiennent de l'éréſipèle.

Le petit Bled, ou l'Epeautre doivent être meilleures que l'orge dans les occaſions où l'on a beſoin de nourrir davantage & d'epaiſſir, comme dans les fiévres lentes où les entrailles ſont libres, & où

Boüillons. le Poumon souffre, soit par la chute d'une ferosité salée, soit par la subtilité du sang, ce qui soit entendu sur tout à l'égard de ceux à qui le lait n'est pas propre.

L'Avoine paroît être entre le Bled & l'Orge, on peut mêler ces grains ensemble selon qu'on le juge à propos: Gallien mêloit le petit Bled & l'Orge dans de certaines rencontres.

Nota. Entre les grains de la même espéce, on doit préférer ceux qui sont les mieux nourris & qui se gonflent davantage en boüillant, & ceux qui ne sont pas mondez passent mieux, & sont moins capables de causer des obstructions que ceux qui sont mondés.

La meilleure maniére de les préparer, est celle qui suit.

On fait boüillir sur un feu vif, & d'abord à gros boüillons, deux bonnes poignées de quelqu'un de ces grains, par exemple, d'Orge mondé, dans autant d'eau qu'il en faut pour, aprés avoir boüilli deux heures & demie, être réduite à deux pintes qui font quatre boüillons.

Il faut autant d'eau pour le Ris; mais pour le Gruau d'Avoine, comme il est cuit en demie heure, il faut beaucoup moins d'eau. On doit observer aux uns & aux autres de jetter la premiére eau quand on fait de ces boüillons pour les personnes délicates & dégoûtées, & de ralentir le feu

depuis le milieu de la décoction jusqu'à la fin. Boüillons.

Quand le grain est aussi gonflé qu'il le peut être, on y jette sur les deux pintes moins d'une cuillerée de vinaigre, & sur la fin un peu de sel, de beurre ou d'huile, selon les lieux où l'on se trouve, & le goût des Malades, ou un brin d'Anet ou d'Hyssope, ou très-peu de poireau.

Voilà comme ces boüillons sont décrits dans Gallien, l'on n'y faisoit pas plus de façon pour les premiéres personnes de l'Etat. La racine de Persil est un des meilleurs assaisonnemens que l'on puisse employer; on y peut mettre de la Sariette, le Thym, le Basilic, & autres semblables herbes.

Cette maniére de nourrir les Malades à été éprouvée auprès de Paris, & l'on s'en est fort bien trouvé. Un des plus sçavans & des plus habiles Médecins du monde s'est servi de ces boüillons, & sur-tout du Ris, avec beaucoup de succès dans les flux de ventre, & dans les fiévres pourprées.

Monsieur Bernier, qui après avoir fait la Médecine durant six ou sept ans dans les Indes Orientales, l'a faite en France pour ses amis, a loüé extrêmement cet usage, & l'a continué en tous les Malades qui ont bien voulu se mettre au-dessus de la prévention & de la coûtume de ce tems ci.

Boüil. lons. J'ai fait les mêmes épreuves sur plusieurs personnes, & entr'autres dans un flux de ventre opiniâtre, mêlé de dissenterie & accompagné d'une très grande corruption, dans lequel tous les accidens diminuoient toutes les fois que le Malade avoit usé de ce boüillon durant 24 heures, & recommençoient toutes les fois qu'elle se remettoit aux boüillons à la viande.

Monsieur Brayer aprouvoit ces boüillons, & Riviére dans son traité de la Dyssenterie, a desiré que cet usage ne se fût point perdu, & l'a rétabli à l'égard de certaines maladies.

En Perse, ils y ajoûtent quelquefois de l'eau Rose pour assaisonnement, ils ajoûtent aussi quelquefois un jaune d'œuf, ce qu'on pourroit imiter, sur-tout pour les convalescens. On y pourroit aussi méler quelque peu de Lait, sur-tout pour ceux d'entre les tabides à qui le lait pur ne convient pas.

Tous ces boüillons se peuvent donner froids, Gallien l'a pratiqué, & l'on voit assez par l'exemple des Emulsions qu'on ne les en digéroit pas moins.

Ces boüillons cuits & assaisonnez, ainsi qu'il a été dit, contiennent deux parties, le boüillon & le grain. Le boüillon contient deux substances, le suc qui est comme une espéce de Gelée claire & coulante,

& un sediment farineux, ce qui fait quatre degrez de nourriture. Le Boüillon clair qui convient aux fiévres très-aiguës qui doivent se terminer en quatre jours. Le Boüillon farineux qui doit suffire aux fiévres aiguës qui doivent aller au sept ou neuf. Le Boüillon confus avec le grain, que l'on ne peut donner que dans les fiévres, & autres maladies jointes à une intempérie fiévreuse qui doivent traîner vingt ou trente jours, ou dans le déclin des fiévres aiguës. Et le grain qui convient aux convalescens; d'où il résulte que l'on peut nourrir du même ordinaire sans augmenter en rien la dépense, deux personnes dont une seroit fort malade, & l'autre convalescente. Boüillons.

Je dirai enfin, que si quelqu'un avoit du scrupule d'essayer de ces Boüillons, il peut prendre pour s'assurer une voye moyenne entre la plus ordinaire & celle qui est proposée dans ce Mémoire, ce seroit de mêler l'un & l'autre, comme Gallien le fait en plusieurs rencontres, comme on le pratique encore tous les jours dans les Etats des Turcs & en Perse, & comme je l'ai pratiqué depuis peu dans un flux de ventre dyssentérique très-opiniâtre, qui a été guéri par l'usage de ces boüillons & de peu d'autres remédes. Mais je desirerois qu'on mit très-peu de viande, c'est à-dire,

Boüillons. au plus une livre pour vingt-quatre heures, avec deux poignées de grain.

Que si l'on ne veut pas prendre cet expédient, on pourroit faire au moins comme en Italie & en Portugal, où on nourrit les Malades avec des boüillons très clairs, faits avec la moitié d'un poulet pour 24 heures, & de la mie de pain plus ou moins selon la maladie, l'âge & les forces du Malade. Cette méthode a sauvé beaucoup de monde au siége de Candie.

Une Dame qui a demeuré long tems à Constantinople avec Mr son Mari, qui y étoit Ambassadeur pour le Roi, a dit que les Médecins Turcs dans les fiévres, défendoient à leurs Malades les boüillons à la viande, disant que cela se corrompoit; & au lieu, donnoient des décoctions d'Orge plus ou moins épaisses, & que ses domestiques qui avoient voulu, étant malades, être traitez comme en France, étoient quasi tous morts, & que ceux qui avoient pris de l'Orge avoient été guéris.

Manière de faire des Boüillons & des Potages à peu de frais pour les Pauvres qui sont en santé.

Pour faire cent potages de trois demi septiers de boüillons chacun, mesure de Paris, & de huit onces de pain de seigle & froment. Prenez quatre-vingt-cinq pintes

d'eau mesure de Paris, la pinte pése deux livres. Mettez-les dans un chaudron lutté sur un fourneau comme font les faiseurs de bierre, il faudra les deux tiers moins de feu. Mettez un gros robinet au bas de ce chaudron pour en tirer le potage aisement & promptement. Jettez y une livre & demie de sel quand l'eau sera tiéde, jettez-y aussi quatre livres de farine, celle d'Avoine est la meilleure, bien rôtie au four avant que d'être mouluë, ou bien quatre livres de Gruau ou d'Orge mondée où il y en a, cela épaissit la soupe & lui donne bon goût. Le plus qu'on y mettra d'herbes sera le meilleur. On les fera cuire en la façon qui suit. Boüillons.

Prenez deux livres & demie de Beurre salé, de Graisse ou de Lard, faites les fondre dans une marmitte à part, de la grandeur que les herbes la rempliſſent toute, car elles sont de meilleur goût, cuisent mieux, & plus vîte. Jettez dans cette graisse ou ce beurre, vos herbes peu-à-peu, remuez & concassez jusqu'à ce que le tout soit bien cuit. Si les herbes ne rendent pas assez de jus pour pouvoir être cuites avec si peu de beurre ou de graisse, mettez-y de l'eau tiede du grand chaudron la quantité qu'il faudra. Vous ferez cuire les oignons de la même maniére. Pour les choux & les navets, les Poireaux, les poix & les fé-

Boüillons. ves vous les ferez cuire auſſi à part, & y mettrez d'abord de l'eau tiéde la quantité qu'il faudra pour les tenir un peu couverts ſeulement.

Quand vous voudrez mettre des pois ou des féves dans vos cent potages, prenez en huit pintes, s'ils ne ſont pas tendres, faites-les moudre après les avoir fait bien ſecher au four, ils cuiront en un quart d'heure, & c'eſt le mieux de les faire moudre, car autrement huit pintes départies en cent portions, il y en aura où il ne s'en trouvera pas, le Ris même moulu ou battu, cuit en un quart d'heure comme de la boüillie, au lieu qu'il lui faut bien du tems & du myſtére quand il eſt entier, mais il eſt trop cher pour les pauvres. Vous couperez auſſi par petits morceaux les choux, poireaux, navets, oignons & autres ſemblables, afin que cela ſe puiſſe ſéparer plus également.

Quand les herbes ou légumes ſont cuits dans le petit chaudron, on les jette dans l'eau boüillante du grand, & on fait boüillir le tout un quart d'heure plus ou moins; & ſi on les faiſoit cuire dans le grand chaudron, il faudroit une heure & demie, cela diminuëroit le boüillon & il faudroit plus de feu.

Quand on eſt prêt de tremper, on y jette deux petites cuillerées de poivre, on

tire ce boüillon en diverſes marmittes, on y jette promptement cinquante livres de pain coupé par petits morceaux gros comme la moitié du pouce & non pas par petites ſoupes ; ſi le pain s'émiette ou ſe réduit en boüillie, il eſt bon de ne le mettre qu'à proportion qu'on trempe le potage, pourvû qu'il ſoit boüillant. Néanmoins plus le pain eſt trempé, & plus la ſoupe eſt chaude quand on la mange, plus elle fortifie, raſſaſie & déſaltére ; c'eſt pourquoi il ſera bon, ſi cela ſe peut faire commodément, de faire boüillir la ſoupe avec le pain un *Miſerere*. On peut encore pour donner bon goût à toute ſorte de potages, mettre un peu d'oignon, poireaux, ou ciboules, ails ou échalottes avec les herbes, choux, navets, pois, féves, ou autres légumes. Pour diſtribuer le potage il eſt bon d'avoir une cuiller de demi ſeptier & en donner trois cuillerées à dîner, & trois à ſouper à chaque pauvre au-deſſus de quinze ans. Boüillons.

Pour faire de ces Potages à un homme ſeul l'hyver, on en peut faire pour trois ou quatre jours à la fois, il ſera meilleur & de meilleur goût étant réchauffé, & il en coûte moins de tems & de bois. L'été on en peut faire pour deux ou trois jours.

Pour chaque potage de trois demi ſeptiers, prenez pour deux deniers d'herbes

Tisanes assorties, demie once de beurre ou de graisse, deux gros de sel, quatre cuillerées de farine, avec une pincée de poivre.

TISANES.

Remarques sur la préparation des Tisanes.

ON doit éviter de faire des Tisanes trop épaisses, de peur de charger l'estomac du Malade; ainsi on se contentera de mettre dans chaque pinte d'eau une poignée de racines, deux poignées de feüilles, deux pincées de fleurs, une demie poignée de fruits ou de semences, & chacun fera préparer ses Tisanes avec les simples convenables à sa maladie.

On ne doit pas non plus faire boüillir les Tisanes trop long-tems.

Tisane de Réglisse faite sur le champ.

Faites boüillir une once de Réglisse récente, bien ratissée & concassée, dans une pinte d'eau, que vous écumerez tant qu'il ne paroisse plus d'écume, & que l'eau soit réduite à demi septier ou environ.

Conservez cette teinture dans un vaisseau d'étain fraîchement, ou dans la cave, en eau fraîche, ou dans un puits, elle se conserve mieux y laissant dedans la Ré-

gliſſe. Elle ſe gardera bonne pendant huit Tiſanes jours entiers dans l'été, & quinze jours en hyver.

Dans le beſoin, on prend deux cuillerées de cette teinture qu'on jette dans une chopine d'eau fraîche qui la jaunit ſuffiſamment, & la rend propre à boire à tout uſage, & agréable ſans ſentir le feu.

Tiſane commune.

Nettoyez une poignée d'Orge de ſes impuretez en la lavant dans de l'eau, puis l'ayant laiſſé égouter, vous la ferez boüillir dans deux pintes d'eau juſqu'à la diminution du tiers, verſez cette décoction toute boüillante dans une terrine où vous aurez mis demie once de Régliſſe ratiſſée & bien concaſſée, & coulez la quand elle ſera froide. Elle deſaltére, rafraîchit, adoucit l'acreté des humeurs, tempére la fiévre, modére le rhume, & eſt bonne pour le boire ordinaire des Malades, on y peut mettre ſi on veut du Chiendent pour la rendre un peu apéritive.

Boiſſon pour entretenir la ſanté.

Il faut faire boüillir dans un coquemar de ſix pintes d'eau, pour un ſol de racines & feüilles de Piſſenlit, & pour deux liards de Chiendent, juſqu'à ce que l'eau ſoit diminuée de chopine, puis en boire pour

Tisanes boisson ordinaire à tous les repas & hors d'iceux. Cette boisson qui entretient la santé & tient le ventre lâche, a été enseignée par une fille qui en a usé plus de trente ans sans avoir eu aucune incommodité, ainsi que son Médecin lui avoit dit en la lui indiquant.

Tisane de santé de Mr. de sainte Catherine, Médecin.

Prenez demie mesure d'Avoine de la meilleure, bien nette & lavée, & une petite poignée de racine de Chicorée sauvage nouvellement arrachée, mettez-les boüillir ensemble dans six pintes d'eau de riviére pendant trois quarts d'heure à moyen boüillon, puis y ajoûtez une demie once de Christal minéral, & trois ou quatre cuillerées de bon Miel à manger, pesant environ un carteron, remettez encore boüillir le tout ensemble pendant une demie heure, après passez le tout par un linge, & ayant mis la tisane dans une cruche, laissez-la refroidir.

On en prendra le matin à jeun deux bons verres, demeurant deux ou trois heures après sans manger, & trois ou quatre heures après le dîner, encore deux autres verres, continuant ainsi pendant quinze jours agissant à l'ordinaire sans être obligé à aucun régime particulier. Les foibles & les

les infirmes n'en prenant qu'un verre, ne laisseront d'en ressentir un grand soulagement. Il est bon que ceux qui sont trop replets & serrez, commencent par quelque lavement ou legére purgation pour donner lieu à évacuation, après quoi le remède pourra plus facilement & mieux opérer les bons effets qui suivent. Tisanes.

Ce Breuvage est facile à prendre, fort doux en ses opérations, ne causant aucune tranchée ni émotion quelconque, & cependant il purge parfaitement les reins, fait fort uriner, cracher & moucher; décharge le cerveau, nettoye le poumon, le foye & la rate; chasse toute ordure, putréfaction & malignité interne; ensemble tout mal de tête, toute gravelle, jusqu'à la pierre nouvellement formée; toute fiévre tierce, quarte, même invétérée; toute colique & mal de côté; galle, gratelle & clous; toute importune pesanteur & lassitude de membres & assoupissement; il réveille les sens, égaye la vûë, ouvre l'apétit; il fait reposer la nuit, rafraîchit & engraisse, donne force & vigueur & entiére santé. Il purge insensiblement sans qu'on s'en aperçoive, & au lieu d'affoiblir comme font les autres remédes, il fortifie. Dans les tems de la canicule & des plus grandes chaleurs d'été, où les remédes ordinaires sont dangereux

Tisanes. & mal-faisans, celui-ci fait mieux qu'en toute autre saison, & il renouvelle les forces & la vigueur de telle manière, qu'il semble en quelque façon rajeunir ceux qui en usent, & par les expériences qui en ont été faites, on le tient universel pour toutes Maladies. Il y a encore tant de bénignité, qu'on en peut prendre tous les jours sans qu'il puisse faire mal, à l'exception toutefois des grandes froidures de gelées, à moins que de se tenir chaudement.

Pour se conserver en santé, il suffit d'en prendre pendant quinze jours deux ou trois fois l'année, principalement pendant les grandes chaleurs de l'été, qui est la saison la plus favorable pour s'en servir, il ne lâche le ventre, mais il décharge de toute urine épaisse, graveleuse & pierreuse, & de toute humeur malfaisante. Mr de Sainte Catherine, Médecin très-célèbre en prenoit trois fois l'année ; savoir vers Pâques ; dans les plus grandes chaleurs d'été, & avant l'hyver, & par la vertu de ce breuvage il a vécu jusqu'à près de six vingt ans. Ce reméde a aussi été expérimenté depuis quelques années par plusieurs personnes, qui par son usage, ont été guéries de plusieurs Maladies invétérées & desespérées sans avoir pris aucun autre reméde, lavement ni saignées, & entr'autres il a délivré une femme travaillée depuis

Nota.

quinze ans d'un mal de tête continuel avec redoublemens insuportables, & qui avoit de plus le bras gauche froid & sans mouvement d'une fluxion tombée dessus, hors d'espérance de guérison, ayant usé inutilement de toute sorte de remédes, laquelle s'est trouvée guérie de l'une & de l'autre incommodité en peu de tems, par l'usage de cette boisson. Tisanes.

Tisane pour purifier le sang, & pousser hors du corps toutes les humeurs superfluës.

Prenez une poignée de Patience, autant d'Orge mondé, vingt vieux Pruneaux, dix ou douze Jujubes, & une poignée de Lentilles; faites boüillir le tout dans un coquemar de terre avec trois chopines d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une pinte, coulez-la ensuite à travers un linge blanc, & partagez la colature en six prises, que vous prendrez tous les matins à jeun, & ne mangez que deux heures après.

Tisane de racine de patience pour Hydropisie, & pour se purger.

Il faut prendre demie livre de racine de Patience de la plus grosse, la bien laver sans la ratisser, puis mettre trois pintes d'eau dans un chaudron, la faire boüillir promptement, & lorsque l'eau bout, il y faut jetter ladite racine coupée par roüel-

Tisanes. les, la faire boüillir jusqu'à la diminution de la moitié de l'eau, puis versez le tout dans un coquemar avec ladite racine.

La prise est d'un verre le matin à jeun & on ne mangera que trois heures après ; on en peut prendre deux jours de suite, & si on en pouvoit prendre deux verres en une matinée à jeun, à trois heures l'un de l'autre & ne manger que trois heures après, ce seroit le meilleur. On en peut boire avec le vin à tous les repas.

SUDORIFIQUES.

Sudorifiques pour guérir toutes fièvres où l'on tremble.

Sudorifiques. UNE heure avant l'accès on se mettra au lit bien chaudement, sans chemise, enveloppé dans un linceul. On boira demi septier d'eau ou de Tisane tiéde. On mettra aux pieds une bouteille de terre de deux pintes pleine d'eau chaude, en sorte que la main la puisse souffrir. On mettra aussi sous chaque aisselle une bouteille de terre de pinte pleine d'eau chaude. Si le frisson vient, dès qu'on le sentira, qu'on prenne encore un demi septier d'eau tiéde, qu'on ne boive point d'eau ni de Tisane froide pendant l'accès. D'ordinaire on n'a

point de soif ayant fait ce que dessus. Qu'on demeure dans sa sueur pendant tout l'accès si on peut ; après cela on s'essuyera, & on prendra un boüillon gras ou maigre, comme on l'aura, quand ce ne seroit que de l'eau tiéde, & une heure après on pourra manger si on a faim. Plusieurs guériront dès la premiére sueur : néanmoins pour empêcher la rechute, il se faut faire suer comme dessus au jour, à l'heure que l'accès suivant devroit reprendre. Il n'y a point de fiévre que la troisiéme sueur n'emporte. Sudorifiques.

Il y en a qui suent difficilement, si les bouteilles d'eau chaude ne les excitent pas assez, qu'on prenne trois pains d'un sol chacun tous chauds, qu'on les coupe par la moitié, qu'on verse de l'eau-de vie sur la mie, qu'on mette ce pain avec les bouteilles aux pieds, aux aisselles, sur l'estomac & sur le nombril.

Si on étoit en lieu si pauvre qu'on n'eut pas de quoi avoir ni bouteilles, ni pain, ni eau-de-vie, si on a des écuelles de bois, ou de terre, qu'on les fasse boüillir dans l'eau & qu'on les mette bien chaudes aux pieds, sous les aisselles, sur l'estomac, & sur le nombril, & qu'on y en remette de chaudes quand les premiéres se refroidiront.

On peut encore faire suer le Malade en la maniére décrite ci-dessus page 25. en l'art de la Paralysie, l'ayant mis dans un tonneau.

Sudorifiques

Autre Sudorifique.

Mettez infuser le matin dans trois onces de vin blanc, une racine de Scorsonére & cinq ou six zests d'écorce d'Orange, bouchez bien le vaisseau, le soir trois ou quatre heures après le souper; passez la liqueur par un linge net, & ajoûtez à la colature un cuillerée de jus d'Orange, autant de Syrop violat, & trois onces d'eau chaude, & avalez le tout en vous couchant. Ce Sudorifique a emporté à un homme une douleur fixe entre deux côtes où il ne paroissoit rien à l'extérieur.

Autre.

Prenez une dragme de graine de Lierre séche, pulvérisez-la, & l'ayant faite infuser pendant quelques heures dans un verre de vin blanc, avalez le tout & vous mettez au lit. Cela excite une sueur abondante qui guérit toutes les maladies qui se guérissent par la sueur.

LAVEMENS.

Pour diverses Maladies.

Lavemens.

S'IL faut simplement rafraîchir dans les grandes intempéries chaudes, vous vous servirez de Lavemens faits d'une chopine

d'Oxicrat, c'eſt à dire une chopine d'eau, dans laquelle vous mêlerez ſix cuillerées de fort vinaigre. Lavemens.

S'il faut lâcher le ventre en rafraichiſſant, vous ferez décoction de feüilles de Mauve, de Violier, & de Mercuriale avec le Lait clair y mêlant deux onces de Miel commun ou d'huile de Lin.

S'il y a grande conſtipation, vous prendrez la décoction ſuſdite & y mêlerez, ſi c'eſt en été, ſix cuillerées de ſuc de Mercuriale; & ſi c'eſt en hyver, vous y ferez boüillir demie once de bon Séné.

Aux Coliques néphrétiques, les Lavemens ſeront d'une décoction de feüilles de Pariétaire, Séneçon, Violier & Fenoüil y mêlant deux onces de ſuc de Mercuriale, ou ſix dragmes de Térébenthine délayée avec un jaune d'œuf.

Au commencemenr du cours de ventre vous donnerez un Lavement déterſif, fait d'une décoction d'Orge, de Son, & de fleurs de Camomille, y délaïant deux onces de Miel écumé. Que ſi vous voulez que le lavement ſoit abſtringent, lorſque le cours de ventre continuë trop long-tems, vous ferez une décoction de feüilles de Plantain, de boüillon blanc, & de fleurs de Roſes rouges, avec eau ferrée, y délayant le Miel écumé avec deux jaunes d'œufs.

Durant la dyſſenterie, pour apaiſer la

Lave-mens. douleur, vous préparerez un lavement avec une chopine de Lait, avec lequel vous ferez boüillir deux ou trois pincées de semence de Lin, y délayant deux jaunes d'œufs.

Pour resserrer, faites une décoction de son & d'Orge, dans une chopine de cette décoction vous y dissoudrez deux onces de Miel & deux jaunes d'œufs.

Pour lâcher le ventre, quand on est extraordinairement constipé, prenez seize cuillerées de vinaigre & autant d'eau, quatre onces d'huile de Noix & quatre onces de Miel, & les mêlez ensemble; si vous avez des tranchées, ne mettez point de vinaigre.

Pour rafraîchir & déterger, faites boüillir une pinte de lait clair, avec trois ou quatre laituës, & une poignée ou deux de pourpier. Prenez une chopine de cette décoction coulée, & dans icelle délayez-y un quarteron de miel & le donnez.

Pour adoucir, prenez chopine de bon lait, faites le boüillir un boüillon, délayez dedans un jaune d'œuf, puis le passez, & délayez dans la colature deux onces d'huile Rosat, ou une once & demie de bon beurre frais fondu.

Pour la colique, faites tremper sur cendres chaudes, ou boüillir dans une chopine de bon vin, demie once de bon

Séné & autant de semence d'Anis verd, l'ayant passé & exprimé, vous dissoudrez dans l'expression trois onces d'huile de Noix, & autant de bon Miel. Lavemens.

Pour lâcher le ventre, prenez Mauve, Guimauve, Pariétaire, Violiers, Poirée, & Mercuriale, de chacun une poignée, faites-les bien cuire dans deux pintes ou plus d'eau de riviére, après coulez-les, & dissolvez dans une chopine de la colature trois onces de Miel commun bien écumé.

Pour déterger. Prenez une bonne poignée d'Orge, deux onces de semence de Fenoüil, trois demi septiers d'eau commune, faites boüillir cela, & après l'avoir coulé, dissolvez-y deux onces de Miel commun.

Pour purger. Prenez une once de verre d'Antimoine, faites le boüillir dans une pinte d'eau jusqu'à la consomption de la moitié, ôtez l'Antimoine de l'eau, qui pourra servir encore plusieurs fois si l'on veut, & donnez cette décoction en forme de lavement.

Dolée assure qu'il a délivré plusieurs Malades du *Miserere*, en leur faisant prendre un lavement du petit Lait, où l'on avoit délayé une once de savon.

A l'égard de la Colique, le même Dolée dit, que le Vin émétique dans les lavemens, les soulage toûjours.

Lavemens.

Préparation d'un Catholicum *commun.*

Prenez poudre de racines de Polypode, deux onces Poudre de Séné quatre onces. Poudre d'Anis verd demie once. Poudre de Régliſſe une once. Miel commun une livre ; mêlez tout cela enſemble dans le mortier en forme d'électuaire, & vous aurez un bon *Catholicum* commun, dont vous pourrez uſer dans tous les lavemens ordinaires ſans danger ni aucune crainte pour lâcher le ventre en toutes ſortes de perſonnes.

Pour lâcher le ventre, prenez une chopine de boüillon du pot, du *Catholicum* ci-deſſus, une once & demie. Miel commun trois onces. Diſſolvez tout cela dans le mortier, puis étant auſſi tiéde qu'un boüillon qu'on peut avaler, mettez-le dans la ſeringue & le donnez.

Avertiſſement utile.

Il eſt néceſſaire que tous ceux qui ont le moyen ayent une ſeringue chez eux, ſans être obligez de ſe ſervir de celle d'autrui, avec laquelle, peut-être après avoir ſervi à donner un clyſtére à un vérolé, peſtiféré, malade d'une fiévre pourpre, diſſenterie, petite vérole, rougeole, ulcéres malins, fic ou fiſtule au ſiége, ou autre maladie

contagieuse, sans avoir été néttoyée, la- Lave-
vée & échaudée, on vous viendra un peu mens.
après ou sur l'heure même donner un lavement, ce qui est fort à craindre ; c'est pourquoi pour obvier à tous ces accidens, il ne faut point prêter sa seringue qu'à des gens qu'on connoît bien, & devant & après s'en être servi, la bien échauder & la laver, sur-tout la canulle.

Supositoires.

Les Supositoires sont des médicamens solides, de la longueur & grosseur à peu près du petit doigt, arrondis & faits presqu'en piramide, que l'on introduit dans le fondement pour faire aller à la selle.

Pour les enfans & pour les adultes, prenez du savon, ou la côte d'un chou frottée de beurre sallé. Ou,

Prenez un morceau de bougie long comme le doigt, & le frottez de fiel de bœuf seché à la cheminée, détrempé avec un filet de vinaigre & trois grains de sel. Un fiel de bœuf est suffisant pour faire plus de cent Supositoires qui sont très bons.

Prenez deux onces de miel commun, faites-les cuire dans un petit poëlon lentement sur le feu clair, jusqu'à ce qu'il acquiére consistence à peu près d'un électuaire solide. Cela fait tirez-le hors du feu y ajoûtant pour le rendre plus âcre le poids

Supositoires. de deux dragmes de sel commun, ou d'une dragme de sel Gemme en poudre, mêlez les très bien ensemble avec une spatule, & le versez sur un papier graissé d'huile ; & avec les mains aussi ointes d'huile, formez en des Supositoires de la grosseur du doigt annulaire & de la longueur du travers de six à sept doigts pour les grandes personnes, & de trois ou quatre pour les petites, desquelles vous voulant servir, il les faudra graisser avec de l'huile d'olive ou du beurre frais, & pour les conserver, les tenir dedans la graisse ou beurre frais, car autrement ils se fondroient à l'air.

PURGATIFS.

Remarques sur l'usage des Purgatifs.

Purgatifs. ON doit toujours prescrire les purgatifs en petite dose, & ne pas donner dans l'erreur du vulgaire, qui s'imagine qu'on n'est pas bien purgé, à moins qu'on ne fasse quinze ou vingt selles, quoique quatre au plus suffisent.

Quant au régime de la purgation, il y a des choses à observer avant, dans & après.

Avant la purgation on doit préparer le Malade, c'est-à-dire, ôter les empêche-

mens qui rendroient la purgation fâcheuse, les empêchemens sont l'acrimonie, ou la viscosité des matiéres à vuider. Purgatifs.

Dans la purgation, on doit considérer le tems qui est de nécessité ou de commodité; celui-ci est du déclin de la lune & le matin, à moins que ce ne soit quelques Pillules usuelles qu'on donne le soir pour nettoyer les premiéres voyes. Le tems de nécessité est dans les maladies chroniques hors le paroxisme, ensorte que le purgatif ait fait son opération avant que l'autre paroxisme commence, & alors la purgation doit être toujours épicrastique ou minorative.

Dans les maladies aiguës on doit purger dès le commencement, & ordinairement par en haut, & à la fin du déclin, quand la décoction des matiéres est faite, par en bas.

Les purgatifs se prennent sans alimens, si ce n'est un boüillon chaud qu'on avale par dessus, qui sert à dissoudre & à distribuer le reméde, & à avancer la purgation, qui se fait d'autant mieux si on y dissout un peu de crême de Tartre, qui fortifie l'opération de tous les laxatifs, soit qu'on le prenne en même-tems, soit quelques heures après. Un exercice modéré du corps facilite la purgation; mais s'il est assez violent pour procurer la sueur, il arrête la purgation.

Purgatifs. Il y a beaucoup de correſpondance entre l'haditude du corps & l'abdomen, & pour cela le Malade ſe doit tenir chaudement dans une chambre bien tempérée le jour de la purgation, afin que l'opération ſoit plus agréable, & moins fâcheuſe.

Les Purgations en forme humide opérent mieux, plus promptement, & avec moins de travail qu'en forme ſéche, particuliérement à l'égard des melancoliques, des colériques, & des gens qui ſont ſecs & d'une nature peu tempérée. Le vin arrête l'effet de la purgation, ſoit qu'on le prenne la veille ou le jour de la purgation.

Après la purgation on tachera de remettre toutes choſes dans l'état naturel, & ſur le ſoir on donnera quelque potion anodine; par exemple, de Thériaque avec un verre de vin.

Remarques ſur l'uſage du Séné.

Remarquez qu'on ne doit jamais donner le Séné en quelque forme que ce ſoit, à moins qu'on n'y ajoûte un aiguillon ſalin, & ſpécialement le ſel de Tartre, par la raiſon que le Séné ne purge point autrement, qu'il s'attache ſeulement aux inteſtins, & qu'il cauſe des tranchées; mais que ſi on y ajoûte un aiguillon, il purge doucement, bénignement, & ſuffiſamment.

L'infuſion du Séné ſe fait de cette ma-

nière. Prenez demie once de feüilles de Séné bien mondé, demie dragme ou une dragme de semence d'Anis comme correctif. Un scrupule ou demie dragme de sel de Tartre. Mettez infuser le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, laissez-le dans un lieu tiéde durant la nuit, ajoûtez trois onces de la colature, trois dragmes ou demie once de Canelle, demie once de syrop de Chicorée composée de Rhubarbe, mêlez le tout pour en faire une potion purgative. Purgatifs.

Le Tartre convient avec le Séné dans la purgation pour deux raisons. La premiére, parce que c'est un précipitant. La seconde, parce qu'il extrait le mucilage purgatif du Séné, & qu'il lui sert d'aiguillon, empêchant qu'il ne s'arrête dans les replis des intestins & ne cause de superpurgations. Ainsi il ne faut jamais pour cette raison donner l'infusion du Séné sans y ajoûter le Sel de Tartre pour aiguillon.

Purgatif doux.

Les racines de violier de Mars infusées une nuit dans un verre de vin blanc, exprimé & bû le matin à jeun purgent doucement.

Coupez des grosses Pommes en deux, ôtez-en les pepins & faites un trou dans le

Purgatifs. cœur que vous emplirez de bon Miel, faites les cuire & les mangez chaudes une heure avant le dîner.

Pour se purger au plus fort de l'été, mettez deux onces de conserve de Roses liquide dans une écuelle à demi pleine de petit Lait, & avalez le tout le matin à jeun.

Demie once de Casse mondée dans un demi septier de bon Lait, une heure après une semblable portion purge bien en toutes maniéres.

Prenez deux onces de racine de Patience bien lavées, faites-les boüillir dans trois demi septiers d'eau réduits à chopine, dont vous prendrez la moitié à six heures du matin à jeun, & l'autre à quatre heures du soir. Et si vous voulez y mettre infuser une dragme de Séné, cela opérera davantage.

Mettez dans un coquemar trois ou quatre pintes d'eau, trois quarterons de racines de Patience, & un quarteron de racines de Bugloſe, le tout lavé & coupé par petits morceaux sans les ratisser, les mettre boüillir à réduction de moitié, en le tirant du feu y jetter dedans un petit morceau de Régliſſe. Cette Tisane cordiale tient le ventre lâche ; on en peut prendre deux heures après le repas un verre.

Prenez quatre onces d'eau-de-vie recti-

fiée qui se connoît lorsqu'une goute d'huile jettée dedans va au fond, Jalap & Scammonée de chacun deux dragmes en poudre, mêlez le tout & le tenez en lieu sec l'espace de 24 heures dans une fiole bien bouchée. Prenez en une ou deux cuillerées, elle purge doucement. Purgatifs.

Plusieurs personnes ayant avalé dix ou douze verres d'eau chaude, ont été purgées & ont jetté des glaires abondamment.

Pour vous purger sans garder la chambre, faites boüillir une poignée d'Hyssope dans une chopine de vin blanc, ou même avec de l'eau, & étant réduite à un verre & demi, il le faut boire le matin à jeun, & se promener si l'on veut.

Mettez un bouquet de Roses dans un boüillon un peu avant que de le tirer du feu, puis avalez ce boüillon, qui opérera sans tranchées & sans incommodité.

Prenez une dragme de Roses blanches muscates, que vous aurez fait sécher à l'ombre entre deux papiers, que vous mettrez en infusion dans un demi verre d'eau tiéde, avec une pincée d'anis verd un peu concassé; laissez le tout en infusion pendant la nuit jusqu'à dix heures du matin, puis vous le passerez dans un linge, & avant que de vous mettre à table, vous avalerez la colature, & aussi-tôt après mangez votre potage & dînez.

Purgatifs. Il faut mettre deux dragmes de Séné, avec un peu d'Anis dans un petit linge, que vous lierez avec un fil, & en faisant cuire des Pruneaux à l'ordinaire, vous mettrez en même tems dans le pot avec les Pruneaux le noüet de Séné; les Pruneaux étant bien cuits, vous en mangerez & avalerez de leur syrop au commencement ou à la fin de votre repas, comme vous voudrez, sans être obligé de garder la chambre ni la maison.

Poudre purgative pour l'usage des pauvres, dont la prise est du poids de six ou sept grains d'Orge pour les enfans depuis quatre ans jusqu'à sept, & pour ceux depuis sept ans jusqu'à quinze, elle est du poids de dix à douze grains. Et pour tous les autres, depuis quinze ans jusqu'à vingt-cinq, elle se donne depuis vingt grains jusqu'à trente. Elle sert à la guérison des mêmes maladies que la Pâte médecinale ci-après décrite, & particuliérement de *Nota.* l'enflûre, pour laquelle elle est spécifique. Vous la donnerez avec un peu de vin blanc, ou avec la moëlle d'une pomme cuite: vous vous abstiendrez de l'usage de cette poudre aussi bien que du vin d'infusion de la Pâte dans toutes les affections de poitrine, comme toux, pleurésie & fluxions chaudes, & dans toutes les maladies où il y a inflammation; les femmes grosses

n'en uſeront qu'avec une grande précau- Purga-
tion, & vous les éviterez durant le cours tifs.
de ventre, & toute dyſſenterie.

Cette Poudre ſera préparée avec une once de Jalap, & demie once de gomme Gutte, vous mettrez le tout en poudre, vous le mêlerez & le garderez pour l'uſage. Si vous voulez vous ſervir de cette poudre plus communément & avec plus d'aſſurance, vous ferez une infuſion de deux gros de Séné dans un verre d'eau, & vous y diſſoudrez huit ou dix grains de cette poudre.

Pour compoſer la Pâte médecinale, qui a été debitée par quelques perſonnes comme un grand ſecret qu'on ne vouloit point découvrir, vous prendrez de la terre graſſe dont on ſe ſert ordinairement pour faire des pots, environ une once & demie, avec laquelle vous mêlerez demie once d'Antimoine préparé, apelé le Saffran des métaux, en latin *Crocus metallorum*, que vous mettrez en poudre : après ce mélange vous ferez ſécher la Pâte au ſoleil d'été, & à feu lent durant l'hyver.

Pour en uſer vous la ferez tremper à froid, envelopée d'un linge en double, dans un petit pot de terre rempli d'un demi ſeptier de vin blanc ou clairet durant 24 heures. Vous en donnerez à chacun ſelon ſes forces ; ſçavoir, aux enfans depuis

Purgatifs.

un an jusqu'à deux ans une cuillerée, depuis trois ans jusqu'à cinq ans deux cuillerées, & ainsi à proportion jusqu'à sept ans, auquel âge vous en donnerez quatre cuillerées, & augmentant vous en donnerez sept cuillerées à ceux qui ont atteint l'âge de quinze ans. Et de là vous en donnerez aux plus forts jusqu'à dix cuillerées, qui font environ la moitié du demi septier, à condition que vous en donnerez encore à ces derniers deux cuillerées dans le premier boüillon, qui sera toujours donné une heure après la prise, vous pourrez ajouter un peu de sucre, pour en faciliter la prise aux enfans.

Ce vin qui purge par le vomissement & par les selles, sera donné utilement deux heures avant l'accès des fiévres quotidiennes, tierces, doubles tierces & quartes, mais il ne doit point être donné durant les fiévres continuës qu'au tems de la diminution, & non dans le redoublement.

Nota.

Si vous voulez vous en servir avec succès, vous ferez pratiquer autant que vous pourrez la seignée pour diminuer la chaleur, particulierement aux fiévres continuës, avec l'usage de ce remède, & même vous tiendrez le ventre libre par boüillons aux herbes, supositoires, ou lavemens.

Outre les maladies susdites, ce vin est encore très-utile pour guérir les douleurs

de tête, ébloüiſſemens, convulſions, apo- Purga-
pléxies, aſſoupiſſemens, & mal caduc. tifs.
Mais il guérit particuliérement les maladies qui ont leur ſiége dans le ventre inférieur, comme colique pituiteuſe & venteuſe, jauniſſe & opilation du foye & de la rate, il chaſſe les vers des inteſtins & de l'eſtomac. Au reſte, vous pouvez laiſſer tremper cette Pâte tant qu'il vous plaira dans ledit ſeptier de vin, & elle l'empechera de s'aigrir. Elle pourra vous ſervir un an, & par ce moyen ſuffire à purger juſqu'à trois cens pauvres, vous la retirerez par fois du pot où elle infuſe pour la faire ſecher à l'ombre.

Préparation d'une poudre purgative.

Prenez Séné quatre onces, Crême de Tartre deux onces, Scammonée ſix dragmes, & ſemences d'anis quatre dragmes. Mêlez le tout enſemble après avoir mis en poudre ſéparément, & paſſé au tamis toutes ces drogues.

La doſe eſt d'une demie dragme pour les enfans. Une dragme pour les grandes perſonnes, une dragme & demie pour les perſonnes robuſtes & difficiles à émouvoir. On la prend en bol dans du pain à chanter ou dans la pulpe d'une pomme cuite; deux ou trois heures après la priſe, on donne un boüillon comme quand on a pris une médecine.

Purgatifs. Remarquez que lorſque l'on veut purger les ſéroſitez, on mêle une demi dragme de poudre de Jalap, avec une demie dragme de la ſuſdite poudre purgative, c'eſt-à-dire, qu'on compoſe la doſe qu'on prend de moitié de poudre purgative, & de moitié de poudre de Jalap. Quand on veut faire une moindre quantité de poudre purgative que la choſe ci-deſſus décrite, on diminuë toutes les drogues à proportion.

Quelques-uns prennent pour ſe purger plein la coquille d'une noix de graiſſe d'Oye, qu'ils apliquent ſur le nombril, & peu de tems après leur ventre ſe lâche abondamment.

La même graiſſe avalée dans une pomme cuite, ramollit puiſſamment le ventre conſtipé.

Un once d'eau de Neige avalée ſuffit pour lâcher le ventre.

Bile, la purger.

Un boüillon d'herbes rafraîchiſſantes, dans lequel auront legérement boüilli au Printems ving Roſes pâles ou environ, & en automne, pareille quantité des Roſes blanches de Damas on muſquées.

Ou bien vous ferez infuſer toute la nuit leſdites fleurs dans un peu d'eau ſur les cendres chaudes, & vous mêlerez le matin l'infuſion avec ledit boüillon qui purgera bénignement la bile.

Deux pincées de fleurs de Cerisier ou de Pêcher, qui auront infusé la nuit dans un peu d'eau, & mêlées dans un boüillon, ou prise avec une salade, lâchent le ventre; vous pourrez en faire secher pour en avoir l'hyver en augmentant la quantité.

Purgatifs.

Le lait clair pris au matin au printems, deplus une chopine jusqu'à trois & plus, purge la bile aux corps desséchez.

Le jus de Pruneaux doux, pris avant le repas, sert au même effet.

Deux pincées de fleurs de petite Centaurée, dit fiel de terre, à cause de son amertume, boüillies dans deux verres de lait clair réduits à un verre, y ajoutant sur la fin de la Régliſſe pour en corriger l'amertume. On la poudre de cette plante prise au poids d'une dragme dans le jus de Pruneaux doux.

Pituite, la purger.

Les feüilles de la plante apelée Cabaret, en latin *Azarum*, depuis douze jusqu'à vingt grains, boüillies dans un peu de vin, avec feüilles de Menthe ou de Méliſſe, purgent la pituite, comme aussi la racine donnée en poudre depuis une dragme jusqu'à deux, mais l'une & l'autre excitent souvent le vomiſſement.

Pilez des tendrons de Coulevrée dans un mortier, & de ce suc vous en prendrez en-

Purgatifs. viron une ou deux dragmes, mélez-y un peu de Miel avec de l'écorce d'Orange pour l'épaiſſir, & vous en prendrez un peu le matin à jeun.

Mélancolie, la purger.

Il faut prendre une dragme de Tartre crud, ou bien deux dragmes de Crême de Tartre, faites-là fondre dans un boüillon & l'avalez à jeun.

Palmarius recommande la poudre de feüilles de Bétoine juſqu'à un gros, comme un ſpécifique dans la mélancolie.

Le Polypode de Chêne purge doucement l'humeur mélancolique, ſi vous en faites boüillir demie once avec les boutons de houblon & les pommes de reinette.

Le Séné eſt un reméde utile à toutes perſonnes & à tous âges, il purge doucement toute ſorte d'humeurs. Il purge la mélancolie & la bile ſi vous en faites infuſer demie once dans deux verres de Lait clair, & ſi vous les donnez le matin à une heure l'un de l'autre; ce qui peut être réïteré aux longues maladies qui dépendent des obſtructions cauſées par ces humeurs. Il purge auſſi la pituite & la tire du cerveau, du méſentére & de l'eſtomac, comme la bile & la mélancolie du foye & de la rate.

Mélancolie.

Mélancolie hypochondriaque. Purgatifs.

Un habile médecin connoissant un de ses amis disposé à la Mélancolie hypochondriaque, lui ordonna de boire un demi verre d'eau fraîche lorsque la coction des viandes commenceroit à se faire après ses repas, ainsi il le guérit.

Les Eaux minérales vitriolées sont très-propres à cette maladie : voyez en une artificielle décrite ci-devant à l'article du foye échauffé, page 158.

Angelus Sala a avoüé que son secret pour la Manie & la Mélancolie étoit la teinture de Millepertuis, & qu'un jour qu'elle lui manquoit, il prit des sommitez de cette plante, qu'il fit cuire dans du vin blanc sec, & de la petite biére, & fit boire cette décoction qui lui réüssit.

Le suc de Bugloſe est très propre pour purger la bile noire, on en peut donner dix ou douze matins très-utilement deux onces avec deux dragmes de sucre, ou avec deux onces de bon vin. Voyez ci-dessus en l'article des Maniaques, &c. page 10. Un vin de Bugloſe conseillée par Arnault de Villeneuve.

Une bonne décoction de Méliſſe est bonne à cette maladie, aussi bien que les boüillons de chicorée, & sur tout il faut se tenir le ventre libre.

Fin de la Médecine des Pauvres.

LA CHIRURGIE DES PAUVRES.

LA CHIRURGIE DES PAUVRES,

CONTENANT

Des Remédes, choisis, aisez à préparer, & sans frais,

Pour la plus grande partie des maux externes qui affligent le Corps humain.

Aux Bras et aux Jambes.

Fluxions froides sur quelque membre.

PRENEZ Semences d'Anis, de Fenoüil, de Coriandre & de Persil, de chacune deux pincées, faites-les infuser à froid au serain, dans un demi septier de vin blanc pendant Bras & Jambes

Bras & Jambes

une nuit, & le lendemain faites boüillir le tout deux boüillons seulement dans un pot verniſſé, paſſez le après dans un linge, & le faites boire à jeun au Malade le plus chaud qu'il pourra étant au lit, couvrez le bien, il ſuëra & ſera guéri de toutes fluxions froides. Un homme qui ne ſe pouvoit aider d'un bras depuis long-tems, a été guéri dès la premiere priſe de ce reméde.

Le ſoir en s'allant coucher ayez un ſachet plein de feüilles de petite Sauge, faites le chauffer dans du vin, apliquez-le tout chaud ſur la partie & mettez une ſerviette chaude par-deſſus en pluſieurs doubles.

Pour la douleur de bras & de jambes, fricaſſez des Yébles dans une grande poële ſans aucune liqueur juſqu'à ce que les herbes ſoient bien amorties, que vous apliquerez chaudement entre deux linges ſur la douleur, qui ceſſera dans peu.

Faites boüillir une poignée de Thym, de Marjolaine, de Sauge étroite & de Camomille dans du vin rouge couvert, à la conſomption de la moitié du vin, frottez le membre, & apliquez deſſus les herbes un peu chaudes, & réïterez.

Une perſonne qui nepouvoit remuer ſon bras, s'eſt trouvée guérie après trois ou quatre aplicatuons.

Fluxion chaude sur un membre. Bras & Jambes

Apliquez sur le mal du son de froment fricassé avec moitié eau & moitié vinaigre. Ou de la fiente de Vache fricassée avec du vinaigre.

Chaleur immoderée de quelque partie percée, ou non percée.

Moüillez un morceau du plus vieux linge en eau, & ensuite étendez legérement dessus du Cérat de Gallien, qui se fait ainsi.

Mettez dans un plat de terre verniſſé ou d'étain, une once de Cire blanche en petits morceaux, avec quatre onces d'huile Rosat, ou au défaut, d'huile d'olive ; placez le vaisseau sur un très-petit feu, la cire étant fonduë, on le retirera, & on agitera le tout avec une espatule de bois nette, jusqu'à ce qu'il soit figé ; alors on y mettra un peu d'eau fraîche, on continuëra à remuer pour faire incorporer cette eau dans le Cérat, puis on y en versera beaucoup, & on le lavera cinq ou six fois, changeant d'eau fraîche à chaque fois jusqu'à ce qu'il soit bien blanc, & on le conservera pour le besoin.

Il est propre pour guérir les inflammations, pour calmer les ardeurs, pour les brûlures, pour adoucir l'âcreté des hémorroïdes, des aînes, des mammelles,

Bras & Jambes des dartres ; pour les demangeaiſons, on en frotte les parties malades.

Comme il perd ſa vertu en vieilliſſant il n'en faut pas faire beaucoup à la fois. Si la chaleur eſt extraordinaire, lavez le Cérat avant que de l'apliquer avec de l'oxycrat, & vous en verrez un bon effet.

Nota.

Membre, connoître s'il eſt entiérement gâté, & l'os corrompu.

Si vous voulez ſcavoir ſi un membre à couper eſt mortifié & pourri, apliquez deſſus du verd de Poire au pilé pendant une nuit, s'il a perdu le lendemain quelque peu de ſa noirceur & couleur plombée, il y a encor quelque vie, mais s'il ne change point il le faut couper, de peur qu'il ne gâte la partie ſaine.

Membre qui ſe corrompt.

Pour un membre quaſi corrompu, faites un bain de la décoction de bois de Saule, qui y eſt fort bon.

Membre aride.

Frottez le membre avec le ſuc de vers de terre, mêlé avec l'huile d'Amandes douces.

Les graiſſes de Renard, de Chien, de Loup, & de Blaireau y ſont bonnes, auſſi-bien que l'onguent d'Agrippa.

Membre blessé, le préserver du froid. Bras & Jambes

Faites cuire pendant long tems toute la plante de l'Ortie dans de l'huile, dont vous oindrez chaudement la partie.

Membre foible, le fortifier.

Mettez dans un pot de terre neuf de la moëlle de Bœuf avec du gros vin, couvrez bien le pot & le mettez sur de la cendre chaude pendant trois ou quatre heures, il se fera dans le pot un Onguent qui se conservera un mois. Pour s'en servir, il en faut faire fondre soir & matin sur la cendre chaude une cuillerée, & en frotter les jointures les plus malades avec un petit linge bien chaud.

Membre foulé.

Faites pourrir dans du fumier bien chaud des fleurs de Giroflées jaunes, qui croissent sur les murailles, bien entassées dans une bouteille de verre double bien bouchée, vous servez de la liqueur que vous trouverez dedans pour les foulures & meurtrissures causées par chutes ou autrement.

Détrempez de la Poix de Bourgogne en eau de vie & en faites une emplâtre sur du cuir, que vous apliquerez sur le mal, qui guérira promptement.

Bras & Jambes

Faites une décoction d'Armoise, & en ayant bassiné, apliquez l'herbe chaude. ment sur le mal.

Faites cuire à petit feu dans quatre onces d'huile d'olive, une Poignée de feüilles d'Absinte, & autant de celle de Ruë, jusqu'à ce que l'huile soit toute verte, passez la par un linge & la conservez pour en frotter chaudement devant le feu les foulures, & les playes nouvelles.

Membre affoibli, ou foulé.

Mettez au mois de Mars, Avril & Mai, de gros vers de terre bien lavez avec du vin, dans une bouteille bien bouchée dans du fumier chaud, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en huile, dont vous oindrez le membre.

Anévrisme.

Imbibez des linges pliez en plusieurs doubles dans les sucs de Morelle, Plantain, Joubarbe, Bourse de Pasteur, Boüillon blanc, & de Renoüée, & apliquez-les sur l'Anévrisme, que vous comprimerez médiocrement avec des bandages.

Lorsque l'Anévrisme est petit, comme celui qui arrive après une saignée mal faite, il suffit de mettre dessus une petite lame de plomb, une piéce de monnoye, ou un jetton qu'on enferme dans une com-

preſſe, laquelle on tient bien bandée. Un morceau de papier mâché vaut encore mieux.

Bras & Jambes

L'Emplâtre de Ciguë y eſt auſſi merveilleux.

Le Vitriol de Chypre, ou l'huile de Vitriol apliquée avec un peu de coton, eſt un reméde ſur & éprouvé.

Artére piquée.

Le meilleur de tous les topiques eſt le jus d'Ortie dont on fomente la partie, on y trempe les compreſſes, on y ajoûte un peu d'eau de Plantain, & on fait un bandage preſſé avec médiocrité, de peur de la gangréne.

Il faut mettre deſſus de la ratiſſure du deſſous d'une poële à frire.

Envelopez un morceau de Vitriol Romain ou de Chypre dans de la charpie ou dans du coton, & l'apliquez ſur l'artére, ou de la poudre de Veſſe de-Loup, qui eſt une eſpéce de champignon.

Un habile Chirurgien de Paris, a dit à un Médecin de ſes amis, que quand il avoit ouvert une artére, cela ne l'embarraſſoit pas, qu'il laiſſoit ſortir beaucoup de ſang, & qu'il ne ſe ſervoit d'autre compreſſe pendant 24 heures, que de trois de ſes doigts, ſçavoir l'*index*, & le *medius* ſur l'artére, & le pouce ſur l'os du coude,

Bras & Jambes qu'il se faisoit donner à manger dans cette situation, & qu'il passoit là 24 heures sans en sortir, qu'il ne lui étoit jamais arrivé aucun accident, que les compresses avec les bandes en serrant trop les vaisseaux qui sont en cet endroit là du bras, causent la mortification vers l'extrêmité, parce que la circulation est empêchée, mais par les doigts cela n'arrive pas, car il n'y a que l'artére ouverte qui soit pressée, & il y a d'autres rameaux par lesquels la circulation se fait; il est vrai que d'abord, c'est à dire, durant quatre ou cinq heures, l'extrêmité devient plombée, parce que le mouvement du sang n'est pas bien libre, les voïes n'étant pas encore assez frayées mais elles le deviennent peu à peu, & cette couleur brune se dissipe.

Envelopez un jetton ou une piéce de monnoye dans du papier broüillard en plusieurs doubles que vous apliquerez sur l'artére. Une personne ayant été saignée à l'artére de la tempe pour un très violent mal de tête, & le sang ne pouvant être arrêté, un soldat enseigna ce reméde, qui réüssit parfaitement.

Apliquez dessus l'artére, ou autre vaisseau ouvert, une compresse toute seule de papier gris que vous aurez auparavant trempé dans de l'eau forte, & ensuite seché.

Prenez quatre onces de phlegme de Vi triol un peu fort, jettez dedans un peu d'eau de Roſes rouges, & y faites diſſoudre un once d'Alun de Roche. Il faut moüiller un linge de cette eau, étant bien imbibé étendez le ſur l'artére l'eſpace de deux *Miſérere*, & le ſang s'arrêtera. Bras & Jambes.

Tendon piqué.

Pour un tendon piqué, ce qui paroît par la ſincope dans lequel tombe le Malade, il faut apliquer un papier enduit de Térébentine de Veniſe, & un linge par-deſſus.

Nerf piqué.

Le Baume de Millepertuis ſeul, ou mêlé avec de l'eau de vie apliqué.

L'huile diſtilée de Térébentine, qui arrête le ſang d'une playe ſans qu'il y ſurvienne ni inflammation ni convulſion, & la guérit enſuite avec une facilité ſurprenante.

La Gomme Elémis. L'ordure, ou la cire des oreilles, qui eſt le ſpécifique de Vanhelmont.

Paré ordonne une once de Térébenthine de Veniſe mêlée dans autant de vieille huile, & un peu d'eau-de-vie.

Bras & Jambes

Nerf coupé.

Pilez des vers de terre dans un mortier, mêlez y un peu de Térébenthine, puis apliquez cela pour faire reprendre les nerfs coupez.

D'autres pilent les vers de terre avec oing de Porc, qu'ils apliquent sur les nerfs coupez, ou nouvellement retirez. Ou bien la poudre de Sauge, ou la Sauge verte pilée, marc & jus.

Nerf contus.

Staricius recommande comme un remède éprouvé, le suc de boüillon blanc, & les feüilles pilées pour apliquer sur les contusions de nerfs & des membranes qui se guériſſent promptement.

La racine de Sceau de Notre Dame, ou de Couievrée pilées & apliquées, sont très bonnes aux contusions & contorsions des nerfs.

Extension violente des Nerfs.

Il n'y a point de meilleur remède que les compresſes trempées dans du bon vin rouge, apliquées sur la douleur.

Nerf douloureux.

Oignez les membrez douloureux & foulez avec le jus de Matricaire incorporé avec

huile Rosat & un peu chauffé, il n'y a rien qui ôte mieux toutes les douleurs des nerfs & les tremblemens causez par humeur rhumatique, qui tombe sur les nerfs. Pilez des racines de Mauve Sauvage avec du vieux oing, & en apliquez sur les nerfs douloureux qui en seront soulagez. Bras & Jambes

Le Persil pilé & apliqué, apaise la douleur des nerfs, & guérit promptement les coupures.

Pour douleur de nerf, même retiré ou enflé. Prenez des Limaces & des Vers de terre, lavez les bien tant qu'il n'y ait plus de terre, essuyez les avec un linge, puis prenez de l'huile d'olive avec de la cire vierge, ou de la cire neuve, faites cuire tout ensemble à petit feu dans un petit pot de terre, remant toûjours jusqu'à ce que le tout soit consommé en forme d'onguent, vous le passerez chaudement dans un linge blanc, & le mettrez dans des pots, où il se gardera tant qu'on voudra. Pour en user il en faut oindre la partie malade devant le feu, mettre un linge bien chaud par dessus, & se tenir le plus chaudement qu'on pourra; ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès.

Nerf durci & retiré.

Pilez la racine de Guimauve, faites-la cuire en beurre frais de Mai, & en oignez le mal jusqu'à guérison.

Bras & Jambes

Faites cuire des racines de Guimauve dans du vin blanc, pilez-les ensuite avec de la graisse de poule, & en apliquez sur le mal.

Frottez la partie malade chaudement soir & matin avec le Baume du Samaritain, c'est-à-dire parties égales de vin & d'huile d'olive boüillis ensemble jusqu'à la consomption du vin, & l'envelopez avec des linges chauds.

Nerf retiré & racourci.

La moëlle de Veau. L'huile de semence de lin. L'huile de jaunes d'œufs en onction.

Fendez le ventre à des Couleuvres après les avoir écorchées, prenez en la graisse & la mettez dans une fiole de verre bien bouchée, elle se réduira en huile dont vous oindrez les nerfs retirez.

L'huile de Noix tirée par expression, apliquée extérieurement, dissipe les tumeurs, ramollit les nerfs retirez, & guérit la vieille galle.

Mullérus ordonne contre les convulsions de nerfs, de tenir dans la main l'os de l'aîle d'un faisan du côté du mal.

L'huile de vers de terre en onction.

Ruland a guéri une femme de cinquante ans, qui ne pouvoit remuer le cou ni la

tête, & qui suffiroit jour & nuit, en lui faisant frotter le chignon du cou avec de l'huile de lin d'heure en heure, & apliquant après l'onction des linges en trois ou quatre doubles trempez & exprimez ensuite en décoction de Camomille faite en vin, & en un jour elle a été guérie. Bras & Jambes

Faites bien cuire cinq poignées de petite Sauge pilée avec une livre de Beurre frais, passez le tout chaudement par un linge avec expression, & en oignez le mal chaudement soir & matin. Ce Beurre ainsi préparé est bon encore pour fortifier les nerfs foibles, résoudre les tumeurs ou enflûres froides, ramollir les duretez des jointures & apaiser les douleurs des Rhumatismes.

Nerf foible.

Prenez fleurs de Romarin, feüilles de Laurier, de petite Sauge, de Lavande, & de Primevére, de chacune une poignée, & une pinte de gros vin. Faites cuire tout cela ensemble dans un pot de terre, & fomentez la partie affligée avec cette décoction, apliquant dessus le marc des herbes chaudement.

Trempez un linge dans de l'eau de vie chaude, frottez-en le mal, & apliquez ensuite le linge dessus en plusieurs doubles bien imbibez.

Bras & Jambes

Aiſſelles & pieds puants.

Otez la moëlle de dedans la racine d'Artichaud, faites là cuire en vin & le buvez, la mauvaiſe ſenteur s'en ira par les urines.

Oignez ſoir & matin les aiſſelles avec l'onguent fait de Litharge d'or & donguent Roſat, & aſſurément vous ſerez délivré de cette puanteur.

Mettez pour trois ſols de Litharge d'or en poudre, avec douze onces du plus fort vinaigre dans une bouteille de verre, & après quelque tems d'infuſion, frottez le ſoir les parties puantes avec la liqueur.

Pour les pieds, mettez dans les chauſſons de la poudre d'Alun calciné, ou de celles d'épingles, ou d'écailles de fer fort menuë, ou frottez les de décoction d'Alun calciné faite en eau.

Pour les aiſſelles, il faut faire tremper les ſuſdites poudres dans un peu d'eau chaude pour les faire adhérer aux parties.

Doigts, Mains, ou Pieds écraſez & meurtris.

Broyez enſemble des feüilles d'Artichaut & du ſucre, & en apliquez ſur le mal, n'y mettant rien autre choſe, & il guérira.

Pilez des feüilles de Scrophulaire aquatique, apelées par quelques-uns Bétoine

d'eau, ou de feuilles de Plantain long, ou de celles de Tabac mâle, & les apliquez. Bras & Jambes

Il faut auſſi tôt qu'on eſt bleſſé prendre un linge, le tremper dans du vinaigre froid, & ſerrer le doigt ou autre partie bleſſée avec la main, le plus fort qu'on le pourra endurer, afin de réprimer la fluxion; & pour apaiſer la douleur, on mettra deſſus un cataplaſme fait de feuilles d'Oſeille cuites ſous les cendres chaudes, puis pilées avec Onguent Roſat ou beurre frais, & pour réſoudre le ſang extravaſé, on y apliquera un cataplaſme fait de crottes de Chévres incorporées avec poudre de ſouffre & un peu d'eau-devie.

Lavez la partie écraſée avec de l'eau devie, enſuite ayant piqué des Limaces rouges enfermées dans un linge clair, oignez toute la partie avec la bave qui en ſortira & continuez juſqu'à guériſon, qui arrivera dans peu. Eprouvé par un tailleur de pierre, ſur la main duquel une groſſe pierre étoit tombée, l'avoit fait enfler extraordinairement, & qui par la méthode ci-deſſus fut en état de travailler deux jours après, étant parfaitement guéri.

Apliquez ſur la contuſion de la racine de Coulevrée, ou de celle du Sceau de notre Dame.

L'Eſprit de vin camphré, ou non camphré.

Bras & Jambes

Broyez du Persil avec du sel, & un peu d'eau-de-vie, ou selon d'autres, de l'huile d'olive, frottez le mal avec le jus, & appliquez le marc dessus.

Bassinez les endroits meurtris avec une décoction de semence de Persil faite en eau.

Pour une contusion, même avec playe, lavez le mal avec du vin tiéde; & appliquez dessus le jus & le marc des feuilles de Bouillon blanc pilées.

On a guéri une contusion de plus de deux ans, tournée en pourriture vers la cheville du pied d'une vieille femme, avec les feuilles de Tabac verd pilées.

Bassinez avec de l'eau-de-vie, dans laquelle on aura fait dissoudre de la poudre d'Alun, & appliquez dessus le mal une compresse de linge pliée en plusieurs doubles & trempée dans la liqueur.

Pilez bien du Persil, arrosez-le d'eau-de-vie, appliquez-le sur la contusion & l'y laissez 24 heures. Il ôte l'enflûre & la meurtrissûre.

Pour une contusion, sur tout en partie charnuë, si grande qu'elle soit, oignez-la d'huile Rosat & de vin mêlez ensemble, & appliquez dessus une emplâtre de Cire neuve jaune, ramollie dans de l'eau chaude & étenduë sur de la toile.

Fentes & Gerſures des Mains, Lévres & autres Parties Bras & Jambes

Pendez du vieux Lard avec du fil devant le feu, faiſant diſtiler la graiſſe dans une écuelle, emplie aux deux tiers d'eau fraîche miſe deſſous, elle ira au fond de l'eau & deviendra blanche. Elle eſt excélente aux maux ci-deſſus.

Lavez le mal avec votre urine.

Prenez une once de cire blanche & deux onces de moëlle de bœuf, faites fondre le tout enſemble à petit feu en remuant avec un bâton, & lui faites faire un petit boüillon, & l'ayant retiré remuez-le hors du feu juſqu'a ce qu'il ſoit froid. On en frotte les fentes & gerſures après l'avoir fait chauffer.

Pour les crevaſſes des mains, allumez un bout de bougie, faites dégouter de la cire dans les crevaſſes, & elles guériront.

Faites fondre une once de Cire jaune neuve, coupée en petits morceaux dans quatre onces d'huile de Noix, tirée ſans feu ſous la preſſe, & remuant l'une avec l'autre ſur un petit feu, étant bien incorporez enſemble, retirez le vaiſſeau du feu & continuez de remuer juſqu'à ce que le Cérat ſoit froid. Il eſt excélent pour les engelûres des pieds, des mains, du nez & autres endroits du viſage, écorchûres,

Bras & Jambes fentes & crevaſſes & autres tumeurs qui arrivent pendant l'hyver aux mains, pieds, & fondement de ceux qui ſont ſujets aux hémorroïdes, aux lévres, aux bouts des mammelles des femmes, ſur-tout des nourrices, pour achever la guériſon des brûlures ouvertes, éteindre toutes les inflammations, diſſiper les éréſipelles, feux volages, & apaiſer les douleurs de tous maux externes.

Epine, Fer, Clou, ou autre Corps étranger dans la chair.

Pour faire ſortir une épine de la chair, trempez un morceau d'éponge ou de laine dans de l'urine, apliquez-la à l'endroit où eſt l'épine & l'y laiſſez un peu de tems, & vous verrez que cela l'attirera à ſoi.

Mettez deſſus l'endroit une éponge, ou un plumaceau imbu du ſuc de grande Valériane, & vous lierez deſſus l'herbe pilée, non-ſeulement elle attirera l'épine & le fer dehors, mais auſſi elle guérira la playe.

L'uſage externe de la grande Valériane, dit Ettmuller, eſt de tirer les balles, les fléches, les épines de dedans la chair, & de mondifier les ulcéres invétérez.

Pour tirer les épines, les échards, & autres corps étrangers dehors de la chair, & faire promptement mûrir & percer une

apoſtume, il faut mettre deſſus un emplâtre de Poix noire, & dans peu la tumeur s'ouvrira, d'autres mettent de l'Ail pilé avec la Poix. Bras & Jambes

La Gomme Armoniac, apliquée, tire les épines de dedans la chair, auſſi-bien que l'Automne pilée avec vinaigre, ou la racine de *Cariophyllata*, ou celle de Glayeul à fleur jaune, qui croît dans les lieux aquatiques; ou les feüilles d'Orvale pilées & apliquées, ce que font auſſi les Limaçons pilez avec leurs coquilles, ou ſans coquilles.

Vanhelmont dit que la graiſſe de Liévre enduite, tire en une nuit une épine enfoncée dans la chair.

La graiſſe de Serpent apliquée du côté opoſé, chaſſe dehors une épine fichée dans la chair.

Panaris.

Il faut donner ouverture au Panaris par la pointe de la lancette ou par quelque onguent tel que celui-ci après décrit; puis tremper le doigt dans une leſcive de cendres de ſarment: il en ſort des glaires & des morves, qui ſont le propre excrément de la membrane altéré, & une ſupuration impropre d'une partie qu'on ne croit pas y être ſujette. Ce reméde eſt excélent.

Bras & Jambes

Prenez Beurre frais, Sain-doux de Porc, Suif de mouton, Cire blanche, Litharge d'or de chacun une once, huile d'olive deux onces. Faites fondre la Cire & les Graisses avec l'huile, & mêlez peu à peu la Litharge en poudre déliée dans la fusion en remuant, ôtez de dessus le feu & remuez jusqu'à ce que l'onguent soit froid. Il est excélent sur le panaris, les froncels, les abscés & sur toutes les tumeurs qu'on veut faire mûrir, amolir, supurer, & percer. Il est spécifique pour les duretés & abscés qui surviennent au sein des nourrices & des nouvelles accouchées. Il ramollit toutes sortes de duretez. Quand un ulcére est sec & qu'il ne supure pas bien, il le faut apliquer dessus pendant quelques jours pour attirer la supuration, & puis on l'ôte pour y mettre le mondificatif. Quand il a fait percer une tumeur, il ne faut point mettre de tente dans l'ouverture, il suffit d'y mettre un emplâtre de cet onguent, & on continuë jusqu'à l'entiére guérison. Il faut l'étendre assez épais sur la toile, parce qu'il fond aisément, & le linge reste tout sec.

Pour le conserver il le faut bien envelopper & l'enfermer; car si on le laisse à l'air il devient blanc & perd sa qualité. Il n'en faut pas faire beaucoup à la fois, à moins que ce ne soit pour un Hopital. On

l'apelle communément dans l'Hôtel-Dieu de Paris, l'Onguent de la Mere, à cause qu'il vient de la Mere de Sainte Thécle, Religieuse de cet Hôpital. Bras & Jambes

Ayant ouvert le Panaris, apliquez dessus l'herbe apellée en latin *Cariophylata*, après l'avoir pilée, parce qu'elle a réüssi en plusieurs occasions.

Envelopez le doigt d'un linge trempé dans l'excrément humain, qui dissipe la tumeur & la douleur.

Tirez un Ver de terre dans un endroit humide, comme sous une gouttiére, entortillez le tout vivant autour du doigt, arrêtez l'y avec un linge & l'y laissez jusqu'à ce qu'il y meure, ce qui arrive au bout d'une heure, dit Porta, qui assure ne connoître point de meilleur reméde pour dissiper la tumeur & la douleur.

Les habitans de l'Isle de Java n'ont point de reméde plus efficace pour le Panaris que de tremper à diverses reprises dans l'eau boüillante le doigt malade ; reméde que M. Homberg, né dans cette Isle, assure avoir éprouvé sur lui même.

Pour amortir le Panaris, tenez votre doigt pendant un *Miserere* dans de l'esprit de Vitriol ou de Souffre le plus chaud que vous le pourrez souffrir.

Mettez le doigt dans l'oreille d'un chat vivant qu'il faut bien tenir ; car il se tour-

Bras & Jambes

mente beaucoup pour s'échaper, on prétend qu'il attire le venin.

Prenez Beurre frais de Mai ou autre non lavé, quatre onces; cire jaune neuve en morceaux, une once & demie; grand *Diachylum* ou même du commun, deux onces & demie, & Poix-Raisine en poudre, une once & demie. Ayant fait fondre le Beurre à petit feu dans une terrine, faites fondre aussi sans boüillir en remuant toûjours avec une espatule de bois les autres drogues l'une après l'autre dans l ordre marqué cidessus, en sorte que le tout soit bien incorporé ensemble, retirez le vaisseau du feu, & continuez de remuer avec l'espatule jusqu' à ce que l'onguent soit froid, que vous conserverez pour vous en servir au besoin aux Panaris, aux playes, aux ulcéres même les plus vieux des jambes, aux apostumes, brûlures, &c.

Nota. Il y a trois sortes de panaris à la peau, aux chairs & à l'os. Ceux qui viennent sous le périoste, s'ils sont négligez causent mortification à la partie, qu'il faut promptement ouvrir en long, & couper le périoste. L'on connoît que la matiére est maligne par une petite tache violette qui paroît sur la peau, & il faut agir promptement.

Playes des Articles. Bras & Jambes

Les Baumes vulnéraires les plus chauds ſont bons aux playes des articles, des tendons, & des ligamens ſans tentes.

Pour éviter les accidens qui arrivent ſouvent aux playes des articles par la faute des Chirurgiens, dit M. Belloſte, il les faut défendre des attaques de l'air, ſupprimer les pourriſſans, les tentes & les dilatans qui les irritent, les vins aromatiques, les fomentations, les injections, les fréquens panſemens & leur longueur, les échauffer, les deſſecher, empêcher la diſſipation des eſprits, faire de bonne heure les diverſions néceſſaires, obſervant un régime deſſéchant & atténuant, ſe ſervant dans ces playes d'incarnatifs, de Baumes, & ſur tout d'eſprit de vin qui réſiſte puiſſamment à la pourriture, fortifie & vivifie, & empêche les abondantes ſupurations & la diſſolution des nerfs, à qui les pourriſſans ſont très-contraires, & qui pour ces raiſons a toujours été mon remède favori dans les playes des extrêmitez, & dans celles des parties nerveuſes, & que j'ai trouvé d'un prompt ſecours dans les playes des mains percées & déchirées; & ſi cette méthode eſt ſuivie, on évitera tous les accidens qui accompagnent ordinairement ces ſortes de playes.

Bras & Jambes

C'eſt un ſpécifique, dit Ettmuler, pour arrêter le flux de la ſynovie ou liqueur des articles dans les playes de ces parties, que la fiente de Porc incorporée avec du ſang de la playe, cuite & apliquée en cataplaſme.

Nota.

Un Médecin qui a fait long-tems la Médecine à Paris, a marqué dans ſes Obſervations, que l'eau Phagédénique donne ſouvent le flux de bouche, étant apliquée aux playes des articles, & eſt très-pernicieuſe. Un chirurgien de mes amis a vû, dit il, une contuſion au pied, les os étant découverts, l'on y mit l'eau Phagédénique, flux de bouche enſuite, & mort. Et moi j'ai vû, continuë-t'il, une pauvre femme qui avoit un pied quaſi tout pourri; le Chirurgien mit de l'eau Phagédénique, le flux de bouche ſurvint, & la mort enſuite.

Cette obſervation juſtifie l'éloignement. que M. Belloſte témoigne avoir de l'uſage du Sublimé & de l'Arſenic dans le panſement des playes, lorſqu'il dit dans ſon Chirurgien d'Hôpital, il y a bien des païs où l'on employe indiſcrettement dans la cure des playes le Sublimé corroſif, l'Arſenic & autres ingrédiens de ſemblable nature, ſans en prévoir les funeſtes effets; cependant comme toutes les parties de notre corps ſont compoſées de veines, d'artéres, de nerfs, de vaiſſeaux lymphati-

ques, & de glandules qui reçoivent facillement l'impreſſion de tout ce qui les touche, & qui par la circulation portent aux gros vaiſſeaux & aux principes de nerfs les bonnes ou mauvaiſes qualitez qui leur ont été communiquées, l'on ne ſçauroit y aporter trop de circonſpection. Bras & Jambes

Verruës.

Egratignez les verruës avec l'ongle, & apliquez deſſus le jus & le marc de l'herbe apellée *Verrucaria.* Si c'eſt au viſage, oignez en fréquemment juſqu'a la guériſon.

Frottez ſouvent les verruës avec le Pourpier froiſſé entre les doigts, ou avec le Mouron à fleur rouge, ou avec la corne de Cerf ſauvage rampante, ou avec les feüilles & fleurs de Souci pilées avec un peu de ſel, ou avec le jus de grande Eclaire ou avec la ſaumure du fonds des pots à beurre, ou avec le jus de Bourrache, ou avec celui de la Mercuriale tant mâle que femelle, ou avec du lait de Figuier, ou avec le jus gluant d'un Limaçon piqué, ou avec la Perſicaire tachée, un peu écraſée, ſur tout pour celles du viſage, ou avec la diſſolution de Sel Armoniac en eau commune, tenant ſi l'on veut un linge deſſus trempé en icelle; ce dernier reméde a nettoyé des mains toutes couvertes de verruës.

Bras & Jambes

Mettez des Limaces rouges dans un vaiſſeau de plomb, ſaupoudrez-les d'un peu de ſel, il ſe formera une eau qui eſt excélente pour les veruës ordinaires, & pour celles qui ont une baſe fort large.

Les jus de Tithimale, d'Eſule, le ſang de Pigeon, le vieux Lard ſont des ſpécifiques dont il faut ſouvent frotter les verruës, auſſi bien que de l'eau qui ſort des bouts des buches de bois de Chêne verd quand on les brûle.

Pour les veruës du viſage qui ſont pendantes, mettez avec votre ſalive une eſpéce de farine ou cendre blanche qui reſte ſur les charbons de bois de chêne conſumez, & en oignez fréquemment ces verruës, & elles ſe ſécheront inſenſiblement & tomberont.

Apoſtume à la racine, ou aux environs des Ongles.

Mettez deſſus un Gland bien broyé, & incorporé avec du Savon.

Encens enduit avec Miel.

Diſſolution d'Alun faite en eau.

Sang meurtri deſſous l'Ongle.

La graiſſe de Canard mêlée avec de l'Euphorbe eſt le meilleur reméde pour réſoudre le ſang mort.

Servez-vous de la racine de Coulevrée

boüillie en huile de Térébenthine.

Bras & Jambes

Ongle qui se déracine.

Pour l'ongle qui se déracine avec de la chair surmontante : On consumera cette excroissance de chair, y apliquant dessus des feüilles de Patience pilées, ou mettant dessus de la poudre d'alun calciné.

L'huile de Vitriol apliquée.

Ongle taché.

Frottez le avec chair de Citron ou d'Orange, ou bien plongez souvent la main en eau chaude, dans laquelle vous aurez fait fondre de l'Alun.

Ongles rongez & fendus.

Frottez-les de tems en tems avec une coüenne de Lard. Ou apliquez dessus de la semence de Cresson broyée avec du Miel.

Ongles tombez, les faire revenir.

Broyez de la Quintefeüille avec quelque graisse que ce soit, & l'apliquez sur l'endroit, & l'ongle reviendra promptement. Bassinez l'endroit avec eau distilée de Tabac, & apliquez dessus des linges trempez en icelle.

Sciatique.

Apliquez sur le mal de la fiente de Liévre détrempée en vin chaud.

Bras & Jambes

Faites une emplâtre de Poix noire ou de Poix de Bourgone sur du cuir, & le saupoudrez de souffre en poudre ou de fleurs de souffre, ou bien de poudre de *Minium*, & l'apliquez le laissant sur la partie jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même ; s'il survient demangeaison, bassinez avec eau commune mêlée avec autant d'eau-de vie.

Mêlez trois onces d'huile de Millepertuis avec une once d'eau de vie, & en frottez chaudement l'endroit attaqué de Sciatique ou de Rhumatisme.

* L'herbe de Germandrée prise pendant plusieurs jours en la maniere du Thé, apaise à merveille la douleur de la Sciatique, aussi-bien que celle de la Podagre.

* Borél ordonne de prendre trois fois par mois, & de continuer s'il est besoin, jusqu'à une dragme de poudre de Jalap infusée en vin blanc, & il dit avoir guéri en trois prises seulement, une cruelle Sciatique qui empêchoit le Malade de chercher.

Fomentez la partie avec une décoction chaude de bayes de Genièvre faite en vin.

Apliquez sur l'endroit malade des feüilles entiéres de Tabac mâle, infusées pendant quelque-tems dans du vinaigre.

Fomentez chaudement la partie de fiente de Pigeon boüillie long-tems dans du bon vin rouge.

Oignez la partie avec de l'Huile de se-

mence de chanvre chaude. Bras & Jambes

Frapez l'endroit douloureux avec des Orties piquantes jusqu'à ce que la partie soit rouge, & la lavez ensuite de bon vin blanc. Un jeune homme ayant tenté inutilement plusieurs remédes, disent les Ephémérides de Leipsic, fut guéri par celui-ci qu'un païsan enseigna. Hœférus raporte une semblable guérison.

On fait une fort bonne emplâtre avec quatre onces de Poix de Bourgogne, un peu d'huile de Térébenthine, & une once de Cire.

Frottez le soir devant le feu le mal avec de l'huile de Térébenthine, mettant pardessus des linges chauds, & réïtérez plusieurs fois.

Battez cinq ou six blancs d'œufs frais ensemble, étendez-les sur de la filasse, saupoudrez dessus du Poivre en poudre fine, & l'apliquez pour la Sciatique sur l'endroit * de la douleur; pour la colique sur le nombril, & pour le mal de côté, & pour la pleuréſie sur l'endroit de la douleur.

Faites boüillir une chopine d'huile de Noix avec une pinte de bon vin, à la consomption de la moitié de vin, ajoûtez y la grosseur de la moitié d'un œuf de chaux vive, faites boüillir à la consomption du reste du vin. Cette huile est bonne pour en frotter la Siatique.

Bras & Jambes

Faites boüillir des Yebles dans du gros vin rouge, puis apliquez le marc sans l'exprimer sur la partie affligée, & une serviette chaude en plusieurs par dessus.

Nodositez de la Goutte.

Pilez & mêlez un vieux Fromage plein de vers avec le boüillon ou décoction d'un Jambon salé, & l'apliquez sur les nœuds des Gouttes. Ce remède a été éprouvé par Gallien avec succès.

Faites cuire des pieds de Porc salez jusqu'à ce qu'ils soient réduits en mucilage ou espéce de colle, ajoûtez y-alors une fois autant de vieux Fromage pourri, & la moitié autant que de Fromage de poudre de graine de Cresson, & étant bien incorporez ensemble, apliquez-en sur les nodositez.

Le Malade ayant été suffisamment purgé, apliquez sur les duretez des jointures du vieux Fromage pilé avec de l'huile, & il en fera sortir une espéce de plâtre, dit Arnaut de Villeneuve.

La Gomme Ammoniac apliquée sur les nodositez des jointures, & sur les tubercules en durcis, & sur le schirre de la rate, les dissout.

* Le *Galbanum* dissout avec le vinaigre, résout toutes les duretez & les concrétions faites dans quelque partie que ce soit, &

les nodositez qui surviennent aux jointures. Bras & Jambes

Goutte.

Il n'y a point de meilleure évacuation pour la Goutte, que celle qui se fait par le vomissement.

Il faut s'abstenir au commencement des douleurs de la Goutte, causées par matiére chaude des huiles & des graisses ; parce qu'elles peuvent causer ou augmenter l'inflammation, & empêcher la transpiration.

Si les douleurs de la Goutte sont suportables, il vaut mieux les souffrir que d'y rien apliquer. *Nota.*

Un homme a été guéri des Gouttes par de la peau d'anguille mise en forme de ruban au dessus du genoüil, agraffée sur la chair nuë avec de petites agraffes.

Un homme fort gros & sujet au Goutes, a été amaigri & guéri de ses Gouttes, en mettant trois ou quatre gouttes d'Esprit de sel dans un boüillon qu'il prenoit le matin, lequel est aussi très-bon pour le gravier & pour les viscositez qui s'attachent aux reins.

Prenez deux poignées de Son, une poignée de Sel, avec de l'urine, les ayant fait boüillir ensemble, faites-en un cataplasme pour apliquer sur la douleur, l'y laissant 24. heures.

Bras & Jambes

La fiente humaine apliquée toute chaude, calme la douleur de la Goute des pieds ; ou les fleurs de Sureau cuites dans du lait apliquées en catapl'asme.

Le *Chamæpytis* & le *Chamædrys* cuëillis l'une & l'autre en fleurs, séchez à l'ombre & pris à la maniére du Thé sont très bons pour les Gouttes.

Apliquez des feüilles de Tabac mâle vertes, ou de Lierre, trempées un peu de tems auparavant dans du vinaigre Ou bien des compresses trempées dans le boüillon, dans lequel on aura fait cuire de la Raye au courboüillon. D'autres apliquent les feüilles de Lierre pilées sans les avoir fait tremper dans le vinaigre.

Il est bon de faire lecher l'endroit douloureux par un chien.

Un homme tourmenté de la Goutte depuis un mois, s'est guéri en s'abstenant de vin, & se rendant familier l'usage de la Bétoine. Brunet raporte, qu'un Gouteux s'est bien trouvé d'avaler jusqu'à une dragme de poudre de Bétoine mêlée avec du sucre. D'autres font des Tablettes avec la poudre de Bétoine, du sucre & de l'eau distilée de Bétoine, dont ils usent pour le préserver de la Goutte.

Rempliſſez une bouteille de verre double de fleurs de boüillon blanc toutes seules, bouchez la bien & l'exposez au grand so-

leil, elles se fondront en une liqueur huileuse, qui est spécifique pour apaiser les douleurs de la Goutte, celle des hémorroïdes, & des dents. Bras & Jambes

Prenez la fleur de Boüillon blanc, toute la tige en est bonne, mettez-la dans un chaussón & mettez le pied du Malade dedans, en sorte que toute la partie occupée de la douleur soit entourée de ladite herbe, dans peu de tems la douleur cessera.

Prenez Polipodes de chêne, Hermodates, Esquine, Salsepareille, de chacun quatre onces. Bois de Gayac six onces. Concassez les Hermodates, & mettez les autres drogues par petits morceaux, ayez un vaisseau capable de les contenir avec neuf pintes d'eau, & trois pintes de vin blanc; faites boüillir à la diminution du quart, puis passez & remettez sur le marc six pintes d'eau, & deux pintes de vin blanc, & faites comme dessus. Bûvez de cette décoction le plus que vous pourrez; car plus vous en boirez & plus vous hâterez votre guérison Il en faut user pendant quatre jours, & pendant ce tems là s'abstenir de boüillon, potages, salades, laitages & fruits, & ne boire aucune autre boisson. L'on peut manger toute viande, mais la rôtie est la meilleure. Le quatriéme jour, il se faut purger fort legérement. En usant

Bras & Jambes

de la sorte, il n'y a guéres de Goutes ni sciatique, & grand rhumatisme dont on ne guérisse. Les douleurs de la goutte cessent en huit ou dix heures, ou plûtôt si vous en buvez beaucoup, il ne reste que foiblesse à la partie; cette tisane ne purge point, mais elle provoque les urines. Le Gentilhomme qui se sert de ce reméde, est âgé de soixante & dix-huit ans, il y a plus de quarante ans qu'il s'en sert, il marche droit, lit & écrit sans lunettes, il étoit auparavant misérable des gouttes, il est trois ou quatre années sans s'en sentir, & aussi-tôt qu'il en sent les premiéres atteintes, il en fait faire, & ainsi il ne s'en sent presque point. Plusieurs autres personnes se sont très bien trouvées de l'usage de cette tisane.

Crampes aux gras des Jambes; & sous la plante des Pieds.

Il faut se lever d'abord que le mal se fait sentir quand on est au lit, & se tenir sur ses piéds.

Pour s'en préserver quand on y est sujet, il faut se frotter le soir la partie avec de l'huile de Laurier, & l'enveloper chaudement Un homme qui y étoit fort sujet, s'en est délivré par ce moyen, l'ayant fait deux ou trois fois.

Il faut porter un anneau fait de corne de Bufle, ou un anneau dans lequel soit enchassé un morceau de pied d'Elan, enforte qu'il touche la chair. Bras & Jambes

Serrez vous les deux petits doigts des pieds avec un filet de soye rouge cramoisi.

Quelques uns mettent une corde de violon au coup de pied.

Entourez la jambe de grains de dent de Cheval marin enfilez, ou la peau du même animal mise au lieu où on lie la jarretiére à nud, ou un peau d'Anguille mise de la même maniére en forme de jarretiére.

Un de mes amis, dit M. Boyle, se délivroit ordinairement & en peu de tems de ces convulsions violentes. en portant ou en maniant la dent d'un vrai Hippopotame ou cheval de fleuve; & moi même étant sujet depuis plusieurs années, à des convulsions, je m'en plaignis à un Médecin qui avoit voyagé long tems au Nord, qui me donna un anneau fait de l'ongle du véritable Elan; en l'apliquant lorsque la convulsion attaquoit le gras de ma jambe, j'étois promptement délivré de mon mal, & n'ayant l'anneau que dans mon doigt, je ne laissois pas d'être délivré de ma douleur, lorsque la convulsion attaquoit les pieds ou les doigts d'iceux.

Tumeurs dures des Genoux.

La fiente de Chévre a la vertu de réſoudre toutes tumeurs dures, de quelque difficile réſolution qu'elles ſoient.

Gallien en faiſoit des merveilles à ces tumeurs invétérées de genoux, la mélant avec farine d'Orge & Oxicrat, & l'apliquant ſur la dureté en forme de cataplaſme, ſur-tout à ceux de forte comp'éxion.

La fiente de brebis fait le même effet.

Genoux enflez.

Faites boüillir dans du vin blanc de la Sauge, de la fleur de Camomille, & de l'Abſinthe, de chacune une poignée, puis les apliquez ſur le mal le plus chaudement que vous pourrez le ſouffrir.

Genoux douloureux & enflammez.

Faites cuire enſemble du lait, de la mie de pain, un jaune d'œuf, & un peu d'huile Roſat, & l'apliquez ſur le mal en forme de cataplaſme.

Jambe bleſſée, la fortifier.

Pour fortifier les jambes aprés les bleſſures, il n'y a rien de meilleur que de mettre de l'Eſprit de vin chargé de la teinture de Millepertuis, cela vaut mieux que le vin d'Abſinte.

Bras & Jambes

Pieds, les préſerver du froid pendant l'Hyver.

Faites boüillir une bonne quantité d'Orties & de pelures de Navets enſemble dans de l'eau ſalée, lavez en vos pieds, ils ne ſeront plus ſuſceptibles du froid.

Frottez fréquemment dans l'été vos mains & vos pieds avec des Fraiſes, & le froid ne les endommagera point en hyver.

Détrempez du jus de Ruë avec de l'huile de Noix, & vous en oignez les pieds une fois ſeulement au commencement de l'hyver.

Frottez vos pieds de jus d'ortie mêlé avec de l'huile & du ſel.

Lorſqu'on va à cheval en hyver, il faut ſe frotter les jambes d'eau-de-vie, & en avaler un peu.

Mules aux Talons ou Engelûres.

Trempez la partie, ou étuvez-la chaudement ſoir & matin avec de la décoction de Sauge faite en gros vin.

Fomentez le mal avec l'Eſprit de vin tout ſeul, ou avec une décoction de Rave ou Navet rond.

Apliquez deſſus les engelûres & mules, des Navets cuits en eau, & pilez.

Il faut ſe frotter long tems la partie

Bras & Jambes

d'eau de Neige, ou avec de la Neige, & se garder d'aprocher du feu, qui causeroit de cruelles douleurs, & mettroit la partie en danger de gangréne.

Lavez le mal de votre urine chaude.

Apliquez sur le mal, du Surpoint qu'on trouve chez les Corroyeurs.

Le jus d'oignon, l'encre à écrire, & tous les remédes dont on se sert contre les brûlures sont bons.

La graisse de Poule mêlée avec suc d'Oignon en consistence d'Onguent apliquée.

Pour prévenir les engelûres, il est bon de se laver les mains ou les pieds de matiéres chargées de sels volatifs, comme d'urine chaude, de moutarde, ou de la décoction de sa graine.

Jambes foibles d'un enfant qui ne peut marcher.

Prenez feüilles d'Yeble, de Marjolaine, & de Sauge, de chacun une poignée, pilez bien ces herbes ensemble, tirez-en du jus ce qu'il en faut pour remplir une bouteille de verre, bouchez-la bien avec de la pâte, & l'envelopez même assez épais avec ladite pâte, mettez-la ainsi préparée cuire dans un four aussi long-tems qu'il faudroit pour cuire un gros pain, tirez-la ensuite, laissez la refroidir, rompez

la pâte, dont elle eſt entourée, caſſez la bouteille & tirez la matiére qui ſera dedans en forme d'onguent, que vous en conſerverez, pour vous en ſervir en la maniére ſuivante. Bras & Jambes

Prenez de cet Onguent & de la moëlle de jarret de Bœuf autant d'un que d'autre, faites fondre le tout enſemble, & en frottez chaudement & ſouvent le derriére des cuiſſes & des jambes de l'enfant. Ce remède eſt bon auſſi pour les adultes qui ont les nerfs racourcis ou endurcis, en s'en ſervant de même. Il a été éprouvé à Paris en un enfant qui ne pouvoit marcher, quoique les Médecins & les Chirurgiens y euſſent employé divers remédes inutilement.

Enflures & inflammation aux Jambes, ou autre part.

Faites cuire du Séneçon dans un pot de terre neuf, avec de l'eau & du beurre frais, & en faites un cataplaſme ſur le mal, réïtérant ſouvent.

Faites fondre pour cinq liards de Cire blanche coupée en petits morceaux, dedans pour dix huit deniers d'huile de Noix, en les remuant; étant bien incorporez, retirez le vaiſſeau du feu, & remuez, laiſſant tomber dedans quelques goutes d'eau froide, qui feront condenſer le Cérat.

Bras & Jambes

Oignez-en une feüille de papier gris du plus mince, & l'apliquez sur toute l'étenduë du mal, renouvelant le Cérat soir & matin sur le même papier, & continuez ainsi jusqu'à guérison. Un homme à qui la jambe étoit devenuë subitement extraordinairement enflée & enflammée; ayant apliqué ce reméde en la maniére ci-dessus dite, le lendemain toute l'inflammation disparut, ensuite la jambe s'ouvrit en trois endroits, par lesquelles ouvertures il sortit beaucoup de matiére, & ayant continué l'aplication de ce même reméde, il s'est trouvé parfaitement guéri avec la dose de Cérat ci dessus marquée. Celui qui le lui enseigna en avoit déja guéri d'autres de la même maniére.

Frottez la jambe enflée, d'onguent fait avec la seconde écorce de Sureau cuite avec du Sain de Porc.

Battez ensemble huile d'olive, eau, & un peu de vinaigre, trempez des linges dedans en deux ou trois doubles, que vous apliquerez sur les jambes enflées & enflammées.

Ecorchûres des os des Jambes.

Mettez dessus du papier moüillé de votre salive, ou la premiére pelure d'un oignon rouge, & l'y laissez sept ou huit jours sans gratter, car cela cause une très-grande de-

mangeaiſon. Ou bien de la ratiſſure d'une racine de grande Conſoude nouvellement tirée de terre, étendue ſur du papier gris. Ou une feüille de Ronce apliquée du côté non piquant & renouvelée. Ou enfin d'un onguent fait de ſuif de Mouton, & de Colophone en parties égales, boüillis & incorporez enſemble en remuant avec une eſpatule. Bras & Jambes

Pilez enſemble du Perſil, un jaune d'œuf, & une cuillerée d'eau-de-vie, & les apliquez ſur le mal.

Raclez du plus vieux Lard, lavez-le dans pluſieurs eaux, & en apliquez ſur le mal. Un ulcére de pluſieurs années qui avoit ſuccédé à une écorchûre ſur l'os de la jambe d'une femme, même âgée, a été guéri par ce reméde.

Playes des Jambes.

Faites fondre deux onces de gauffres de Cire dont on a tiré le miel, ſur un petit feu en remuant, avec ſix onces d'huile de Noix; étant bien incorporez, retirez le vaiſſeau du feu, & continuez de remuer juſqu'à ce que le Cérat ſoit froid, lequel eſt excélent pour les playes & maux de jambe.

Les feüilles de Panais, de Carottes, & de Chéruis pilées & apliquées, y ſont très-bonnes.

Bras & Jambes

Broyez en forme d'onguent, demie livre de vieux Lard avec une poignée de feüilles de petite Sauge hachées menu, & apliquez-en ſur le mal.

Faites cuire de la Véronique mâle en eau à conſomption de la moitié dans un pot couvert, baſſinez la playe avec la décoction chaude, & laiſſez l'herbe deſſus. Une femme s'eſt guérie de vieilles playes aux jambes par ce reméde.

Pour jambes trouées & mangées juſqu'à l'os, prenez Poix réſine, Cire neuve, de chacune deux onces, faites-les fondre enſemble, puis y ajoûtez quatre onces de Beurre frais, mêlez le tout enſemble en remuant, & quand il ſera en conſiſtence d'onguent, amoliſſez le pour en mettre ſur de la toile ſans charpie dans la playe, changez d'onguent chaque fois que vous panſerez le mal, continuez juſqu'à guériſon, avec le même reméde, & le bleſſé marchera, boira & mangera à ſon ordinaire.

Pour vieilles playes, & chancres des jambes. Saupoudrez les de poudre de Mouſſe douce comme velours qui croît au pied des Saules, & oignez le tour de la playe avec la graiſſe qui ſortira des rognures de cuirs des Cordonniers, que vous aurez fait boüillir dans l'eau.

Ulcéres des Jambes. Bras & Jambes

Prenez pour un ſol de *Diachylum*, pour un ſol de Cire neuve jaune, & le double du poids de la cire de Beurre frais du meilleur : Mettez le tout ſur un réchaud, dans une écuelle de terre ſur un petit feu, pour les faire fondre & incorporer enſemble en remuant ; étant bien fondus & incorporez, retirez le vaiſſeau du feu & remuez juſqu'à ce que tout ſoit froid, dont vous apliquerez ſur l'ulcére.

Un pauvre homme qui avoit depuis long-tems une jambe toute ulcérée & pourrie, s'eſt guéri en la baignant & la lavant bien dans l'eau courante d'une fontaine, & apliquant tous les jours des compreſſes deſſus lavées & trempées dans la même eau, & continuant ainſi pendant pluſieurs ſemaines il s'eſt trouvé parfaitement guéri.

La décoction de feüilles de Ronce faite en vin ou en eau, eſt ſpécifique & éprouvée contre les ulcéres profonds des jambes, qui ſont très-difficiles à guérir.

Les Pommes pilées ſans y rien ajoûter, ſont un ſouverain reméde pour guérir les ulcéres.

La poudre à Canon ſeule diſſoute dans du vin pour en laver les ulcéres, & y apliquer enſuite des linges moüillez en icelle

Bras & dissolution est très-excélente.

Jambes Pilez des feüilles de Verge d'or, & les apliquez sur les ulcéres, continuant jusqu'à guérison. Eprouvé par Arnault de Villeneuve.

M. Belloste dit qu'il a guéri toutes sortes d'ulcéres, jugez meme incurables, après les remédes généraux & quelques legéres diversions, en employant la decoction de feüilles de Noyer avec un peu de sucre, dans laquelle il trempoit des plumaceaux qu'il apliquoit médiocrement chauds, passant souvent trois jours sans lever cet apareil ; & qu'il a éprouvé en mille rencontres, que ce reméde est un puissant mondificatif, qui mortifie & absorbe les acides, résiste à la pourriture, arrête les abondantes supurations, & consume les humiditez qui servent d'obstacle à la réünion.

Mettez des feüilles de Noyer dans de l'eau sur un petit feu ; au bout de quelque tems retirez le vaisseau, bassinez l'ulcére avec l'eau, & apliquez les feüilles dessus, & continuez jusqu'à guérison. Un homme à qui on étoit prêt de couper la jambe en a été guéri.

Faites boüillir quatre onces d'huile de Noix, avec autant de vin blanc jusqu'à la comsomption du tiers du vin, & en ayant bassiné l'ulcere, apliquez dessus des com-

preſſes trempées dans ce Baume. Bras &

Saupoudrez l'ulcére de poudre de feüilles de Noyer ſéches, & mettez une feüille verte par-deſſus, ou la feüille verte pilée ſans poudre. Jambes

Apliquez ſur l'ulcére ces feüilles vertes de Tabac pilées, marc & jus, & continuez.

Les Indiens guériſſent leurs ulcéres des jambes, en apliquant deſſus pour tout reméde des plaques de cuivre.

Aquapendante a guéri des ulcéres de jambes trés mauvais avec la ſeule eau diſtilée de feüilles de Chêne. Celle des feuilles de Noyer fait le même effet.

Les Ephémérides de Leipſic remarquent qu'un homme ayant fumé du Tabac pendant un mois, des ulcéres qu'il avoit aux jambes ſe deſſechérent; & qu'un autre qui en avoit de trés-mauvais autour du genoüil, les avoit guéris en fumant du Tabac & mettant la cendre qu'il tiroit de la pipe ſur leſdits ulcéres; & qu'un troiſiéme à qui le froid avoit fait venir des ulcéres aux Jambes, qui ſe fermoient & ſe r'ouvroient de tems en tems, ayant uſé du Tabac en fumée, ils ſe fermérent tout-à-fait.

Les mêmes Ephémerides raportent qu'un enfant de deux ans à qui il étoit venu des ulcéres aux jambes enſuite de la petite vérole, que les Chirurgiens penſe-

Bras & Jambes

rent long-tems inutilement, a été guéri par ſes parens qui n'y ont mis que de la poudre de fiente de Brebis, qui eſt fort vulnéraire.

Loups des Jambes.

Faites emplâtre avec du Tartre de vin blanc en poudre, détrempée avec le jus de l'herbe Robert, qui eſt une eſpéce de *Géranium*, qu'on trouve ſouvent attaché aux vieilles murailles à l'ombre.

Prenez farine de froment, détrempez-la en Miel & en faites comme un gâteau: Après qu'il ſera cuit, mettez-le en poudre que vous détremperez avec le jus de l'herbe Robert, & vous l'apliquerez ſur les loups & ſur les chancres.

Lavez les loups, chancres & fiſtules de jus d'herbe Robert, mettez enſuite dans la playe de la poudre de corne de Cerf brûlée, ou de celle d'une Taupe calcinée dans un pot de terre bien luté, mis au four, dans lequel on l'aura enfermée toute vivante, & mettez par-deſſus la ſuſdite poudre, le jus & le marc de ladite herbe Robert. Faiſant ce que deſſus ſoir & matin, dans peu de tems vous guérirez, comme on a éprouvé pluſieurs fois, ſurtout quand on a mis dans la playe de la poudre de Taupe calcinée, qui eſt plus efficace que celle de corne de Cerf, &

& faisant le reste comme il est marqué. Bras &
D'autres se servent de la poudre de ma- Jambes
choire de brochet calcinées au four dans un pot bien lutté au lieu de celle de taupe, & d'autres se servent encore de la grande Eclaire broyée avec du sel au lieu de l'herbe Robert, le tout en la maniére cidessus marquée, au défaut des unes on pourra se servir des autres.

L'eau de Chaux claire tirée par inclination, mêlée avec l'huile d'olive en forme de Liniment, est bonne aux Loups, aux Cancers & aux Brûlures.

Pour loups, ulcéres, & chair pourrie, faites boüillir du jus de grande Eclaire avec du sain de porc, à la consomption du jus en forme d'onguent.

Prenez sept ou huit livres de Poix noire, trempez la dans un seau d'eau de riviére, pendant huit jours, & ne l'ôtez point de l'eau tant qu'elle durera, car plus elle est vieille & meilleure elle est, & elle se peut garder long tems. Il faut pour s'en servir prendre une chopine de cette eau avec quatre onces du meilleur Poivre en poudre, broüiller l'un avec l'autre, & faire une emplâtre sur un linge, que vous apliquerez sur le mal, le plus chaud qu'on le pourra souffrir, & de cette façon panser le mal deux fois le jour. C'est un reméde excélent pour guérir en quinze jours les Loups des jambes.

Bras & Jambes

Prenez une once de Thérébenthine, un jaune d'œuf, & les mêlez avec un peu de Cire neuve & de Sel, & en faites un onguent pour apliquer sur les Loups & sur les playes.

* Oignez les Loups & les autres ulcéres avec l'eau distilée de Véronique mâle, & apliquez dessus des compresses en quatre doubles trempées dans icelle, ce qui est encore très souverain à la grosse galle des enfans, tant opiniâtre soit-elle.

Le jus de feüilles de Ronce apliqué en la même maniére que l'eau de Véronique, est bon aux Loups.

Rogne maligne, ou grosse galle des Jambes.

Apliquez dessus de la Morelle pilée, qui fera sortir tout le pus & la mauvaise humeur, & l'aplication étant continuée, on guérira parfaitement.

* Faites boüillir du Lierre de terre en eau, & vous lavez les jambes de cette décoction, qui est bonne aussi pour le farcin des chevaux.

Nota. Les Galleux ne doivent rien manger de salé & d'épicé, bien tremper le vin, se faire saigner, purger, & se baigner, lorsque la saison le permet.

Contre la grosse galle qui survient aux jambes après de longues maladies, & principalement après la fiévre quarte ac-

compagnées de cruelles douleurs, je n'ai rien trouvé, dit Riviére, de plus efficace dans toute la Médecine que l'onguent suivant. Prenez quatre onces d'onguent *Basilicum*, quatre onces d'huile Rosat, trois jaunes d'œufs, & un peu de cire dont on fera un onguent pour frotter les parties galleuses. Bras & Jambes

Pour la galle la plus méchante, faites fondre sur des cendres chaudes six onces d'onguent Rosat avec autant d'*Album Rhasis*, apelée communément Blanc-Raisin, en remuant, & y incorporez quatre onces de Cinabre. Bassinez la galle d'eau de Nitre, & apliquez chaudement de l'onguent ci dessus.

Pour ne se point lasser en marchant.

Détrempez de la Ruë dans de l'huile d'olive, & en frottez vos pieds avant que de marcher.

Avalez le matin avant que de marcher, de l'Anis dans du vin ou du boüillon.

D'autres conseillent de mettre du marrube sous la plante des pieds, ou d'attacher de l'Armoise à la cuisse, en sorte qu'elle touche la chair. L'expérience n'en est ni difficile ni dangereuse.

Bras & Jambes *Lassitude, ou douleur des pieds après avoir marché.*

Il faut se laver les pieds avec de l'eau tiéde dans laquelle on aura dissout quelque peu de poudre à Canon.

Faites cuire de l'Armoise dans de l'eau, & ayant fomenté les jambes avec la décoction, apliquez les herbes dessus, & les y laissez environ deux heures, puis vous pourrez continuer votre chemin si vous voulez comme auparavant.

Mettez des feüilles d'Aune sous la plante des pieds fatiguez d'avoir trop marché.

Apliquez sur vos pieds fatiguez de l'Armoise pilée avec de la graisse.

Enflûre des pieds pour avoir trop marché, ou autres défluxions.

Mettez de la fiente de Vache ou de Bœuf fraiche dans un pot avec de bon vin, faites boüillir jusqu'à ce qu'il s'épaississe, & l'apliquez en cataplasme sur le mal, le plus chaud qu'on le pourra souffrir, continuant trois ou quatre fois.

Faites un peu boüillir de la lie de vin & de la fleur de Froment, & en faites un cataplasme tiédement sur le mal, lequel sera meilleur si avant que de l'apliquer, vous y ajoutez un peu d'huile de Chenevi.

Pilez du Plantain avec du vinaigre & l'apliquez.

Faites cuire des feüilles de Sureau en eau avec sel, & en bassinez les pieds enflez. Bras & Jambes

Mettez sous les plantes des pieds deux gros oignons creusez, emplis de poudre à Canon, ensorte qu'ils touchent la chair du côté de l'ouverture.

Ce qu'il faut faire en voyage étant arrivé au terme.

Plusieurs lorsqu'ils voyagent tombent en défaillance quand ils sont arrivez dans l'Hôtellerie, parce qu'ils boivent d'abord, & si c'est en hyver, ils s'aprochent du feu; pour éviter cet inconvenient, il faut premierement laver ses mains, ensuite uriner, & boire quelque tems après & se chauffer.

Jambes lasses, pesantes, & pleines de mauvaises humeurs.

Prenez de la Biére, ou au défaut, de l'urine avec du son de froment, & un peu d'huile de Chenevi, & faites un cataplasme du tout, pour apliquer sur les jambes.

Entorse ou foulûres de Nerf.

Mettez aussi-tôt le pied dans un seau d'eau froide; cela empêchera des suites fâcheuses.

Trempez des compresses en plusieurs

Bras & Jambes doubles dans une forte dissolution de poudre de Sympathie faite en eau, & à son défaut, faites dissoudre gros comme un œuf de Couperose blanche dans une bonne pinte d'eau, & trempez une compresse pliée en trois ou quatre doubles dans cette dissolution froide, que vous apliquerez le plus promptement que vous pourrez, renouvellant l'aplication trois ou quatre fois par jour jusqu'à guérison, qui arrivera dans peu de jours. On pourra guérir par cette même méthode les entorses & les efforts de jaret des chevaux.

Prenez demie livre de son de Froment bien purgé de farine, une pinte d'eau, & une chopine de vinaigre. Mêlez les drogues ensemble sur un peu de feu, jusqu'à la consistance de boüillie; faites un cataplasme, que vous apliquerez sur la partie deux fois le jour, Beaucoup de Goutteux ont aussi été soulagez par l'aplication de ce reméde sur la jointure malade.

Lorsque l'entorse est nouvelle, faites cuire un oignon coupé par roüelles dans de l'huile d'olive, jusqu'à ce qu'il soit réduit en onguent, & l'apliquez.

Mettez de l'eau-de vie dans un vaisseau, raclez avec un couteau du Savon dedans, mettez ce vaisseau sur de la cendre chaude, la matiére se réduira en forme de mousse, mettez la sur un linge que vous

apliquerez chaudement sur la douleur & envelopez le pied d'une serviette, & réiterez l'aplication soir & matin jusqu'à guérison. Bras & Jambes

Cassures, & inflammation des pieds causées par les souliers.

Apliquez dessus l'écorchûre la cendre de cuir de vieux Souliers, & elle guérira promptement, ce qui arrive aussi aux écorchûres des autres parties. On s'en sert fort souvent aussi pour les écorchûres des chevaux.

L'huile de Lin brûlée sur le dessous d'une assiette d'étain apliquée sur l'écorchûre.

Prenez Miel, Cire, Huile, Litarge d'argent, de chacun demie once, mêlez le tout ensemble pour faire un excélent remède à toutes écorchûres de talons causées par les souliers, toutes crevasses & ulcéres des pieds & des mains, & à toutes écorchûres pour avoir été trop long-tems couché dans le lit sur un même côté dans une maladie.

Talon meurtri, ou froissé par une chute.

Pour obvier aux accidens fâcheux, on fera la saignée du bras du côté blessé, puis on fera l'évacuation du sang meurtri,

Bras & Jambes

& en coupant la peau deſſous le talon pour lui faciliter la tranſpiration, de peur qu'il ne ſe pourriſſe & faſſe apoſthume, ou gangréne, & ſi la peau eſt trop dure, il faut avant que de la couper faire des fomentations d'eau chaude & huile aſſez longtems, pour y apliquer deſſus du Cérat & autres remédes.

La muſcoſité des Limaçons avec poudre d'Encens, d'Aloës, & de Myrrhe, féchent à merveille le ſang meurtri, faiſant le bandage comme on a accoûtumé, aux fractures commençant ſur le talon, afin de chaſſer le ſang loin de la contuſion, ſituant le pied plus haut que le reſte du corps, ſe tenir en repos & ne point marcher du tout.

Cors des pieds.

Coupez le cors au decours de la Lune, & ayant broyé des feüilles de Bourache ou de Lierre, frottez-en pendant quelque tems les cors, & y apliquez le marc des feüilles, les renouvellant tous les jours juſqu'à guériſon.

Trempez vorre pied dans de la leſſive chaude pour amollir le cors, égratignez-le avec l'ongle, & mettez deſſus un mucilage fait de Gomme Arabique diſſoute dans de fort vinaigre. Remarquez en paſſant,

que ce mucilage eſt bon pour coller du bois, étant apliqué froid. Bras & Jambes

Mâchez bien du blanc de Poireau, & ainſi imbu de votre ſalive, apliquez le ſur le cors, & continuez juſqu'à guériſon. Ce reméde & celui ci-deſſus de la Bourache ſont très-bons.

Ayant coupé le cors ramolli dans de la leſſive ou de l'eau chaude, mettez deſſus une plaque de fer ou de cuir qui ait au milieu un petit trou, par laquelle vous ferez dégouter une goute de ſouffre ardent ou de cire d'Eſpagne ſur le cors, & enſuite mettez-y du Cérat & vous tenez en repos.

Apliquez deſſus de la Gomme Ammoniac diſſoute en eau de vie.

Coupez la ſuperficie du cors, & apliquez deſſus la racine de grande Eclaire écraſée, qui tirera le calus en 24. heures.

Raclures de parchemin cuites en vinaigre & de verd de gris apliquées, & un linge trempé en vinaigre mis par deſſus.

Les ſommitez de feüilles de groſſes Féves pilées avec ſel & apliquées.

L'Emplâtre de *Vigo cum Mercurio*, ou celui de *Manus Dei*, apliquez.

La graine de Souci, encore verte, la fleur étant prête à tomber, pilée & apliquée ſur le cors, ou ſur une verruë enveloppée d'une feüille verte de ſouci, & un linge lié par deſſus.

Bras & Jambes

Pilez dans un mortier l'écorce d'une Noix verte, mûre quand elle se détache d'elle même, apliquez la sur le cors mise sur un linge, changeant de tems en tems.

Apliquez dessus le cors un linge usé, ou du coton, trempé dans le jus tiré des feüilles & des fleurs de Boüillon blanc, & continuez jusqu'à guérison. Ou des feüilles de Lierre trempées pendant 24. heures dans du vinaigre & du sel.

Dureté de la plante des pieds, l'amollir.

Il la faut ramollir avec le lait de figues & autres remédes décrits ci dessus pour les cors des pieds, puis se servir de ces cataplasmes.

Prenez racines de Concombre sauvage cuites jusqu'à pourriture, & incorporées avec Térébenthine de Venise.

Levain de farine de froment avec sel.

Oignons aux pieds.

Faites cuire un gros Navet comme une Béterave, nétoyez-le & l'apliquez sur l'Oignon jusqu'à guérison, & sur le Navet mettez un linge trempé en huile de Navette.

Cornes au bout des ongles des pieds.

Pour consommer ces cornes, où le ferne fait rien, il faut mettre de l'Arsenic dans des emplâtres pour le faire tenir sur la corne, afin qu'il puisse agir. On a consommé peu à peu de ces cornes par ce moyen.

Cornes aux jointures des doigts, des mains & des pieds. Bras & Jambes

La Sévc qui cauſe des inciſions que l'on fait au tronc du grand Lierre, paſſe pour un ſpécifique, auſſi bien que les cendres de farment.

Les cataplaſmes de crottes de Brebis, de Chévres, avec le lait & les figues graſſes, ſont très bons.

Ongles des pieds entrant dans la chair.

Il faut ratiſſer avec du verre peu à peu cette partie de l'ongle, pour la rendre ſi déliée qu'elle devienne à rien. Mais le mieux eſt de ratiſſer avec le même verre le milieu de l'ongle, juſqu'à ce qu'on ſoit venu juſqu'à la chair, & qu'il ne reſte qu'une petite pelicule de l'ongle vers ce milieu là; & les deux extrêmités ne trouvant plus de réſiſtance vers le milieu de l'ongle, s'y avancent, & donnent par ce moyen du ſoulagement aux chairs qui ſont pouſſées par les côtés.

Il y a pluſieurs perſonnes auſquelles les ongles entrent dans la chair des orteils, dit Paré, qui leur cauſent de très-ſenſibles douleurs, & ſouvent on n'avance rien à couper l'ongle, parce que recroiſſant il cauſe les mêmes douleurs; ainſi pour guérir entiérement il faut couper la chair, où la portion de l'ongle ſe cache, ce que j'ai

Bras & Jambes faites souvent avec un heureux succès.

Sueur des pieds & des mains.

Broyez entre vos mains des feüilles de chanvre vertes, frottez en vos pieds & vos mains, ils ne suëront plus.

Varices ulcerées.

Prenez une poignée de feüilles d'absinthe, trois pincées de Roses rouges, une once de racine de grande Consoude, faites boüillir ces choses dans une suffisante quantité de gros vin rouge pour en faire une décoction, dont vous fomenterez les Varice.

Mêlez le Colchotar & l'Alun en poudre avec l'huile de millepertuis en consistence d'onguent, & vous aurez un remède très-convenable aux Varices.

L'huile de Vitriol apliquée avec un peu de coton, est un remède prompt & assuré.

TUMEURS.

Abscès, le faire meûrir, amolir & percer.

Tumeurs. FAITES cuire un ou plusieurs Oignons sous la cendre, ensuite pétrissez-le avec l'huile de Lys & l'apliquez sur l'abscès.

Otez la coquille des Limaçons, pilez-les avec de la farine volatile, faites en un cataplasme qui fera aboutir toutes tumeurs & maux d'avanture.

Prenez Oignons de Lys, Limaçons, &

Tumeurs.

Sain de porc pour faire percer promptement un abscès.

Pilez des Limaçons avec leurs coquillles, mêlez y Séneçon & Oseille amortis sous la cendre chaude, apliquez les sur les Bubons tels qu'ils soient; renouvellez le cataplasme de cinq en cinq heures, & vous ne l'aurez pas réïteré trois fois que vous en verrez l'effet. On ne l'a point éprouvé sur les Bubons vénériens, mais sur un homme qui avoit une tumeur à la gorge, grosse comme un œuf, qui s'endurcissoit par tous les autres remédes, laquelle vint à supuration au second cataplasme, & fut ensuite heureusement guérie.

Apliquez un cataplasme fait de Séneçon cuit en vieux Oingt. Lorsque le plus fort du pus sera sorti, on achevera la guérison avec un emplâtre ou onguent convenable. Une fille retenuë au lit depuis trois semaines par un abscès au genoüil, qu'aucun cataplasme ne pouvoit percer, & où l'on ne pouvoit mettre la lancette, a été percé en 24. heures avec ce cataplasme tout simple qu'il est, qui a fait aussi dissiper, sans causer de mal, un autre apostume entre l'aisselle & la mammelle d'une femme, que les autres cataplasmes qu'on y avoit apliqués n'avoient pû faire mûrir ni percer.

Prenez trois ou quatre poignées d'O-

Tumeurs. feuille ronde ou longue, ôtez-en toutes les queuës, puis enveloppez-la dans une feüille de Chou rouge ou de Poirée, pour la faire cuire sous des cendres chaudes, après quoi vous la mettrez dans un mortier, avec un morceau de Beurre frais ou de Sain-doux, pour les broyer ensemble en consistence de cataplasme, que l'on apliquera chaud sur le mal, étendu sur du linge. Il ramollit, supure, & résout. On le renouvellera le soir & le matin. Pour les * Charbons, Bosses & tumeurs malignes, on y mêle de bonne Thériaque pour le rendre plus efficace.

Prenez un Oignon de Lys bien cuit sous la cendre, enveloppé dans une feüille de chou ou de poirée; pilez-le avec aussi gros de Sain-doux, la moitié de Beurre frais, * & un peu de levain pour en faire un cataplasme qu'on apliquera sur l'abscès.

Le cataplasme fait de Miel, Beurre, graisse de Porc, Levain & Sel, est très-efficace pour faire percer toutes tumeurs, même en tems de peste.

Prenez graisse de Mouton quatre onces, Poix de Bourgogne quatre onces, & Poix noire une once, le tout coupé en petits * morceaux; faites-les fondre ensemble & cuire en remuant, jusqu'à ce que l'onguent devienne un peu noir, lequel est excélent pour faire mûrir & percer toute sorte d'a-

postumes, clous, bubons & semblables. Tumeurs.

Prenez Poix noire, Poix-résine, Suif de chandelle, & Cire neuve de chacun une once. Faites fondre le tout ensemble en remuant, & étant bien incorporé, ôtez la terrine du feu, & l'onguent étant froid faites-en des rouleaux. Il fait le même effet que le précédent. On peut mettre, si l'on veut, de la Poix de Bourgogne au lieu de Poix-résine.

Prenez un œuf tout frais le blanc & le jaune, trois bonnes cuillerées de farine, de Froment, & une bonne cuillerée de Miel Rosat. Mêlez & battez le tout ensemble, & en faites un onguent assez épais, duquel vous ferez des emplâtres sur une toile assez grosse; & les faisant un peu chauffer, vous les apliquerez sur la partie enflée pour la faire percer, ou résoudre par transpiration. On pourra changer de cataplasme chaque jour. Quand le mal viendra à percer, pour tirer le pus & guérir entiérement, on se servira de l'onguent Divin, ou à son défaut du suivant, qui est bon aux apostumes, clous, maux d'avanture, maux de mammelles auxquelles il est souverain, amollit les cors des pieds, est bon à toutes blessures causées par chûtes. toutes playes de ferremens, ulcéres vieux & nouveaux, dartres invétérées, morsures de bêtes venimeuses, enclouûres de chevaux,

Tumeurs. distillant l'onguent fondu dans la playe. Prenez Beurre de May sept onces, Cire jaune neuve, Poix de Bourgogne, Poix-réfine de chacune quatre onces; Verd de gris deux bonnes dragmes, de Thérébenthine de Venise autant. Faites fondre le Beurre à petit feu, mettez dedans la Cire & les deux Poix en petits morceaux, en remuant toujours pendant trois quarts d'heure avec une espatule de bois: d'autres ne font point boüillir, mais aussi-tôt que le tout est fondu & incorporé sans avoir boüilli, ils le retirent du feu; mettez-y le verd de-gris en poudre petit à petit hors du feu, remuant toûjours, & y filez ensuite en remuant la Thérébentine. L'onguent étant un peu refroidi, ôtez une pellicule qui se forme dessus où est la mousse ou écume. On aplique cet onguent sur du cuir ou sur de la toile sans tente ni charpie.

Tumeur, la faire percer sans lancette.

Prenez du Beurre frais & du Verjus autant d'un que d'autre, faites-les boüillir ensemble, trempez dans cette liqueur du papier broüillard ou du linge fin, & l'apliquez sur le mal.

Apliquez dessus la tumeur de la Pressure & du gros levain mêlez ensemble.

Prenez un Oignon de Lys, ou un commun, faites le cuire entre deux braises, tirez en ce qu'il y aura de plus mol, ensuite pilez le avec la grosseur d'une noix de Beurre frais & autant de sucre en poudre; faites du tout un petit cataplasme que vous apliquerez étendu sur du linge. Remarquez qu'il ne faut jamais apliquer ce cataplasme & celui ci-dessus fait avec le Beurre frais & le Verjus, que les tumeurs ne soient déja prêts à percer, & qu'il faut renouveler l'aplication de douze en douze heures. *Tumeurs.* *Nota.*

Mettez boüillir dans un poëlon ou pot de terre neuf de bon Verjus avec de la mie de pain blanc, apliquez le tout tiéde en cataplasme, sur l'enflure, réïtérant trois fois par jour, & elle percera bien-tôt sans douleur.

Faites bien cuire & consommer de la racine de Guimauve avec du vieux Oing, & l'ayant étendu sur des étoupes, apliquez-le sur les apostumes ou autres Bubons qui peuvent supurer.

Tumeur, la faire résoudre sans percer.

Prenez un bon verre ou deux de Biére, ou au défaut, de vin blanc, & trois onces de miettes bien déliées de gros pain bis; faites-les cuire ensemble dans un poëlon ou bassine, à la consistence de boüillie, en

Tumeurs. suite ôtez-les de dessus le feu, & y mêlez deux onces d'Onguent, *Nutritum*, qu'on trouve chez les Apotiquaires, dont nous allons donner la préparation, sans le remettre sur le feu, & l'apliquez en même-tems sur le mal, étendu sur des étoupes, le renouvelant deux fois chaque jour jusqu'à ce que le malade se porte mieux. L'Onguent *Nutritum* se prépare ainsi.

Agitez long-tems trois onces de Litharge d'or en poudre, avec quatre onces de fort vinaigre, & neuf onces d'huile d'olive, qu'on mettra peu-à-peu dans le mortier, tantôt de l'un, tantôt de l'autre, pour nourrir, unir & lier les ingrédiens ensemble; & pour faire une espéce d'onguent, qu'on gardera dans un pot pour le besoin. Il est propre pour dessecher la galle, les dartres, & les autres demangeaisons de la peau; il ôte l'inflammation & l'âcreté des playes; & il les cicatrise étant apliqué dessus.

Prenez un gros poireau ou deux médiocres, jettez le verd & envelopez le blanc d'un linge moüillé, que vous mettrez cuire sous les cendres sans toutefois l'y laisser trop long-tems; puis vous le pilerez dans un mortier, avec un petit morceau de graisse de porc, que vous apliquerez en cataplasme bien épais sur le mal, & vous le renouvellerez de sept en sept heures, jusqu'à ce que la matiere soit

fortie ſans inciſion, ou rupture de la peau, ce qui arrivera en trois fois de réïtération de cataplaſme que vous jetterez. Tumeurs.

Mal d'avanture, en apaiſer la douleur, & le faire mûrir & ſupurer.

Faites fondre une once de Poix de Bourgogne, & incorporez avec quatre onces de Térébenthine commune, remuant hors du feu juſqu'à ce que le tout ſoit froid. Un Curé en a fait de belles guériſons de maux d'avantures, d'apoſthumes, & de tumeurs de mammelles.

Faites mourir un ver de terre dans du vin blanc, puis l'entortillez autour du mal, envelopez-le avec un linge & l'y laiſſez un jour & une nuit.

Prenez quatre onces de Cire en morceaux, huit onces de Beurre frais & chopine de vin rouge. Faites boüillir le tout enſemble à la conſomption du vin, retirez du feu, & le battez dans un mortier juſqu'à ce qu'il ſoit devenu en forme d'onguent, ou plûtôt remuez le avec l'eſpatule hors du feu juſqu'à ce qu'il ſoit froid.

Cet Onguent eſt bon pour les maux d'avanture, les fentes des bouts des mammelles, playes, ulcéres, brûlures; on l'aplique en emplâtre ſur de la toille miſe ſur le mal; mais pour les brûlures, il vaut mieux le mettre ſur du papier, parce que

Tumeurs. la toile s'attache & écorche. Une Dame charitable a fait de belles guériſons avec cet onguent.

Mammelles enflées & enflammées.

Prenez une livre de bon Miel, douze jaunes d'œufs & une chopine de vin. Battez le tout enſemble dans une terrine environ l'eſpace d'un demi quart d'heure, enſuite mettez le dans une chaudiére pour le faire boüillir doucement de peur qu'il ne ſorte par-deſſus, le remuant continuellement, de crainte qu'il ne s'attache au fond : il le faut faire boüillir juſqu'à ce que le vin ſoit conſommé & qu'il ſoit venu en conſiſtence de Cotignac, ce qui dure une heure entiére au moins. Cet onguent eſt bon aux maux de mammelles, aux abſcès des genoux & autres, aux playes, aux ulcéres mêmes déſeſpérés, aux charbons, peſte, clous, inflammation, & tumeurs. Pour s'en ſervir aux mammelles, il en faut faire une emplâtre aſſez épais ſur un morceau de papier broüillard, que vous apliquerez ſur la mammelle, lorſque vous voyez qu'elle eſt prête à jetter ; ce remède l'ouvre en peu de tems, & la guérit enſuite en très-peu de jours. Lorſque le mal eſt percé on ne met point d'autre remède que celui-là ; on le renouvelle en faiſant d'autres emplâtres. Il faut faire ſervir chaque

emplâtre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cet onguent sur le papier, on l'essuye seulement tous les jours, & on le met sur le mal, pour l'ordinaire on ne met pas plus de trois emplâtres pour guérir. Ce remède est souverain, & on en a guéri plusieurs femmes. Des playes, des ulcéres désespérés en ont été guéris, dit Borel, & aussi une inflammation avec tumeur à un doigt ensuite d'une playe trop tôt fermée, sans y faire l'ouverture que les Médecins & les Chirurgiens y vouloient faire, craignant la gangréne, la douleur étant si violente que le Malade en perdoit le manger & le dormir. Ce qui fait connoître qu'il ne faut pas refermer les playes avant que le sang extravasé soit tout sorti, parce que se corrompant dans la playe refermée, il met la partie en danger d'être coupée pour éviter la gangréne. Tumeurs. *N...*

Prenez un quarteron de Miel blanc, trois jaunes d'œufs, trois cuillerées de farine de froment, & une once & demie de Sain doux. Battez bien ensemble le Miel & les jaunes d'œufs avec la farine pour les incorporer, ensuite mettez dans une poële le Sain-doux sur le feu; lorsqu'il commencera à se dissoudre, remuez la poële en tournant pour le faire achever de fondre sans qu'il boüille; & pour lors jettez dedans votre susdit mélange, & faites cuire

Tumeurs. le tout en consistence de boüillie, ce qui se fera environ au bout d'un *Miserere*. Pour apliquer vous en ferez une emplâtre sur un morceau de cuir que vous renouvellerez soir & matin. Lorsque la mammelle sera ouverte, il ne faut point mettre de charpie, mais mettre l'emplâtre sur le mal, comme avant qu'il fût ouvert, & continuer ainsi jusqu'à guérison. On l'a éprouvé plusieurs fois avec succès, & sur des tumeurs très-difficiles à faire percer.

Le cataplasme de Farine de Fêves cuite dans l'oxycrat & remué souvent, parce qu'il se dessèche en peu de tems, a ôté, dit Riviére, en douze heures l'inflammation à une mammelle, & en peu de jours a dissipé une tumeur qui y étoit avec tension & pulsation.

Pour les maux de mammelles, il faut faire sécher au four dans du papier des Cloportes & des Punaises séparément. Pour l'usage on prend dans une cuillerée de bon vin blanc le matin à jeun, le poids d'un grain & demi de chacune poudre, le second jour, le poids de deux grains & demi de chacune; & le troisiéme jour consécutif, trois grains & demi de chacune poudre, chaque prise dans une cuillerée de vin blanc. Il ne faut mettre sur le mal qu'un linge blanc sans emplâtre ni tente.

Une femme en couche, attaquée d'une tumeur fort dure à la mammelle par le caillement du lait, après s'être servie inutilement de divers remédes, fut guérie, dit Riviere, en prenant une dragme de la poudre de Cloportes, lavées & mortes dans du vin blanc, & enſuite ſéchées au ſoleil, priſe dans un boüillon pendant trois jours; ce que nous avons éprouvé pluſieurs fois dans ſemblables cas. Ses vertus s'étendent encore pour la guériſon du Cancer des mammelles & des autres parties, ainſi qu'il arriva à un Religieux qui avoit beaucoup d'ulcéres, & même profonds en diverſes parties du corps, mais principalement aux jambes, deſquels il fut bien tôt guéri en prenant une dragme de ladite poudre pendant ſept ou huit jours alternatifs, ayant pourtant précédé ce qui doit précéder; & d'autant que cette poudre eſt doüée de tenuité de parties, elle a de grandes vertus apéritives & diurétiques. Tumeurs.

Prenez une bonne quantité de feüilles d'Agrimoine, de Mauve, Guimauve, & Séneçon; cuiſez-les en ſuffiſante quantité d'eau; & à une livre de ce cataplaſme. mettez deux onces de graiſſe de Porc mâle, & autant de Beurre frais. Mêlez le tout enſemble & l'étendez ſur des étoupes pour l'apliquer ſur le mal, renouvellez deux fois, & vous verrez un très bon effet. Ce

Tu-meurs. cataplasme, qui vient de Mad. Bourſier, empêche les mammelles de ſupurer & d'apoſthumer. Meyſonnier aſſure que ſans ce cataplaſme, auquel il fit ajoûter de la Menthe, une femme auroit perdu le ſein.

Mammelles écorchées.

La poudre de Gomme Adragant miſe ſur l'écorchûre eſt un reméde aſſûré.

L'Onguent Roſat eſt bon aux fentes & aux crevaſſes des mammelles, auſſi-bien que les feüilles de Lierre terreſtres broyées & apliquées.

On aplique auſſi avec ſuccès les feüilles de pied de pigeon, eſpéce de *Geranium*, après les avoir froiſſées entre les doigts, ou de coton trempé dans le jus de cette herbe.

Il faut laver le bout de la mammelle qui eſt écorché, avec du vin, puis le poudrer de ſucre fin.

Chancres ou Cancer, ſignes qui le font connoître.

Les ſignes du Chancres ou Cancer non ulcéré, apellé *occulte*, ſont tels du commencement.

Il eſt petit comme un pois ou une noiſette, mais il croît en peu de tems de la groſſeur d'un melon.

Le ſecond ſigne eſt qu'il devient pâle

à

à cauſe de la matiere qui cauſe cette tumeur. Tumeurs.

Le troiſiéme, eſt qu'il fait toûjours mal, quelquefois beaucoup, quelquefois moins.

Le quatriéme, qu'il bat toûjours par dedans l'apoſthume, mais ſi doucement que quelquefois le Malade ne le ſent qu'en mettant la main deſſus.

Le cinquiéme, eſt une chaleur inſuportable qui ſe connoît par l'attouchement, quoiqu'on ne la ſente pas quelquefois au toucher au commencement, mais dans ſon augmentation.

Le ſixiéme, eſt la dureté qui ſe connoît au toucher, bien qu'elle ne paroiſſe pas d'abord, mais la tumeur groſſiſſant, la dureté augmente à proportion.

Le ſeptiéme, eſt qu'autour de la tumeur ſont certaines veines noirâtres, & d'autant qu'elles ſont plus noires, d'autant plus ſera dangereuſe la tumeur.

Le huitiéme, eſt que le Chancre vient en rondeur.

Le Chancre non ouvert, invétéré, trouve peu de reméde pour être guéri, mais depuis ſa naiſſance juſqu'à trois mois, il ſe peut guérir.

Remarquez qu'il vient quelquefois aux mammelles des femmes de petites glandes mobiles & fort douloureuſes, ce que

Tumeurs. quelques-uns prennent pour des Cancers & se trompent, car la plûpart des signes ci-dessus marquez ne s'y trouvent pas, & principalement les veines qu'on voit aux Chancres qui sont le principal signe qui le distingue d'avec les autres maux.

Pour connoître un Chancre, il faut apliquer dessus le mal des tranches longues d'un fromage blanc fait depuis deux jours, non troüées; si c'est un véritable Chancre, le fromage y ayant séjourné, se trouvera troüé bien menu.

Cancer occulte, ou non ouvert.

Le Cancer est une tumeur impure, maligne, brune, ronde, inégale, accompagnée de veines élevées, de chaleur & douleur sur la fin, produite par un humeur attrabilaire. Cette tumeur s'avance beaucoup plus que le Schirre, & est si rebelle qu'elle ne céde pas aux remédes doux, & s'irrite par les violens.

La saignée sera pratiquée quelquefois pour diminuer la douleur & la chaleur, mais vous devez tirer peu de sang.

La purgation sera fréquente par des remédes doux, faisant infuser trois dragmes de Séné, dans une chopine de décoction de pommes de reinette pour prendre le matin. Vous pourrez quelquefois ajoûter à une prise, demie once de suc de Roses pâles

ou une once de Syrop desdites roses. Tumeurs.

Le bain d'eau tiéde, le lait clair, & les Eaux de sainte Reine pour les pauvres qui en sont proche, serviront à corriger l'intemperie chaude des parties, évitant les viandes salées & épicées.

Les remédes doucement répercussifs seront apliquez au commencement de cette tumeur, comme la chair des Limaces, que vous aurez fait boüillir. Les Grenoüilles vertes seront de même effet si elles sont pilées & apliquées sur la partie.

Les vers de terre pilez & incorporez dans un mortier de plomb par un pilon de plomb avec la crême & l'eau de Morelle, ou la décoction du Plantain, & un peu de sel de Saturne, sont d'un grand effet.

Le Fromage tout frais a la puissance de repousser par sa partie terrestre, & de résoudre par sa sérosité si vous l'apliquez seul sur la partie; il sera d'un plus grand effet si vous y mêlez la poudre des Ecrevisses de riviére brûlées, ou la poudre de Vers de terre.

Prenez demie dragme de poudre de Cloportes, vingt grains d'yeux d'écrevisses en poudre, avalez les dans trois onces d'eau de Charbon benit. Ce remède est singulier contre les Cancers occultes pour en tempérer l'acide, & prévenir l'Ulcére.

§ Tumeurs

Il ne faut point toucher avec le fer les Cancers occultes, mais seulement se servir des remédes qui adouciſſent la férocité de l'humeur, comme lavement, douces purgations, point de saignées; donner la poudre de Vipére, de Cloportes, & sur tout le petit lait, & le lait de Chévre.

Nota.

Pour les remédes externes, ne point mettre d'emplâtres, ni d'huile, ni d'onguent, mais l'eau de Plantain, & sur tout celle de Morelle & le fromage nouveau diſſout & mêlé avec l'eau de Morelle, & seulement quand les douleurs & la chaleur augmentent à la partie.

On peut soutenir un Cancer occulte pendant vingt ans, pourvû qu'on n'y mette point le fer, ni aucun cataplasme qui le faſſe ulcérer, d'où s'enſuivent des douleurs intolérables, qui ne finiſſent que par la mort, en mettant deſſus une plaque de plomb, ou une emplâtre de *Diopenpholix*, ce que Jean Schimide, dit avoir éprouvé plus d'une fois.

Apliquez de douze en douze heures les feüilles du *Solanum ſcandens*, dit *Dulcamara*, après les avoir pilées dans un mortier de plomb avec un pilon de même matiére, comme un remède éprouvé excélent.

Cancer ouvert, ou ulceré. Tumeurs.

Si le Cancer eſt ulceré vous vous ſervirez d'un reméde très-facile à trouver & à préparer, par le moyen duquel un très-habile Chirurgien, a réüſſi en la preſence de M. du Bé. Il ſe ſervoit de feüilles de Marrube blanc, qu'on trouve au long de tous les chemins dans la campagne & en tout tems, qu'il faiſoit boüillir avec du vin blanc & un peu de ſel, il fomentoit chaudement, rudement & aſſez long-tems le Cancer ulceré avec ſuccès.

Un Païſan en Normandie guériſſoit les Chancres en apliquant deſſus du Bugle pilé avec du ſel mâché, c'eſt-à dire, imbu de ſa ſalive.

Borel raporte qu'un Païſan s'eſt guéri un Chancre au nez en apliquant ſouvent deſſus des feüilles pilées d'un charbon apelé *Onopordon*, ce qu'il avoit apris d'un autre Païſan qui en avoit guéri pluſieurs; & il ajoûte que le Plantain auſſi apliqué aux Cancers des mammelles y eſt bon.

Il eſt marqué dans les Ephémérides de Leipſic, que des gens dignes de foi ont aſſuré, que le jus de grande Eclaire apliqué avec de la charpie guérit les Cancers nouveaux.

Oignez le Cancer d'huile d'Olive, dans laquelle vous aurez fait boüillir dans un

Tumeurs. pot bien clos un Crapaud mis tout vivant, & saupoudrez le Cancer de poudre de Crapaud mis vif dans un pot de terre lutté & calciné dans le four. Reméde excélent selon Planiscampi.

Quand le Cancer est ouvert, il faut prendre un Crapaud tout vivant, sans lui couper quoi que ce soit, & l'apliquer immédiatement sur la partie, un gros si la playe est grande, & un petit si elle est petite. Quand il sera apliqué, il le faudra bien bander pour l'y faire tenir, afin que le Crapaud ne vous nuise pas en le prenant, il le faut prendre par-dessus le dos avec un linge, & l'apliquer avec le même linge qui vous servira pour le couvrir, & vous le laisserez sur la playe pendant 24. heures. Quand vous l'ôterez, il faudra prendre garde s'il est mangé, car s'il n'est mangé, c'est un témoignage que le Chancre est mort, & pour lors vous panserez la playe avec l'emplâtre noire de charpie. Pourtant pour bien s'assurer si le Chancre est mort, il y faut encore apliquer d'autres Crapauds jusqu'à ce que vous remarquiez qu'ils ne sont plus mangez, car lorsqu'ils ne le sont pas, c'est une marque infaillible que le Chancre est mort. Cette recette a été expérimentée avec cette méthode sur une fille, & sur d'autres personnes avec succès.

Prenez un Crapaud de ceux qui se

trouvent sous la sauge, qui sont noirs, il faut qu'il s'y soit nourri, on le mettra tout vivant entre deux plats de terre dans un four chaud ou dans un pot de terre luté pour l'y laisser mourir & s'y dessecher, en sorte qu'on le puisse mettre en poudre déliée. On saupoudre tous les jours la playe de cette poudre; le quatriéme jour il faut tenir sous ladite playe une écuelle pleine d'eau, & quand on la découvrira il en doit sortir un animal de la longueur & grandeur d'une aveline qu'il faut faire tomber dans l'eau; s'il ne tombe pas le quatriéme, ce sera quelqu'uns des jours suivans; de sorte qu'il faut toûjours tenir l'écuelle dessous la playe jusqu'à ce qu'il soit tombé, & quand il le sera, le mal guérira promptement. Il ne faut saupoudrer la playe qu'une fois le jour, & ne la point découvrir que quand on la voudra saupoudrer. Tumeurs.

Il faut prendre de la farine, & avec de la Biere & un peu d'eau en former une espéce de boüillie que vous mettrez dans un petit linge ou sachet de toile claire & déliée, ensorte que la crême de cette boüillie puisse facilement sortir à travers. Vous apliquerez ainsi ce cataplasme sur le mal & le renouvellerez deux ou trois fois le jour, ensorte qu'à chaque fois vous mettiez un nouveau linge, ou du-

Tumeurs. moins que vous l'ayez bien nettoyé & lavé avant que d'y mettre de la nouvelle boüillie. La raiſon pourquoi on ſe ſert de ce reméde, c'eſt que dans le Cancer il y a un ver qui ronge & mange la chair, lequel trouvant de l'apas & de la nourriture qu'il aime dans cette boüillie, comme l'expérience l'a fait connoître, il s'engage inſenſiblement dans la bouillie & dans le linge, & en renouvelant ſouvent l'aplication de ce reméde on le tire dehors de la chair qu'il infectoit & qu'il mangeoit. Quand on s'apercevra que ce ver ne mangera plus la chair, pour la faire revenir plus promptement, on ſe ſervira de quelque bon onguent ou bon Baume vulnéraire qui guérira le mal. L'expérience de ce reméde eſt très facile à faire, & ſans aucun danger.

Il y en a qui diſent que la ſeule farine de ſeigle miſe ſur le Cancer le guérit aſſurément.

Le Baume fait avec l'huile d'Olive & le Tabac femelle à feüille ronde, eſt ſans pareil pour les Chancres des mammelles & des autres parties.

Clou, ou Froncle.

La feuille de Poivre apliquée fait mûrir & percer les clous, ſans autre reméde.

Une feüille de Ronce ou du grand

Lizeron broyées & apliquées, font mûrir les clous. Tumeurs.

L'Oseille fricassée avec Beurre frais ou cuite auparavant sous les cendres chaudes, envelopée dans une feüille de Poirée.

Le Levain & le vieux oing mêlez ensemble en parties égales, sont bons aux clous & aux tumeurs.

Prenez poids égaux de *Basilicum* & de *Diachylum* simple, & les ayant fait fondre ensemble, apliquez en sur le clou, ou l'un ou l'autre de ces onguens séparément.

Apliquez du Froment cru, mâché longtems à jeun sur le clou.

Fendez en deux un raisin de caisse, faites-le un peu chauffer, & l'apliquez sur le clou.

Apliquez le Plantain pilé avec l'huile de Lys.

Peste, pour s'en préserver.

Il faut manger un peu de Ruë hachée avec du Beurre sur du pain ou un peu de Fromage fort avec ladite Ruë, & boire ensuite un verre de bon vin clairet.

Le préservatif le plus naturel contre l'infection des maladies contagieuses, est de ne point avaler sa salive tandis qu'on est dans la sphére des exhalaisons de ceux qui en sont atteints.

Avalez le matin à jeun trois ou quatre

Tumeurs. cuillerées de votre urine mêlée avec un peu de jus de Ruë & d'Hache, & vous pourrez aller librement dans les lieux pestiférez sans danger.

Prenez la chair de deux noix séches; autant de figues séches, & vingt feüilles de Ruë, broyez les ensemble avec un grain de sel, & usez de cette composition à jeun pour vous préserver de tout venin, poison & contagion.

* L'Oseille a une vertu admirable contre la Peste, si l'ayant fait tremper en vinaigre, on en mange le matin.

Faites cuire un citron tout entier dans de l'eau-Rose & du sucre, jusqu'à ce qu'il soit crevé & converti en jus, vous serez garanti de tout venin & contagion si vous avalez chaque matin une petite cuillerée ou deux de ce syrop : Ce que Mizault assure avoir éprouvé plusieurs fois avec succès, lui & ses amis en tems de peste.

Un Médecin d'un Prince, au siége de Metz, où la peste étoit furieuse, & le Chirurgien qui l'aidoit s'en préservérent, en portant sur eux de l'argent vif.

Lavez quelques feüilles de Soucy en eau, & les mangez en façon de salade, avec huile & fort peu de vinaigre sans sel, buvez par dessus deux doigts de bon vin pur, & ne craignez point la peste de tout ce jour; & pour une plus grande sûreté, te-

nez sous le nez un mouchoir trempé dans le jus de cette herbe, & vous pourrez aller hardiment parmi les pestiferez. Tumeurs.

Prenez huile d'Ambre, huile de Térébenthine de Venise & huile d'Aspic, de chacune partie égale, mettez les dans une bouteille de verre double sur les cendres chaudes, laissez cuire ce mélange pendant trois heures, ensorte qu'il ne fasse que frémir. Pour connoître quand cette composition sera cuite, il faut qu'elle ait la couleur de vin clairet, ensuite on la laissera refroidir, après quoi on la conservera dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Pour se préserver de la peste & de la contagion, il faut prendre le matin avant que de sortir une goutte de cette composition & l'avaler, comme aussi en frotter le derriére des oreilles, sous les narrines, aux aisselles & aux aînes, qui sont les émonctoires du cerveau, du cœur & du foye.

Quand on ira parmi les pestiferez, il sera bon d'avoir à la main une petite boëte percée dans laquelle il y ait un morceau d'éponge neuve trempée dans ladite composition.

Pour guérir un pestiferé, il faut au premier signe qu'on remarque de la peste, lui faire avaler onze ou douze gouttes de cette composition dans un verre de vin,

Tu meurs. clairet, ou décoction de Millepertuis, le couvrir dans son lit raisonnablement, il aura une copieuse sueur qui chassera la malignité & le mettra hors de danger.

Une femme enceinte, attaquée de peste, peut en prendre huit ou neuf goutes, sans que cela nuise à son enfant. Ce remède a préservé & guéri tous ceux qui en ont usé dans une grande contagion.

Peste, la guérir.

Prenez environ trente-cinq bayes de Lierre cuëillies étant mures en Septembre, si cela se peut, mettez les en poudre que vous ferez infuser pendant cinq heures dans un petit verre de vin blanc, que le Malade avalera bien couvert dans son lit pour suer; ensuite changez le de chemise & de draps; quand la peste sera sortie, apliquez dessus une emplâtre de *Diachylum*, qui est le même qu'on met sur les clous. Quelques-uns ayant pris de cette poudre le soir, dit Alexis Piedmontois, se sont trouvez si bien le matin, qu'ils se sont promenez dans leur maison, & enfin entiérement guéris. J'ai vû un Milanois qui avoit la peste, un charbon dans la cuisse & un autre sous le bras gauche, qui ayant pris de cette poudre le matin, le soir suivant il se trouva que ces deux charbons étoient crevés d'eux-mêmes par la vertu de cette poudre.

Quand on se sent frapé de peste, pour empêcher que le venin n'aproche des parties nobles & la faire promptement percer. Prenez demie livre de Miel de Narbonne, ou au défaut, de bon Miel blanc & un quarteron de fleurs de souffre, ou au moins de souffre commun en poudre, mêlez-les ensemble, & que le Malade en prenne tous les matins gros comme une féve à jeun. Cela chasse le venin de telle façon, que ceux de qui on l'a apris, on dit avoir vû deux pestes percées en trois jours par l'usage de ce reméde. Tumeurs.

Charbon ou Bubon.

Incorporez du sel commun en poudre tamisée avec un jaune d'œuf, & le mettez sur le charbon ou aposthume, & il attirera à soi tout le venin de la peste; ensorte qu'en peu de tems on guérira.

L'herbe de la Brunelle, pilée & apliquée sur un charbon, le guérit très-promptement, d'où vient que quelques-uns apellent cette herbe Charbonniére. La Scabieuse apliquée seule, ou avec autant de sel, fait le même effet.

La Brunelle pilée & incorporée avec du Beurre frais, apliquée sur les aposthumes, tant de la peste qu'autre, les fait percer ou résoudre, & quand le mal est percé, il faut continuer l'aplication pour achever

Tumeurs. la guériſon de ce qui a été éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès.

La poudre de ſemence de Coriandre mêlée avec du Miel, & apliquée, fait le même effet que la Brunelle.

L'herbe du Tréfle muſqué, pilée & apliquée, a guéri un charbon fort gros ſur le bras d'un homme.

L'expérience nous aſſure que l'herbe de *Succiſa* apliquée en cataplaſme ſur les charbons peſtilentiels, dit M. Largier, y eſt ſouveraine, auſſi-bien que celle de la Scabieuſe ordinaire. La décoction de la racine de *Succiſa* y eſt très excélente, & la racine apliquée en poudre fait le même effet que l'herbe.

Pour faire percer un charbon, bubon, ou autre apoſthume, apliquez deſſus de la fiente d'homme toute chaude, & dans 24 heures la tumeur ſera percée, fut-elle dure comme un caillou.

Pilez un Oignon cuit ſous la braiſe avec trois ou quatre dragmes de bonne Thériaque, & l'apliquez ſur le bubon. Ou bien la Scabieuſe boüillie, pilée & réduite en forme de cataplaſme avec la graiſſe de Porc.

Mettez deſſus le bubon un Crapaud deſſeché dans un pot luté, mis dans le four. Il attirera le venin & il deviendra enflé, enterrez le & en appliquez un autre, & continuez ainſi.

Quand on veut faire mûrir un bubon, & un clou, il n'y a guéres de moyen plus propre ni plus conforme à la nature, que d'y apliquer du Levain, car pour lors on n'a point d'autre fin que celle de réſoudre, d'ouvrir & mûrir, ce que le Levain fait fort naturellement, & il n'en arrive jamais de mauvais effets, qu'on voit ſouvent cauſés par des agens ſupuratifs, ou par des onguens réſolutifs mal ordonnez qui enveniment ſouvent les playes ou les bubons, & les font dégénérer en ulcéres & en fiſtules qu'on ne peut plus guérir que par des voyes extraordinaires. Tumeurs.

Broyez enſemble Meûres de ronces, Miel & mie de pain de froment en égale portion. Faites-les boüillir & en apliquez ſur le bubon, ſous l'aiſſelle ou dans l'aîne, il mûrira, s'ouvrira & guérira.

Apliquez deſſus le bubon du *Diachylum* diſſout en huile Violat.

Oedeme.

La décoction de Bryone ſuffit ſouvent pour guérir les Oedemes, qui ſont des tumeurs molles & blanches, cauſées par une humeur pituiteuſe, naturelle, ſans chaleur, rougeur ni douleur.

Tous les médicamens qu'on ordonne dans l'hydropiſie ſont auſſi très-utiles.

Rien n'eſt meilleur aux Oedemes des

Tumeurs. pieds, que les fomentations faites avec la Ruë & toutes les liqueurs ſpiritueuſes, comme l'eſprit de vin camphré.

La fiente de Chévre cuite avec l'urine du Malade, en conſiſtence de boüillie ou de cataplaſme, réſout en peu de tems l'Oedeme dur & opiniâtre.

L'huile de Millepertuis y eſt bonne.

Le *Geranium Roberti*, apellé en Français l'herbe Robert, eſt éprouvé contre l'enflûre des pieds produite par la lymphe, ſoit en cas d'hydropiſie, ou enſuite d'une maladie. On pile l'herbe, puis on l'aplique en forme de cataplaſme, pour le rendre plus efficace, on peut y ajoûter de la fiente de Pigeon ou de Chévre, & piler le tout enſemble pour faire le cataplaſme. En place du *Geranium*, on peut prendre la grande Chélidoine dont Etmuller dit avoir éprouvé la vertu ſur un de ſes Amis, qu'il a délivré d'une tumeur Oedemateuſe des pieds.

On fait un reméde très-efficace avec de la Ruë, du Miel & du Sel.

La fumée de vinaigre répandu ſur des cailloux rougis au feu, eſt très-convenable, étant reçûë ſur la partie enflée.

Tumeur venteuſe.

L'emplâtre de *Vigo cum Mercurio*, ou *ſine Mercurio*, eſt ſinguliére.

Apliquez sur l'enflûre du sel fricassé entre deux linges : Ou bien un cataplasme fait de Lie de vin blanc, son de Froment, & fiente fraîche de Bœuf. Tumeurs.

Le Savon dissout dans de l'eau de vie est un fort bon reméde si on en oint la partie.

Schirre, ou Tumeur dure.

La fiente de Chévre a la vertu d'amollir les tumeurs schirreuses, de quelque difficile résolution qu'elles soient, principalement les duretez invétérées des genoux, la mêlant avec farine d'Orge & Ozycrat en forme de cataplasme.

Les Tumeurs dures & Ecroüelleuses à trois doigts d'une fille de dix ans, ont été guéries, dit Riviere, en les parfumant pendant un mois, soir & matin de vinaigre versé sur des cailloux rougis au feu. Ce reméde est fort loüé par Gallien pour résoudre & dissiper les tumeurs schirreuses.

Le Sel de Saturne résout & dissipe promptement les tumeurs dures & schirreuses, apliqué dessus, mêlé avec huile d'olive, de Camomille, & Eau Rose.

La fiente de Vache cuite dans du fort vinaigre, dissipe le schirre admirablement.

Loupe.

L'herbe de *Lapathum*, ou celle d'Angé-

Tumeurs. lique sauvage, ou de petites Marguerites des champs, comme aussi celle de Poirée, broyées & apliquées chacune séparément sur une Loupe, la guériſſe, ſi on continuë l'aplication.

Faites cuire toute la plante de Marguerite sauvage nettoyée, dans un pot ou poëlon avec du vin blanc. Baſſinez en la Loupe, & faites un cataplaſme de l'herbe le plus chaudement qu'on le pourra ſouffrir, réïtérez ſoir & matin pendant quelque tems, changeant chaque fois de cataplaſme. On en peut faire cuire à la fois pour deux ou trois jours ſi l'on veut; mais il le faut faire chauffer chaque fois qu'on l'aplique. Lorſqu'il aura attiré quaſi toute l'humeur de la Loupe, il faudra mettre deſſus une emplâtre de *Manus Dei* pour l'achever de réſoudre. Ce remède eſt très-aſſuré en quelqu'endroit que ſoit la Loupe.

On a guéri pluſieurs Loupes aux genoux avec la Poix de Bourgogne ſeule, apliquée, étenduë ſur du cuir.

Il faut prendre de la Guimauve, feüilles & racines hachées bien menu, les faire boüillir dans du bon vin rouge, ſi la Loupe eſt dure, on mettra les premiers jours deux cuillerées d'huile d'Olive, le tout étant bien conſommé, enſorte qu'il ne reſte que peu de vin dans le chaudron, on prendra la Guimauve dont on fera un

cataplasme entre deux linges, qu'on appliquera sur la Loupe le plus chaudement qu'il sera possible, il le faudra renouveler soir & matin jusqu'à guérison. Tumeurs.

Faites cuire du son dans de l'urine & du vieux Beurre salé pour en faire un cataplasme qu'on aplique & qu'on laisse sur la Loupe pendant 24 heures, gardant le lit. Le lendemain on pile de la Verveine suffisamment pour couvrir la Loupe, qu'on met sur une serviette pliée en trois doubles; on y mêle une bonne pincée de farine d'Orge, & un blanc d'œuf, & on le renouvelle tous les jours. Par cette méthode on a guéri en huit jours une Loupe extraordinairement grosse au genoüil d'une femme : les récentes sont guéries en moins de tems.

On a guéri une Loupe sur la paupiére en la frottant souvent avec du jus de pourpier.

Apliquez sur la Loupe une plaque de plomb troüée & frottée de Mercure, & l'y laissez jusqu'à guérison.

Loupes qui succédent aux ulcéres.

Incorporez demie once de poudre d'Antimoine avec deux onces d'onguent dessicatif rouge, & autant d'onguent Pompholix, puis étendez ce mélange sur de la charpie, & l'apliquez sur le mal.

Tumeurs. De plus, prenez une poignée de mie de pain blanc, autant de son de Froment, & demie poignée de feüilles de Cyprès séches en poudre, que vous ferez boüillir dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'en consistence de cataplasme assez liquide, que vous apliquerez sur la Loupe par dessus l'emplâtre.

Peau, la réduire dans sa premiére disposition après la dissipation d'une Loupe.

Prenez Alun de roche, Balaustes, & Gratecu, avec leurs semences de chacun parties égales. Faites les boüillir dans une suffisante quantité de vinaigre blanc jusqu'à la consomption de la moitié, alors ajoûtez à cette décoction du Sumach à la quantité de la moitié de la dose des drogues susdites, mettez-les encore boüillir jusqu'à ce que le vinaigre soit quasi consommé, & que ce qui reste soit en consistence du cataplasme qu'on apliquera sur la partie.

Glandes & Nodosités.

On les guérit par les mêmes remédes que les Loupes, excepté que les glandes ou nodosités, ne souffrent point l'extirpation.

Vous vous servirez pour la guérison des nodosités, de la Ciguë apliquée avec fort

vinaigre ; & si elles naissent des gouttes, ou des maladies vénériennes, vous y employerez l'huile de Tabac domestique. Tumeurs.

Pilez en vinaigre la Coque de Levant avec de la Myrrhe, & en apliquez sur le mal, & vous en verrez un bon effet.

Les Ganglions & Nodus sont résous avec les feüilles de grande Joubarbe dont on en a ôté la petite peau de dessus, pour mettre & attacher étroitement sur le mal, & les renouveler tous les jours, soir & matin.

Apliquez dessus une lame de plomb enduite de Mercure crud.

Quelquefois la Gomme Ammoniaque seule suffit. Si le mal est opiniâtre, prenez l'emplâtre des Grenoüilles de *Vigo cum Mercurio*.

Les Ephémérides de Leipsic, raportent que le Saturne infusé dans du vinaigre sural, a fait disparoître une excroissance non douloureuse, qui avoit résisté aux émolliens & aux digestifs.

Ecroüelles.

Un homme ayant un ulcére scrophuleux au pied, qui étoit enflé, ensorte qu'il ne marchoit qu'avec des béquilles, a été parfaitement guéri en cette maniére.

Premiérement, pour connoître si son ulcére étoit scrophuleux, il rompit les

Tumeurs. deux extrêmités d'un Ver de terre pour empêcher qu'il ne penétrât dans l'ulcére, * il l'apliqua dessus, & l'y retint avec une bande, le lendemain le Ver fut trouvé tout converti en bouë, ce qui est la marque qu'il est scrophuleux, d'autres disent qu'on le trouve rongé; & d'autres enfin prétendent que le pus qui sort des écroüelles, frotté entre les doigts, est rude, au lieu que celui des ulcéres ordinaires est doux. Le Malade ayant donc reconnu à ce Ver converti en bouë, que son mal étoit une écroüelle, il la guérit avec une emplâtre, dont voici la composition.

Prenez douze onces d'huile d'olive; quatre onces de Céruse, deux onces de Litarge d'or, deux onces de Myrrhe, & deux dragmes de Camphre. Mettez l'huile sur un feu doux, dans une terrine bien verniſſée; quand elle commencera à frémir, versez y la Céruse peu à peu, remuant avec une espatule de bois; la Céruse étant bien dissoute, mêlez aussi la Litarge d'or en poudre déliée peu-à-peu, remuant toujours; quand l'onguent commencera à devenir de couleur jaune, continuez à le faire cuire doucement, remuant toujours, jusqu'à ce qu'il s'épaississe, & qu'il devienne d'une couleur jaune noirâtre, ôtez alors la terrine de dessus le feu; & un peu après, versez-y la Myrrhe, re-

muant sans cesse pendant un demi quart d'heure, mélez y ensuite le Camphre peu à peu, remuant aussi pour le bien incorporer, quand il le sera, couvrez la terrine avec une serviette ou nape pour conserver l'odeur & la force de ces deux derniéres drogues, & quand l'emplâtre sera froide, vous en ferez des rouleaux. Tumeurs.

Il éteint les cancers, les écroüelles, le *Noli me tangere*, gangréne, fistules lacrimales, les loups quelques vieux qu'ils soient, guérit toutes blessures de fer ou de feu, comme d'arquebusades, douleurs de bras, de jambes, de gouttes, en résout les nœuds, la migraine & le mal de dents, si on met une emplâtre sur les artéres des tempes. Il découvre & fait aboutir les maux cachez sans faire incision; quand le mal est grand il faut tous les jours une emplâtre nouvelle, sinon l'emplâtre peut servir trois jours. Il guérit les mules aux talons, les cors des pieds, les dartres, gales, hémorroïdes, fait sortir les balles & esquilles des playes, & fait percer les abscès. *

Les Ephémérides de Leipsic raportent plusieurs guérisons d'écroüelles, de verruës, & d'autres tumeurs en diverses parties du corps, faites par l'aplication de la main d'un mort sur lesdites tumeurs jusqu'à ce que le froid pénétre, & que la main du mort s'échauffe un peu. M. Boile fait aussi *

Tu mention de semblables guérisons faites meurs. par ce moyen.

Prenez deux ou trois Taupes vivantes, faites les sécher au four dans un pot de terre bien luté, réduisez les en poudre dans un mortier, passez-la par le tamis, ensuite faites fondre de la graisse d'Oison, & incorporez bien cette poudre avec ladite graisse, enforte qu'on en puisse faire une emplatre pour apliquer sur le mal.

Un homme a fait dissoudre beaucoup d'Ecroüelles non ulcérées avec un liniment d'huile, dans laquelle il faisoit boüillir des Crapauds & du Vitriol Romain, ou du Vitriol blanc, qu'il apliquoit le matin & le soir, mettant par-dessus une vessie de Porc, & faisoit user long-tems d'une décoction vulnéraire. Il donnoit la même décoction vulnéraire dans les Ecroüelles ulcérées, sur lesquelles il se contentoit de mettre le digestif ordinaire de Térébenthine & des jaunes d'œufs, pour mondifier, & pour tout. Ou bien un onguent dont il se servoit généralement dans toutes sortes d'ulcéres pour malins qu'ils fussent, composé de Lierre de terre, cuit avec du Beurre, avec quoi il faisoit de très-belles cures.

La racine de Vervaine pendüe au cou d'une personne qui a des Ecroüelles, la soulage merveilleusement, dit Mizault.

Prenez

Prenez un gros Crapaud tout vivant, mettez le dans un pot tout neuf, laissez l'y pendant huit jours, afin qu'il jette toute sa bave & ses humidités superfluës, au bout de ce tems, mettez le dans un autre pot de terre neuf, avec douze onces d'huile d'olive s'il est très gros; mais s'il n'est que d'une grosseur médiocre, avec six onces d'huile seulement, & les faites boüillir dedans jusqu'à ce qu'il soit entiérement sec, & s'il y a douze onces d'huile, ajoûtez y quatre onces de cire, & s'il n'y a que six onces d'huile, seulement deux onces de cire, & les incorporez bien ensemble, en remuant jusqu'à ce que le Cérat soit froid, dont vous vous servirez en la maniére suivante. Tumeurs.

Le Malade ayant été bien purgé, étendez de ce Cerat, sur un morceau de grosse toile neuve de chanvre, que vous apliquerez sur l'ulcére: vous vous servirez du même morceau de toile pendant tout le tems de la guérison, vous contentant de ratisser le vieil onguent, pour y en mettre de nouveau. Après que le mal sera guéri, vous continuerez pendant deux mois l'aplication de l'emplâtre sur l'endroit où étoit l'ulcére. Une Dame charitable a fait plusieurs expériences avec cet onguent, qui fait mieux aux écroüelles ulcérées, qu'aux autres.

Tumeurs. Les racines d'Oseilles & de Plantain pendues au cou, guérissent les écroüelles, si on croit du Renou.

Un Habile Chirurgien de Paris, a dit que traitant une femme qui avoit grand nombre d'écroüelles, un pauvre lui dit qu'il n'étoit pas difficile de guérir ce mal en mettant dessus des feüilles de Soucy, pilées avec du vin blanc, qu'il en mit, & qu'il fut tout étonné de voir fondre & dissiper à vûë toutes ces duretez.

On fait manger en salade, dit M. Tournefort, les feüilles & les fleurs de Soucy, sur tout aux enfans qui ont des tumeurs scrophuleuses.

Le Soucy boüilli avec la Salse pareille fait une très bonne tisane pour les scrophuleux, car il y a un grand fondant dans le Soucy.

Pour guérir les écroüelles, il faut avant tout, purger le Malade deux fois dans quatre jours: Sçavoir, le premier jour & le quatriéme, avec trois dragmes de Séné en infusion sans autre chose. Le lendemain de la seconde purgation, il faut commencer de lui donner du jus de Soucy; sçavoir, trois doigts pour les grandes personnes, & deux doigts pour les jeunes, avec un verre de vin blanc à proportion, & continuer tous les matins à jeun en se levant jusqu'à ce que le Malade soit guéri. Ne manger que deux

heures après, ne manger aucun fruit crud, ni rien d'épicé ou trop salé durant tout le tems de l'usage du reméde. Tumeurs.

Pour tirer ce jus, prenez toute la plante de Soucis hormis la racine, c'est-à-dire, les feüilles, fleurs & tiges, pourvû qu'elles soient tendres, car si elles étoient dures, elle ne pourroient pas s'écraser, & elles boiroient tout le jus des feüilles & des fleurs; quand il n'y auroit point de fleurs, il n'importe. Pilez le dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & exprimez en le jus avec les mains, vous le coulerez, & le laisserez un peu reposer, ensuite vous le donnerez à boire comme nous avons dit.

Remarquez qu'on trouve du Soucy en tout tems, hormis peut-être dans les grandes gelées; qu'il faut préparer de nouveau jus chaque matin, car il se corrompt facilement, & ne se peut conserver pour le lendemain sans nuire au Malade; qu'il fau purger le Malade de huit jours en huit jours; qu'il faut tenir les endroits ou est le mal fort chaudement & le bien couvrir, le frottant tous les jours avec de l'esprit de vin du plus rectifié qu'on pourra trouver, qu'il faut faire boire au Malade pour l'ordinaire de l'eau de riviére, ou au défaut d'icelle, faites cuire l'eau de fontaine, & ne la point boire actuellement froide. Il est encore à remarquer, que quelquefois

Tumeurs. l'endroit où est le mal s'enfle beaucoup ; mais il ne faut pas s'en étonner, ni non plus quand il se créve, & qu'on en voit sortir de petites pierres blanches, qui ressemblent à la coquille d'œuf bien écrasée, car tout cela est un bon signe.

De plus, si c'est une fille qui n'ait pas eu ses ordinaires, elle se trouvera fort fatiguée ; mais si tôt qu'elle sera réglée, elle se portera à merveille, & toutes ces choses n'empêchent point la continuation du remède, qui vient de Madame Fouquet.

Contusion ou bosse à la tête sans ouverture de coup ou de chute.

Prenez du gros vin rouge & de la mie de pain en miettes, faites les cuire en consistence d'onguent, remuant toûjours, & quand il sera cuit, arrosez le tout d'un peu d'huile d'Olive, ensuite apliquez cela entre deux linges le plus chaud qu'on le pourra souffrir sur le mal. Il en faut mettre par toute la tête, vous le changerez quand il sera froid, & continuërez trois ou quatre jours.

Prenez Sel commun une dragme, miel crud trois dragmes, Térébenthine deux dragmes ; mêlez le tout sur le feu, puis l'étendez sur un linge & en faites un emplâtre pour apliquer tout chaud sur la tête, & elle désenflera tout à fait, & guérira parfaitement.

Il faut promptement réſoudre la boſſe avec du plâtre, de la Suye de cheminée, de l'huile d'olive, & du vin qu'on aplique entre deux linges. Ou bien avec de la Suye de cheminée, de l'eſprit de vin, & de l'huile de Millepertuis, dont on imbibe des compreſſes qu'on aplique pareillement avec un bandage. Tumeurs.

Tumeur chancreuſe & ulcérée à la lévre.

Une tumeur ulcérée ſurvenuë à la lévre inférieure d'un homme, devenuë ſi groſſe, qu'il étoit obligé de la tenir ſuſpenduë dans un linge dont elle étoit envelopée, laquelle n'avoit cédé à aucun reméde depuis pluſieurs années, a été guérie par le conſeil d'un pauvre mendiant, en l'oignant avec une plume trempée dans un Liniment fait de Beurre frais, dans lequel on avoit fait cuire de l'herbe de Millefeüilles.

PLAYES.

Méthode aſſurée pour guérir les Playes promptement, ſûrement & ſans grande douleur.

IL faut pour éviter la pourriture, réünir promptement les playes, & pour y réüſſir, on doit jetter les pourriſſans qui

Playes. cauſent de grandes ſupurations, & qui en retardant la guériſon de la playe, la font ſouvent dégénérer en un ulcére ſordide, auſſi bien que les tentes qui empêchent la réünion, & ſe ſervir d'un bon Baume vulneraire qu'on fait couler dans la playe, un peu tiéde ſans y mettre de tente, ſur laquelle on étend ſeulement un plumaceau, ou une compreſſe de linge uſé, pliée en pluſieurs doubles, trempée dans ledit Baume; avec un ſeul reméde au lieu de ſupuratifs, digeſtifs, mondificatifs, & incarnatifs, & cicatriſans que les Chirurgiens employent ordinairement, on ſatisfait à toutes les intentions qu'on doit ſe propoſer dans la guériſon.

Ce qu'il faut encore obſerver dans la guériſon d'une playe, c'eſt de la panſer rarement, diligemment & doucement.

Rarement, c'eſt à dire, ſelon Gallien, Aſclepiades, Aquapendente, Paré, Septalius, & Magatus, ou plûtôt de trois en trois jours, pour ne point interrompre l'ouvrage de la nature, & donner le tems au médicament d'agir, ne foüillant point dans la playe avec le doigt, la ſonde, ou une fauſſe tente, ce qui fait que l'aliment qui ferme les linéamens fibreux engendrez par la nature pour réünir les parties diviſées, s'épaiſſit & ſe colle autour des parois de la playe, où il ſe forme une colloſité &

souvent une fistule, & cependant cette méthode pernicieuse est pratiquée par plusieurs Chirurgiens qui passent pour très-habiles. Playes.

Diligemment, pour empêcher que l'air n'agisse sur la playe, parce que de l'aveu des anciens & des modernes, il est son plus grand ennemi, en coagulant son suc nourricier; ainsi il ne faut point passer du tems, comme font très mal à propos plusieurs Chirurgiens, à nettoyer la playe du pus qui est essentiellement balsamique, & toûjours mêlé avec une bonne partie du Baume naturel, ou suc nourricier, qui découle incessamment sur les parties blessées, & qui engendre la bonne chair, mais apliquer promptement l'apareil.

Il faut enfin panser doucement les playes en rejettant les tentes, les dilatans, les sétons, les bourdonnets, &c. Et s'abstenant de trop serrer les bandages, pour les raisons qui suivent.

Les tentes interrompent plus ou moins selon leur grosseur, ou leur dureté, le cours de la circulation du sang dans l'étenduë de la playe; elles font sortir la plus subtile partie du sang, ou des autres liqueurs contenuës dans les vaisseaux qu'elles compriment, qui se convertit en pus, qui étant retenu par les tentes, s'échauffe, se corrompt, communique sa corruption à la

Playes. masse de sang, & cause des fiévres, qui n'abandonnent le blessé qu'à la mort.

De plus les tentes, les dilatans, en touchant les nerfs y causent une douleur excessive, compriment les vaisseaux, & empêchent la circulation du sang.

Ces bandages qui font plusieurs tours sur la partie, pressent les tentes qui, touchant aux parties vives & sensibles, privent le Malade d'aucun repos, même pendant la nuit, le retiennent dans son lit comme un paralitique, n'osant se remuer à cause des douleurs; ce qui cause des excoriations presque universelles, & souvent des mortifications & des gangrénes, ainsi qu'on l'a souvent vû arriver.

Si la playe est profonde avec déperdition de substance, il la faut remplir avec de simples plumaceaux de charpie bien fine, pour éviter le vuide, qui sans cela se rempliroit d'air, & les apliquer fort legérement couverts ou trempez dans un médicament convenable à la nature, & à la qualité de la playe; ces sortes de plumaceaux ne sont pas si durs que les dilatans, & par conséquent causent moins de douleurs, parce qu'ils ne s'opposent pas à la réünion, qu'ils ne sont pas assez solides pour empêcher la régénération des chairs, & même qu'ils ne sont pas si sujets à se perdre dans les playes, ou à se cantonner

dans leurs cavitez que les tentes. Playes.

Il faut auſſi ſuprimer les injections, parce que leur uſage n'eſt guéres moins pernicieux que celui des tentes, car elles fondent & diſſolvent le ſang, augmentent la ſolution de continuité, cauſent de la douleur, & engendrent des chairs baveuſes.

L'uſage des vins Aromatiques & des fomentations contribuë à la longueur des cures, car leur humidité amollit le cuir, le tuméfie, & le relâche, ſuffoque la chaleur naturelle des parties affligées; nulle coction loüable ne ſe peut faire, & tout ſe convertit en pus & en corruption, & ſi on continuë long-tems, les ligamens ſe relâchent, & le bleſſé court riſque d'être eſtropié pour le reſte de ſa vie.

Il eſt très-ſalutaire en découvrant la playe pour la panſer, d'apliquer d'abord ſur toute ſon étenduë un linge trempé dans du vin chaud ou dans de l'eau de vie; il fortifie, vivifie, & réünit les eſprits, & empêche que les atômes & les particules de l'air ne s'attachent dans les playes, & n'en pénétrent le fond.

Après-tout, il n'y a point de régle ſans exception, & il faut avoüer qu'il y a des cas où il faut quelquefois ſe ſervir de tentes, comme en certaines playes de poitrine, & en l'Empyéme quand on veut empêcher toute

Playes l'évacuation du sang ou du pus pour conserver les forces du blessé, ou enfin dans d'autres rencontres où on les croit absolument nécessaires.

Il y a des playes où les dilatans sont nécessaires, comme lorsque les os étant cariez ou altérez, on attend l'exfoliation, ou qu'on veut les tenir ouvertes pour y faire quelque opération.

Il faut quelquefois se servir au premier apareil de dilatans pour empêcher la réünion des incisions fraîches, pour en écarter les bords, & pour laisser les voyes libres pour l'expulsion & pour la supuration, si la nature s'y trouve disposée; mais ailleurs il les faut suprimer pour ne laisser aucun obstacle.

Il y a des playes où l'on ne peut s'empêcher de causer quelque douleur, soit pour extraire les corps étrangers, ou pour réünir les os fracturez, ou pour dilater les ouvertures, lorsqu'elles sont trop étroites, comme aux playes d'armes à feu & à celles qui pénétrent.

Il y en a d'autres où il faut passer un peu de tems à les panser, comme les playes de tête où souvent l'on doute de quelque fracture de crâne, lorsqu'il est fracturé, ou lorsqu'il faut faire quelque opération aux os, aux fractures compliquées & à celle d'où quelque corps étranger doit être tiré.

Il y en a qu'il faut visiter souvent, quand malgré les soins du Chirurgien, les supurations sont abondantes, comme aux abscès caverneux & profonds, dans les saisons chaudes, & en de certains sujets cacochymes, qui pour l'ordinaire abondent en excrémens, ou quand il est survenu aux playes des Phlegmons, Eréſipèles, Livitez & gangrénes, ou quelque accident imprévû; car il est de la prudence du Chirurgien de les corriger & de faire la guerre à l'œil. Playes.

Il ne faut pas toûjours attendre la derniére extremité pour changer le reméde, qui ne fait pas ce qu'il doit, ou ce que l'on desire en tirer: mais il ne faut pas aussi tomber d'une extrêmité dans une autre, qui est de changer tous les jours les onguens, les baumes, & souvent deux fois le jour, ne donnant pas le tems au reméde d'agir, & de communiquer sa vertu aux parties où il est apliqué: il faut que la partie blessée tire du reméde une espéce d'aliment, & pour cet effet il faut lui donner le tems qui lui est néceſſaire pour satisfaire à cette intention.

On a éprouvé dans plusieurs occasions & en des cas de très grande importance, qu'après avoir employé inutilement plusieurs remédes autorisez par l'usage, le Baume du Samaritain de l'Evangile a opé-

Playes. ré des effets surprenans & que des membres à la veille d'être coupez ont été guéris par son aplication avec beaucoup de facilité ; on l'a employé souvent mêlé d'un tiers de Baume d'Arcæus, trempant des plumaceaux dans ce reméde, & les apliquant fort chauds sur toute l'étenduë de la playe, & sur des sinus, ou coulant du Baume dans la playe, & mettant par dessus l'emplâtre de Diapalme dissout dans l'huile Rosat omphacin, & le bon vinaigre.

Le Baume du Samaritain, n'est que par exemple, huit onces d'huile d'olive boüillie avec pareil poids de bon vin rouge, à petit feu jusqu'à la consomption du vin ; & si on y fait boüillir deux onces de sucre, il devient meilleur, & plus vulneraire, & plus glutinant, sans acrimonie, sans pointe & sans odeur.

Il est très certain que ce Baume peut servir aussi d'aliment & de reméde en même-tems, n'étant composé que d'huile, * de vin & de sucre, & qu'il peut être employé non-seulement à la guérison des playes de la bouche, de la langue, de l'œsophage, de la trachée artére, & généralement de toute la poitrine, mais encore aux dissenteries opiniâtres, aux relaxations des fibres de l'estomac, aux ulcéres de la même partie, & à ceux des intestins & de tout le bas ventre ; car si on l'exami-

ne, on trouvera qu'il y a beaucoup de ra Playes
port à notre nature, puiſqu'en effet tout ce dont il eſt compoſé nous ſert tous les jours d'aliment.

Le Baume d'Arcæus, dont nous venons de parler ci-deſſus, ſe prépare ainſi. Prenez Suif de Bouc quatre onces, Gomme Elemi & Térébentine de chacun trois onces, vieilles graiſſes de Pourceau deux onces. On met fondre ou liquifier toutes ces drogues enſemble dans une baſſine ſur un feu médiocre, & l'on paſſe la matiére fonduë par un linge pour en ſéparer les impuretés qui ſe trouvent dans la Gomme Elémi; on laiſſe refroidir la colature & on la gardera pour le beſoin. Si on veut le rendre plus mollet qu'il n'eſt, on peut y ajoûter une bonne once d'huile de Mille-pertuis. Il eſt bon aux playes, aux piquûres, aux diſlocations, aux contuſions, & pour fortifier les nerfs. Tout ce que deſſus eſt tiré du Chirurgien de l'Hôpital de M. Belloſte, livre excélent dont il ſeroit à ſouhaiter que les principes fuſſent ſuivis par tous les Chirurgiens dans le panſement des playes.

La Térébenthine ſeule eſt un Baume ſimple très-ſingulier pour la guériſon des playes.

Beaucoup de perſonnes ſe ſervent de l'huile de Noix comme d'un Baume na-

Playes. turel pour les playes, & pour les ulcéres.

Faites fondre enſemble deux onces de Beurre frais non lavé, ou autant du plus vieux Lard, avec deux onces de Cire jaune neuve, en remuant ſur un petit feu, étant bien incorporez, retirez le vaiſſeau du feu, & y filez en remuant deux onces de Térébenthine, & continuez de remuer juſqu'à ce que le tout ſoit froid. Bartholin raporte qu'un Païſan s'eſt guéri un doigt coupé, enſorte qu'il ne tenoit plus que par la peau, avec cet onguent compoſé de Beurre, de Lard, & de Térébenthine, qui * eſt bon auſſi aux ulcéres.

Pilez des feüilles de Mauve & de Saule en parties égales, exprimez le jus, trempez dedans des compreſſes & les apliquez ſur la playe, & vous guérirez plus promtement qu'avec pluſieurs onguens.

Diſſolvez deux onces de Sucre de Saturne en poudre avec quatre onces de bonne huile de Térébenthine, dans un matras au feu de ſable; étant diſſout, & la liqueur étant rouge, ajoûtez-y ſi vous voulez demie once de Camphre en poudre & conſervez ce précieux Baume dans une bouteille bien bouchée pour guérir toutes * playes, vieux ulcéres, loups de jambes, dartres farineuſes & vives

Les feüilles vertes de Tabac mâle pilées

& apliquées marc & jus, ſont bonnes & éprouvées à toutes playes, ulcéres, écroüelles, gangréne, *Noli me tangere* ulcéré, dartre, galle ouverte, contuſions même invétérées, rougeurs de viſage, piquûres de vive, & autres venimeuſes, comme auſſi aux brûlures. En hyver au défaut des feüilles vertes, on peut ſe ſervir d'huile d'olive, dans laquelle on les aura fait boüillir au mois de Septembre. Playes.

Pour les playes de ferrement, pilez quelqu'une des herbes ſuivantes & l'apliquez deſſus marc & jus, ou d'huile dans laquelle vous l'aurez fait boüillir, ſçavoir la grande Conſoude, Bugle, Brunelle, dite herbe au Charpentier, Plantain long, Millefeüille, Langue de Chien, Millepertuis, Scrophulaire aquatique, dite par quelques-uns Bétoine d'eau ou herbe quarrées, Séneçon, Jacobée, Lierre de terre, Véronique mâle & femelle, Pariétaire, Orpin, Mouron à fleur rouge, Perſil, Pied de Lion, Sanicle, Verge d'Or, Bétoine des bois, ſur-tout aux playes de la tête, & ſemblables herbes vulnéraires. On peut encore faire de fort bons onguens pour les playes, en faiſant boüillir une ou pluſieurs de ces plantes dans du Lard fondu, ou dans de la graiſſe de Porc mâle.

Baſſinez la playe de votre urine toute nouvelle, & apliquez deſſus une compreſſe

Playes. ou une éponge imbibée d'icelle, & continuez jusqu'à guérison.

Lavez la coupure avec du vin & la saupoudrez avec du sucre, ou si vous n'avez pas de vin, la seule poudre de sucre suffit. Il y en a qui guérissent leurs coupures en les saupoudrant de plâtre ratissé avec un couteau à une muraille, qui arrête l'hémorragie & ferme la playe.

Bassinez la playe avec de l'eau de-vie, & apliquez une compresse trempée en icelle.

Les Ethiopiens du Cap de Bonne Espérance font dégouter dans leurs playes du suif de Mouton tout chaud.

La fiente de Brebis est bonne appliquée sur les playes, & aux ulcéres, car elle desséche, mondifie & cicatrise.

* Dans la féve de Juin, fendez l'écorce de la racine de l'Ormeau, ou coupez la pointe de ses branches & les pilez, & y mettez des récipiens, ou bien cueillez les Vessies pleines d'eau, qu'on trouve sur l'arbre dans ledit tems de la féve de Juin. Mettez cette eau dans des fioles de verre double, laissez-les exposez au Soleil jusqu'à la fin de la Canicule, mettez un lit de sel au-dessus des fioles pour mieux clarifier cette eau, passez la par un linge délié cinq ou six fois de cinq jours en cinq jours, à compter du jour que vous l'aurez

ramaſſée, & vous en ſervez au beſoin com- Playes.
me nous dirons ci après. Elle brûle un peu en l'apliquant comme de l'eau-de-vie, mais la douleur paſſe incontinent ; elle pénétre tous bandages & ligatures, en ſorte qu'on peut mettre des linges moüillés ſur les bandages des membres rompus ſans les délier, & cela diſſipera la fluxion, quand elle s'y ſeroit jettée, le faiſant deux fois le jour. Quand on aplique le linge moüillé ſur la peau, s'il tient, pour le lever ſans rien écorcher, il faudra apliquer deſſus un autre linge moüillé dans du vin blanc, ou dans de l'eau de-vie chaude. Ce cataplaſme eſt auſſi excélent apliqué ſur les membres foibles, ou attaquez de paralyſie.

Si cette eau d'Ormeau venoit à vous manquer, prenez la ſeconde peau de la racine d'Ormeau de la groſſeur de deux poings, concaſſez le tout, mettez deſſus trois chopines de gros vin rouge, faites boüillir le tout à petit feu juſqu'à diminution des deux tiers, apliquez-le chaudement, il fera preſque le même effet que l'eau d'Ormeau. L'expérience en a fait voir de très-belles guériſons, auſſi-bien que de l'eau, laquelle guérit toutes les playes de tranchant fraîchement faites, toutes têtes caſſées ou autres membres, coups de bâton, de pierre, ou autrement. Il faut étuver la playe ou contuſion, avec ſauge

Playes. boüillie dans le vin, le tout étant chaud, frotter ladite playe ou contusion avec une plume trempée dans ladite eau d'Ormeau, ou en couler dans la playe si elle est profonde, ensorte qu'elle touche par-tout, rejoindre les chairs avec un point d'aiguille s'il y a dissolution, & y ajoûter une compresse trempée dans ledit Baume, il n'y viendra ni pus ni fluxion, & on guérira en quatre ou cinq jours. Mais pour réüssir plus sûrement, il est bon d'y mettre dudit Baume deux fois le jour, pendant les quatre premiers jours.

Que si pour n'avoir pas fait toucher le Baume par tout, il se formoit du pus, ou quelque espéce de sang meurtri, en apliquant dudit Baume deux fois le jour, il n'y aura rien à craindre.

Plusieurs têtes cassées, à quelques-unes desquelles les artéres étoient coupées & jettoient du sang plus de demi-pied de haut, ont été guéries en peu de jours, aussi bien que des bras & jambes où les nerfs & les veines étoient coupées en partie, & qui n'avoient aucun maniement.

Une femme s'étant fait saigner, le Chirurgien lui piqua l'artére, qui étoit ouverte extraordinairement; il arrêta le sang. Elle sentit de grandes douleurs & ne pouvoit dormir; on y regarda au bout de trois jours, & on y trouva le sang extravasé,

& que l'anévrisme étoit formé ; elle ne pouvoit étendre le bras. On y apliqua la fomentation bien chaude de la racine d'Ormeau aprêtée avec le vin rouge en la façon ci-dessus dite, depuis l'épaule jusqu'au poignet ; on relevoit ce cataplasme avant qu'il fût froid ; dans trois ou quatre heures ses grandes douleurs cessérent, elle sommeilla. A l'endroit de la piquûre pendant dix ou douze jours, on lui mettoit des compresses, deux fois le jour, trempées dans ledit Baume, & elle fut parfaitement guérie, comme si elle n'y eut jamais eu mal. Une autre femme a été guérie de la même façon. * Playes.

Ce Baume, apliqué chaud, guérit aussi toutes courbatures & fait fendre les furots aux chevaux sans ôter le poil, & fait rejoindre le sabot fendu de l'épaisseur de deux écus blancs. Pour le farcin cela guérit quelquefois, mais non pas toujours. Il guérit aussi toutes les playes des chevaux, bœufs, & autres animaux.

Des vertus, de la préparation, & de l'usage de la Poudre de Sympathie.

Il n'y a que ceux qui n'ont point fait d'expérience de la poudre de Sympathie, dit M. Papin, qui tâchent de détruire opiniâtrement sa vertu merveilleuse à remédier aux playes, & à les conduire à une parfaite

Playes. guériſon, je ne dis pas de ſimples & legéres playes, mais de celles du Péricarde,
Nota. qui eſt la membrane, qui envelope le cœur, de menus inteſtins, de la veſſie, & d'autres ſemblables parties bleſſées, dont j'ai ſouvent vû procurer la guériſon par l'uſage de cette poudre merveilleuſe : & des perſonnes dignes de foi m'ont aſſuré en avoir vû les mêmes effets, & entr'autres M. Chaſſenay, homme le plus éclairé de ſon tems, qui a fait de fréquentes obſervations ſur ces guériſons merveilleuſes ; & le Sieur de Carmay à qui preſque toute la Gréce aplaudit & donne la gloire d'avoir remporté le prix pour les opérations Chirurgicales, qui a remarqué pluſieurs fois que les playes que les remédes Galéniques ne guériſſent pas, l'ont été entiérement par la vertu & par l'opération de cette poudre, & que celles qu'elle ne peut parfaitement guérir, demeurent incurables.

Dans les playes ſimples faites ſur les parties les plus molles, charnuës, ou nerveuſes ou membraneuſes, on ſe ſervira de la poudre ſimple ; & dans les playes compliquées par fractures ou fiſſure des os, on employera la poudre compoſée.

La matiére dela poudre de Simpathie eſt du ſimple Vitriol Romain le plus verd & le plus pur. Or celui qui eſt ſimple & nullement préparé, comme nous dirons ci-

après, ne posſede pas en cette maniére la vertu ſimpathique, quoique pourtant j'aye apris que pluſieurs s'en ſont ſervis avec un heureux ſuccès, encore qu'il n'y eût aucune préparation en l'employant tel que la nature nous le fournit ; mais cependant ceux qui l'ont mis en uſage ſans être préparé, ont reconnu que ſa plus puiſſante vertu dépend de ſa préparation, ſur-tout quand il eſt queſtion d'une playe trop difficile, & opiniâtre. Playes.

La préparation de la poudre de Simpathie ſimple ſe fait ainſi. On prend telle quantité qu'on veut de Vitriol Romain le plus verd & le plus pur, ou au défaut, de celui d'Angleterre ou du commun; & après l'avoir diſſout diverſes fois dans de l'eau fort claire, filtré au travers du papier gris, évaporé au feu & coagulé en un lieu propre, ſelon que l'enſeigne la Chymie, enſorte qu'il ſoit bien verd & bien purifié, on le broye un peu groſſiérement, puis on le met dans une terrine de grès platte dans le fond, s'il ſe peut; on l'expoſe aux plus ardens rayons du Soleil, au commencement du mois d'Août, l'y laiſſant au moins quinze jours, le retirant toujours la nuit & dans le tems humide, & ne le touchant point avec du fer, mais le remuant tous les jours avec une eſpatule de bois juſqu'à ce qu'il ſoit calciné à une parfaite blan-

Playes. cheur, & pour lors on retire cette poudre & on la conserve dans un lieu sec pour le besoin ; si par négligence elle étoit devenuë trop humide, ou même s'étoit fonduë, on la doit remettre en son premier état par une chaleur modérée avant que de s'en servir.

Remarquez que plusieurs ne font point dissoudre & coaguler le Vitriol avant que
Nota. de l'exposer au Soleil, comme il est marqué ci dessus, mais ils l'exposent tel qu'il vient de chez le Marchand.

Cette poudre ainsi préparée, conserve sa vertu plusieurs années.

Cette poudre composée que nous avons dit être nécessaire aux playes, où il y a complication par fracture ou fissure d'os, est faite de la poudre simple ci-dessus, & de la Gomme Adragant, que l'on y mêle sans aucune préparation, réduite en forme de poudre subtile en quantité presque égale. Quelques uns aussi estiment qu'on y peut joindre pour une plus grande efficacité, de la Sarcocolle, de la Gomme Arabique, & plusieurs autres sortes de Gommes. D'autres préférent à toutes autres choses de la poudre de la racine de la grande Consoude séchée à l'ombre, de toutes lesquelles choses il s'en faut raporter à l'expérience.

Au reste, la principale vertu de cette sorte de mélange doit sa base & fonde-

ment sympathique à la poudre de Vitriol préparée comme nous avons dit, car tout ce que la Gomme a d'énergie est réduit en acte par le secours de cette poudre. Playes.

La méthode & la maniére primitive, dit M. Digby, de se servir de la poudre de Sympathie, étoit de prendre seulement du Vitriol, même le plus commun comme il venoit de chez les Droguistes, sans aucune préparation ou addition quelconque, & le faire dissoudre dans de l'eau de fontaine ou plûtôt de pluye, en telle quantité qu'y trempant du fer poli, par exemple un couteau, il sort tout chargé de couleur comme s'il étoit changé en cuivre, & dans cette eau on mettoit tremper quelque linge taché du sang de la blessure qu'on vouloit guérir si le linge étoit sec; mais s'il étoit encore frais & humide de sang, il ne falloit que le saupoudrer, avec de la poudre déliée de semblable Vitriol, ensorte que cette poudre s'incorporât & s'imbibât dans le sang encore humide; & garder l'un ou l'autre en lieu tempéré, sçavoir, la poudre dans une boëte dans la poche, & l'eau qui n'admet point cette commodité, en quelque chambre où la chaleur soit modérée, & à chaque fois que l'on met nouvelle eau vitriolique ou nouvelle poudre à nouveau linge, ou autre étoffe ensanglantée, la personne sentoit

Playes. nouveau soulagement, comme si alors sa playe avoit été effectivement pansée par quelque souverain médicament, & pour ce sujet on réïtéroit cette façon de panser soir & matin.

Mais maintenant la plûpart de ceux qui se servent de ce reméde de Simpathie, font leur diligence pour avoir de bon Vitriol Romain, puis ils le calcinent à la blancheur au Soleil, & outre cela quelques-uns y ajoûtent de la Gomme Adragant. Pour moi j'ai vû d'aussi grands & merveilleux effets du seul Vitriol de dix huit deniers la livre, comme de la poudre qu'on prépare aujourd'hui plus chérement; toutefois je ne blâme point la presente pratique, au contraire je la louë, car la raison l'apuye, en ce que la calcination ôte l'humidité superfluë du Vitriol, laquelle ne fait que l'affoiblir; l'exposition au Soleil rend les esprits du Vitriol plus disposés à être emportés dans l'air par le soleil quand il en est besoin, & les rayons solaires corporifiés avec le Vitriol, lui peuvent communiquer encore quelque vertu plus excelente qu'il n'avoit, & enfin la Gomme Adragant ayant une faculté glutinante, & étant au reste très innocent, peut aider à consolider plûtôt la playe.

Voici comme on se sert de ladite poudre de Simpathie. Dans les playes toutes fraîches

fraiche, & dont le sang coule encore; on trempe un linge bien net, soit de lin ou de chanvre, à la place duquel il suffiroit de quelque morceau d'étoffe, ou presque quelqu'autre sorte de substance que ce soit, pourvû qu'elle soit teinte du sang qui coule de la playe, il faut semer de cette poudre dessus, & garder le tout envelopé ensemble d'une autre étoffe dans un lieu bien tempéré, proche, ou tant que vous voudrez éloigné du blessé, toutefois une distance médiocre y est plus avantageuse. Playes.

Que si la playe est déja vieille, & a dégénéré en ulcére, en pratiquant la même méthode, il faut recevoir sur du linge la matiére qui coule de la partie blessée, soit du pus ou de la sanie, y semer de la poudre dessus & garder le tout soigneusement: alors il faut couvrir & bander la playe d'un linge bien net ou d'un morceau d'étoffe, l'ayant auparavant lavé de vin tiéde, & de jour à autre, même plus souvent, changer de linge nouveau & net au lieu de l'infecté, selon que la quantité de la sanie, ou du sang corrompu qui coulera semblera le demander. Or il faudra aussi garder ensemble tous les morceaux de linge ou d'étoffe soüillez, en un lieu bien tempéré, il n'est pas toutefois nécessaire d'y semer encore de la poudre ni de laver de vin la playe plus d'une fois, & même

Playes. il y en a qui ne la lavent pas.

Remarquez que si la playe est extérieure, il suffira de laisser couler le sang sur le linge ou sur l'étoffe, que si au contraire la playe est profonde & pénétrante dans les parties internes, il faudra y introduire le linge ou l'étoffe plus avant en forme de tente, afin qu'elle touche pareillement la partie blessée, & ensuite la saupoudrer.

Remarquez encore que de quelque manière que la playe ait été faite, soit par tranchant, soit par arme à feu, la vertu de la poudre est toûjours la même, & nous ne manquons pas d'expériences notables des playes d'armes à feu entiérement guéries par la vertu de cette poudre, & plusieurs personnes dignes de foi en peuvent rendre témoignage.

Remarquez enfin, qu'il est besoin de changer le linge de place, principalement celui qui est teint de sang, & sur lequel la poudre aura été semée, selon que la partie blessée se sentira intemperée; car si elle est attaquée de quelque intempérie chaude, on doit serrer les linges dans un lieu plus frais & plus humide, comme sous terre ou dans une boëte d'ambre, ou même les plonger dans de l'eau ou dans de la neige, jusqu'à ce que la partie blessée ait recouvré la temperature qu'elle avoit perduë. Mais si c'est une intempérie froide

qui l'occupe, il faut choisir un lieu con- Playes.
traire à cette froidure, pour y conserver les linges. Voilà pour ce qui est des playes simples.

Si la playe est compliquée avec fractures, on en retirera toutes les esquilles dénuées du péristote; mais si la fracture est égale ou unie comme dans les espèces qu'on apelle en Chirurgie *Cauledon* ou *Raphanidum*, c'est à dire, en manière de chou ou de rave & sans aucune esquilles, ou que les particules de l'os froissé soient encore attachées à leur périoste, après avoir pansé la playe sympatiquement avec la poudre, il faut la panser selon la coutume & la garnir d'attelles pour la tenir ferme, ajoûtant à la cure de la playe égale, partie ou la moitié de Gomme Adragant, ou quelqu'autre de même nature, avec la poudre de Vitriol, comme j'ai dit ci-devant.

Pour guérir les entorses ou foulures de nerfs, on fait dissoudre de la poudre simple de Sympathie dans l'eau, plûtôt plus que moins, on en moüille & imbibe bien des compresses en plusieurs doubles qu'on met deux fois le jour sur le mal, on le bande bien; & par cette méthode, on a guéri en huit jours des entorses à la cheville du pied avec enflûre extraordinaire, & très-grandes douleurs, que tous les remédes des

Playes. Chirurgiens n'auroient pas guéri en ſix ſemaines.

* Pour arrêter l'hémorragie du nez, mettez de la poudre de ſympathie bien préparée, aſſez abondamment ſur le ſang qui diſtile du nez, & vous en verrez bientôt un effet aſſez remarquable.

* Le Malade qui crachera le ſang trouvera un excélent reméde de crachoter dans un vaiſſeau rempli de la poudre de Sympathie faite avec le Vitriol expoſé au ſoleil un peu après la mi-Août, ſur tout ſi on y ajoûte égale portion de Gomme Adragant expoſée au ſoleil auſſi long-tems que le Vitriol.

Nota. Pluſieurs ſe trouvent mieux de l'aplication de Vitriol naturel & ſans préparation, que de la poudre de Sympathie; & Barbette eſt de ce ſentiment, & dit l'avoir éprouvé.

D'autres ſans obſerver le tems de la Canicule pour faire la poudre de Sympathie, broyent du Vitriol verd en quelque ſaiſon que ce ſoit, l'expoſent au ſoleil ſur une fenêtre ou ailleurs, le couvrent avec un verre à boire, remuant de tems en tems la poudre & quand elle eſt blanche, ils la conſervent en lieu ſec, ou dans leur poche pour s'en ſervir au beſoin.

Playe ſimple au viſage, ou autre partie charnuë. Playes.

Sans apliquer de Baume lavez au plûtôt la playe avec de bon vin chaud, & en ayant bien aproché les bords l'un contre l'autre, bandez-les avec des rubans de fil d'un pouce de large, & les ſerrez adroitement, & ſi bien, que s'entre joignant ils puiſſent naturellement ſe coller l'un à l'autre, & il n'arrivera point de ſupuration, & on n'aura pas beſoin de couture.

Lavez la playe d'eau-de vie, aprochez les deux peaux l'une contre l'autre, puis pour les faire tenir & joindre enſemble, il faut avoir un linge de la largeur & de la longueur d'une playe, le tremper dans un blanc d'œuf, puis l'apliquer ſur ladite playe; le linge s'y collera & s'y ſéchera ſi fort qu'à peine on pourra l'arracher; le lendemain il faudra de nouveau renouveler le linge & le moüiller avec de l'eau-de-vie pour l'humecter, & par ce moyen le détacher, étant retiré il faudra réïterer le même apareil que deſſus, & continuer ainſi juſqu'à parfaite guériſon.

Playes de la Tête.

La Gomme Elémi eſt ſpécifique pour les playes de la tête, mêlée avec l'emplâtre de Bétoine, qui ſeul y eſt très bon.

Playes. Les feüilles vertes de Bétoine pilées & apliquées, marc & jus, y sont bonnes.

Lavez la playe d'eau-de-vie, & saupoudrez-la de poudre d'Oliban, Myrrhe, Aloës, & Résine, de chacune partie égale.

Servez-vous d'un Baume vulneraire pour baſſiner la playe, mettez par deſſus de l'emplâtre de *Betonica*, qu'on trouve chez les Apotiquaires.

Cabrolius raporte dans ſes obſervations, qu'un Payſan ayant une partie du crâne & de la cervelle emporté d'un coup de tranchant, il ne voulut point entreprendre cette cure, & qu'il fut guéri par un autre Païſan, qui lui apliqua ſur ſa playe des plumaceaux & des compreſſes imbibez de Lard, qu'il avoit lavé pluſieurs fois après l'avoir fait fondre.

Une perſonne a été guérie très promptement d'une playe à la tête qui pénétroit juſqu'à l'os, avec l'herbe de la grande Eclaire boüillie avec de l'huile de Noix, qu'on lui apliqua.

Playes en la poitrine.

La Scabieuſe eſt bonne aux playes de la poitrine priſe en décoction & apliquée.

Paré aſſure qu'il ne faut point mettre de tente à ces playes, parce qu'elle les feroient dégénérer en fiſtules, & devenir incurables, mais y diſtiller un Baume vul-

nérale & mettre par-dessus l'emplâtre *dia chalciteos*, ce qui lui a réüssi plusieurs fois. Playes.

L'emplâtre d'André de la Croix, dont voici la composition, est spécifique aux playes de la poitrine.

Prenez douze onces de Résine de Pin, quatre onces de Gomme Elémi, deux onces de Térébenthine de Venise, & autant d'huile de Laurier. Après avoir brisé la Résine & la Gomme Elémi, les avoir fait fondre ensemble sur un fort petit feu, & y avoir ajoûté la Térébenthine & l'huile de Laurier en remuant, lorsque le tout sera bien incorporé on le passera par une toile pour en séparer les ordures qui pourroient y être mêlées; & ayant laissé refroidir l'emplâtre, on le mettra dans un pot verniſſé, car si on le forme en rouleau, il s'aplatit entiérement.

On s'en sert pour les playes de la poitrine avec succès, même sans tente, il est aussi fort propre pour mondifier & consolider les autres playes & les ulcéres, pour dissiper les contusions, fortifier les parties dans les fractures & dislocations des os, & faire sortir par les pores les humeurs séreuses qui sont la cause de la Sciatique & des Rhumatismes.

André de la Croix, fameux Médecin à Venise, qui en a donné la composition au public, assure qu'étant apliqué extérieu-

Playes. rement ſans tente ni canule, il eſt d'un effet merveilleux aux playes étroites & profondes de la poitrine, d'où il tire admirablement les matiéres étrangéres, & qu'il nétoye, deſſéche & cicatriſe toute la playe faite avec l'épée, ſans fatiguer le bleſſé.

Pour s'en ſervir, on étend ſur du cuir aſſez grand pour couvrir la playe & quatre ou cinq doigts aux environs, faiſant une ouverture au milieu pour donner un libre paſſage aux matiéres. Il faut panſer la playe une fois chaque jour en hyver, & deux en été.

Le même Auteur louë auſſi beaucoup avec Gallien & Dioſcoride l'uſage de l'eau miellée, compoſée de deux parties d'eau de riviére & d'une de Miel, priſe en breuvage, ou ſeringuée dans la playe, laquelle inciſe & diſſout le ſang qui eſt caillé dans la poitrine, & qui autrement ne pourroit ſortir, à cauſe de la petiteſſe de l'ouverture de la playe.

Riviére raporte dans ſes obſervations, qu'un jeune homme de vingt ans, n'ayant pû recevoir de ſoulagement de tous les remédes dont on s'étoit ſervi pour une playe pénétrante en la poitrine, fut guéri en ſuçant le lait de la mammelle d'une femme, duquel on lui faiſoit auſſi des injections dans la playe.

Playes vieilles. Playes

Pilez la grande Eclaire avec du plus vieux Oing, ou avec du Miel & l'apliquez sur les vieilles playes, ulcéres, & loups des jambes. *

Faites boüillir une poignée de fleurs de Mille feüille dans une demie livre d'huile d'olive jusqu'à ce qu'elles soient séches, otez les avec une écumoire, & y en remettez de nouvelles, continuant ainsi deux ou trois fois; mettez dans l'huile deux onces de Térébenthine en remuant, & une once de Cire neuve, boüillir pendant un *Pater*, remuez hors du feu jusqu'à ce que l'onguent soit froid, & le conservez pour vous en servir aux vieilles playes, & aux fistules. *

Mâchez de fort vieilles Noix & les apliquez sur les vieilles playes & ulcéres. *

Le Séneçon pilé avec vieux Oing & apliqué guérit les vieilles playes.

Faites boüillir la grosseur d'une bonne noix d'Alun en poudre, dans deux pintes d'eau à consomption de la moitié, mettez une compresse de linge pliée en plusieurs doubles, trempée dans cette eau sur la playe, & l'y entretenez toûjours moüillée.

Bassinez les vieilles playes avec un linge trempé dans de l'eau de Chaux simple, pendant quelque tems, & apliquez dessus

Playes. une compresse pliée en plusieurs doubles trempée en icelle.

Mettez sur la playe une plaque de plomb fort mince, & l'y arrêtez avec une bande.

Lavez les playes sales avec la décoction des têtes de petits poissons salez, ou avec de l'eau de vie.

Faites fondre six onces de suif, jettez y en remuant six onces de poix de Bourgogne coupée en petits morceaux; étant bien incorporez, mettez y six onces de Cire neuve jaune aussi en petits morceaux, en remuant toûjours, le tout étant bien fondu, mettez-y petit à petit huit onces de feüilles de Mille feüilles hachées, en remuant bien, faites cuire le tout sur un petit feu, en continuant de remuer; quand les herbes seront bien cuites, passez le tout chaudement au travers d'une toile forte, en pressant fortement, & conservez cet onguent qui est bon aux playes, tant vieilles que nouvelles, & qui a guéri un bras prêt à être coupé.

Hémorragie d'une Playe.

Le Plâtre apliqué seul en poudre, ou incorporé en blanc d'œuf.

Les feüilles de Pimprenelle de Jardin, cuites ou pilées cruës & apliquées.

La fiente d'Asne ou de Cheval cruë, ou brûlées, aussi bien que celle de Chévre apliquées.

Une compresse trempée en dissolution d'Alun faite en eau apliquée, ou en esprit de vin, ou en huile de Térébenthine, ces deux derniers remédes guérissent aussi la playe très promptement. Playes.

La Quintefeüille, l'Ortie, le Plantain, la Mille-feüille, pilez & apliquez, guérissent aussi la playe, l'aplication étant continuée.

Le Colcothar mis en poudre sur la playe saignante ou une compresse trempée en dissolution de Vitriol de Cypre faite en eau.

Apliquez un morceau de Vitriol ou d'Alun contre la playe, & le sang s'arrêtera.

La Râclure du cuir du côté qu'il est velu ; les cendres ou la poudre de feüilles de Vignes séches apliquées.

Le sang qui coule desseché sur une pêle chaude, saupoudré sur la playe.

Incorporez du vieux torchis sec en poudre, délié avec le sang qui coule, & l'apliquez.

La ratissûre du dessous d'une poële à frire, ou d'un chaudron de cuivre.

Le suc de Pariétaire arrête le sang, & le marc & le jus de l'herbe pilé, apliquez & continuez sur la playe, la guérissent promptement.

Faites dissoudre une once de Sucre de

Playes. Saturne dans un livre d'eau de Plantain ou commune, & apliquez des étoupes imbuës de cette liqueur le plus chaudement qu'on le pourra souffrir ; & un bandage par-dessus laissé long tems, arrête l'hémorragie qui fait l'amputation des membres ; éprouvé immanquable par un Chirurgien de l'Hôpital Général.

Inflammation d'une Playe.

Mettez ce que vous voudrez d'huile d'olive dans un plat, jettez y de l'eau fraiche venant du puits, battezles ensemble fortement avec une espatule l'espace d'un quart d'heure, jettez l'eau & oignez l'inflammation de cette huile, qui est bonne aussi pour la brûlure.

La mauve pilée avec pareille quantité de feüilles de Saule en cataplasme, tant sur les playes que sur les ulcéres enflammez.

Le Pourpier, le Plantain, apliquez seuls aussi bien que la Morelle, la Jusquiame, la Laituë, la grande & petite Joubarbe, dit Trique-Madame, ces deux derniéres rafraîchissent grandement, dessèchent & resserrent, & sont bonnes à toutes sortes d'inflammations, Phlegmons, Erysipèles, Dartres, Charbons, Opthalmie, & très-bonnes encore pour la brûlure, apliquées en cataplasme.

Prenez deux parties d'Agrimoine, une

partie d'écorce de Tillau fraîche. Faites les boüillir en eau, juſqu'à ce qu'elle devienne rouſſe & graſſe, conſervez la pour l'uſage qui eſt telle. Mettez en ſur le feu ce que vous en aurez beſoin juſqu'à ce qu'elle frémiſſe, c'eſt à dire, ſoit prête à boüillir : trempez dedans des compreſſes que vous apliquerez ſur le mal, les y entretenant toujours humides juſqu'à guériſon. Ce reméde a ôté l'inflammation & l'enflûre à des playes qui étoient menacées de gangréne & qui embarraſſoient fort d'habiles Chirurgiens. Playes.

Le Vinaigre apliqué avec des linges, tempére toutes ardeurs, auſſi bien que l'onguent Roſat d'*Album Rhaſis*, apellé par le vulgaire Blanc Raiſin, le *Populeum*, & le Cérat de Gallien décrit ci-deſſus page 341.

Tumeurs qui arrivent aux Playes, & aux membres bleſſés, & pour faire percer les maux de Mammelles.

Faites cuire ſous les cendres chaudes quatre poignées d'Oſeille envelopées dans un papier, étant cuite, mettez-la dans une terrine avec gros comme un œuf de Saindoux, & autant de Levain de ſeigle ſi on en peut avoir, ſinon du Levain ordinaire, battez le tout juſqu'à ce qu'il ſoit en onguent, & en mettez ſur du linge pour

Playes. apliquer sur le mal au moins trois fois par jour chaudement jusqu'à résolution.

Os découvert, maniere d'en éviter l'exfoliation.

C'est une régle presque universelle, dit M. Belloste, que d'abord qu'un os est découvert, on dilate la playe avec tentes & dilatans pour attendre l'exfoliation; & l'expérience m'a fait voir en plusieurs occasions, que quand un os est simplement découvert, tout consiste pour en éviter l'altération, à le défendre des attaques de l'air; pour cet effet, il faut procurer la réünion de la playe le plus promptement qu'il sera possible par le moyen des bandages propres, & des remédes balsamiques, sans la dilater avec les tentes, & les bourdonnets; par ce moyen, l'os se recouvre promptement, & on évite l'exfoliation qui est absolument nécessaire quand on a donné le tems à l'air de lui imprimer ses qualitez.

Os pourri & corrompu.

Mettez demie livre de Souffre jaune dans un pot, laissez l'y fondre à petit feu, quand il sera fondu, mêlez y peu-à peu demie livre de Tartre calciné & réduit en poudre très-déliée, le remuant toujours jusqu'à ce qu'il se refroidisse; ôtez le & le mettez dans un

mortier de pierre, ou sur quelque marbre poli, en lieu humide, un peu panché & un vaisseau dessous. Tout se résoudra en huile ou eau, & avec icelle baignez les os pourris, & elle les guérira & les mondifiera merveilleusement. Pareillement elle ronge & mange la chair des fistules si on lave auparavant le mal avec du vin & de l'eau Rose, & qu'ensuite on mette dessus la grande Eclaire pilée. Ce reméde ne se peut assez estimer. Playes.

Mettez de la teinture d'Aloës ou d'Euphorbe tirée avec esprit de vin, avec un plumaceau, sur les os qui commencent à se carier, ou qui le sont déja.

Il n'y a rien de meilleur que l'Euphorbe mêlée avec Aloës pour l'exfoliation des os.

Apliquez sur les os cariez des plumaceaux trempez en esprit de vin, ou en bonne eau-de-vie. Ou bien apliquez immédiatement sur l'os carié de la poudre d'Euphorbe mis sur un plumaceau.

Ecorchûre.

Ayez huile Rosat, & Diapalme, de chaque pour un sol, faites dissoudre l'emplâtre dans l'huile sur le feu en remuant, & en apliquez.

La peau extérieure & déliée de l'Ail, à son défaut celle d'Oignon, s'aplique utilement sur les écorchûres, l'y laissant,

Playes. jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même ; sur celle de l'os de la jambe, elle y cause une grande démangeaison qu'il faut suporter sans gratter, & elle guérira.

La peau déliée qui est dans la coque d'un œuf frais du même jour, apliquée & laissée de même, guérit aussi.

Un onguent fait d'un Oignon blanc & graisse de chapon pilez ensemble, sert aux écorchûres & aux ampoules qui viennent aux pieds tendres de ceux qui ont marché. Les feüilles vertes de Bugles, ou leur poudre, quand elles sont séches, comme aussi les feüilles de Curage ou Poivre d'eau trempées récentes en eau & apliquées, servent toutes aux écorchûres.

La ratissure de la racine fraîche de grande Consoude, apliquée, étenduë sur du papier broüillard.

L'emplâtre de Céruse noir, dit brûlé, qui se fait avec deux parties d'huile d'olive & une partie de Céruse cuite ensemble sur un petit feu, en remuant toujours jusqu'à ce que la composition devienne noire, dont on forme ensuite des rouleaux.

Morsures faites par un Homme, ou par une Femme.

Pilez un Oignon avec beaucoup de sel, apliquez-le sur la morsure & l'y laissez

un jour & une nuit, enſuite oignez-la playe. Playes.
playe d'un onguent fait avec graiſſe, huile, cire, & *Galbanum.*

La cendre des racines de Choux brûlées, mêlez avec Miel & ſel en poudre déliée, le tout apliqué.

Mêlez enſemble en forme d'onguent pour apliquer la racine de Fenoüil, avec Farine de Fêve, Miel & Cire.

Faites une autre compoſition avec vin, huile, miel, encens, & poudre d'os de veau brûlez pour apliquer ſur la morſure.

Morſure de Cheval.

Les Fêves de Haricot mâchées & apliquées, guériſſent cette morſure.

Morſure d'un Singe.

Mêlez enſemble de la cendre, du vinaigre & du Miel, & en faites un cataplaſme pour apliquer ſur la playe.

Prenez des Amandes & des Figues qui ne ſoient point venuës en maturité, & les ayant pilées enſemble, apliquez les.

Prenez auſſi de la Litharge en poudre, avec du ſel, de la racine de Fenoüil, de la racine de Nielle, & du Miel mêlé avec de la farine d'Ers, ou autrement veſce noire pour mettre deſſus; cette emplâtre fera tout ce qu'on peut deſirer pour la guériſon de la morſure, dit Arnault de Villeneuve.

Playes.

Morſure d'un Chat.

La morſure d'un chat eſt ſouvent ſuivie d'une violente douleur, & de lividité de la partie.

Apliquez deſſus un Oignon pilé. Le Calament ſauvage pilé & apliqué, & même mangé, eſt excélent.

Morſure d'un Chien non enragé.

L'Oſeille eſt très-bonne aux morſures des chiens, ſi l'on fomente la partie morduë avec ſa décoction, & qu'on aplique deſſus l'herbe fraiche pilée.

Apliquez deſſus l'Oignon broyé avec Sel, Miel & Ruë.

Frottez & lavez l'endroit avec jus de Poireau pilée avec ſel blanc.

L'Ortie pilée avec ſel, les feüilles de Marrube noir broyées avec vieux Oing, apliquées.

Le Plantin broyé & apliqué.

Les feüilles & les racines de Langue de Chien incorporées en vieux Oing, apliquées.

Les feüilles de Menthe broyées avec ſel & apliquées.

Mêlez un blanc d'œuf avec du poil du chien qui a mordu ou d'un autre, coupé menu, & l'apliquez étendu ſur des étoupes.

Les remédes qu'on employe à la morsure faite par un homme, peuvent aussi être employez ici. Playes.

Morsure, connoître si elle est d'un animal enragé.

Pilez bien une bonne Noix séche, avec de la mie de bon pain, apliquez-la sur la morsure d'un chien qu'on soupçonne d'être enragé le même jour qu'on a été mordu, laissez l'y pendant quelques heures, puis jettez-la à une poule ou à un coq, s'il la mange, & ne meurt point dans la journée, le chien n'étoit point enragé, mais s'il meurt, il l'étoit. C'est pourquoi dans trois jours pour le plus tard, il faut panser le blessé, de peur qu'il ne tombe dans la peur de l'eau apellée *Hydrophobie.*

On peut encore connoître si la morsure est de bête enragée ou non, en apliquant une Fêve coupée en deux sur la playe; car si la Fêve s'y attache, il y a du venin, & si elle n'y tient point, la morsure n'est point de bête enragée.

Trempez un morceau de bon pain dans du sang sorti de la playe, jettez le à un chien non enragé; s'il ne le veut point manger, le chien qui a mordu est enragé.

Playes.

Chien, connoître s'il eſt enragé.

On connoîtra la rage d'un chien, qui lui arrive aux tems les plus chauds & les plus froids de l'année, aux ſignes ſuivans; s'il ne connoît point ſon maître, s'il ne mange, s'il ne boit, & s'il n'aboye point, s'il mord tous les autres chiens dans la rencontre, ſi ſes yeux ſont rouges & horribles, s'il écume, & s'il remuë ſa queuë entre ſes jambes.

Les marques qu'un chien eſt enragé, ou celles qui ſont marquées ci-deſſus, c'eſt qu'il fuit l'eau, a le plus ſouvent la gueule ouverte, & ſa langue ſort, quelquefois il écume, il chancelle en marchant, ſes oreilles ſont pendantes, il n'aboye point, ou il a la voix enroüée, tous les chiens qui le rencontrent le craignent, & aboïent après lui.

Hydrophobie, ou crainte de l'Eau, la guérir.

Si on pouſſe inopinément & ſoudain dans l'eau ceux qui ayant été mordus de bête enragée ſont tombez dans l'Hydrophobie ou crainte de l'eau, cette crainte eſt chaſſée par la crainte, & ils ſont délivrez de cet accident par ce moyen.

Morſure de bête enragée, la guérir, & préſerver le bleſſé de la Rage.

D'abord qu'on aura été mordu d'une

bête enragée, ou qu'on soupçonne de l'é- Playes.
tre, pour empêcher toutes les suites fâcheuses d'une telle morsure, sans être obligé d'aller se baigner dans la Mer, faites brûler l'écaille de dessous d'un Huître en la mettant sur la braise couverte de charbon noir, qui s'allumant la brûlera, & l'y laisser jusqu'à ce qu'elle soit toute blanche & se rompe facilement, ensuite la mettre en poudre, qui se conserve très-long-tems sans se corrompre, aussi on en peut faire provision quand on se trouve en lieu où il y en a. Prenez la poudre d'une écaille, ou même davantage, car le plus ne peut nuire, tant aux hommes qu'aux bêtes, & avec quatre œufs, faites en une aumelette que vous fricasserez avec de l'huile d'olive au lieu de beurre; faites-la manger à la personne morduë étant à jeun, & qu'elle soit ensuite six heures sans rien prendre, & quand elle auroit eu un accès de rage, assûrément elle guérira; & pour plus grande précaution, il faut réïtérer le remede de deux jours l'un, trois fois. Un Gentilhomme de Picardie proche de la Mer, a préservé beaucoup de personnes de sa famille, morduës d'une bête enragée sans les faire baigner dans la Mer, en leur faisant manger de la susdite aumelette, mais de plus il en apliquoit sur la playe.

Pour les chiens mordus, on leur fait

Playes. manger la poudre d'une Ecaille calcinée avec de l'huile d'olive, puis on les laisse jeûner, & on réitére trois fois en six jours, comme aux hommes.

Aux chevaux, bœufs & vaches, il faut la poudre de quatre ou cinq Ecailles bien calcinées, & leur faire avaler avec de bonne huile d'olive, & réïtérer jusqu'à deux fois seulement, de deux jours l'un, les ayant fait jeûner six heures avant la prise, & autant après.

Pour préserver de la Rage les chiens mordus, faites tremper dans le lait de vache nouvellement trait, de la Pimprenelle sauvage, & en faites boire tous les matins au chien mordu pendant neuf jours.

Il y en a qui font avaler aux hommes une dragme de la poudre d'Ecaille d'Huître, de celle de dessous calcinée au feu dans un verre de vin blanc.

Voici un cataplasme qu'on assure avoir été éprouvé une infinité de fois, avec grand succès.

Pilez du Lierre de terre qui ait une petite herbe, rampant sur terre dans les lieux ombrageux & humides, ayant une feüille ronde, dentelée autour, & d'une odeur assez forte; pilez la donc avec de la mie de pain, de l'Ail & du Sel, & l'apliquez pendant trois jours sur la blessure, il se formera de petites vessies qui créveront & qu'on lavera

après avec de l'eau, dans laquelle on aura fait dissoudre du sel. Playes.

L'usage de la Ruë est excélent en Médecine pour les maladies du cerveau, principalement pour l'Epilepsie, dit M. le Long, Medecin; de plus, cette herbe sert contre toutes sortes de poisons, notamment contre la morsure d'un chien enragé. La recette est écrite dans Pline, Livre 2 Chapitre 13. qui est de piler des feüilles de Ruë, jusqu'à ce qu'on en ait tiré trois onces de suc ou environ, qu'on fait avaler au blessé avec un peu de vin; puis mettre du sel avec les herbes pilées, & apliquer le tout en forme de cataplasme sur la morsure. Reméde que j'ai vû expérimenter avec heureux succès, continuë M. le Long, & celui qui le donnoit mêloit avec la Ruë, du vinaigre au lieu de vin, & piloit tout ensemble la Ruë, le Sel & le Vinaigre, faisant boire le suc, & apliquant le marc.

Ratissez promptement la morsure de bête enragée, ou d'autre bete venimeuse pour ôter la baye qui y pourroit être restée; lavez la avec du vin, avalez une bonne cuillerée de jus de *Galega*, & apliquez dessus la playe du jus de la même plante, & le marc par-dessus, continuant ainsi neuf jours de suite.

Prenez une dragme de poudre de racine

Playes. de Gentiane, mêlez-la avec autant de Thériaque, prenez le tout trois jours de suite le matin à jeun, & ne mangez rien de cinq ou six heures après, pendant lequel tems le Malade couché attend la sueur; & mettez en même-tems sur la morsure de l'Ail, de la Rue, & du Sel pilez ensemble. Stockerus assure que ce reméde ne lui a jamais manqué contre les morsures de toutes sortes d'animaux enragez, ou venimeux.

Piquûres & morsures de Vipéres & autres Serpens.

Le *Galega* ou *Ruta Capraria*, est d'un secours merveilleux contre la malignité tant de la Peste, des Fiévres pourprées, que des morsures des bêtes venimeuses, mêmes de Vipéres; le jus de ces feüilles verté dans la playe, ou les feüilles apliquées produisent un excélent effet contre les morsures & piquûres venimeuses, & en toutes les playes où il a de la malignité, soit qu'elle procéde de coagulation, soit de dissolution ou autrement; c'est l'expérience qui a fait connoître ses vertus dans cette plante.

Le Boüillon blanc pilé, apliqué sur la morsure d'un serpent, est un reméde éprouvé fort souverain.

Coupez la tête & la queuë à une Vipére vivante,

vivante, tirez en le cœur & le faites avaler encore palpitant à celui qui aura été mordu d'un ſerpent & d'une vipére, & il ſera guéri aſſurément. Playes.

Aprochez un fer rougi au feu auſſi près de la morſure de vipére que le bleſſé le peut ſouffrir ſans être brûlé, & l'y tenez juſqu'à ce que le venin ait été attiré par le feu. On remarque quelquefois ſur le fer certaine tache jaune, ce que M. Boyle a expérimenté.

Mizault dit qu'il a éprouvé que de la Ruë pilée avec de l'Oignon & un peu de ſel, apliqué ſur la morſure venimeuſe des ſerpens y eſt ſinguliére.

Les feüilles de Poireau pilées avec du Miel, apliquées ſur les morſures des bêtes venimeuſes & ſur la piquûre des araignées, y ſont un reméde ſouverain.

Avalez du jus de feüilles de Frêne pilées & mettez le marc ſur la morſure.

Apliquez ſur la morſure de la vipére un Ail pilé, & en mangez en même tems.

Une cuillerée de jus de la racine d'Yeble avalé, eſt un reméde excélent contre les morſures de vipéres & de ſerpens, morſures de chien enragé, & d'autres animaux venimeux, & poiſon même avalé qu'il fait rejetter; de la Ruë eſt bonne auſſi, mais le ſuc de Racine d'Yeble l'emporte par deſſus elle.

Playes. Ayant été mordu au bout du doigt *index* par une vipére, dit Paré, je ſentis auſſi-tôt une extrême douleur ; je me ſerrai bien fort le doigt au deſſus de la playe pour faire ſortir le ſang, pour évacuer le venin, & empêcher qu'il ne gagnât au-deſſus, puis je délayai de la vieille Thériaque avec de l'Eau de-Vie, & je trempai du coton dans cette diſſolution, que j'apliquai ſur la morſure, & peu de jours après je fus guéri ſans aucun accident avec ce ſeul reméde. Au défaut de Thériaque on peut uſer avec aſſurance de Mithridat.

Gallien aplique la tête de la vipére ſur la playe, d'autres y mettent la vipére entiére bien pilée.

Piquûre de Scorpion.

Le Scorpion écraſé deſſus la piquûre, ou l'huile de l'infuſion de Scorpion apliquée.

Les Habitans de Cachan en Perſe, apliquent ſur la bleſſure une plaque de cuivre avec grand ſuccès.

Piquûre d'Arrête de Vive.

Frottez pendant quelque tems la playe avec le foye & le fiel du même poiſſon, & apliquez ſur la playe ce qui vous eſt reſté dans la main.

Auſſi-tôt qu'on eſt piqué, il faut ouvrir

la playe par une petite incision, faire bien saigner, & après frotter assez fort dessus le foye du poisson, & apliquer le reste dessus, & il n'arrivera aucun accident fâcheux, ce qui est un remède infaillible, selon Paré. Playes.

Dioscoride aplique dessus la piquûre un morceau de la Vive.

Une grosse fève de Marais mâchée ou mouluë avec les dents, & apliquée en cataplasme sur le mal, arrête subitement la douleur, désenfle, & la fiévre même y étant, tout est apaisé d'une maniére miraculeuse, ainsi qu'on l'a éprouvé.

La Sanie des oreilles mise dans la blessure, si elle est entamée, y est excélente.

On a guéri la piquûre d'une Vive avec le Tabac verd pilé & apliqué, comme aussi par l'aplication de la chair & du foye du même poisson.

Pour les accidens ci-dessus marquez, après une piquûre d'arrête de Vive; sçavoir, douleur, enflûre & fiévre, le Persil haché bien menu, incorporé avec blanc d'œuf & un peu d'huile, a fait le même effet que la fève de Marais.

L'esprit de vin apliqué promptement, ou un mélange d'Oignon ou de sel pilez ensemble, pour ouvrir les pores & faire dissiper le venin. Ou bien le foye ou la cervelle du poisson apliquez dessus la piquûre.

Playes. *Piquûres d'Araignée, Mouche à Miel, Gueſpe, &c.*

Si quelque araignée, ſouris, mouche, frelon, ou autre bête venimeuſe par ſa piquûre ou morſure vous a enlevé la chair, frottez tout doucement le lieu avec du jus de Jourbarbe, & auſſi tôt la douleur & l'enlevûre s'apaiſeront; ou bien,

Frottez l'endroit de votre ſalive, ou mettez ſur le mal de la bouze de Vache ou de bœuf toute chaude.

Un homme ayant été piqué d'une gueſpe, la douleur étant très violente, accompagnée d'inflammation & d'enflûre, le tout a été apaiſé & gueri très promptement par l'aplication d'une ou deux feüilles de ſauge verte nouvellement cuëillies, & il s'eſt guéri de la même maniére d'une piquûre ou morſure d'araignée qui étoit ſur la plante de Sauge ſur laquelle il avoit cuëilli les feüilles.

La Mauve mâchée & apliquée ſur les piquûres de gueſpes, ou de mouches à miel, les ſoulage merveilleuſement Elle eſt encore fort bonne aux nerfs qui ſouffrent convulſion & tempére les inflammations; elle eſt très-bonne aux Eréſipèles.

Riviére raporte qu'une furieuſe douleur & divers ſimptômes cruels, enſuite d'une piquûre de gueſpe, furent guéris par

la Thériaque, tant apliquée par dehors, Playes.
que prise par dedans. On les guérit ordinairement en écrasant une guespe sur la blessure, ou en y apliquant de l'huile dans laquelle on a fait infuser des guespes.

Sur la piquûre d'abeille, mettez du miel, sur la morsure d'araignée écrasez l'araignée dessus.

Il faut à l'instant qu'on est piqué d'une mouche à miel arracher l'aiguillon, presser la playe pour en faire sortir une petite eau rousse qui s'y est gliſſée avec l'aiguillon, succer la playe ou la faire succer pour attirer cette eau rousse qui brûle & fait enfler la peau, & y apliquer de la terre grasse détrempée avec un peu de salive.

Sur quelque morsure venimeuse que ce soit, après l'avoir lavée avec du vin & essuyée avec un linge blanc, apliquez dessus un Oignon crud fendu par la moitié.

Apliquez la sanie du dedans des oreilles sur les piquûres de guespes & de mouches à miel.

Pour les morsures d'araignée, on lave promptement la playe de vinaigre le plus chaud qu'on le peut endurer, & on aplique dessus de l'Ail ou de l'Oignon pilé, ou de la fiente de Chévre fricassée avec du vinaigre. Mais sur-tout la Thériaque apliquée par dehors, & prise par dedans y est bonne.

Playes.

Piquûre d'Ortie.

Frotez l'endroit piqué avec des feüilles de Marguerites, & la douleur ceſſera auſſi-tôt.

L'huile d'Olive apliquée eſt excélente, ou les feüilles de Sureau pilées.

Le jus d'Oſeille ronde fait paſſer la douleur.

Piquûre d'Aiguille, & autres.

Une vieille femme s'étant piquée le doigt avec une aiguille, toute la main devint fort enflammée, qui fut enſuite guérie par l'aplication ſouvent réïtérée de l'écorce moyenne de Sureau. Une autre femme s'étant pareillement piquée d'une aiguille vers le coude, la gangréne ſurvint, & elle en mourut, ce qui eſt encore arrivé à d'autres.

Lavez la piquûre dans du vin chaud, & mettez de la Térébenthine par deſſus.

Faites entrer dans la piquûre, même d'un clou roüillé de la ſanie du dedans de l'oreille.

Venin d'un Crapaud ſur la chair.

Il faut promptement eſſuyer & laver le lieu d'urine, ou d'eau ſalée, ou apliquer d'autres choſes dont on ſe ſert aux morſures de bêtes enragées.

Playes.

Cicatrices, les effacer.

Mettez du Calament dans une baſſine ſur le feu, verſez du vin par deſſus, juſqu'à ce qu'il ſurnage, faites boüillir à conſomption du vin, & que le Calament ſoit réduit en pâte; broyez-la dans un mortier & l'apliquez en forme de cataplaſme ſur les cicatrices.

Frottez vous d'huile de Myrre par tout où il y aura eu playe ou apoſthume, elle eſt très-excélente pour effacer les cicatrices du viſage.

Apliquez ſur la cicatrice des os de tête de bœuf aprêtez, & mis en poudre ſubtile.

Apliquez ſur la cicatrice, une compreſſe de linge pliée en pluſieurs doubles, trempée dans le jus de Baume de jardin, ou dans l'eau qui ſort de la vigne lorſqu'on la taille au printems, & entretenez toûjour cette compreſſe moüillée de l'une de ces deux liqueurs, juſqu'à ce que la cicatrice ſoit effacée.

Ulcéres, &c.

ULCERES ET INFECTIONS DE LA PEAU.

Ulcéres.

POUR parvenir à la guériſon de quelque ulcére que ce ſoit, il n'y a point de plus preſſant reméde que d'empêcher l'écoulement de l'humeur ſur la partie affligée qui donne naiſſance à l'ulcére, & qui l'entretient; ce qui ſe fait par la ſaignée, particuliérement quand il y a plénitude, mais ſur tout par la purgation qui eſt ſi néceſſaire pour épuiſer cette humeur dans ſa ſource, & en empêcher l'écoulement ſur la partie, qu'on a vû beaucoup d'ulcéres guéris par ce ſeul moyen: on la rendra par cette raiſon très fréquente, la proportionnant à l'âge, au tempérament, aux forces du Malade, & à l'humeur dominante; le régime de vivre ſera deſſechant, apliquant ſur l'ulcére quelqu'un des remédes ſuivans.

Prenez deux jaunes d'œufs, deux cuillerées de Miel, & deux cuillerées de farine de Froment. Mêlez le tout enſemble, & en apliquez ſur les Ulcéres & ſur les playes. Vous pourrez augmenter les jaunes d'œufs quand il faut pour adoucir, &

le miel quand il conviendra plus résoudre. Ulcéres

Prenez feüilles de Tabac mâle vertes, &c. de Jusquiame & de Langue de chien, de chacune partie égale : nétoyez les bien sans les laver, hachez les, & les faites cuire à feu médiocre avec une suffisante quantité de bon vin rouge, les herbes étant parfaitement cuites, pressez & passez le tout à travers d'une forte toile, pour en tirer le plus de jus que vous pourrez, que vous mettrez dans un chaudron net, avec égale quantité de la meilleure huile d'olive, & que vous ferez boüillir ensemble sur un feu de charbon moderé, remuant avec une longue espatule de bois, sur tout sur la fin de la cuisson, pour empêcher que le Baume ne brûle, & qu'une espéce de liene s'attache au fond du chaudron; vous connoîtrez que tout le jus sera consommé, & le Baume dans sa perfection, lorsqu'il ne petillera plus en boüillant, & qu'en jettant quelques goutes d'icelui sur le feu, elles s'enflammeront aussi-tôt sans petiller; alors versez votre Baume dans une terrine ou au re vaisseau d'étain qui soit net, que vous couvrirez d'une serviette ou autre linge. Etant refroidi, versez-le dans des bouteilles de verre double ou de grès bien bouchées, où il se conservera bon pendant plusieurs années.

Vous trouverez au fond une espéce de

Ulcéres &c. lie que vous mettrez dans une écuelle de terre ou autre vaiſſeau, ſur un petit feu avec une ſuffiſante quantité de Cire jaune coupée en petits morceaux, que vous y ferez fondre en remuant avec l'eſpatule, le tout étant bien incorporé, retirez le vaiſſeau de deſſus le feu, & continuez de remuer juſqu'à ce qu'il ſoit froid & en forme d'onguent, qu'on peut apliquer en emplâtre ſur les playes & ſur les ulcéres, & autres maux, après les avoir frottez du ſuſdit Baume, duquel on ſe ſert ſeul pour l'ordinaire.

Lorſqu'on aplique ce Baume, il le faut avoir un peu fait chauffer auparavant, afin qu'il pénétre mieux, & ne point mettre de tente ni de charpie dans les playes, ulcéres ou autres maux ouverts auſquels on l'employe; mais en ayant coulé dans le mal, on aplique par-deſſus une compreſſe en pluſieurs doubles de linge uſé, ou un plumaceau bien imbibé du Baume.

Remarquez que la premiére fois qu'on s'en ſert à une playe ou à un ulcére, on lave le mal avec du vin tiéde avant que d'apliquer le Baume, qui eſt bien éprouvé pour tous les ulcéres, tant vieux que nouveaux, playes même les plus mauvaiſes, écorchûre, gangréne, mêlant une cuillerée d'huile d'Aſpic avec ſept ou huit cuillerées de ce Baume, écroüelles, galle, tei-

gne, brûlures, mules aux talons, contusions, loups, cancers, panaris, douleur de dents, surdité, nerf blessé par ferrement, par feu, ou par morsure venimeuse, dartres, fistules lacrimales, fluxions & tayes sur les yeux, ou blessures d'iceux, & Rhumatismes; on peut dire avec vérité, que ce Baume est un remède presque universel pour les maux externes quelques pourris qu'ils soient, ayant sauvé plusieurs membres prêts à être coupez. Ulcéres &c.

Prenez graisse de Mouton, Poix de Bourgogne, huile d'olive de chacune une livre, sommitez ou bouts tendres de tiges de Marrube blanc une livre & demie. Faites fondre la graisse de Mouton, ôtez ce qui se trouvera de sec, puis jettez la Poix de Bourgogne en morceaux dans la graisse fonduë, mettez le vaisseau hors du feu, remuez le tout avec une espatule de bois, jusqu'à ce que la Poix qui se gonfle un peu soit presque fonduë, remettez sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit fonduë entiérement & incorporée avec la graisse, jettez-y l'huile d'olive, & remuez avec l'espatule pour bien mêler le tout ensemble; faites boüillir quelques boüillons, retirez le chaudron du feu, & y mettez le Marrube haché assez menu petit à petit en remuant bien avec l'espatule, puis remettez sur le feu, & tournez le tout pendant deux

Ulcéres &c. heures ou environ jusqu'à ce que les herbes soient parfaitement cuites, le feu doit être doux; les herbes étant donc bien cuites, passez le tout chaudement sous la presse au travers d'une forte toile & un peu claire, conservez cet onguent pour le besoin dans des pots de fayance ou de grès bien bouchez, dans lesquels il se pourra conserver pendant plusieurs années, pourvû qu'on ne le laisse point éventer. Il est très-bon pour tous les ulcéres nouveaux & vieux, playes, foulures, maux d'avanture, clous, apostumes, & gangréne. On peut s'en servir pour les animaux aussi bien que pour les hommes, & on a guéri des foulures à des chevaux de prix qu'on estimoit mortelles. On peut faire fond sur la bonté de cet onguent, aussi bien que sur celle du Baume précédent, dont on a fait un très-grand nombre de belles expériences.

On fait boüillir une livre de corde à puits neuve coupée en petits morceaux, dans une pinte d'eau à la consomption de la moitié, & on lave deux ou trois fois par jour les ulcéres récens avec cette décoction, laquelle les guérit. La vieille corde qui a servi ne vaut rien, parce que l'écorce de Tilleau dont elle est faite, est dépoüillée de son sel.

Mêlez deux cuillerées d'huile de Noix avec autant d'eau de chaux, & vous aurez

un Baume admirable, tant pour les ulcéres que pour les brûlures. Ulcéres &c.

Pour tous ulcéres, mêlez de la suye en poudre déliée avec un jaune d'œuf, & en apliquez dessus.

Faites boüillir du jus de Jacobée ou grand Séneçon avec autant d'huile d'olive à la consomption du jus, ajoûtez deux ou trois onces de Cire sur une livre d'huile, les faisant incorporer ensemble sur un petit feu, en remuant avec une espatule de bois.

Faites boüillir jus de Jacobée & jus de grande Eclaire de chacun quatre onces, avec huit onces d'huile de Noix à consomption du jus, & ajoûtez une once & demie de Cire jaune pour faire onguent ou Cérat, remuant le tout bien incorporé hors du feu jusqu'à ce qu'il soit froid.

Mettez dessus l'ulcére de la Parietaire un peu pilée dans un mortier, ou froissée entre les doigts, laissez-la quelque tems sur l'ulcére, jusqu'à ce qu'elle ait opéré & fait quelque pus; pour lors ôtez-la, & la mettez dans du fumier, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à fait pourrie, & à mesure qu'elle pourrira, l'ulcére guérira.

Prenez six Crapauds des plus gros, mettez-les quatre jours sous un pot de terre en un lieu sec, comme écurie ou étable pour dégorger leur venin, puis mettez les dans un autre petit pot de terre l'espace

Ulcéres &c. de vingt-quatre heures baigner dans de l'eau de-vie. Enſuite prenez une chopine de bonne huile de Lin, faites-la boüillir dans une grande poële, & y mettez frire les Crapauds juſqu'à ce qu'ils ſoient ſecs comme du bois, paſſez votre Baume dans un linge ou étamine, & le gardez comme un reméde excélent pour les ulcéres.

La décoction de Menthe ou Baume de jardin mondifie les ulcéres, & ſa poudre ſechée à l'ombre les achéve de guérir; ce qui a été éprouvé en des ulcéres abandonnez, guéris par ce ſeul reméde.

L'eau-de-vie eſt très éprouvée pour déterger, & cicatriſer tous les ulcéres.

Un Chirurgien a guéri un ulcére rebelle, avec la ſimple infuſion à froid de ouffre dans de l'eau ſimple.

Ulcéres vieux.

Prenez des feüilles vertes de Tabac mâle, broyées, une livre, faites les cuire avec demie livre de Sain-doux nettoyé de ſes pellicules à feu lent dans un vaiſſeau de cuivre, juſqu'à ce que l'aquoſité des feüilles ſoit conſommée; paſſez le tout par un linge chaudement avec expreſſion, & s'il reſte quelque humidité dans la colature, faites la conſommer doucement ſur le feu. Cet onguent eſt fort bon aux ulcéres vieux & nouveaux, aux playes, dartres,

galle, rougeurs du visage, & autres maux externes dont il est parlé ci-dessus à l'article des playes, page. 446. Ulcéres &c.

Le suc des feüilles de Lys blanc cuit avec vinaigre & miel dans un vaisseau de cuivre, est un remède souverain pour les vieux ulcéres & pour les playes fraîches. *

Les feüilles de grande Bardane, de grande Eclaire, de Scrophulaire aquatique, de Thalitron, ou de Véronique mâle broyées, & mises sur les vieux ulcéres, les nettoyent & les cicatrisent.

La poudre de vermoulure de chêne ou la poudre de plomb, dessechent les vieux ulcéres, ou une plaque de plomb apliquée dessus, car le plomb & toutes ses préparations y sont excélentes.

L'eau dans laquelle on aura laissé infuser un peu de tems une pierre de Vitriol de Chypre, est un remède excélent contre tous les ulcéres, même les plus malins. Il faut faire la teinture plus ou moins forte à proportion de l'inflammation, & quelque grande qu'elle soit, il n'y a rien à craindre.

Prenez demie once d'Aloës & autant de Myrrhe, réduisez les en poudre déliée, pilez-les ensemble dans un mortier en versant dessus petit à petit des sucs d'Absinthe, de grande Eclaire, & de Plantain, mélez ensemble en parties égales ce qu'il faudra de ces sucs pour réduire l'Aloës &

Ulcé- la Myrrhe en consistence de miel ; si vous
res &c. y joignez un peu de poudre de sang de Dragon, le remède sera meilleur, que vous apliquerez sur les ulcéres vieux & difficiles à cicatriser, étendu sur un plumaceau.

Le *Scordium* broyé avec miel apliqué.

L'eau de playe trouvée dans les creux de vieux Chênes.

L'huile de Froment, le jus de *Garyophyllata*, ou de Lierre de terre mêlé avec Verd-de gris. Tous ces remédes sont bons aux vieux ulcéres.

Ulcéres malins & chancreux.

Une lame de Plomb, frottée de Vif argent, apliquée sur l'ulcére & retenuë avec une bande, ramollit les bords des ulcéres malins, & l'aplication étant continuée les cicatrise ; ce que Paré dit avoir vû arriver plusieurs fois, ce qui est aussi confirmé par Gallien qui l'aprouve pour les ulcéres malins & pour les chancres.

La poudre de racine de grande Serpentaire & de celle de Pied-de-veau mêlée avec Miel, guérit les ulcéres malins & corrosifs, principalement le Polype.

La poudre à Canon seule dissoute dans du vin pour en laver les ulcéres, & y apliquer ensuite des compresses moüillées, est très excélente. Mais voici deux remé-

des particuliers & ſpécifiques pour adoucir les chancres. Ulcéres &c.

Prenez du Sucre de Saturne, du Camphre & de la Suye, incorporez les avec du ſuc de Laiteron & de Plantain dans un mortier de plomb avec un pilon de plomb ; & en ayant oint la partie, couvrez la le plus legérement que vous pourrez, comme avec un ſimple linge de Chanvre, ou avec une feüille de papier broüillard.

Ou bien prenez l'eau diſtillée de Pommes pourries, mêlez la avec l'extrait de racine d'Ariſtoloches ronde fait dans l'eſprit de vin, lavez en la partie, & y faites des injections.

Saupoudrez les ulcéres de poudre d'Ecailles d'Huîtres brûlées, ou même cruës.

Les feüilles vertes de Lierre cuites en vin, ſont bonnes pour conſolider les grands ulcéres, les malins & chancreux, & même pour les brûlures du feu.

De très-mauvais ulcéres ont été guéris avec de la Roſée de Mai, exprimées des draps qu'on avoit étendus ſur l'herbe pendant la nuit, & retirez avant le lever du Soleil, que l'on avoit fait boüillir & écumer, y faiſant boüillir dedans un peu d'Alun & d'Oliban.

Prenez quatre livres ou environ d'eau de forge de Maréchal de la plus ferrée, mettez y demie once d'Alun de glace, &

Ulcéres &c. deux dragmes de Verd-de gris en poudre, mêlez le tout ensemble & le faites boüillir à la diminution de la huitiéme partie de l'eau, pour s'en servir aux ulcéres si malins qu'ils soient ; trempez un peu en icelle une compresse de linge de chanvre, & la mettez sur l'ulcére bien nettoyé auparavant, & ensuite une bande par dessus.

Les feüilles de Persicaire trempées dans l'eau de riviére & apliquées, guériſſent les ulcéres sales.

Ulcéres sales, les dessécher.

Prenez dix pintes d'eau, ferrez-la avec des morceaux de fer rougis au feu jusqu'à la consommation de la moitié. Faites tremper dans ces cinq pintes d'eau, une livre de Chaux vive pendant vingt-quatre heures, coulez l'eau par inclination tout doucement, & dissolvez dans la colature le poids de quinze grains de Vitriol, autant de Verd de gris, & vingt grains de Camphre. Cette eau est excélente pour dessecher les ulcéres, apliquant dessus des compresses trempées en icelle.

Les Soldats mettent sur leurs ulcéres de la poudre à Canon pour les dessécher.

Le jus de Meûre de ronces apliqué.

La terre à Potier sert à dessécher les ulcéres, pourvû qu'ils ne soient point malins.

La poudre de fiente de Chien deſſechée miſe deſſus. Ulcéres &c.

La poudre de Vermoulure de bois de vieux chêne.

Pour deſſecher un ulcére à la jambe, il faut le laver quatre fois par jour avec eau de Plantain, & mettre deſſus une plaque de plomb fort mince, lavée dans ladite eau, avec une compreſſe de linge bandée par-deſſus.

Le poireau pilé & incorporé avec miel nettoye les ulcéres.

L'uſage externe du Piſſenlit eſt de déterger les ulcéres ſales, & les playes par ſon ſuc chargé d'un alkalie âcre, & déterſif qui en déterge le pus, après quoi ils ſe fondent d'eux-mêmes.

Pour attirer la matiere & deſſecher les ulcéres, ſi méchans qu'ils ſoient, aplatiſſez une plaque de plomb le plus mincement que vous pourrez, percez la d'une épingle, poſez-la ſur le mal, & y mettez une feüille de Lierre par-deſſus, & ſur le Lierre une compreſſe, bandez le tout & changez de feüille de Lierre deux fois chaque jour.

Ulcéres profonds & caverneux.

Mathiole dit, que l'huile de froment eſt bonne aux fiſtules des ulcéres.

Le jus de Lierre de terre incorporé avec

Ulcéres &c. Verd-de-gris eſt propre aux fiſtules & aux ulcéres caverneux.

* La Bétoine piée avec un peu de ſel eſt bonne apliquée aux ulcéres creux & chancreux.

Fiſtules.

Les fiſtules ne doivent point être négligées, mais panſées au plûtôt, autrement elles deviennent calleuſes, & plus rebelles à la guériſon.

Pour guérir des fiſtules ſans y mettre de fer : prenez une poignée de Verveine, pilez la bien dans un mortier, mettez y deux blancs d'œufs frais après en avoir ôté le germe, ajoûtez à cela une cuillerée de fleur de farine d'orge, le tout bien broyé ſera mis ſur de l'étoupe qu'on aura rouſſie l'ayant mis ſur une pêle chaude; cela fait on apliquera ledit reméde ſur la playe & on l'y laiſſera du ſoir au matin une ou deux fois. On peut avant que d'apliquer ce reméde prendre de la Mauve, Guimauve, Séneçon, Boüillon blanc, feüilles de Violier de Mars une quantité, les faire boüillir enſemble dans de l'eau, en mettre une poignée ſur une étoupe rouſſie ſur la pêle chaude, l'apliquer ſur le mal, l'ayant auparavant étuvé avec la décoction, & l'y laiſſer du ſoir au matin pour l'amollir & le préparer au reméde précédent. Le jour

qu'on fera ce reméde de préparation & cette étuve liquide, il faut se tenir chaudement, & mettre un jour de repos entre cette préparation & le remede de la Verveine. Ce réméde est éprouvé aussi pour les abscès internes, pour les Pleuréfies, & pour le mal de Rate, en l'apliquant au dehors sur la partie douloureuse. Ulcéres &c.

Mettez un Crapaud vif dans un pot de terre à l'épreuve du feu, couvrez le, ensorte que le Crapaud ne puisse pas sortir, environnez le pot à feu de rouë, & faites réduire le Crapaud en cendre sans que le feu le touche; mettez de cette poudre sur la fistule que vous aurez lavée auparavant de vin chaud ou d'urine d'enfant mâle. Ce reméde est très-excélent.

La Jacobée pilée & apliquée sur les fistules, les empêche de croître, & les guérit, l'aplication étant continuée.

Le suc de Plantain mis dedans y est fort utile, aussi bien que celui de Lierre de terre qui est très propre pour les mondifier, & autres maux semblables.

La racine d'Aristoloche mise dans une fistule la mondifie, & la guérit promptement selon Apulée.

L'eau de *Scordium* est merveilleuse pour les fistules & la gangréne.

Faites durcir des œufs, coupez les en deux, ôtez les jaunes, & rempliſſez leur

Ulcéres &c. place de poudres de Mirrhe, d'Aloës, & de Mumie mêlées ensemble en parties égales, mettez les à la cave ou autre lieu humide, & mettez dans la fistule de la liqueur qui en proviendra, laquelle la guerira promptement.

L'huile de Noix dans laquelle on aura fait infuser & dissoudre du souffre en poudre est excélente

Prenez des feüilles de grande Chélidoine, & de Tabac mâle verd, de chacune parties égales, pilez les & les mettez infuser à l'ombre dans de l'huile d'olive jusqu'à ce qu'elles paroissent confites & consommées; passez-les alors au travers d'un linge, & gardez cette huile pour le besoin: Borel dit qu'elle est bonne aux fistules, cancers & écrouelles, apliquée seule, ou réduite en forme de Cérat, y faisant fondre dedans un peu de Cire. Le même Auteur assûre que le remède suivant est très bon pour les fistules, & qu'avec icelui il en a vû guérir plusieurs aux pieds, d'où il sortoit des os. Il faut laver premiérement la fistule avec de la lessive faite de cendres de Sarment, & apliquer ensuite dessus d'un onguent composé avec égales portions d'huile d'olive, de vin, de sucre, & d'argent vif.

Ulcéres remplis de vers. Ulcéres &c.

La poudre de Plantain mise dans une playe ou ulcére rempli de vers les fait mourir, ainsi que l'a éprouvé Mizauld. *

Des feüilles récentes d'Agrimoine pilées avec vieux oing de Porc, apliquées en cataplasme, tuent les vers des ulcéres. Ce même cataplasme est bon aux ulcéres qui ne se cicatrisent qu'avec peine. *

Un chien mordu à la cuisse par un loup, la playe se remplit de vers : lui ayant pendu au cou de l'Eupatoire, tous ces vers tombérent en très peu de tems de l'ulcére: Un homme ayant eu un ulcére à la jambe, aussi plein de vers, l'ayant lavé du jus de la susdite herbe, & ayant porté de l'herbe penduë au cou, tous ces vers abandonnérent au plûtôt l'ulcére, ce que les autres remédes âcres & amers, comme suc de petite Centaurée, Absinthe, Persicaire, feüilles de Pêcher, & même la Chaux & le Verd de gris, n'avoient pû faire ; & cet homme expérimenta depuis la même vertu de cette herbe sur de vieux animaux tourmentez de la même maladie.

Le Bon-Henry est bon aussi apliqué sur l'ulcére vermineux aussi bien que la grande Scrophulaire, & l'Arroche puante, pilées & apliquées sur l'ulcére.

Jettez dessus l'ulcére, ou sur la playe

Ulcé- vermineuſe, du Poivre en Poudre, ou de
res &c. l'huile de Noix chaude.

Chairs ſuperfluës dans les Playes & dans les Ulcéres.

Apliquez ſur la playe de la poudre de vieux Cuir de ſavatte brûlée, ou d'Alun auſſi brûlé.

La poudre de Vitriol calcinée, ou les feüilles de Perſicaire à fleurs rouges pilées & apliquées.

La poudre de Chaux vive miſe, mange la chair ſuperfluë. La poudre d'Hermodactes ou le Verd de-gris font le même effet.

Le Crocus de métaux pulvériſé empêche la chair ſuperfluë de croître, d'abord qu'on en a jetté, il mortifie & conſume inſenſiblement la chair ſuperfluë & la morte; c'eſt l'expérience ſpécifique de Ruland.

La Suye étant miſe ſur les chairs baveuſes, les conſume.

Lorſqu'aux doigts des pieds la chair s'étend trop à cauſe de la compreſſion des ongles, ce qui cauſe une extrême douleur, & empêche de marcher, & ſouvent même de ſe pouvoir chauſſer, il faut mettre ſur cette chair de l'Alun brûlé qui la conſumera.

Mais l'eau ſuivante, ſur tout autre remède, eſt excélente pour conſumer ſans douleur

leurs les chairs superfluës, & faire fermer la playe. Ulcéres &c.

Prenez deux dragmes d'Alun crud, & autant de Verd-de-gris tous deux en poudre, faites les boüillir dans dix huit onces de vin, à la consomption de la quatriéme partie d'icelui, coulez la liqueur au travers d'un linge, à laquelle vous ajoûterez une once d'esprit de vin, dans lequel vous aurez fait dissoudre une dragme de Camphre; moüillez la chair de cette eau, ou apliquez dessus de la charpie trempée dans icelle.

Trempez un peu de laine de Mouton dans l'huile de Noix, mettez-la sur l'excroissance de chair, & elle sera abbatuë en 24. heures.

Pour manger la chair calleuse des ulcéres, il faut apliquer dessus un onguent fait avec de la graisse de Veau, du jus de grande Chélidoine & un peu de Cire. Ce reméde vient de l'Hôpital de Padouë.

Ulcéres au Périnée.

Un des plus habiles Chirurgiens de Paris a dit, que pour des ulcéres au Périnée, un peu au dessous du fondement, il n'y avoit rien de meilleur que de les laver avec du vin chaud durant quinze jours ou trois semaines, deux ou trois fois par jour, que c'étoit un reméde des meilleurs qu'on pût

Ulcéres &c. faire, qu'il en avoit vû des effets merveilleux, & que quand on vouloit augmenſa vertu vulneraire, on y ajoûtoit de la Mirrhe, de l'Aloës, & de la racine d'Ariſtoloche ronde.

Gangréne.

Vous connoîtrez la gangréne par la ceſſation ſoudaine de la douleur, la couleur de la partie livide & noire, une odeur puante & cadavreuſe, un ſentiment obſcur, puis une inſenſibilité entiére, une moleſſe à la partie après la dureté, & la tenſion qui y étoient ; leſquels ſignes marquent la gangréne, qui dans ſa naiſſance reçoit guériſon par les remédes convenables, mais non quand elle eſt conſommée.

Pour ſéparer la chair pourrie de la vive, prenez une livre de Miel, une once de Verd de-gris, demie once d'Alun, deux dragmes de Vinaigre, faites cuire le tout enſemble juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez épais, & en apliquez.

Guillaume Piſon dans ſa Médecine du Breſil, dit avoir vû guérir pluſieurs fois la gangréne, par la ſeule aplication de feüilles vertes de Tabac pilées.

Une gangréne ſurvenuë au *Tibia* après une fracture qui croiſſoit d'heure en heure, a été arrêtée en fomentant continuelle-

ment la partie pendant deux jours avec du vinaigre dans lequel avoit boüilli du Machefer. Ulcéres &c.

Les Pommes pourries, pilées & cuites dans leur propre jus tout seul, & apliquées, sont très bonnes selon les Ephémérides de Leipsic.

Une jambe gangrenée prête à couper, fut guérie, dit Riviére, en fomentant pendant une nuit la partie avec de l'eau dans laquelle avoient boüilli de la Chaux & de la Craye blanche.

Pilez les feüilles de Scrophulaire aquatique, & apliquez le marc & le jus dessus le mal. Ou faites boüillir dans une pinte de bonne eau-de vie, à la consomption de la moitié, une bonne poignée des susdites feüilles; puis après avoir fait une incision cruciale, vous en laverez la partie gangrenée, étuvez-la bien avec des feüilles dont vous laisserez trois ou quatre sur le mal selon son étenduë.

Le Chirurgien du Roy d'Angleterre, dit M. Boyle, le plus expert que j'aye connu dans son Art, m'a avoüé ingénuëment avoir guéri une gangréne incurable en aparence, avec l'huile de Térébenthine toute seule.

Bartholin dit avoir guéri une bouche gangrénée, avec de l'eau de Mer, dans laquelle il avoit fait boüillir de l'Absinthe;

Ulcéres &c. & avoir arrêté encore d'autres gangrénes de la même maniére : Au défaut d'eau de Mer, on peut ſe ſervir d'eau commune, dans laquelle on aura mis autant de ſel qu'elle en aura pû diſſoudre.

Prenez une poignée d'Abſinthe, autant de *Scordium*, & un morceau de racine de Gentiane coupée par petits morceaux ; faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau commune à conſomption de moitié; ajoûtez y ſur la fin deux onces d'Alun de glace, avec un demi verre d'eau de vie, puis les ayant fait boüillir enſemble un boüillon, paſſez le tout & vous en ſervez au beſoin.

Prenez quatre onces de racine d'Ariſtoloche ronde, huit onces de ſucre fin, & deux pintes du meilleur vin blanc, coupez l'Ariſtoloche en roüelles menuës après en avoir ôté l'écorce, lavez la trois fois dans du vin blanc, jettez la avec le ſucre & le vin blanc ſuſdits dans un pot de terre verniſſé, le tout bien couvert & luté, enſorte que la fumée n'en puiſſe pas ſortir ; faites boüillir le tout à petit feu juſqu'à la diminution d'un tiers, retirez le pour lors du feu, étant froid vous le coulerez par un linge bien blanc, & vous mettrez l'eau dans une bouteille de verre que vous boucherez bien exactement, & la garderez pour vous en ſervir au beſoin com-

me nous allons dire ci-après. Ulcéres &c.

Cette eau ne doit point être gardée pour la prendre par la bouche plus de huit jours, car elle devient trop amére, mais elle eſt toûjours bonne à toutes les autres opérations ; & quoiqu'elle moiſiſſe facilement, elle ne laiſſe pas de produire ſes effets en ôtant le moiſi, & prenant le net & le pur.

Cette eau outre ſes autres vertus dont nous parlerons ci-après, guérit les enflûres de membres & douleurs de reins, de côté & autres, s'en frottant devant le feu, & apliquant ſur la douleur un linge plié en quatre imbu d'icelle.

Prenez Cire jaune neuve, Réſine, Gomme de Pin, ou au défaut Colophone, de de chacune une livre, Beurre frais de Mai, non ſalé, quatre livres, & quatre ou cinq dragmes de Verd de gris en poudre. Vous jetterez la Cire par morceaux dans une poële à faire des confitures ou baſſine de cuivre, que vous mettrez ſur un feu de charbon, ſur un petit fourneau pour la faire fondre, étant toute fonduë vous y ajoûterez la Réſine concaſſée que vous mêlerez l'eſpace de demie heure avec une eſpatule de bois, enſuite vous y mettrez la Gomme de Pin, ou la Colophone concaſſée, mêlant le tout, afin de l'incorporer avec la Cire & la Réſine l'eſpace d'une heure à petit feu,

Ulcéres &c. crainte qu'elles ne se condensent au fond de la bassine : au bout de tout ce tems, vous le retirerez du feu pour le laisser tiédir jusqu'à ce qu'il soit capable seulement de fondre le beurre que vous y mêlerez avec l'espatule durant une heure & hors du feu, sur-tout ayez soin d'y mêler le Verd de gris bien pulverisé & tamisé un quart d'heure après que vous y aurez jetté le Beurre, remuant sans cesse & mêlant jusqu'à ce que le Verd de gris soit incorporé avec le tout, dont vous vous apercevrez quand le Verd de gris aura changé la couleur de l'onguent en verdeur : alors vous mettrez la bassine sur les cendres chaudes, & mêlerez encore le tout pendant demie heure. C'est-là qu'il faut prendre garde que l'onguent ne boüille, parce qu'il se perdroit. Cette demie heure finie, vous le passerez par un linge fort & clair pour le purger de ses ordures, recevant dans un pot de terre vernissé ce qui passera par le linge, que vous conserverez soigneusement bien bouché pour l'usage ci-après marqué.

L'eau ci-dessus, conjointement avec l'onguent, guérissent toutes sortes de blessures faites avec armes à feu, épées, couteaux & autres ferremens, de quelque figure qu'elles soient, même les rondes qui passent pour incurables, les lavant d'Eau & les oignant de l'Onguent. Ce re-

méde ramaſſe la chair la plus diviſée, & d'autant qu'aux playes rondes il n'y a point d'aproche de chair pour ſe réünir, il ſuplée à ce malheur en augmentant la chair par un cercle preſque incroyable, ſi je ne l'avois jamais vû; mais il n'en faut rien couper, & laiſſer agir cet eau & cet onguent juſqu'à ce que la clôture ſoit faite, & la playe guérie. Ulcéres &c.

Il eſt propre aux playes les plus invétérées, mortifiées & gangrénées, à toutes meurtriſſures de bâtons, de pierre ou de châte, aux foulûres, panaris, cors des pieds, & autres maux qui viennent aux doigts, aux chancres, aux loups des jambes, à la teigne, aux dartres farineuſes, froncles ou clous, & à la rage.

Il remédie aux morſures des loups, chiens enragez, ou d'autres bêtes, aux piquûres de Scorpions ou de ſerpens, au farcin des chevaux; & généralement à toutes ſortes de playes & venin, tant d'hommes que de bêtes.

Il ſert de préſervatif contre la peſte & contre le poiſon, recevant ſeulement l'odeur de l'eau, ou pour le mieux en bûvant trois cuillerées le matin à la ſortie du lit, & le ſoir en ſe couchant; & s'il arrive que le mauvais air, ou le poiſon ſe ſoient emparez de la perſonne, cet antidote les chaſſera dehors, & les jettant ſur les par-

Ulcéres &c. ties moins importantes & plus visibles où il sera facile de les traiter & guérir en cette maniére, que vous observerez généralement en toutes occasions.

L'Onguent ne sert qu'en emplâtre ou en action, & l'eau sera prise par la bouche, flairée sur des linges trempez en icelle, ou en étuvant & bassinant les parties incommodées : si la maladie est venimeuse, il en faut faire boire, & jamais plus de deux ou trois cuillerées au matin & autant au soir ; si c'est une simple playe ouverte, il la faut bassiner, & en cas que ce fut un froncle, charbon, ou peste qui n'eut pas d'ouverture pour recevoir cette Eau, il faut faire ouverture avec la lancette afin qu'elle pénétre dans le venin, pour le tirer dehors à la faveur de l'onguent que vous y apliquerez après l'avoir bien lavée & bassinée.

Qnand vous entreprendrez la cure d'un membre gangrené, prenez un plat de terre ou d'étain, mettez-y de l'eau susdite, quand elle sera tiéde, trempez y du linge blanc délié, bassinez & étuvez d'une main legére la partie malade & deux ou trois doigts autour de l'inflammation, & ensuite faites un emplâtre sur une toile commune de la largeur de l'inflammation, l'ayant apliqué, couvrez là d'un linge plié en quatre, imbû de la susdite eau qui passe au delà de l'emplâtre de trois doigts.

Réïtérez ce traitement de six en six heures, vous verrez bien tôt un cercle entre la bonne & la mauvaise chair, & quand il sera formé, vous enléverez & déchargerez peu à peu avec le bistouri la chair mortifiée, continuant toujours le remède jusqu'à parfaite guérison, sans l'altérer ni changer autrement, ni ajouter, ni diminuer. Ulcéres &c.

Si les playes sont internes, il les faut seringuer, si elles sont trop étroites; il les faut élargir, & vous verrez en peu de tems des cures merveilleuses & inespérées.

Le Malade prendra pendant son traitement la purgation suivante, pour le décharger des plus malignes humeurs, & pour fortifier la nature, afin qu'elle repousse le venin plus aisément.

Prenez une chopine de vin blanc, une once de Séné bien mondé; demie once de feüille de Thym ou de Serpolet, & deux dragmes d'Epitim. Mettez le tout ensemble dans un pot de terre vernissé bien bouché, laissez-le infuser durant quarante heures, au bout de ce tems, passez le tout par un linge, & donnez le en trois matins au Malade, & deux heures après un boüillon, & vous en verrez de très bons effets.

Cette purgation est propre aux Gouttes sciatiques, dartres, galles; elle purifie la mélancolie, le flegme, le cerveau, le foye,

Ulcéres &c. la rate, le poumon, déſopile les entrailles, aiguiſe la vûë, l'oüie, & ôte la douleur de tête, le mal caduc, le trouble d'eſprit, les rêveries, aide à la guériſon des ulcéres internes & externes, elle eſt facile à compoſer, & propre en tout tems.

Les préparations de l'Eau, de l'Onguent, & de la Purgation, ci-deſſus, ont été données au public avec quelques autres remédes, par le Pere Arnoult, Religieux de Saint Dominique, avec les deux aprobations ſuivantes.

Je ſouſſigné, Maître Chirurgien juré à Lyon, certifie avoir expérimenté une Eau & un onguent verd, compoſé par le R. P. Arnoult, Religieux de l Ordre de ſaint Dominique, en un ulcére gangréneux, occupant toute la partie externe de la jambe ſeneſtre d'un honnête homme de cette Ville, nommé M. Rameau, Maître Ecacheur & Batteur d'Or, demeurant en la ruë Merciére, laquelle Eau & Onguent ont arrêté la gangréne en deux fois 24. heures, nettoyé, incarné & cicatriſé ledit ulcére, juſqu'à entiére guériſon, ce que j'aſſure, pour y avoir aſſiſté pendant tout le tems de la curation. Fait ce 26. Novembre 1638. Signé de Ville.

Nous ſouſſignez Docteur en Médecine, Agrégé au Collége des Médecins de Lyon, & Maître Chirurgien Juré dans ladite

Ville, certifions avoir assisté & vû panser le bras gauche d'honnête homme Gourguer, habitant du Faubourg de Saint Irenée, lequel étoit presque tout gangrené, ayant même embulé jusqu'à l'émonctoire du cœur, laquelle gangréne fut arrêtée & le bras entiérement guéri d'icelle, par une Eau & par un Onguent que le R. P. Arnoult, Supérieur des Révérends Peres Jacobins, a composez, laquelle Eau & Onguent servent de plus pour mondifier, incarner & cicatriser. L'expérience en fut faite aussi l'année passée en l'Hôtel-Dieu du Pont du Rhone, durant le tems que je faisois les visites des Malades. Pour ce nous aprouvons lesdits remédes être très-salutaires pour la curation de la gangréne & sphacèle. Fait à Lyon ce 30. Août 1640. Signé Leal, Docteur en Médecine. Hebert, Maître Chirurgien. Ulcéres &c.

La guérison suivante est tirée des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1702. où elle est décrite ainsi.

La Cure surprenante dont M. du Vernay le jeune nous fait un récit exact, a été faite sur un homme âgé d'environ 42. ans, & blessé la veille de saint Thomas, à la partie moyenne inférieure & interne du bras droit, d'un coup d'épée qui pénétroit en montant obliquement de quatre à cinq travers de doigt. Comme le coup avoit

Ulcéres &c. ouvert l'artére, ce qui avoit fait perdre beaucoup de sang au blessé, les Chirurgiens pour empêcher l'hémorragie, eurent toûjours grand soin de bien tamponner & d'user de fortes compresses & de forts bandages. Le succès de ce pansement fut, que le jour de Sainte Géneviéve on trouva l'avant-bras entiérement gangrené, la gangréne avoit même déja gagné la partie interne du bras. On fut effrayé, & l'on apela trois Chirurgiens accoutumez à voir de grosses affaires. Le progrès de la pourriture & la fiévre avec opression, leur firent juger qu'il y avoit peu de chose à espérer. Le même jour il se presenta une femme nommée Géneviéve du nom de la sainte du jour, qui promit de guérir le Malade, on le lui abandonna, elle s'en saisit & se mit aussi tôt à frotter tout le bras & l'avant-bras sans égard à ce qui étoit cadavreux; les couvrant ensuite de linges attachez simplement avec des épingles; le soir elle pansa une seconde fois le malade, & au lieu de boüillons très legérs & de tisane, régime prescrit par les Chirurgiens dès le commencement & observé avec exactitude, elle donna des alimens succulens & du meilleur vin. En 24. heures on vit l'effet du remède, & la supuration commença à paroître; chaque jour la playe étoit plus belle, la pour-

riture, se séparant sans peine, restant attachée au linge ou au papier brouillard dont notre Geneviéve se servoit très-souvent. On lui proposa de séparer l'avant-bras dans la jointure à cause de la mauvaise odeur, & parce qu'il étoit presque détaché par la pourriture; mais elle ne voulut pas qu'on y touchât, & dit que son remède feroit tout ce qui seroit nécessaire. En effet, l'avant bras se détacha entiérement de lui-même six semaines après que le Malade eut été mis entre ses mains; & à un mois encore de là, tout ce que la pourriture avoit découvert de l'os du bras, ce qui alloit jusqu'à trois ou quatre travers de doigts de l'aisselle, tomba aussi. Après quoi il est coulé des sucs nourriciers de chaque fibre qui restoit, tous les tuyaux se sont allongez, le bras a acquis sa longueur naturelle, & l'extrêmité même paroît figurée comme elle le doit être naturellement. Tout cela s'est passé pendant quatre mois sans que le Malade ait eu un accès de fiévre ni aucune incommodité; il a été purgé deux fois, & il jouit d'une parfaite santé. Ulcéres &c.

Au recit précédent on ajoûte des réfléxions utiles sur les accidens de cette bleſſure, qui sont attribuez aux fortes compresses & au fort bandage des Chirurgiens. On propose quelques moyens d'arrêter l'hémorragie des playes sans tomber dans

Ulcéres &c. de pareils inconvéniens, qui ſont de porter à l'orifice du vaiſſeau ouvert, de la Méche d'Allemagne ou de la Veſſe de Loup préparée ou non préparée, qu'il y faut faire tenir juſqu'à ce qu'elle ſoit collée & attachée au vaiſſeau, enſuite garnir de Méches ou de poudres abſorbantes & balſamiques, & dans l'une & l'autre de ces occaſions, entretenir la circulation de la partie, en ne la comprimant point trop avec les compreſſes & les bandages; & enfin on donne la compoſition du Baume ou Onguent, dont cette femme s'eſt ſervie pour cette guériſon qui eſt telle.

Prenez trois livres d'huile d'olive, trois demi ſeptiers de Vin rouge, demi ſeptier d'eau Roſe, une livre de Thérébentine de Veniſe, demie livre de Cire jaune, & deux onces de poudre de Santal rouge. Il faut mettre l'huile d'olive dans un grand pot de terre verniſſé ſur le feu; l'huile étant chaude, il faut mettre dedans le vin rouge, & les faire bouillir une petite demie heure, après cela mettre la Thérébentine peu à peu, qu'on aura lavée auparavant avec l'eau Roſe diviſée en trois jus, & qu'on aura fait fondre dans un plat avant que de la mettre dans l'huile avec laquelle on la fera bouillir un quart d'heure, enſuite il y faut mettre la Cire qu'on aura fait fondre à part auparavant, & faire boüillir

le tout une demie heure. Après il faut mettre la poudre de Santal petit à petit en remuant avec l'espatule, & faire bouillir une heure le remuant quelquefois, ce qui étant fait, il faut laisser le pot sur les cendres chaudes pendant 24 heures, & au bout de ce tems faire une croix sur l'Onguent pour faire sortir l'humidité superfluë, ensuite le remettre fondre & passer le tout dans un linge pour retenir le Santal & conserver bien ce Baume dans des pots proprement bouchez. Ulcéres &c.

Il est excélent pour les blessures extérieures, en l'apliquant chaud sur les playes & le seringuant dans celles qui pénétrent. Oignant d'icelui les parties circonvoisines, il ôte promptement la douleur & l'inflammation. Il fait sortir les os rompus, pansant le mal deux fois par jour. Il est bon pour toutes sortes de brûlures & de meurtrissures, l'apliquant avec l'onction & un linge trempé dans icelui mis dessus. Aux ulcéres gangréneux, aux Rhumatismes, & à toutes sortes de douleurs, mêmes internes, comme pleurésie, colique, maux de tête en oignant chaudement & en prenant le poids de deux gros par la bouche. En prenant le matin & le soir deux dragmes dans un bouillon, il purge la vessie, guérit la gravelle, ôte la douleur d'estomac & le fortifie. Il arrête le vomissement, apliqué

Ulcé chaud sur l'estomac, & il est bon aux fi-
res &c. stules.

Saupoudrez & empliſſez la partie gangrenée avec du sel pilé, mettez des compresses par dessus, trempées dans de l'eau-de vie dans laquelle vous aurez fait diſſoudre du sel, panſez deux fois le jour juſqu'à ce que la gangréne ſoit arrétée & la partie nettoyée, enſuite achevez la guériſon avec les onguens ou les baumes ordinaires. Une jambe toute gangrénée, a été nétoyée de ladite gangréne en quinze jours par cette methode.

L'eau de-vie dans laquelle aura infuſé le Tabac, eſt très bonne pour la gangréne.

Faites chauffer pluſieurs morceaux de Mâchefer à la forge juſqu'à ce qu'ils ſoient tous blancs, & les éteignez l'un après l'autre en fort vinaigre, & goûtez de fois à autre ſur la langue, & continuez juſqu'à ce que le vinaigre ſoit devenu doux au goût comme du lait, pour lors mettez-le dans une bouteille de verre bien exactement bouchée, & pour en uſer, faites-le tiédir, & en tant mettre & tant étuver le membre, que le Malade crie que cela cuit, & alors vous leverez la chair morte & pourrie.

Pilez une once de Vitriol de Chypre, mettez-le dans une bouteille avec une pinte d'eau. Quand il ſera diſſous mettez de cette eau dans une vaiſſelle, & trempez de-

dans une compresse que vous apliquerez sur le mal, continuant jusqu'à guérison. Ulcéres &c.

Un ulcére gangréneux qui avoit mangé la moitié de la joue d'un enfant, rebelle à tous remédes, a été arrêté par l'esprit de Sel ou de Vitriol mêlé avec le Miel Rosat jusqu'à une suffisante acidité dont on l'enduisoit.

Pour arrêter la gangréne, pilez des Vers de terre avec de l'eau-de vie, étendez cela sur un linge, & l'apliquez chaudement sur la partie affectée, changeant deux fois le jour.

Brûlures.

Il faut tenir la partie brûlée le plus longtems qu'on pourra devant la chandelle allumée, ou devant le feu.

Apliquez au plûtôt des Oignons cruds pilez avec un peu de sel sur la partie, pourvû que la brûlure ne soit point ulcérée, ou autour des yeux.

Remarquez qu'il faut avoir recours aux remédes le plûtôt qu'on peut pour empêcher que les vessies ne se forment.

Lorsqu'il y a grande douleur, comme il arrive toujours aux brûlures ulcérées, on doit mettre dessus de la toile de soye ou de crêpe, afin de ne les pas essuyer à nud, & au travers dudit crêpe le pus sort librement, & les remédes y entrent de même. *Nota.*

Ulcéres &c. De plus, il faut prendre garde, ſi les brûlures ſont faites aux paupiéres, lévres, entre les doigts, ſous les aiſſelles, ou autres lieux ſemblables, que les parties ne ſe joignent les unes aux autres, en mettant toujours du papier broüillard entre deux.

Le ſuif de Chandelle fondu avec de l'huile de Noix juſqu'à conſiſtence d'onguent, fait tout ce qu'il faut pour guérir promptement toute ſorte de brûlures.

Prenez huile d'olive quatre onces, Cire jaune une once; faites fondre la Cire coupée en petits morceaux avec l'huile ſur les cendres chaudes, retirez le vaiſſeau du feu, & y ajoutez deux jaunes d'œufs durcis ſous les cendres, émiez bien menu, battez bien le tout enſemble avec une eſpatule ou une cuilliére; remettez ſur les cendres chaudes, faites un peu cuire en remuant & conſervez pour l'uſage, qui eſt tel: On l'étend ſur du linge, enſorte qu'il n'en ſoit que doré, car il n'en faut que peu, & on l'aplique ſur la partie brûlée, & en peu de tems la douleur s'apaiſe, & rechangeant ſoir & matin la playe ſe guérit. Une Dame charitable a dit, qu'elle ne trouvoit point d'onguent qui faſſe ſi bien à la brûlure que celui ci.

Prenez quatre onces de pelotes de fiente de Cheval récente, émiez les & les mêlez avec huile ou dix onces de graiſſe de

Porc, ou vieux Oing, ou Surpoint des Corroyeurs, ou d'huile de Noix, ou d'Olive; fricaſſez le tout avec un feu modéré pendant environ un quart-d'heure, remuant toujours la matiére avec une eſpatule, puis coulez la toute chaude au travers d'une forte toile avec expreſſion, & la laiſſez froidir pour la conſerver. Cet Onguent eſt un des meilleurs qu'on puiſſe employer pour les brûlures entamées ou non entamées, il adoucit beaucoup; on en apliſque deſſus le mal avec du papier broüillard qui eſt préférable au linge, parce qu'il ſe leve plus facilement, & qu'il ne creuſe, ni n'écorche point la playe comme le linge. Ulcéres &c.

Mélez & agitez bien enſemble quatre ou cinq cuillerées d'eau de Chaux filtrée, avec autant d'huile de noix ou d'olive, ou de chenevi, ou de lin, & vous aurez un liniment excélent pour la brûlure, qu'on apliquera avec une plume, mettant un papier broüillard deſſus, & une compreſſe de linge avec une bande pardeſſus le papier.

Le vinaigre ſeul, ou avec du ſel, même pour les brûlures entamées.

L'eau de vie, ou eſprit de vin. La diſſolution de Vitriol blanc, ou autre Vitriol faite en eau commune, apaiſe la douleur ſur le champ & empêche les veſſies, y trem-

Ulcéres &c. pant la partie brûlée auſſi tôt qu'on s'eſt brûlé, ou mettant des compreſſes de linge en pluſieurs doubles, trempées en quelqu'unes d'icelles liqueurs que vous entretiendrez toujours moüillée, & ſi elles ſe ſéchent ſur le mal, vous les détacherez en les humectant de ces liqueurs.

L'encre à écrire apliquée promptement ſur une brûlure non entamée, empêche les veſſies, & apaiſe la douleur ſur le champ.

Faites boüillir pendant un bon demi quart d'heure une poignée de ſeconde écorce de ſureau, avec autant de feüilles de Lierre de terre hachées, dans demie livre de Panne de Porc mâle fonduë, les peaux ſéches ôtées avec une écumoire, preſſez le tout au deſſus d'un vaiſſeau plein d'eau fraîche, l'onguent étant froid; verſez l'eau par inclination, & conſervez l'onguent qui eſt excélent pour les brûlures, playes quelles qu'elles ſoient, pourvû qu'elles ne ſoient point mortelles, & pour les ulcéres même les plus vieux.

Prenez un morceau de Lard ſalé du plus gras, piquez-le le plus près que vous pourrez de grains d'avoine, mettez-y le feu, le tenant au bout d'une fourchette de fer ou autre ferrement; laiſſez dégouter la graiſſe dans un vaiſſeau à moitié plein d'eau fraîche, la graiſſe étant froide, jettez l'eau par inclination, & conſervez cette graiſſe,

qui eſt excélente aux brûlures, & pour la teigne. Ulcéres. &c.

Pour la brûlure à la langue, ou au palais, & dans l'eſtomac, le remède eſt d'avaler du vin pur.

Les feüilles vertes de Scolopendre pilées & apliquées ſont excélentes aux brûlures.

Faites tomber goute à goute de la graiſſe de Porc toute boüillante ſur des feüilles de Laurier, vous aurez un liniment des plus excélens pour toute ſorte de brûlure, & qui guérit en trois jours, ſelon Borel.

Il eſt bon de ne jamais apliquer de médicament à la brûlure qu'ils ne ſoient chauds.

Erésipèle.

Il faut ſaigner le malade, que ſon vivre ſoit rafraîchiſſant & humectant; ſçavoir, de grands boüillons de cette qualité pour nourriture, & de l'Oxicrat ou du Lait clair pour le boire ordinaire.

Prenez eſprit de vin rectifié quatre onces, Camphre demie once. Il faut diſſoudre le Camphre dans l'eſprit de vin, & lui faire prendre un peu la froideur, enſuite trempez des linges fins dans cette liqueur, que vous aplouerez ſur la partie malade, & renouvelez cette aplication à meſure que les linges ſécheront.

Ulcéres &c. Le Cerfeüil pilé & apliqué deſſus l'Eréſipèle y eſt très bon.

Nota. On a vû des perſonnes mourir pour s'être ſervies mal-a-propos de remédes froids & répercuſſifs.

Moüillez l'Eréſipèle de tems en tems de votre ſalive.

La craye pilée & apliquée avec un papier bleu, guérit promptement, ſelon Sylvius.

Trempez des linges dans de l'eau de Savon, & les apliquez.

Oignez le mal avec une plume trempée dans le fiel de carpe tiéde, & mettez un linge ſec par-deſſus.

La décoction faite de la ſémence d'*Oxylapathum* de couleur de chair, non tout à-fait rouge en eau, y eſt un remède très-aſſuré, apliquée avec un linge en pluſieurs doubles tiédement.

Le Colcothar diſſous en eau de Plantain y eſt auſſi très bon.

Mettez dans une bouteille de verre double trois chopines d'eau commune avec le poids de douze grains de Colcothar qu'on trouve chez les Diſtilateurs ou chez les Droguiſtes, remuez la bouteille bien bouchée de tems en tems, & au bout de dix ou douze heures vous pourrez vous en ſervir, quoique dans la néceſſité preſſante on puiſſe en uſer quoiqu'elle n'ait pas infuſé ſi long-tems.

Lorsqu'on s'en veut servir, on remuë bien la bouteille, on verse de cette eau dans une écuelle de terre, on la fait chauffer tant que la main la puisse souffrir, on aplique, sur les maux ci après marquez soir & matin, une compresse trempée dans icelle eau chaude. Cette eau si simple & si mépriſable en aparence, a cependant de grandes vertus, & on l'a éprouvée avec beaucoup de succés sur les maux suivans. Des Eréſipéles au visage & ailleurs, purgeant quand les humeurs étoient trop abondantes, une contusion à l'œil d'un coup reçu, les brûlures, des descentes de fondement & de matrice, des dartres, des dépots d'humeurs sur les genoux, talons, ou autres parties dont ils empêchoient l'usage; des enfans de deux ou trois ans qui ne pouvoient pas se soutenir, ausquels on a apliqué des compresses trempées en icelle eau chaude sur les reins, sur les genoux, & sur les chevilles des pieds, & qui par la suite ont marché. Des entorses, foulures, & enflûres des jambes, des mains percluses, des maux de mammelles, des jambes toutes pourries, & entr'autres un ulcére de plusieurs années, ayant des bords calleux, guérit sans y apliquer le fer ni la pierre d'enfer, par la seule aplication de cettee au, prenant tous les soirs avant le souper des pillules composées avec qua- Ulcéres &c.

Ulcéres &c. tre onces d'Aloës & une once de Rhubarbe malaxez avec du jus de Boüillon blanc, qui empêche que l'Aloës n'excite les hémorroïdes. Elles se donnent depuis douze grains jusqu'à une dragme selon l'âge, les forces & le besoin du Malade. Des nerfs foibles ou engourdis, des playes même fort enflammées. Si les Dartres ou Eréſipèles ne guériſſent pas assez promptement, il faut purger le Malade avec Casse, Tamarins, Rhubarbe, &c.

Nota.

Apliquez dessus l'Eréſipèle la feüille de Chardon à carder.

Remarquez que les Eréſipèles sur lesquels on met des onguens huileux & mucilagineux, contractent incontinent la gangréne.

Nota.

Apliquez dessus des feüilles de Raifort sauvage legérement pilées. Un linge enduit de Thériaque bien chaude, & si on y ajoute un peu de sel d'Abſinthe, elle agira encore mieux. Ce reméde réïteré de tems en tems & apliqué bien chaud, est excélent pour arrêter & pour réſoudre les Eréſipèles.

Si l'Eréſipèle s'exulcére, l'eau de Chaud vive apliquée chaude avec des linges doubles, sera bonne pour guérir l'ulcére.

Feu volage.

Apliquez des linges trempez en eau Rose

Roſe, & en eau de Plantain où on aura mis du Saffran. Ulcéres &c.

Les feüilles de Coulevrée pilées & apliquées.

Des linges trempés en eau de riviére toute pure ont guéri le feu volage.

L'aplication de la ſalive ſur-tout à jeun, ſeule, ou mêlée avec du ſel, diſſipe le feu volage, les dartres, la galle & la plûpart des infections de la peau.

L'huile de Tartre, ou de froment, ou de foin, ou de fleurs de Sureau.

Battez bien un blanc d'œuf avec un peu de vinaigre, trempez un linge ou du papier dedans, & l'apliquez ſur le feu volage du viſage.

Broyez le matin de la grande Eclaire entre deux cailloux, & l'apliquez ſur le feu volage, ou autres taches noires, & continuez.

Dartres.

Mettez un œuf frais tout entier dans du fort vinaigre mis dans un verre, & quand la coque de l'œuf ſera diſſoute, il y aura ſur le vinaigre une eſpéce de mouſſe, dont vous frotterez la dartre juſqu'à guériſon.

Mettez infuſer la racine de patience ſauvage coupée en roüelles dans du vinaigre blanc, & frottez les dartres avec cette racine, réïtérant ſouvent.

Ulcéres &c. Trempez du papier broüillard en vinaigre, laiſſez le ſécher, réïterez ainſi trois fois. Brûlez enſuite ce papier ſur une aſſiette, il en ſortira comme un nuage & une liqueur jaune, dont il faut oindre la dartre avec le bout du doigt.

La Suye de cheminée & le vinaigre mêlez enſemble ſont très-bons pour apliquer.

Mettez ſur la dartre une emplâtre de Tarc dont on marque les brebis, laiſſez-le 24. heures, enſuite une ſeconde, il ſe forme une peau blanche ſur le mal, laquelle étant levée on eſt guéri.

Faites fondre du ſucre candi dans du vinaigre blanc, & en oignez les dartres du viſage ou autres.

La moutarde broyée en fort vinaigre, c'eſt à-dire, telle qu'on s'en ſert à table pendant l'hyver, a guéri une dartre rebelle à tous les remédes.

Lavez de la Térébenthine en pluſieurs eaux, & y incorporez enſuite en forme d'onguent une ſuffiſante quantité de poudre de ſouffre. C'eſt un bon reméde pour toute ſorte de dartres.

Lavez à trois ou quatre eaux gros comme un œuf de beurre frais, ajoûtez y gros comme une noix de poudre de Souffre, étant bien incorporez, mettez tremper l'onguent en bon vinaigre tant que vous

vous voudrez vous en ſervir à frotter les dartres du viſage. Ulcéres &c.

L'huile de Noix dans laquelle on aura fait cuire au printems des Crapauds vifs.

L'huile de fleurs de Bruyére par infuſion ou par coction, eſt excélente pour les dartres du viſage.

Frottez les dartres du viſage avec les giroflées jaunes des murailles.

Une femme ayant des dartres par tout le corps, après avoir uſé inutilement d'une infinité de remédes ordonnez par de très-habiles Médecins, a été guérie avec les boüillons d'anguille, qu'on préparoit en faiſant boüillir des anguilles dans l'eau avec un peu de ſel.

Un Médecin a guéri une fille qui avoit des dartres comme une Lépre par tout le corps, en lui faiſant manger tous les jours une Vipére pendant quatorze jours, & boire un verre de vin de vipére par-deſſus. Il écorchoit les Vipéres, en ôtoit la graiſſe, la tête & la queuë, en faiſoit cuire une tous les jours dans un plat ſur un réchaud avec un peu de boüillon, la tournant de tous côtez. La fille la trouvoit fort bonne & ſon vin auſſi, qu'il préparoit de cette ſorte. Il mettoit quatre Vipéres dans environ quatre pintes de vin, les laiſſoit dedans 24. heures où elles étouffoient, & enſuite ltiroit les Vipéres & paſſoit ſon vin,

Ulcéres &c. dont il donnoit à boire. Cela a emporté cette espéce de Lépre, que les saignées, médecines, lavemens de toutes sortes, bains, sueurs, & flux de bouche de quinze jours, causé par le Mercure n'avoient pû guérir. Ce Médecin a dit qu'il avoit tenté cela sur l'histoire que Gallien raporte, cité par Mathiole, livre 2. ch. 16. de la Vipére, & encore sur ce qu'il avoit oüi dire à sa grande-mere, qu'une fille que l'on croyoit ladre dans son païs, & que l'on avoit séparée de la société, avoit été guérie en mangeant un serpent, qu'elle croyoit être une anguille.

Un Chirurgien Hollandois a dit, qu'étant en son païs, il faisoit dissoudre les coquilles de mer dans le suc de citron, que tout le monde prenoit pour un Lait de Perles, qu'il s'en servoit pour les dartres du visage, & que cela les guérissoit ordinairement.

Frottez les dartres avec les feüilles vertes de l'Ailliaire.

Hipocrate recommande le vinaigre où on aura fait tremper de la Pierre-Ponce & du souffre vif, ou bien l'huile de froment extraite sur une enclume avec une pele rougie au feu, dont on frotte les dartres jusqu'à ce qu'elles soient guéries.

Un peu de Souffre en poudre, du jus de Citron & un peu de Beurre frais bat-

tus enſemble en forme d'onguent. Ulcéres
Mâchez des jaunes d'œufs frais durcis &c.
étant à jeun, & en mettrez ſur les dartres.

L'urine de Vache boüillie à la conſomption de la moitié, en baſſiner & mettre une compreſſe trempée en icelle.

Pilez & paſſez au tamis de la poudre à Canon, mêlez la avec du beurre frais, & en frottez les dartres.

Dartres vives.

Apliquez ſur les dartres vives des compreſſes trempées dans le jus feüilles & de racine de Patience ſauvage.

Prenez deux dragmes de ſel de Saturne, mêlez le avec un once d'onguent Roſat, & en apliquez ſur les dartres.

Lavez les dartres avec la décoction de grains de Lupins, & de racines de Guimauve fait en vinaigre, à la conſomption de la moitié, & apliquez deſſus des compreſſes trempées en icelle.

Prenez vieilles noix, ſel commun, & vinaigre de chacun une once, le tout étant pilé enſemble, apliquez en ſur les dartres invétérées.

Le jus tiré des écorces vertes des Noix pilées, & apliquées deux fois le jour ſur les dartres malignes, eſt un reméde qui ne céde à aucun autre.

Faites cuire dans du vinaigre de jeunes

Ulcéres &c. branches de Figuier, puis broyez les fortement & en oignez les dartres les plus malignes qui guériront assurément.

Faites cuire dans une suffisante quantité d'eau quatre onces de bayes de Geniévre concassées ; étant bien cuites, passez-les par un linge avec expression ; ajoûtez à la colature six onces d'oing de Porc frais fondu & coulé, & une once de Térébenthine, tout cela étant fondu & incorporé ensemble ôtez le du feu, & étant refroidi jettez l'aquosité, & agitez l'onctuosité dans un mortier de marbre, y ajoûtant deux onces de Souffre vif en poudre, pour faire un onguent. Un Médecin de Paris a guéri par l'aplication de ce Reméde, une dartre de cinq ans.

Dartres Corrosives.

Faites un Cérat avec une once de Cire neuve, que vous ferez fondre avec trois onces ou environ d'huile d'Amandes améres ; & quand ils seront bien fondus, incorporez parmi une dragme de sel de Saturne, en remuant toûjours hors du feu jusqu'à ce que le tout soit froid.

Forestus aplique dessus les dartres rongeantes, les feüilles de Tussilage ou Pas-d'ânes pilées.

Prenez plein une fiole à Médecin de Lait de femme ou de vache, mêlez avec

ce Lait environ une once d'Alun de Roche en poudre auparavant desséché & calciné sur une pêle chaude ; puis mettez sur une pêle rougie au feu, gros comme un œuf de Lard gras salé propre à larder, laissez le dégouter dans le Lait, remuant toujours avec une espatule ; on peut encore si l'on veut ajoûter à cette composition un peu de Couperose verte en poudre, mais il faut la mettre dans le Lait avant que d'y faire couler le Lard fondu. On oint de cet onguent les ulcéres des dartres, & on les couvre d'un linge. Ulcéres &c.

Dartres miliaires.

Le Tabac femelle qui a la feüille ronde pilé, & apliqué jus & marc les guérir.

Les compresses trempées en eau froide apliquées & continuées, selon Paré.

Mélez ensemble, en forme de liniment de l'huile d'olive, du vinaigre, & de la poudre de Craye de chacun deux onces.

Oignez les avec jus du Tabac mâle à grandes feüilles, & apliquez le marc dessus les dartres.

Faites griller de la laine grasse de brebis, ensorte qu'étant devenuë noire on la puisse mettre en poudre ; ensuite incorporez de cette poudre avec de l'eau Rose en consistence de liniment, dont vous oindrez la dartre trois fois le jour avec une

Ulcéres &c. plume. Valescus de Tarenta vante ce remede comme un grand secret.

Dartres farineuses.

Faites dissoudre une dragme de Couperose blanche dans trois demi septiers d'eau, & en baſſinez le mal; elle eſt bonne auſſi aux maux des yeux, aux brûlures, galles, gratelle, & autres infections de la peau, & même aux ulcéres, & aux playes auſquelles elle ſera plus efficace, ſi on ne met qu'une chopine d'eau.

Mettez tremper pendant une nuit une once de chaux vive dans douze onces d'eau de fontaine, coulez l'eau & la filtrez, & mélez une once d'huile de Noix dans deux onces de cette eau, les battant enſemble. Ce reméde eſt bon auſſi aux brûlures.

Faites fondre & incorporez enſemble une once de Beurre frais, avec autant de Poix noire, en les remuant avec une eſpatule, & en apliquez tous les ſoirs ſur les dartres.

L'huile de Papier, de Carte, ou de Linge; on brûle le papier & la carte ſur une aſſiette, & on frotte la dartre avec le doigt d'une eau qu'on trouve attachée au fond de l'aſſiette, pour le linge, lorſqu'il eſt enflammé, on met une ſeconde aſſiette par-deſſus.

L'écume produite de la coque d'un œu-

frais infusé pendant plusieurs heures dans de fort vinaigre, y est bonne. Ulcéres &c.

Lépre farineuse.

Réduisez en poudre subtile, parties égales de Sel de nitre, & de Tartre blanc, mettez cette poudre sur une pierre polie & la séparez en deux portions, laissant au milieu une espace vuide pour y mettre un charbon ardent, qui échauffant la poudre, en fera découler une huile ou liqueur qui est d'une grande efficacité contre la Lépre farineuse.

Lépre, moyens pour la connoître.

Mettez la personne au clair de la Lune, ensorte que les rayons lui frapent sur le visage, regardez un homme sain auprès de lui, alors le sain paroîtra pâle, & le lépreux de diverses couleurs.

Autre moyen. Le Ladre a le visage rouge, le nez tout terne, les doigts grêles & menus, le nés étroit, la voix enroüée quasi parlant du nez, les cheveux fort déliés & menus, les sourcils pelés, les yeux roux, les oreilles petites, les ongles fendus, & s'il est piqué au talon sans le sentir, il est véritablement Ladre.

Autre moyen pour connoître la Lépre. Répandez ou semez par-dessus l'urine du Malade les cendres de plomb brûlé, &

Ulcéres &c. elles vont au fond ; il n'y a aucune contagion, mais si elles se tiennent sur la superficie de l'urine & nagent dessus, c'est un très-certain signe de Lépre.

Lépre & ses Remédes.

L'expérience a fait connoître en un grand nombre de rencontre, qu'il n'y a rien de meilleur contre la Lépre que la poudre & la graisse de Vipéres.

Gallien raporte que deux lépreux ont été guéris pour avoir bû du vin dans lequel une Vipére s'étoit noyée & y étoit morte. Voyez deux guérisons de dartres par-tout le corps faites avec Anguilles, & les Vipéres en l'article des Dartres cidessus page 531.

Nota.

Les poules engraissées de vipéres & boüillies, sont bonnes aux ladres, selon l'expérience de quelques-uns, dit Mizault ; & il ajoute que quelques-uns ont surmonté la maladie de la Lépre par le fréquent usage des Grenoüilles de marais qui sautent, & non de celles qui rampent, ou vont lentement, qui n'y sont pas bonnes.

Lavez le visage du Lépreux avec de l'eau distilée des Fraises & lui en faites boire. Et Raymond Lulle dans son Livre intitulé *de Quinta Essentia*, fait grand état de l'usage des Fraises macérées dans l'esprit de vin pour la Lépre.

L'Alun diſſous en jus de choux rouges eſt bon pour en frotter les boutons. Ulcéres &c.

Petite Vérole, la faire ſortir & en empêcher les marques.

Prenez de la fiente de Chévre de Brebis, ou de Mouton nouvellement faite, que vous mêlerez bien dans un verre de vin d'Eſpagne, ou de bierre pour les pauvres, quand cela ſera d'une épaiſſeur raiſonnable vous le ferez boire au Malade, le tenant chaudement au lit pour le faire ſuer, il fera ſans faute ſortir la petite Vérole ou la Rougeole, & il guérira en fort peu de tems.

Prenez deux ou trois grains de Safran bien ſeché & en faites un noüet dans un linge fin, faites infuſer cela dans du vin blanc juſqu'à ce que toute la teinture & vertu en ſoit extraite, puis preſſez le fort, & donnez la liqueur au Malade qui ſe tiendra chaudement dans le lit.

S'il a mal à la gorge, vous prendrez le quart d'une cuillerée de Safran ſeché, dont vous ferez auſſi un noüet que vous ferez boüillir dans un demi ſeptier de Lait juſqu'à ce que le lait en ſoit fort jaune: vous y ferez boüillir un morceau de linge juſqu'à ce qu'il ſoit teint, & vous l'attacherez à la gorge ſous le menton; quand il ſera refroidi vous y en mettez un autre

Ulcéres &c. trempé dans ledit Lait, cela ôtera infailliblement toute la douleur du gosier en huit heures de tems. Il ne faut pas se servir de la graisse pour oindre les galles, mais quand les pustules commenceront à secher, vous les oindrez avec du bon *Unguentum album*; cela a préservé tous les enfans de M. Digby des marques de cette maladie.

Ayez du Lard de trois ans, s'il s'en trouve, ou du plus vieux que l'on pourra trouver, ôtez-en la coüenne, le jaune, & tout ce qui s'y trouvera de ranci, mettez tremper tout le plus beau dans de l'eau de riviére pendant trois jours, changeant d'eau de trois en trois heures, ensuite mettez-le dans un pot de terre verniſſé & faites boüillir & cuire ce Lard jusqu'à ce qu'il soit tout en pâte. Mettez-le tremper dans de l'eau claire & le passez dans une toile neuve & déliée, jusqu'à ce que la Pommade devienne bien blanche, & après mettez tout cela dans de l'eau Rose ou de Plantain, & le repassez dans un linge, ensuite mettez cette Pommade dans un pot, & vous oindrez le visage du Malade soir & matin, continuant jusqu'à ce que les croûtes soient toutes tombées. Ce remède est très-bon.

D'abord que les grains de la petite vérole commencent à sortir, il faut oindre le visage fréquemment pendant deux jours

avec de l'esprit de vin, dans lequel on aura fait dissoudre de la Myrrhe en poudre, au bout desquelles on apliquera dessus des linges trempez dans une dissolution de sucre de Saturne, faites en eau Rose qu'on renouvellera de tems en tems ; mais si le Malade ne peut pas souffrir ces linges sur son visage, il le faudra oindre fréquemment avec une plume trempée dans la liqueur. Ce remède a été éprouvé plusieurs fois selon les Ephémerides de Leipsic, avec grand succès sur des visages tous couverts de grains de petite vérole. Ulcéres &c.

Battez bien un jaune d'œuf cuit mollet, avec trois cuillerées d'huile de chenevet, jusqu'à ce que le tout soit en forme de pomade, dont vous oindrez les grains de petite vérole quand ils feront blancs pour les faire secher promptement & tomber ; on en oint aussi avec succès les brûlures, mettant un papier par dessus.

Pour ôter les vestiges que la petite vérole laisse sur le visage, il faut prendre du Lait d'ânesse, autant que vous jugerez à propos, le nouveau trait est le meilleur, lavez-en le visage quatre ou cinq fois le jour, principalement le matin & le soir.

Teigne.

Concassez dans un mortier des Bayes de Genièvre, faites-les boüillir avec du

Ulcéres &c. Beurre ou de la graiſſe ſans ſel dans un pot neuf bien bouché pour en arrêter les ſels volatils. Il faut purger le Malade avec le Diagréde, le ſel de Tartre, & le Mercure doux, incorporez dans la conſerve de Roſes. Chaque fois qu'on ſe ſert de l'onguent il faut bien nettoyer la tête, en la lavant ou avec de l'urine chaude, ou avec de la décoction de Bayes de Geniévre, ou avec la décoction de Creſſon, pour mondifier les ulcéres : enſuite eſſuyer la tête ſans frotter, & auſſi tôt apliquer l'onguent auſſi chaud qu'il faut pour le tenir fondu, avec un pinceau ou avec un petit linge, & pardeſſus l'onguent mettre une calotte de veſſie de Porc. M. Rongeard Médecin de Laigle en Normandie, aſſure que cet onguent guérit en huit jours ſans douleur les Teignes les plus invétérées, ainſi qu'il l'a éprouvé ſur pluſieurs perſonnes.

Le Creſſon d'eau fricaſſé avec la graiſſe de Porc, & apliqué chaudement en forme de cataplaſme ſur la tête, emporte en moins de 24 heures toutes les galles, & ſi on en continuë l'uſage, la Teigne guérira entiérement.

On a guéri en peu de tems la Teigne d'un petit garçon, en lui apliquant ſur la tête de la chair de Porc ſalé en forme de bonnet.

Faites fondre du Beurre frais à petit feu, puis incorporez avec, ſur des cendres chau-

des, du souffre blanc en poudre, en remuant bien jusqu'à consistence d'onguent, dont vous oindrez la tête du Malade, ayant coupé les cheveux bien près, & la couvrez d'un linge qui en soit enduit, lequel servira jusqu'à la parfaite guérison, coupant de tems en tems les cheveux, frottez en la tête deux fois le jour. Ce remède a été indiqué par une Dame charitable, qui en a fait de belles cures. Ulcéres &c.

Faites boüillir de la chair bien salée, frottez la Teigne avec l'écume, & elle guérira dans huit ou dix jours.

Apliquez sur la tête rasée un bonnet fait avec des feüilles de Lierre, laissez l'y au moins trois jours pour amollir & préparer la teigne ; ensuite vous aurez un quarteron de cendres d'Ecailles d'huîtres que vous mêlerez avec autant de Beurre frais, & une once de Verd-de gris en poudre déliée ; le tout étant bien incorporé, vous en oindrez la tête de votre Malade, de quarante-huit en quarante huit heures jusqu'à guérison.

Galle de la tête.

Mêlez deux jaunes d'œufs durcis émiez avec du Beurre frais qu'on aura fait fondre en forme de Pommade, dont on oindra les galles, mettant un linge par-dessus.

Frottez la tête de Beurre frais noirci sur le feu dans une poële.

Ulcéres &c.

Rogne.

Gallien enſeignoit à quelques pêcheurs de ſes amis, de mêler du ſouffre avec de l'huile & du miel, ou de la Térébenthine, & ils guériſſoient la Rogne & les dartres, & lui auſſi bien ſouvent.

Pour moi, dit Guy de Chauliac, je mêle à une livre de Térébentine, & à un quarteron de graiſſe de Porc fraîche une once de ſouffre, & j'y ajoûte quelquefois un peu de Vif argent.

On frottera la rogne avec du jus nouvellement exprimé de l'herbe d'Agrimoine melé avec ſel & vinaigre, ou de vieille huile de noix

Coupez une groſſe pomme par le milieu facile à cuire, & ayant un peu creuſé en dedans chaque moitié, rempliſſez la cavité de ſouffre pulvériſé, puis rejoignez les deux parties, liez-les avec du fil & les faites cuire ſous les cendres, mettant de la braiſe au deſſus, & étant cuite vous la réduirez en forme d'onguent pour l'uſage.

Prenez quatre onces de graiſſe de Porc, une once de ſouffre vif de poudre déliée, autant de ſel auſſi en poudre ſubtile, & une once & demie de Térébenthine lavée, & faites onguent du tout pour en oindre la Rogne; la Lépre des Grecs dite vulgairement mal ſaint Main, eſt une Rogne.

Pour guérir en cinq jours au plûtard toute Rogne, tant interne qu'externe, après avoir bien purgé le Malade. Ulcéres &c.

Prenez douze onces d'eau de Plantain, six onces d'eau Rose, trois onces d'eau de fleurs d'Orange; mettez le tout dans une poële nette, puis y mettez une demie once de Sublimé blanc tel qu'on le trouve chez les Apoticaires, bien pulverisé, laissez boüillir doucement pendant un quart-d'heure, l'ayant ôté du feu laissez refroidir, puis le mettez dans une fiole de verre.

Lavez en le soir les endroits rogneux, laissez les secher d'eux mêmes sans les essuyer, ne les lavez point le lendemain, lavez-les une seconde fois le troisiéme jour, ne les lavez point le quatriéme, lavez-les le cinquiéme jour; à la premiére & seconde fois que vous laverez, vous ferez sortir toute la Rogne que vous aurez au corps, & à la troisiéme fois vous le sécherez tellement que vous vous trouverez nettoyé par dedans & par dehors.

Ruland assure avoir gueri par ce reméde, une femme âgée de quarante ans, laquelle avoit le corps presque tout couvert d'ulcéres, que d'autres Chirurgiens n'avoient pû guérir pendant quelques années.

La purgation qu'il lui donna fut composée de deux onces de syrop de Séné, mêlé avec six onces de décoction aussi de Séné,

Ulcéres &c. dont il fit deux doſes pour deux matins conſécutifs, avec leſquelles elle fut très-bien purgée.

Prenez une livre & demie de Souffre vif, une livre de ſel commun, & autant d'huile d'olive, broyez bien ſur le marbre le ſouffre & le ſel, & les incorporez enſuite avec l'huile & en frottez le corps dans une étuve, ou devant le feu, de ceux qui ſont tous couverts de galle, enſorte qu'ils reſſemblent à des Lépreux. Ce reméde ne convient qu'à des gens robuſtes, étant mordicant.

Galle.

Nota. Un habile Médecin a dit qu'il eſtimoit le ſouffre plus que toute autre choſe pour guérir la Galle, mais qu'il faiſoit ſaigner une ou deux fois, & purger avant que de s'en ſervir; qu'il avoit vû des Païſans qui en étoient morts pour avoir fait autrement; qu'il croyoit que le ſouffre bouchoit un peu la peau, & que pour cette raiſon il faiſoit encore ſaigner après les frictions de ſouffre.

Prenez demie once de fleurs de ſouffre, ou de ſouffre en poudre, quatre onces de Beurre frais, & demie dragme de gingembre en poudre, faites un liniment du tout.

Pilez fortement une poignée de bayes de Geniévre avec une cuillerée de ſel com-

mun, jettez-le enſuite dans de la graiſſe de Porc mâle que vous aurez fait fondre, mêlez bien le tout enſemble, & ayant boüilli pendant quelque tems paſſez au travers d'une toile forte en preſſant fortement, & oignez la galle ulcérée de cet onguent après avoir purgé le Malade, lequel eſt très bon ſelon Arnault de Villeneuve. Ulcéres &c.

Lavez les membres galleux avec l'eau de l'auge des Maréchaux, dans laquelle ils éteignent leur fer chaud, & continuez juſqu'à guériſon.

Pilez la racine de Coulevrée, faites-la cuire avec du ſain de Porc, frottez en la Galle & la Rogne & mal ſaint-Main, & vous guérirez quand elle ſeroit épaiſſe de trois doigts.

L'eau qui ſe trouve dans le creux des Chênes pourris, guérit la galle ulcérée.

L'eau qui ſe trouve dans les creux du Fau, ſert à la Rogne, Gratelle, & au feu volage, tant des hommes que des chevaux, bœufs & brebis, ſi on les en lave; ce que Tragus écrit avoir expérimenté aux hommes & aux brebis.

Une pincée de poudre de racine d'Ellebore boüillie quelques boüillons dans une pinte d'eau, eſt un excélent reméde à la Galle.

Prenez ſix onces d'onguent Roſat, autant d'*Album Rhaſis*, & quatre onces de

Ulcé- res &c. Cinabre, le tout se trouve chez les Apoticaires, mêlez les ensemble & en apliquez chaudement après avoir bassiné d'eau de Nitre. Ce remède n'a jamais manqué en aucun de ceux à qui on l'a apliqué pour la Galle la plus méchante.

Hachez bien menu de la racine de Patience sauvage, l'ayant lavée & ôté la corde du milieu, pilez la le plus que vous pourrez dans un mortier de pierre ou de marbre, avec un pilon de bois, & incorporez avec icelle du beurre frais en forme d'onguent, dont vous frotterez la partie le soir devant le feu & vous couchez chaudement pour suer, continuez jusqu'a guérison qui arrivera dans peu. Ce remède est bon aussi à la Gratelle & même à la galle des chiens, ainsi qu'on l'a éprouvé.

Contre une grosse Galle ou Rogne qui survient aux jambes après de longues maladies, & principalement après la fiévre; je n'ai rien trouvé, dit Riviére, de plus efficace dans toute la Médecine, que l'onguent suivant. Prenez quatre onces d'onguent *Basilicum*, deux onces de Térébenthine, quatre onces d'huile Rosat, trois jaunes d'œufs, avec un peu de Cire; faites un onguent du tout, dont vous frotterez les parties galleuses.

Ulcéres &c.

Gratelle.

Pour guérir la Gratelle & purifier le sang, il faut boire de l'eau bouillie avec une poignée ou deux de Houblon, à la quantité d'un verre tous les matins. Ensuite prenez pour un sol de Litharge d'or, broyez la avec une cuillerée d'huile d'olive & autant de vinaigre, tant qu'ils soient en consistence d'onguent, dont vous oindrez la Gratelle, & vous guérirez promptement.

Le jus de Cerfeuil avalé, mange le mauvais sang, fait mourir les vers, & chasse le venin du cœur.

Percez un œuf par les deux bouts, vuidez tout le blanc, le jaune y restant, vous remplirez la coque de fleurs de souffre, bouchez les trous avec de la pâte, & l'enveloppez de ladite pâte, faites-le cuire au four, étant cuit vous mettrez en poudre ce qui se trouvera dans la coque que vous incorporez avec autant d'onguent Rosat qu'il en faudra pour le rendre d'une consistence facile à en frotter la Gratelle & la Rogne.

Démangeaison.

La fumée de souffre brûlé ôte quasi toute démangeaison, si on en frotte la partie avec des linges enfumez.

Ulcéres &c. Mettez dissoudre demie once de sel de Tartre dans une pinte d'eau & en bassinez la partie.

Prenez trois onces de fleurs de souffre, mêlez les avec ce qu'il faudra de suc de Limon pour en faire une pâte, que vous apliquerez le soir sur les poignets & l'y laisserez jusqu'au matin, & reïtérez cette aplication durant quatre jours, la renouvelant chaque jour.

Prenez aussi deux onces de Beurre frais & demie once de fleurs de souffre, mêlez les ensemble & oignez de cet onguent le dedans des deux mains bien chaudement dans le tems que vous apliquerez la pâte sur les poignets, & continuez tout autant de tems que du précedent : Si vous en frottez aussi les plantes des pieds & les chevilles, vous en serez plûtôt guéri. Pour guérir plus promptement, il faut commencer par la saignée du bras, & ensuite se purger, puis se servir de la pâte & de l'onguent en la maniere ci dessus dite pour la démangeaison & pour la Gratelle.

Boutons, ou Rougeurs du visage.

Après la saignée, la purgation & l'usage des boüillons rafraîchissans, prenez ce que vous voudrez de Vitriol de Chypre, mêlez le avec l'eau ou la décoction de Planrain, bassinez en les boutons en vous

couchant avec un petit linge, & le matin lavez le visage avec l'eau commune. Ulcéres &c.

Pilez ou broyez entre vos doigts du Mouron à fleur blanche, qui est la Morgeline qu'on donne aux petits oiseaux, & en mettez pendant une nuit sur les rougeurs. Ce même cataplasme est bon aussi apliqué sur les meurtrissures.

Le vin qu'on tire des Fraises ou par distilation, ou par pourriture, guérit les boutons, ulcéres du visage, les défluxions chaudes des yeux, les tumeurs & taches de ladrerie si on s'en lave, ou qu'on l'aplique dessus avec des compresses; & quelques uns m'ont assuré, dit Mizault, comme chose expérimentée, que ce vin peut effacer les tumeurs, & les taches des Ladres.

Potier dit que la décoction du souffre dans de l'eau simple est un excélent remède pour rafraîchir le foye & soulager la fiévre, prise intérieurement, & qu'elle guérit la Galle, l'Eréſipèle, & ôte la rougeur du visage apliquée extérieurement, il n'importe pas qu'on le faſſe boüillir, ou ſimplement infuſer.

Mettez un œuf frais avec sa coque dans du fort vinaigre pendant 24 heures & mettez dans ce vinaigre la groſſeur d'une noix de ſouffre pilé & noüé dans un linge l'eſpace de 24 heures, puis apliquez de

Ulcéres &c. ce vinaigre sur les rougeurs avec un linge. Ce remède est bon aussi aux dartres.

Mettez dans la braise la grosseur d'une noix de Talc envelopé dans du papier, lorsqu il sera un peu chaud & suant, jettez le dans de l'esprit de vin, & mêlez de cet esprit de vin avec du jus de Joubarbe filtré, & il se fera une pommade blanche comme de la neige, très bonne pour les rougeurs du visage.

Prenez deux dragmes d'ongnent Rosat, deux scrupules de fleurs de soufre, demi scrupule de sucre de Saturne ; mêlez le tout avec une suffisante quantité d'huile rosat ; ce liniment est très bon pour dissiper les rougeurs du visage.

Inflammation des membranes du cerveau des Enfans, dite Siriasis.

Les Orties pilées dans un mortier y ajoûtant un peu d'onguent *Populeum*, apliquées aux artéres des tempes & du poignet, servent de très excélent remède pour éteindre l'ardeur d'alentour du Cerveau des enfans en moins de deux jours, pourvû qu'on les renouvelle de quatre en quatre heures.

Crasses ou Peaux mortes de la Tête, apelées Furfures.

Faites infuser pendant quatre heures sur les

les cendres chaudes, une once de Benjoin en poudre, déliée avec douze onces d'esprit de vin dans une bouteille de verre bien bouchée, coulez le tout au travers d'un linge, & frottez la tête avec une éponge trempée dans cette liqueur. Ulcéres &c.

Lavez la tête avec de l'eau de vie trois fois rectifiée.

Le Malade évitera l'usage des figues, parce qu'elles poussent au cuir les excrémens de tout le corps, il n'usera point non plus de viandes salées, âcres, ni âpres, ni de beaucoup de légumes, ni de vins forts, fera un exercice médiocre avant le repas, la grande oisiveté étant contraire à cette maladie, & sur-tout il se purgera.

Pustules de la Tête.

Lavez souvent la tête avec la décoction de Camomille faite en eau & vinaigre.

Taches & Lentilles du Visage.

Il y en a qui estiment beaucoup pour effacer les Lentilles la farine de Lupins, pétrie avec un peu de vinaigre ou d'Oxymel & apliquée sur la partie.

Lavez le soir votre visage avec une décoction d'une once de Ris en une livre d'eau commune.

Détrempez une once de Miel dans deux onces de jus de cresson, puis passez la li-

Ulcéres &c. queur au travers d'un linge & en frottez le ſoir les Lentilles, qui s'évanouïront.

Le ſuc de Glayeul mêlé avec farine de Féve, ou le ſuc de Limon mêlé avec du ſel.

Lavez & baſſinez le viſage plein de rouſſeurs avec du jus d'Argentine.

Diſſolvez des petits coquillages, apelez Porcelaines, dans du jus de Citron, & en frottez les rouſſeurs.

Poux de la Tête & du Corps.

Pour délivrer les enfans des Poux de la tête, il les faut purger avec le ſyrop Roſat compoſé avec le Séné & l'Agaric, qu'on vend chez les Apoticaires, & en donner deux onces plus ou moins ſelon l'âge; enſuite prenez de la Coque de Levant, mettez la en poudre, dont vous parſemerez la tête de l'enfant, l'y laiſſant 24 heures ſans le décoëffer & ſans y toucher.

Lavez une fois la tête de l'enfant de leſſive avec les cendres de racines de Fougére brûlées.

Si on ſaupoudre la tête des enfans de limures de cornes de Cerf, il n'y viendra ni Poux ni Lentes.

Saupoudrez la tête de poudre de Sabine ou de celle de graine de Fuſain.

Frottez la tête de leſſive commune dans laquelle vous aurez fait boüillir des fleurs d'Amaranthe.

Le jus de la fleur & l'herbe de Colchique ou Tuë-Chien, qui vient dans les prés, tuë les Poux & les chaſſe, ſi on en oint l'endroit, & autour du front pour ceux de la tête. Ulcé. res &c.

Broyez l'herbe apelée Coq, & vous en frottez le corps. Ce reméde eſt bon.

Portez ſur la chair, où les poux s'arrêtent, de la poudre de ſemence de *Staphiſagria* qu'on vend chez les Droguiſtes, enfermé dans un petit ſachet, ou de celle de Coque de Levant.

Mettez pour cinq ſols de Vif-argent dans une écuelle de bois avec la pulpe de huit ou neuf pommes cuites au four à loiſir, la plure, les cartillages du milieu, & la ſemence ôtés, remuez bien le tout avec une cuilliére de bois continuellement, jettant de fois à autre de la ſalive à jeun parmi la compoſition, juſqu'à ce que le Vif-argent ne paroiſſe que comme des atômes. Le tout bien mêlé, endu ſez des liſiéres de drap ou de créſeau des deux côtez avec cette mixtion, puis mettez les ſecher à l'air, enſuite couvrez les de toile & les apliquez autour de la ceinture ſur la chair nuë, après avoir mis une chemiſe blanche, & les y laiſſez juſqu'à ce qu'elles ſoient uſées.

Que celui qui eſt ſujet au Poux, boive tous les matins un doigt de vin d'Abſinthe préparé avec du vin blanc.

Ulcéres &c.

Poux sortant de tout le Corps.

Les Aulx enduits avec Nitre, sel & vinaigre, remédient à la maladie apelée par les Grecs, *Phthiriasis*, qui est quand les poux sortent de toutes les parties du corps & mangent une personne.

Pour guérir cette maladie, il faut aller à la source qui est au-dedans, par les purgations, & autres remédes semblables.

Puces, les chasser.

Mettez de la Ruë & de l'Absinthe entre le matelas & la paillage.

Mettez une livre de couperose blanche dans un sceau d'eau, & étant fonduë aspergez la chambre de cette eau, ou de décoction de Ruë faite en urine.

On prétend que les feüilles de grande Consoude sont également aimées des puces comme des punaises; ainsi il les faut mettre sous le lit pour les attirer.

Mettez près du lit de l'Absinthe, ou de l'Yeble.

Punaises.

Mêlez bien ensemble de l'huile de Chénevis avec du fiel de Bœuf, & en frottez les jointures & les bois du lit, & il n'y en viendra jamais.

Faites boüillir de la Coloquinte avec de la Ruë, & lavez les chalits de cette décoction. Ulcéres &c.

Mettez ſous le lit des feüilles de féves de Haricot ou de Fougére, ou de Roquette ſauvage, ou de grande Conſoude.

Faites boüillir dans de l'eau un vrai Lapin de garenne tout entier, c'eſt-à-dire, chair, peau & tripailles, & lavez les jointures des lits de cette décoction, & il n'y viendra plus de punaiſes.

Lavez le bois de lit, de vinaigre mêlé avec fiel de Bœuf.

Mêlez bien enſemble du Savon & du Vif argent, avec de la ſalive en forme d'onguent, dont vous oindrez les endroits où il y a des Punaiſes. Ce Reméde eſt éprouvé.

Trempez une branche de Ruë verte en eau & en arroſez la chambre, & les punaiſes n'y viendront point, ou s'en iront s'il y en a.

Les feüilles d'Elleboraſſe noir, dit Pied de Griffon, miſes dans une chambre, en chaſſent les punaiſes, ainſi qu'on a éprouvé.

Mêlez neuf onces de Sain doux avec deux onces de Vif argent en forme d'onguent, dont vous frotterez les endroits du bois du lit où ſont les punaiſes.

FIN.

TABLE

Des Maladies pour lesquels il y a des remédes dans ce Livre.

A

ABscez interne, 601
Abscès, le faire mûrir, & percer, 356, 358, 360, * 396, 399, 403, 404, 406, 417, 421, 422, 431, 492.
Abscès, le faire percer sans lancette, 410
Abscès, le faire résoudre sans percer, 401
Accouchement difficile, 276
Aîne tuméfiée, 235
Aisselles & Pieds puans, 352
Amygdales enflées & enflammées, 91
Anarsaque, ou Hydropisie, dit *Leucophlegmatie*, 169
Aneuvrisme, 344, 451
Aphthes, ou petits ulcéres dans la bouche, 73
Apopléxie, la faire passer, 7, 12
Apopléxie, s'en préserver, 12
Apétit perdu, 137, 148
Artére piquée, 345, 450
Asthme, ou Courte haleine, 116, * 117, 121

B

BAume d'Arcæus, 445
Baume du Samaritain, 444
Bile, la purger, 334
Blessure faite par chute, 399
Boisson de santé, 311
Bouche, petits ulcéres d'icelle, 72
Boüillons & Potages pour les Pauvres qui sont en santé, 306
Boüillons pour les Pauvres qui sont malades, 299

Boulimie, ou défaillance de cœur causée par une faim extrême, 150
Brûlure, 30, 35, 44, 160, 341, 356, 360, 385, 403, 431, 447, 468, 491, 496, 497, 519, * 521, 527, 536.
Brûlure de la langue, du palais, & de l'estomac, 525
Bubons, 397, 398, 399, * 421.

C

Cachéxie, 137
Cancer occulte, ou non ouvert, 410
Cancer ouvert, ou ulcéré, 44, 385, 407, * 413, 431, 491, 497, 502, 511.
Cancer, signes qui le font connoître, 408
Catare, ou Rhume, 12, * 18, 25, 121.
Catare, Rhume coulant par le nez, apelé *Coryza*, 20, 66
Catarre, ou Rhume, l'empêcher de tomber sur la poitrine, 18
Catarre, ou Rhume, s'en préserver, *ibid.*
Catarre, ou Rhume, sur la gorge, ou sur les poumons, 95, 121
Catholicum commun, sa préparation, 322
Cerveau des enfans, inflammation de ses membranes, dite *Siriasis*, 552
Cerveau humide le décharger, 5
Chair pourrie, 30, 385
Chair superfluë dans une playe ou ulcére, 504
Chaleur immodérée de quelque partie percée, ou non percée, 341
Champignons venimeux mangez, 153
Chancre dans la bouche, 74
Chancres, 384
Chancres, ou petits ulcéres de la bouche, 72
Charbon, 398, 404, * 421, 468.
Cheval courbatu, 451
Cheval, effort du jarret d'icelui, 390
Cheval encloüé, 400
Cheval, en faire fendre les Suros sans ôter le poil, 451
Cheval farcineux, 386, 451, 511.
Cheval, foulure d'icelui, 492
Cheval, son sabot fendu, le faire rejoindre, 451
Chien, connoître s'il est enragé, 476

Chien ou autres animaux mordus de bêtes enragées, les préserver de la rage, 477, 478
Cholera morbus, ou vomissement bilieux, 3. 145
Chute de haut, sang caillé dans le corps. * 100. 108. 250.
Cicatrices, les effacer, 487
Cirons, 207
Clou ou Froncle, 358. 399. 404. * 416. 423. 492 511.
Cochemar ou opression nocturne, 148
Cœur palpitant, 10. 133
Colique, 130 143. 320 321. 367. 319.
Colique bilieuse, 182
Colique néphrétique, 251. 319
Colique néphrétique, s'en préserver, 253
Colique passion ou douleur iliaque, dite de *Miserere*, 184. 321
Colique pituiteuse, 178
Colique venteuse, 149, 181
Condylomes ou tumeurs dures du fondement, * 245. 246. 247
Constipation du ventre, * 196. 319. 320 321.
Contusion, *voyez* Meurtrissure.
Cornes aux bouts des ongles des pieds, 394
Cornes aux jointures des doigts des mains, des pieds, &c. 395
Corps étranger dans la chair, coffine, épine, balles, esquilles d'os, &c. * 356. 431. 519.
Corps des pieds, * 392. 431. 511.
Côté, point ou douleur d'icelui, * 123. 367. 509.
Coupures, 35. 349. 448.
Crachement & vomissement de sang, * 101. 102. 117. 460.
Crainte de l'eau, dite *Hydrophobie*, 476
Crampes au gras des jambes & sous la plante des pieds, les prévenir, & les faire passer, 27, 372.
Crevasses ou fentes aux mains, lévres, &c. *Voyez* Fentes & Gersures.

D

DArtres, 30. 35 160. 341. 399. 402. 431. 468. 491. 494. 527. * 529. 552.
Dartres corrosives, 582.

Dartres du visage, 531, 532.
Dartres farineuses, 446, 511, *536.
Dartres milliaires, 535
Dartres par tout le corps, 531
Dartres vieilles, 399
Dartres vives, 446, 533
Défaillance de cœur après la saignée, s'en préserver, & la guérir, 135
Défaillance de cœur, causée par une faim extrême, dite *Boulimie*, 150
Défaillance de cœur ou syncope, 134
Délire, 289
Demangeaison, 35, 341, 402, *549.
Dents agacées, 81
Dents branlantes, les raffermir, 82, 83
Dents des enfans, les faire percer, 81
Dents douloureuses, connoître si c'est de cause chaude ou froide, 78
Dents douloureuses de cause chaude, *ibid*
Dents douloureuses de cause froide, *79 431, 491.
Dents engourdies de froid, 81
Descente de matrice, 242, *277, 527.
Descente d'intestin, le faire rentrer, 224
Descente d'intestin, ou Hernie, la guérir, 227, 283.
Descente du fondement, *242, 277, 527.
Dévoïement haut & bas, 188
Diarrhée, ou Flux de ventre, 109, *186, 319, 320.
Dislocations, 445
Doigt, tumeur douloureuse d'icelui de plaïe trop tôt fermée, 405
Douleurs de maux externes, 356
Duretez, 358
Dyssenterie, & flux de sang, 109, 187, *188 271, 281, 320, 444.

E

EAu Phagédénique dangereuse aux plaïes des articles, 362
Ecorchures, 355, 391, *471, 490.
Ecorchures entre les cuisses faites en marchant, 236
Ecroüelles, les guérir, 31, 35, 425, *429, 447, 490, 502.
Ecroüelles, moïens pour

les connoître, 429
Empyême, ou Apoſthume dans la poitrine, 132
Enflûre après une maladie, 171
Engelures des pieds, des mains, &c. 30, 355,* 375, 431, 491.
Engourdiſſement de membre, 27
Enrouëment, 95, 120
Entorſe ou nerf foulé, * 389, 459, 527.
Entrailles échauffées, 195
Epilepſie, la guérir, 15
Epilepſie, s'en préſerver, 17
Eréſipèle ou Feu ſacré, dit feu Saint Antoine, 30, 35, 160, 356, 468, 484, * 525, 551.
Eſquinancie, 89
Eſtomac, ardeur d'icelui, dite *Soda* par les Allemands, 142
Eſtomac chargé de pituite, 140
Eſtomac, corps étranger dans icelui, comme épingle, aiguille, &c. 98
Eſtomac, douleur d'icelui, dire, *Cardialgie*, 147
Eſtomac, en corriger l'acide, 139
Eſtomac, en corriger les crudités, 138, 140
Eſtomac enflé après une maladie, 141
Eſtomac foible, * 136, 282, 519.
Eſtomac, le fortifier après un vomiſſement, 147
Eſtomac malade, 138, 139.
Eſtomac, peſanteur d'icelui, 139
Eſtomac plein, 140
Eſtomac refroidi, 141
Eſtomac, relâchement de ſes fibres, 444
Eſtomac ruïné. 139
Eternuëment exceſſif, 65

F

FAim canine, ou exceſſive, 150
Fentes & gerſures des mains, lévres, & autres parties, 355, 391.
Feſſes enflammées, ou meurtries pour avoir été long tems couché deſſus, 241, 391
Feu volage, 356, * 528, 547.
Fic ou tumeur au fondement, 247
Fic ou tumeur ſur la gencive, 86
Fiévre avec friſſon, 316

Fiévre continuë, 281
Fiévre double-tierce, 285
Fiévre pourprée, *voyez* Pourpre
Fiévre quarte, 159, 280, 285, 289.
Fiévres intermittentes, 159, * 278, 289. 551.
Fiévre tierce, * 280, 287, 289.
Fil ou espéce de chancre au nez, 67
Fistule, 109, 384, 465, 471, * 500, 520.
Fistule du fondement, 246
Flux de sang, *voyez* Dysenterie.
Flux de semence, 273
Flux de ventre, *voyez* Diarrhée.
Flux d'urine involontaire, dit *Diabétes*, 269
Flux épatique, 164
Fluxion chaude sur un membre, 341
Fluxion froide sur un membre, 25, 339
Flux lienterique, 191
Flux ou passion Céliaque, 192
Folie, 9
Fondement, abscès d'icelui, 244
Fondement, Condylomes d'icelui, *voyez* Condylomes.
Fondement Crestes d'icelui, 247
Fondement douloureux *ibid.*
Fondement enflammé par diverses causes, 245
Fondement, fissuré ou crevassé, *ibid.*
Fondement tombé ou relâché, *voyez* Descente du fondement.
Fondement, verruës pendantes d'icelui, 247
Fondement ulcéré, 248
Foulures, 343, 492, 511, 527.
Foye échauffé, 157, 550
Foye gâté, 161
Foye opilé, 109, 196
Foye schirreux, 172
Frenésie, 8
Froncle, *voyez* Clou.
Fureur, 11

G

Galle, 11, 30, 35, 160, 208, 402, 431, 490, 495, 529, 536, * 546, 551.
Galle de la tête, 543
Galle des chiens, 548
Galle grosse des enfans, 386
Galle ouverte, 447
Galle vieille, 350
Gangréne, 31, 431, 447,

490, 492, 501, * 506
Gencives enflées, 84
Gencives pourries, & rongées, 83, 85
Genoux, dépôt d'humeurs sur iceux, 527
Genoux douloureux, & enflâmez, 374
Genoux enflez, 374, 404
Genoux, tumeurs dures d'iceux, 374
Gersures & fentes des mains, &c. *voyez* Fentes.
Glandes, 428
Goitre, ou grosse gorge, 87
Gorge enflée, 89
Gosier, corps étranger arrêté en icelui, 97, 98
Gosier enflâmé, 91, 96
Gosier, maux d'icelui, 92
Gosier ulcéré, 96
Goût perdu, & dépravé, 148
Goutte, 35, 366, * 369 390, 431.
Goute chaude, 30
Graisse excessive, 140
Gratelle, 30, 208, 536, 547, 548, * 549, 550
Gravelle & Pierre des reins, 109, 159, 227, 251, 262, 264, 265, 270, 271, 281, 369 519.

H

HAlene puante, 72
Hectisie, 112, 116
Hémorragie de dent arrachée, 80
Hémorragie de playe, 103, 282, * 466, 517
Hémorragie des femmes, *voyez* Perte de sang.
Hémorragie d'hémorroïdes, 103, 239, * 240
Hémorragie du nez, * 64, 69, 101, 102, 103, 282, 460.
Hémorragies de toute sorte, 102, * 103, 108, 270, 275.
Hémorroïdes aveugles, les ouvrir, 239
Hémorroïdes enflées & douloureuses, 30, * 238, 371, 431.
Hémorroïdes ouvertes & ulcérées, 341
Hémorroïdes, s'en préserver, 237
Herbes vulnéraires, leurs vertus, & leur usage, 108
Hernie, *voyez* Descentes d'intestin.
Hernie aqueuse ou venteuse, 231
Hernie charneuse, 230
Hoquet fréquent, 152
Humeurs superfluës, les chasser dehors du corps, 315

Hydrophobie, *voyez* Crainte de l'Eau.
Hydropisie ascite, ou aqueuse, 23, * 165 176, 198, 315.
Hydropisie causée par la chaleur d'entrailles, 159
Hydropisie, dite Leucophlegmatie, ou Anasarque, 169
Hydropisie naissante, 109, 141
Hydropisie tympanite, ou venteuse, 168
Hypocondres malades, 9

I

Jambe blessée, la fortifier, 374
Jambe écorchée sur l'os, 378
Jambe enflée & enflammée, 377, 557
Jambes chancreuses, 380, 527.
Jambes, pieds, & mains, les préserver du froid en hyver, 375
Jambes foibles des enfans, 376, 527
Jambes pesantes par les mauvaises humeurs tombées dessus, 389
Jambes troüées, & mangées jusqu'à l'os, 380, 527.
Jaunisse & Pâles couleurs, 337, * 161, 214, 269
Incube ou opression nocturne, apelée vulgairement *Cochemar*, 148
Indigestion, 137, 139
Infection diverses de la peau, 160, 529, 536
Inflammation de plaïe, *voyez* Plaïe enflammée.
Inflammations externes, * 341, 356, 468, 484
Insomnie dans les fiévres aiguës, 289
Intestin tombé dans les bourses, le faire rentrer, 224
Jointures, duretez d'icelles, 351, 368
Jouës enflées par fluxion, 71

L

Langue enflée, 75
Langue fenduë & dessechée dans les fiévres ardentes, 76
Langue paralytique, 77
Langue séche, brûlée & noire dans l'équinancie, 76
Langue ulcérée, *ibid*
Lassitude après avoir marché, 388
Lassitude, l'éviter en marchant, 387
Lavemens pour diverses maladies, 318

Lépre, 10, 31, *538
Lépre farineuſe, 537
Lépre, moyens pour la connoître, *ibid.*
Lépre, ſes tumeurs, & ſes taches, 551
Léthargie, 7
Léthargie cauſée par les vapeurs narcotiques du Charbon, de la Bierre, & du Vin nouveau, 8
Lévre, tumeur chancreuſe ulcérée à icelle, 437
Lévres fenduës, *voyez* Fentes & Gerſures.
Loupe, 425
Loupes qui ſuccédent aux ulcéres, 427
Loups des jambes, *384, 431, 446, 465, 491, 511.
Luette enflammée, 90, 93.
Luette relâchée, 91, 93, 94.
Luette ulcérée, 77, 93

M

Main, doigt, ou pied écraſé, 352
Mains, les préſerver du froid en hyver, 375
Mains perclufes, 527
Maladies malignes, 113
Mal d'avanture, 396, 399, *403, 492.
Mammelles crevaſſées, 31, 403, 527.
Mammelles écorchées, 31, 408
Mammelles enflées, & enflammées, 358, 403. *404, 469.
Manie, 9, 337
Mélancolie hypochondriaque, *ibid.*
Mélancolie, la purger, 10, 336
Membre affoibli, ou foulé, 344
Membre bleſſé, le préſerver du froid, 343
Membre, connoître s'il eſt entiérement corrompu, 342
Membre douloureux, 431
Membre enflé, 509
Membre foible, le fortifier, 343, 449
Membre foulé, 343
Membre qui ſe corrompt, 342
Membre ſec & aride. *ib.*
Membre, ſtupeur ou engourdiſſement d'icelui, 27
Membre tremblant par humeur rhumatique, 22, 349
Meurtriſſure, 31. 343. *352, 445, 447, 449, 463, 501, 511, 519,

Migraine, 4, 431
Mois arrêtez, *voyez* purgation des femmes.
Morsure, connoître si elle est d'un animal enragé, 475
Morsure de bête enragée 474, *476, 481, 511
Morsure de chat, 474
Morsure de cheval, 473
Morsure de chien non enragé, 474
Morsure de loup, 511
Morsure de Singe, 473
Morsure de vipére, ou autre animal venimeux, 155, 399
Morsure d'homme & de femme, 472
Mules aux talons, *voyez* Engelures.

N

Nerf bleſſé, 491
Nef contus, 348
Nerf coupé, 348, 450
Nerf douloureux, 348
Nerf durci, 349, 377
Nerf enflé, 349
Nerf, extenſion violente d'icelui, 348
Nerf foible, 351, 445
Nerf foulé, *voyez* Entorſe.
Nerf piqué, 347
Nerf retiré, 348, *349, 359, 377, 484.
Nez, puanteur d'icelui venante du cerveau, 70
Nodoſitez, 428
Nodoſitez de la goutte, 368, 451
Noli me tangere, 451, 447

O

OEdeme, ou tumeur mole pituiteuſe, 423
Oignons aux pieds, 394
Ongles apoſthumez à leurs racines & aux environs, 364
Ongles des pieds entrans dans la chair, 395
Ongles qui ſe déracinent, 365
Ongles rognez, & fendus, *ibid.*
Ongles, ſang meurtri ſous iceux, 364
Ongles tachez, 365
Ongles tombez, les faire revenir, *ibid.*
Oreille, apoſtume dans icelle, 58
Oreille boüeuſe, 58, 68
Oreille contuſe, ou meurtrie, 60
Oreille douloureuſe, *ibid.*
Oreille humide, *ibid.*
Oreille, pierre ou autres corps étrangers dans icelle, 62
Oreille puante, 60

Oreille, puce, ou autres animaux dans icelle, 61
Oreille, teintement d'icelle. 55
Oreille vermineuſe, 200, 202.
Oreille ulcérée. 58
Os découvert, maniére d'en éviter l'exfoliation. 470
Os fracturez, & diſloquez. 463
Os pourri & corrompu. 470
Onzéne, ou ulcére du nez, profond, & puant, 68

P

PAles couleurs, *voyez* Jauniſſe.
Palpitation du cœur, 10, 133.
Panaris, *357, 491, 511
Paralyſie. 24
Paralyſie imparfaite. 27
Parole perduë, 77
Parotides, 58
Parties ſecrettes, demangeaiſon d'icelles, 236
Pâte médecinale, ſa préparation, ſon uſage & ſes vertus, 331
Peau, la réduire en ſa premiére diſpoſition après la diſſipation d'une loupe. 428
Péripneumonie, ou inflammation du poumon, 123, 129
Perte de ſang des femmes, 102, 103, *274 282.
Peſte, la guérir, 113, 155, 398, 404, 419, *420, 480, 511.
Peſte, s'en préſerver, 154, 156, *417, 511.
Phlegmon ou tumeur enflammée, 468
Phthiſie, ou amaigriſſement de tout le corps, *111, 117, 250
Pied ou main contus, 352
Pieds enflâmez, & écorchez par les ſouliers, 391
Pieds enflez après avoir trop marché, ou par fluxion d'humeur, 388
Pieds, les préſerver du froid en hyver, 375
Pieds puans. 352
Pierre dans les reins, ſes indices, 251
Pierre de la veſſie, 227, *260, 273.
Pierre des reins & de la veſſie, en apaiſer les douleurs. 263
Pierre & Gravelle, *voyez* Gravelle.
Piquûre d'aiguille, & autres, 445, 486

Piquûre d'araignée, mouche à miel, gueſpe, &c. 481, 484
Piquûre d'arrête de vive, 447, 482
Piquûre de ſcorpion, 482, 511
Piquûre d'ortie, 485
Piuqûre, ou morſure venimeuſe de vipére, ou autres ſerpens, 447, 479, *480, 511.
Pituite, la purger, 335
Plantes des pieds endurcie, 394
Playe, 11, 30 35, 74, 109, 121, 160, 197, 245, 286, 399, 402, 403, 404, 431, *437, 463, 467, 488, 490, 492, 494, 495, 511, 519, 524, 536.
Playes d'armes à feu, 458, 510.
Playe de Cheval, ou autre animal, 451.
Playe de la bouche, de la langue, de l'œſophage, & de la trachée artére 444.
Playe de la tête 450, 461
Playe de la veſſie, 452
Playe des articles, 361
Playe des jambes, 379
Playe des menus inteſtins, 452
Playe du péricarde, *ibid.*
Playe du viſage, ou autre partie charnuë, 461
Playe, en amortir l'humeur âcre, 402
Playe enflammée, 402, 468
Playe en la poitrine, 444, 462
Playe interne, 271, 444
Playe trop-tôt fermée, danger d'icelle, 405
Playe vermineuſe, 503
Playe vieille, 30, 245, 404, *465, 490, 511, 524.
Pleureſie, *124, 132, 175, 367, 501, 519.
Point ou douleur de côté, 123, 367, 509.
Poiſon avalé, 154, 481
Poiſon, s'en préſerver, *154, 155, 156, 418
Poitrine foible, 115, 129
Poitrine malade, 113, 116
Poitrine opreſſée, 130
Polybe, 36, *68. 496
Poudre de Sympathie, ſa ſéparation, ſes vertus & ſon uſage, 451
Poudres purgatives, leurs préparations, vertus & uſages, 330, 333
Poumon affecté & ulcéré, 114
Pourpre, 288, 480
Poux de la tête & du corps, 554
Poux ſortans de tout le corps, 556

Puces, les chaſſer, *ibid.*
Punaiſes, *ibid.*
Purgatifs doux, 315 327
Purgatifs, remarques ſur leur uſage, 324
Purgation des femmes, les provoquer, 137, 276
Puſtules de la tête, 553

Q

Quinquina, maniére de s'en ſervir dans toute ſorte de fiévres, 289
Quinquina, occaſions dans leſquelles il faut s'en abſtenir, 295

R

Rage, s'en préſerver & s'en guérir, *voyez* Morſure de bête enragée.
Rate enflée, 175, 178
Rate malade, 173, 301
Rate opilée, 109, 175
Rate ſchirreuſe, 172, * 176, 366
Reins douloureux, 248, 509.
Reins embarraſſez de glaires, 256
Reins ulcerez, * 350, 271, 283.
Reméde ſpécifique de M. Helvétius, pour toutes les pertes de ſang, 103
Rhumatiſme, * 21, 25, 351, 372, 463, 471, 519.
Rhume, *voyez* Catarre.
Rhume, s'en préſerver, 18
Rhume tombé ſur la poitrine, 121
Rogne, 10, * 544, 547, 549.
Rogne, ou groſſe galle maligne des jambes, 386, 548.
Rots aigres, 152.
Rougeurs, ou boutons du viſage, 35, 447, 495, * 350.

S

Salive, la provoquer, 75
Salive trop abondante, la tarir, *ibid.*
Sang caillé dans le corps, *voyez* Chute de haut.
Sang, le purifier, 10, 11, 139, * 315, 549.
Sangſuë au fondement ou ailleurs, la détacher, 241
Sangſuë au goſier, la détacher, 96
Sangſuë dans l'eſtomac, 97
Schirre du ventre, 172

Sciatique, * 365, 372, 463.
Scorbut, 31, 82
Scrotum, ou bourses enflées dans l'hydropisie, 233
Scrotum, ou bourses enflées de coup reçu, ou d'humeurs, 232
Séné, remarque sur son usage, 326
Seringue, avertissement utile touchant son usage, 322
Serpent dans le corps, le chasser, 156
Siriasis, ou inflammation d'alentour le cerveau des enfans, 552
Soif excessive de diverses causes, l'apaiser, 151
Strangurie, ou difficulté d'uriner causée par la boisson de la Bierre, 265
Sudorifiques, 316
Sueur des pieds & des mains, 396
Suffocation de matrice, 143
Supositoires. 323
Surdité, 35, * 55, 491
Surdité arrivée par catarre, 57
Syncope ou défaillance de cœur, 134
Syncope, ou défaillance de cœur après la saignée, s'en préserver ou la guérir, 135

T

TAches & Lentilles du visage, 553
Talon meurtri ou froissé par chute, 391
Teigne, 30, 35, 208, 490, 511, 525, * 541
Tendon piqué, 347
Ténesme, ou envie d'aller à la selle sans rien rendre, 193
Testicules enflez & enflammez, 234
Tête, bosse d'icelle sans ouverture de coups ou de chute, 436
Tête, crasses ou peaux mortes d'icelle, apelées *Furfures*, 552
Tête, douleurs d'icelle, apelées *Clou*, 3
Tête, douleur d'icelle, de cause chaude, *ibid.*
Tête, douleur d'icelle, de cause froide, 1, 519
Tête, douleur d'icelle, de chaleur du bas ventre, 159
Thalitron, usage & propriété de sa graine, 280
Tisanne commune, 311
Tisanne de racines de Patience, 315

Tisane de Réglisse faite sur le champ, 310
Tisane de santé 311
Tisane de santé de M. de sainte Catherine, Médecin, ses vertus, 312
Tisane pour purifier le sang & chasser les humeurs superfluës, 315
Tisane purgative. *Ibid.*
Tisanes, remarques sur leur préparation, 310
Toux, 96, 103, * 119
Toux vieille, 122
Transport, l'empêcher de monter au cerveau, 13
Tremblement, *voyez* Membres tremblans.
Tristesse excessive, 136
Tumeur, *voyez* abscès.
Tumeur aux playes, & aux membres blessez, 469
Tumeur, la dissiper 350, 401
Tumeur maligne, 398
Tumeur Oedemateuse, *voyez* Oedeme.
Tumeur venteuse. 424

V

Vapeurs. 17
Varices ulcéres. 396
Veines coupées, 450
Venin de crapaud sur la chair. 486
Venin, s'en préserver, *voyez* Poison.
Vents dans le corps. 149
Vérole petite, en effacer les vestiges, 541
Vérole petite, en faire secher promptement les grains, *ibid.*
Vérole petite, la faire sortir, & en empêcher les marques. 539
Verruës ou Poireaux, 27. 264. * 363. 393. 431.
Verruës pendantes du visage. 364.
Vers qui se forment dans diverses parties du corps de l'homme. 198
Vers entéraux, ou qui naissent dans les intestins; sçavoir,
Longs & plats, dits *Solium*, & *Tænia*. 217
Longs & ronds, dits *Strongles*, * 211. 218. 220. 549.
Ronds & courts, dits *Ascarides*. * 215. 217. 220.
Vers exentéraux, ou qui naissent hors des intestins; sçavoir,
Auriculaires, dans les Oreilles. 200. 202.
Bouviers, ou Bœufs, 208
Cardiaires, autour du cœur. 203

Cirons sous la peau. 207.
Crinons aux bras, jambes & dos des enfans. 206
Dentaires, dans les dents, 201
Elcophales, dans les ulcéres, playes, apostumes, &c. 205
Encéphales, dans la tête. 200
Hépatiques dans le foye. 203
Pulmonaires dans la poitrine. 202
Rinaires, dans le nez 200
Sanguins, dans le sang. 204
Véficulaire, dans les reins. *ibid.*
Umbilicaux, au nombril des enfans 209
Vers, moyens de s'en garantir 223
Vers, précautions à observer quand on prend des remédes contre iceux. 221
Vertige, 12, 13
Veſſie bleſſée 274, 452
Veſſie douloureuſe, 271
Veſſie rogneuſe, 272
Veſſie ulcerée, 250, 273
Ulcére, 30. 44 74. 160. 360. 382. 385. 386. 391. 399. 403. 407. 432. 446. 447. 448. 463 * 488. 494. 524. 536.
Ulcére caverneux & profond. 499
Ulcére chancreux, 496. 580
Ulcére corroſif, 70, 496
Ulcére de l'eſtomac, des inteſtins, & du bas-ventre. 444
Ulcére des jambes, 30. 83. 360. 379. * 381. 391. 407. 465. 527.
Ulcére du nez, 36. 67
Ulcére du périnée, 505
Ulcére gangréneux, 519. 521
Ulcére interne, 271
Ulcére, le deſſecher, 498
Ulcére malin & chancreux, 432. 496
Ulcére, ou chancre de la bouche, 72
Ulcére phagédénique, 70. 503
Ulcére ſale, 121. 498
Ulcére dans la bouche, 73
Ulcére ſec, le faire ſupurer, 358
Ulcére vermineux, 503
Ulcére vieux, 356. 399. 446. 490. 492, * 494. 524
Vomiſſement après le repas, 144
Vomiſſement de ſang,

voyez Crachement de sang.
Vomissement, l'arrêter, 143, 519
Vomissement, le provoquer, 146
Vomissement sur mer, s'en préserver, 143
Voyage, ce qu'il faut faire étant arrivé au terme, 389
Urine fluante involontairement, *voyez* Flux d'urine involontaire.
Urine renduë avec douleur & ardeur, dite *Dysurie*, 267, 273
Urine renduë goute à goute avec douleur devant & après, dite *Strangurie*, 264, 266
Urine retenuë par pierre & gravelle, 227, 262
Urine sanglante, 102, 270
Urine suprimée entiérement, dite *Ischurie*, 264

Y

Yeux, leurs diverses maladies.
Aveuglement, 51
Aveuglement de nuit, dit *Nyctalopia*, 52
Bleſſure, 491
Bleſſure par l'eau forte, 38
Cataracte, 44, *50
Chaſſie, 42, 46, 50
Contuſion, 37, 527
Corps étranger dans les yeux, 40
Cuiſſon, 51
Demangeaiſon des yeux & des paupieres, 38, 42, 51, *54.
Douleur, 38, 51
Enflûre des paupiéres, 53
Enflûres des yeux avec douleur, 44
Fiſtule lacrimale, 30, 34 *49, 431, 491.
Fluxion, 31, *43, 491
Fluxion chaude, 551
Foibleſſe des yeux, 44, 46, *50
Galle des paupiéres, 54
Goutte ſeraine, 51
Gratelle, 38
Inflammation, 30, 42
Larmes involontaires, 52
Maille cauſée par chaux & ſable rejaillis dans l'œil, 39
Meurtriſſure, *voyez* Contuſion
Nuages, 44, 50
Ongle, 44, 45
Ophtalmie, 41, 468
Ordures dans les yeux, *voyez* Corps étrangers dans les yeux.

Remarques sur l'usage & sur l'aplication des remédes des Maladies, des yeux. 28
Rougeur, 38, 46
Sang répandu sur les yeux, 37
Taches, 45, 51
Taches blanches, 45
Tayes, *47, 53, 491
Tayes naissantes, 38
Tumeur de la paupiére, apelée *Orgeolet*, 53
Ulcéres des yeux, 43 44, *48, 51
Vûe perduë après la petite vérole.
Vûë perduë sans que rien paroisse dans l'œil, 52
Yeux chargez de pituite, ou chassie, *voyez* Chassie,
Yeux malades, 31, 36, 536.

Fin de la Table des Maladies.